The background of the entire image is a black and white marbled paper with a complex, swirling pattern. In the center, there is a rectangular label with a decorative border of small vertical lines. The text on the label is as follows:

BIBLIOTECA POPULAR

Estante 60

Tabla 6

Número 612



172

475

T.1368581 C.72000332

172

R 5559
RECUEIL
GENERAL
DES OPERA

REPRESENTEZ
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME CINQUIE' ME.



A PARIS,
Chez CHRISTOPHE BALLARD,
seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
ruë S. Jean de Beauvais, au Mont Parnasse.

M. DCCIII.

Avec Privilege de Sa Majesté.

REVUE

DES

PARIS

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DES

DES

DES



R.318146

T A B L E

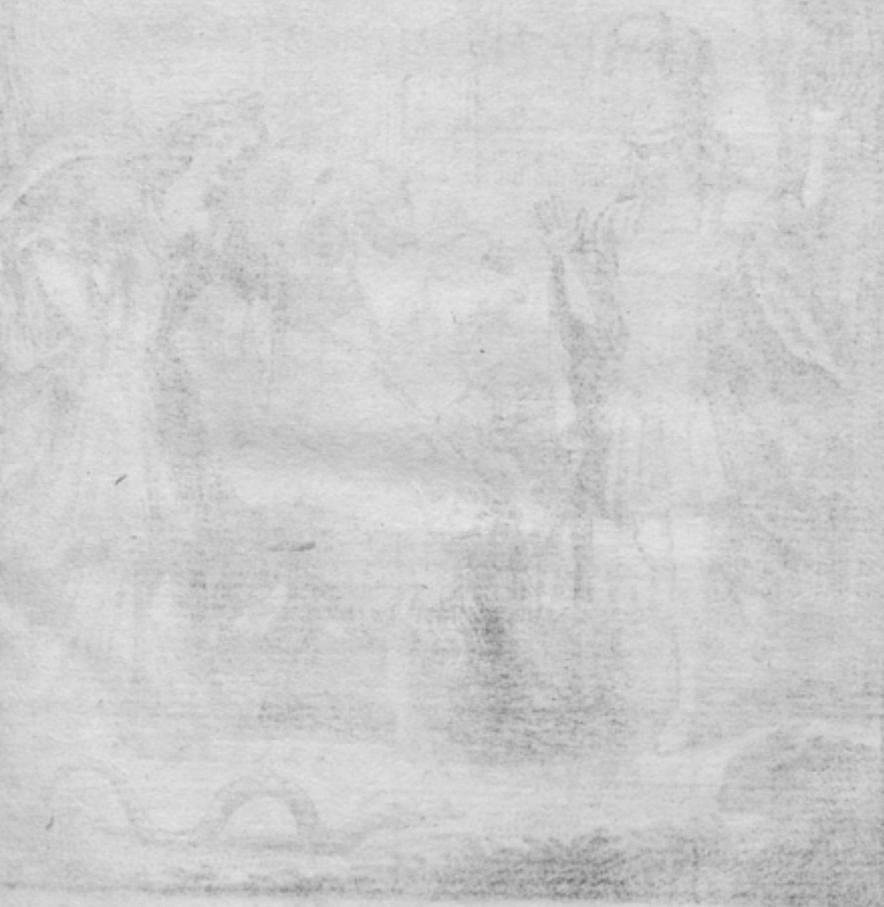
DU TOME CINQUIE' ME.

- XXXIII. CIRCE', *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique* : Partition in-folio, *se vend* 12. liv. 10. *s. reliée.* p. 1
- XXXIV. THEAGENE & CARICLE'E, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique*, sans la Symphonie, Partition in-quarto, *se vend* 4. l. 12. *s. reliée.* 67
- XXXV. LES AMOURS DE MOMUS, *Ballet*, en trois Actes, *imprimé en Musique* : Partition in-quarto, *se vend* 6. liv. 8. *s. reliée.* 135
- XXXVI. LES SAISONS, *Ballet*, en quatre Entrées, *imprimé en Musique* : Par.

- tition in-quarto , se
vend 8. liv. reliée. 185
- XXXVII. JASON ou LA TOI-
SON D'OR, Tragedie,
en cinq Actes , non-
imprimée en Musique. 23
- XXXVIII. ARIADNE & BA-
CHUS, Tragedie, en
cinq Actes , imprimée
en Musique : Partition
in-quarto , se vend 8.
liv. 4. s. reliée. 29
- XXXIX. LA NAISSANCE
DE VENUS, Opera,
en cinq Actes , impr-
mé en Musique : Parti-
tion in-quarto , se
vend 7. liv. reliée. 35
- XI. MEDUSE, Tragedie,
en cinq Actes , non-
imprimée en Musique. 41



CHIEF



CIRCE



F. Ertinger. inv. et sc.

I
C I R C E,

TRAGEDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1694.

Les Paroles de M^{ad} Xaintonge,

&

La Musique de M. Desmarets.

XXXIII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

*Troupe de Feux, & de Plaisirs qui entrent
en desordre.*

LA NYMPHE de la Seine.

Troupe de Náyades.

Troupe de Dieux des Eaux.

Troupe de Driades.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Boccage, & dans
le fond une agreable Prairie arrosée
par la Riviere de Seine.*

SCENE PREMIERE.

TROUPE DE JEUX & DE PLAISIRS
qui entrent en desordre.

LE CHŒUR.

Fuyons, fuyons une guerre sanglante,
Eloignons-nous des malheureux climats
Où Mars fait régner l'épouvante;
Fuyons, fuyons une guerre sanglante,
Eloignons-nous des malheureux climats
Où l'on ne voit que de cruels combats.

A ij

U N P L A I S I R.

Le bruit affreux des armes
 Nous a chassé de mille endroits divers ;
 Pour éviter ces funestes allarmes ,
 On nous verroit voler au bout de l'univers.

Mais, Ciel! où le destin a-t'il scû nous con-
 duire ?

Sommes-nous arrivez dans le sejour des Dieux ?
 Ou dans le vaste Empire ,
 Du Heros triomphant, que l'univers admire ?
 On ne voit rien icy, qui n'enchanté les yeux.

U N P L A I S I R.

Ces brillantes fleurs, ces feüillages ,
 Des Oyseaux les tendres ramages
 Semblent nous annoncer, que la Paix & l'A-
 mour
 Regnent dans ce beau sejour.

La Nympe de la Seine sort de ses eaux.



SCENE SECONDE.

LA NYMPHE DE LA SEINE, *Troupe*
DE NAYADES DE DIEUX *des Eaux*
& DE DRIADES.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

BOrnez icy vôtre course incertaine,
Charmants Plaisirs, aimables Jeux;
Rien ne vous peut troubler, sur les bords de la
Seine,
Demeurez à jamais dans cette azile heureux.

LA NYMPHE DE LA SEINE

& un DIEU *des Eaux.*

Sous les augustes loix du Vainqueur de la
terre,
Jouïssiez d'un sort plein d'attraits;
Les fureurs de la guerre
Doivent bien-tôt céder aux douceurs de la
Paix.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

La Force, la Valeur, le Secret, la Prudence
Sont avec ce grand Roy toujours d'intelligence;
Quand la Prudence & le Secret
Ont conduit une grande affaire,
La Valeur ne tarde guere
D'en executer le projet.

C I R C E ,
 U N D I E U *des Eaux.*

Lorsqu'il remet le soin de sa vengeance
 A son auguste Fils , le bonheur de la France ;
 C'est moins pour prendre du repos ,
 Que pour satisfaire
 L'ardeur noble & guerriere
 De ce jeune Heros.

C H Œ U R D E D R I A D E S &
 D E D I V I N I T E Z *des Eaux.*

Sous les augustes loix du Vainqueur de la
 terre ,
 Jouïſſez d'un sort plein d'attraits ;
 Les fureurs de la guerre
 Doivent bien-tôt céder aux douceurs de la
 Paix.

D E U X D R I A D E S .

Tout rit dans ce boccage ,
 Tout répond à nos vœux.

L E C H Œ U R .

Tout rit dans ce boccage ,
 Tout répond à nos vœux.

D E U X D R I A D E S .

Le cœur le plus sauvage
 Y devient amoureux.

L E C H Œ U R .

Tout rit dans ce boccage ,
 Tout répond à nos vœux.

D E U X D R I A D E S .

Quand l'amour nous engage ,
 C'est pour nous rendre heureux.

LE CHŒUR.

Tout rit dans ce bocage,
 Tout répond à nos vœux.

DEUX DRIADES.

Eloignez de l'orage,
 Et des combats affreux,
 Nous avons en partage
 Les Plaisirs & les Jeux.

LE CHŒUR.

Tout rit dans ce bocage,
 Tout répond à nos vœux.

UNE NAYADE.

Les plaisirs suivent les peines
 Dans un tendre engagement,
 Les plaisirs suivent les peines
 Quand on aime constamment.

Ne brisez jamais vos chaînes,
 Vous aurez un fort charmant.

Les plaisirs suivent les peines
 Dans un tendre engagement,
 Les plaisirs suivent les peines,
 Quand on aime constamment.

Au près des plus inhumaines
 On trouve un heureux moment.

Les plaisirs suivent les peines
 Dans un tendre engagement,
 Les plaisirs suivent les peines,
 Quand on aime constamment.

LES CHŒURS.

Sous les augustes loix du Vainqueur de la
terre,

Jouïssons d'un sort plein d'attraits,

Les fureurs de la guerre

Doivent bien tôt céder aux douceurs de la
Paix.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

CIRCE', *Fille du Soleil, veuve du Roy des Sarmates, & grande Magicienne, amoureuse d'Uliſſe.*

ASTERIE, *Nymphe de la Cour de Circé.*

ULISSE, *Roy d'Itaque, Amant d'Eolie.*

ELPHENOR, *Prince Grec, amoureux d'Aſterie.*

POLITE, *Prince Grec, Ami d'Uliſſe, & Amant d'Aſterie.*

Troupe de Guerriers Grecs, amis d'Uliſſe.

Troupe d'Amants fortunés.

Troupe d'Amantes heureuſes.

Le Grand Preſtre du Temple de l'Amour.

Troupe de Nympheſ qui deſervent le Temple de l'Amour.

L'AMOUR.

EOLIE, *Nymphe, Fille d'Eole, Reine de Lipare, Amante d'Uliſſe.*

Troupe de Vents Aquilons, qui paroiffent en l'air.

MINERVE.

PHŒBETOR, } *Songes.*

PHANTASE, }

Troupe de Songes agreables.

Troupe de Songes funeſtes.

L'OMBRE D'ELPHENOR.

Quatre Demons qui élevent un Tombeau.

Les trois EUMENIDES.

LA FUREUR, & les autres Furies de la
suite des Eumenides.

Troupe de Demons transformez en Nymphes.

MERCURE.

AQUILON.

Troupe de Vents.

Troupe de Nereïdes.

Troupe de Tritons.

La Scene est dans l'Isle d'Æa.





CIRCE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Avenüe, & dans
l'éloignement, la façade du Palais
de CIRCE'.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CIRCE', ASTERIE.

CIRCE'.



H ! que l'Amour auroit de char-
mes,
Lorsqu'il unit de tendres cœurs,
S'il finissoit pour jamais leurs al-
larmes ?

Ah ! que l'Amour auroit de charmes,
Lorsqu'il unit de tendres cœurs,
S'il ne leur causoit plus que de douces lan-
gueurs ?

A vj

Mais, hélas! ce Cruel nous fait sentir ses
peines

Au milieu des plaisirs ;
Et plus il fait aimer ses chaînes ,
Plus il coûte de soins, de pleurs & de soupirs.

A S T E R I E.

Vous serez toujours jeune & belle,
Aimez, aimez avec tranquillité.
Vôtre cœur, en aimant, doit-il être agité
Comme le cœur d'une Mortelle ?
Vous serez toujours jeune & belle,
Aimez, aimez avec tranquillité.

C I R C E'.

J'aime Ulisse, & je dois croire
Qu'il est sensible à ma langueur,
Mais, hélas! je crains que la Gloire,
Malgré mon tendre amour, ne m'arrache son
cœur.

Une secrete jalousie
Vient encor m'allarmer :
Ulisse, avant que de m'aimer,
A soupiré pour Eolie :
L'Amour scût long-temps l'arrêter
A la Cour d'Eole son Pere,
Pour retourner en Grece, il fallut la quitter ;
Mais le cruel Amour, à mon repos contraire,
Plûtôt que les Vents furieux,
L'a fait aborder en ces lieux.

Ah! je rougis de ma foiblesse!
 Le voir, l'aimer, luy montrer ma tendresse,
 Ne fût pour moy qu'un même instant:
 Il me promet un cœur tendre & constant;
 Mais peut-être que dans son ame
 Il conserve l'ardeur de sa première flâme;
 Peut-être, enfin, pour m'échaper,
 L'Ingrat veut me tromper.

A S T E R I E.

Vous ne pouvez, sans injustice,
 Doubter du cœur de l'amoureux Ulysse;
 Ny du pouvoir de vos yeux;
 De vos premiers regards il n'a pû se défendre,
 Sans le secours de vôtre art merveilleux,
 Vous l'avez contraint de se rendre.

Tout vous rit, avec luy, dans ces aimables
 lieux

C I R C E'.

Ecoute de mes maux l'entiere confidence;
 Ses Guerriers, en secret, le pressent de partir;
 On vient de m'en avertir;

Rien n'est égal à leur impatience:
 Ils reprochent souvent à ce fameux Heros,
 Qu'il les fait trop languir dans un honteux
 repos.

A S T E R I E.

Croyez-vous cet avis sincere?

C I R C E'.

L'amoureux Elphenor n'a pû voir sans effroy,
 Qu'il faudroit s'éloigner de toy,
 Il m'a découvert ce mystere.

E N S E M B L E.

Pour les Amants les plus heureux,
 Amour, ta rigueur est extrême;
 Le plaisir de se voir aimé de ce qu'on aime,
 N'exempte pas des soins fâcheux:
 Pour les Amants les plus heureux,
 Amour, ta rigueur est extrême.

C I R C E'.

Il paroît, ce Heros charmant!

A S T E R I E.

Il ne sçauroit sans vous passer un seul moment;

S C E N E S E C O N D E.

C I R C E', U L I S S E, A S T E R I E.

C I R C E'.

PRince, vous connoissez jusqu'où va ma
 tendresse,
 Elle n'a que trop éclaté;
 J'aurois pris soin de cacher ma foiblesse,
 Si j'avois écouité ma gloire & ma fierté;
 Mais lorsqu'on peut aimer, autant que je vous
 aime,
 Du seul Amour on connoit le pouvoir,
 Et l'on n'écouité plus ny raison, ny devoir:
 Helas! il s'en faut bien que vous n'aimiez
 de même!

U L I S S E.

Quel reproche cruel pour mon cœur amoureux !

L'Amour luy fait sentir tout ce qu'il a de feux ;
Et chaque jour vôtre aimable presence

En augmente la violence :

Non , il n'est point d'Amant,
Qui puisse aimer plus tendrement.

U L I S S E & C I R C E'.

Non , il n'est point d'Amant

Qui { puisse aimer } plus tendrement.
 { soit aimé }

C I R C E'.

Si vous m'aimez, faut-il me taire
Que de cruels amis vous pressent de partir ?
Falloit-il m'en faire un mystere,
Si vôtre cœur n'y pouvoit consentir ?

Il faut qu'en vôtre presence,
Ces superbes Guerriers éprouvent mon courroux ;

Dans ce bois chacun d'eux s'avance,
Ils pensent n'y trouver que vous

U L I S S E.

Je ne suis occupé que du soin de vous plaire ;
Helas ! pourquoy faut-il , dans ce funeste jour,
Voir briller vos beaux yeux du feu de la colere ?
Ils ne devroient briller que des feux de l'Amour ;

SCENE TROISIEME.

ELPHENOR, POLITE, *Troupe*
DE GUERRIERS *Grecs*, CIRCE',
ULISSE, ASTERIE.

CIRCE' *aux Grecs.*

Votre amitié s'intéresse
A la gloire de ce Héros;
Il vous paroît que ma tendresse
Le fait languir dans un honteux repos,
Venez-vous le presser de retourner en Grece?

Epreuvez, Malheureux, si je sçay me vanger;
Transformez-vous en des Monstres horribles,
Et servez d'exemples terribles
A qui m'ose outrager.

POLITE & *les autres Grecs*, à la reserve
d'ELPHENOR, *sont changez en plusieurs*
sortes de Monstres.

ASTERIE.

O Dieux! quel sort épouvantable!

ULISSE.

Ciel! quel excès de rigueur!
Belle Reine, en ma faveur,
Faites cesser . . .

CIRCE'.

Non, non, je suis inexorable:
Allez, Monstres affreux, cachez-vous pour
jamais

Au fonds de ces forests,

à U L I S S E.

Prince, ne craignez rien, la crainte est inutile;
Des jeux & des plaisirs voyez le doux azile.

Changez-vous tristes lieux
En un séjour délicieux:
Et vous que l'Amour enchaîne,
Venez, venez, Amants heureux,
Chantez vos plaisirs amoureux,
Et le pouvoir de votre Reine.

*Le Théâtre change, & représente un Jardin
rempli de Fassemins & d'Orangers, qui for-
ment des allées à perte de vue: on voit des
cascades dans l'éloignement.*

SCENE QUATRIÈME.

CIRCE', ULISSE, ASTERIE, ELPHENOR;
*Troupe D'AMANTS fortunés, &
D'AMANTES heureuses.*

UN AMANT fortuné.

DE nos plaisirs que l'Echo retentisse,
Pour les chanter, qu'avec nous tout s'unisse.

L E C H Œ U R.

De nos plaisirs que l'Echo retentisse,
Pour les chanter, qu'avec nous tout s'unisse.

L'AMANT fortuné.

Que les Oyseaux
De ce charmant boccage,
Au bruit des eaux,
Joignent leur doux ramage :
Loin des Jaloux,
Sans crainte & sans envie,
De nôtre vie
Tous les moments sont doux.

L E C H Œ U R.

De nos plaisirs que l'Echo retentisse,
Pour les chanter, qu'avec nous tout s'unisse.

L'AMANT fortuné.

Dans ces beaux lieux l'Amour est sans allarmes,
Il ne fait voir que ce qu'il a de charmes.

L E C H Œ U R.

Dans ces beaux lieux l'Amour est sans allarmes,
Il ne fait voir que ce qu'il a de charmes.

L'AMANT fortuné.

Loin de nos bois,
Trop severe Sagesse,
Donnez vos loix
A la triste Vieillesse :
Dans le bel âge,
N'est-on pas sage,

Lorsqu'on fait des plaisirs un bon usage?

L E C H Œ U R.

Dans ces beaux lieux l'Amour est sans allarmes,
Il ne fait voir que ce qu'il a de charmes.

*Les Amants fortunez, & les Amantes heureuses
se retirent, CIRCE' sort avec ULISSE, ASTE-
RIE la veut suivre, mais ELPHENOR la
retient.*

SCÈNE CINQUIÈME.

ASTERIE, ELPHENOR.

ELPHENOR.

Vous verray-je toujours insensible & cruelle ?
 Tout parle icy d'aimer, aimez à vôtre tour :
 Du moins, pour un moment, écouûtez mon
 amour,
 Ne desesperez point l'Amant le plus fidele,

ASTERIE.

Je fais ma felicité
 D'une douce tranquillité ;
 N'esperez pas de me voir jamais tendre :
 Mon cœur est épouvanté
 Des soins que l'amour fait prendre.

ELPHENOR.

Quand on est sans amour, la vie est sans ap
 pas
 En aimant tout plaît, tout enchante ;
 C'est lors qu'un Amant ne plaît pas,
 Que l'Amour épouvante.

ASTERIE.

De vos amis le funeste malheur
 Devroit occuper vôtre cœur,

E L P H E N O R.

Quand l'Amour est extrême,
 La plus tendre amitié ne se fait point sentir :
 Charmante Nymphé , je vous aime ,
 Tous vos mépris ne sçauroient me guerir :
 Si je peux m'oublier moy-même ,
 Ingrate , hélas !
 Que n'oubliray-je pas ?

A S T E R I E.

Non , je ne sçaurois plus me taire ,
 Vous les avez trahis ces malheureux Amis :
 Ah ! je rougis de colere !
 De voir que l'Amour m'a soumis
 Un cœur qui méprise la gloire.
 Je ne veux point regner dans ce perfide cœur,
 Je perdray jusqu'à la memoire
 Qu'il ait jamais senty pour moy la moindre
 ardeur.

Elle sort.

E L P H E N O R.

Arrêtez , Nymphé impitoyable ,
 Pour voir punir un cœur que vous trouvez
 coupable.



SCENE SIXIÈME.

E L P H E N O R.

L'Inhumaine me fuit , rien ne peut l'attendrir,
Un affreux desespoir s'empare de mon ame :
Eteignons dans mon sang une fatale flâme,
La seule mort m'en peut guerir.

L'Ingrate , quel couroux m'a-t'elle fait paroître !

Ciel ! quel mépris injurieux !

Si je suis un perfide , un traître,
On ne doit de mon crime accuser que ses yeux.

Le violent amour , dont je brûlois pour elle ,
M'a fait découvrir un secret :

J'aurois été l'amy le plus discret ,
Si j'étois un Amant moins tendre , & moins fidele.

Mais un soupçon jaloux augmente mon tourment ,

A regret je pénètre un funeste mistere ;
N'en doutons plus , la perte d'un Amant ;
De l'ingrate Asterie a causé la colere.

Puisse-t'il, ce Rival, mille fois trop heureux,
Etre toujours un Monstre affreux !
Allons employer l'artifice,
Pour empêcher qu'Ulisse
N'obtienne de Circé grace pour ses amis.
On me hait, on m'outrage,
Suivons les transports de ma rage,
Aux cœurs desesperez tout doit être permis.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre change , & représente le Temple de l'AMOUR, soutenu par des colonnes de marbre, ornées de couronnes de Mirthe ; On voit dans le fonds la figure de ce Dieu, au milieu de la JEUNESSE & de la BEAUTE'.

SCÈNE PREMIÈRE.

ASTERIE.

AH ! c'est trop retenir mes pleurs ;
 Donnons un libre cours à mes vives douleurs ;
 Je suis seule en ces lieux , je puis sans me contraindre ,
 Soupirer , & me plaindre.

L'inhumaine Circé , par un enchantement
 Le plus épouvantable
 Me cache mon Amant
 Sous une figure effroyable ;
 Mais je dois craindre encore un plus cruel
 malheur ,
 Peut-être en le changeant , elle a changé son
 cœur.

Amour, qui vois couler mes larmes,
 Vien finir mes allarmes,
 Rend-moy l'Objet qui m'a charmé,
 Et fai qu'il aime autant qu'il est aimé.

Ulisse vient avec la Reine,
 'Amour, fai que ce Prince appaise l'Inhu-
 maine,
 Qu'elle rompe le charme affreux,
 Qui m'enleve Polite, & le rend malheureux.

SCENE SECONDE.

U L I S S E, C I R C E'.

C I R C E'.

Q Uoy, vous n'avez rien à me dire ?
 Vous rêvez, vôtre cœur souûpire,
 Est-ce ainsi qu'un Amant heureux
 Doit exprimer ses feux ?

Quoy ! vous n'avez rien à me dire ?
 Quand je vous quitte un seul moment,
 Je souffre un cruel tourment ;
 Lorsque je vous revoy, mon plaisir est ex-
 trême ;
 Pourquoi ? si vous m'aimez, n'êtes-vous pas
 de même ?

U L I S S E

U L I S S E.

La conquête de vôtre cœur
 Fait mon plaisir & ma gloire ;
 Mais , hélas ! le pourroit-on croire ?
 Un noir chagrin vient troubler la douceur
 D'un si parfait bonheur.

C I R C E'.

C'est trop allarmer ma tendresse ;
 Parlez , tout suivra vos desirs :
 Vous seul pouvez causer ma joye , & ma tristesse,
 Et de vous rendre heureux , je fais tous mes
 plaisirs.

U L I S S E.

Si vous m'aimez , charmante Reine ,
 Desarmez vôtre couroux ,
 En faveur de ces nœuds , que l'Amour fit pour
 nous ,
 Rendez-moy mes Amis , vous finirez ma peine.

C I R C E'.

O Dieux ! que me demandez-vous ? ...
 Est-ce là d'un Amant ce que l'on doit attendre ?
 Faut-il que des Amis l'occupent chaque jour ?
 Tout ce qu'on donne aux soins d'une amitié
 trop tendre ,
 On le dérobe à l'Amour.

Circé , pour toy toute de flâme ;
 Devroit seule occuper ton ame.

Pour vous mon cœur brûle de mille feux ;
 Et vous brillez de mille charmes,
 Pourquoi ces Guerriers fameux
 Vous causent-ils tant d'allarmes ?
 Mon amour, & vôtre beauté
 Vous sont garants de ma fidélité

C I R C E'.

Vous le voulez, il faut vous satisfaire,
 Pour ces Guerriers je me laisse attendrir ;
 Vous desarmez ma colere,
 Et je sçay mieux aimer, que je ne sçay haïr.

Vous triomphez de ma vengeance,
 Ce triomphe pour vous doit avoir mille at-
 traits.

U L I S S E.

Belle Reine, croyez que ma reconnoissance
 Fera durer à jamais

Mon amour, & ma constance.

E N S E M B L E.

Desir de se vanger, inutile fureur ;
 Cédez, cédez à l'amoureuse ardeur.
 Vos transports causent trop de peine :
 Un tendre amour doit occuper un cœur,
 Sans y laisser de place pour la haine.
 Desir de se vanger, inutile fureur,
 Cédez, cédez à l'amoureuse ardeur.

C I R C E'.

Vos Guerriers vont bien-tôt paroître,
 Preparez-vous au plaisir de les voir,
 Je vais rompre mon charme, & vous aller
 connoître

Mon amour, & mon pouvoir,

SCÈNE TROISIÈME.

ULISSE.

Faudra-t'il toujours me contraindre ?

Ah ! que mon sort a de rigueur !

Je ne sens pour Circé qu'une extrême froideur,
Et je me vois réduit à feindre

Pour cette Reine, une amoureuse ardeur.

Retenu dans sa Cour, son art me la fait
craindre.

Ah ! que mon sort a de rigueur !

Faudra-t'il toujours me contraindre ?

Quel horrible tourment !

Quel affreux enchantement !

Je suis loin d'Eolie, & ce n'est pas la gloire

Qui cause mon éloignement ;

Juste Ciel ! le pourroit-on croire ?

Amour, tu peux changer mon destin rigou-
reux,

Et me faire un plaisir de ce qui me fait peine :

Gueri Circé d'une ardeur qui me gêne,

Fai passer ses desirs, les transports amoureux

Dans le cœur de ce que j'aime ;

Il ne sçauroit brûler de trop de feux,

Si tu veux qu'il réponde à ma tendresse ex-
trême.

B ij

SCENE QUATRIÈME.

U L I S S E , E L P H E N O R .

U L I S S E .

S Cavez-vous , Elphenor , quel est nôtre bonheur ?

Circé nous rend nos Grecs

E L P H E N O R .

O Ciel ! est-il possible ?

Elle paroïssoit inflexible.

U L I S S E .

C'est à l'Amour qu'on doit cette faveur :

Mais quel chagrin vient te surprendre !

Di-moy qui te peut rendre

Interdit & rêveur.

E L P H E N O R .

Il faut vous l'avoïer , je ne puis m'en deffendre ,

De la fiere Asterie en vain je suis charmé ,

En vain par mille soins j'esperois de luy plaire ,

Un autre en est aimé ,

Tout me le dit , ses mépris , sa colere.

Je ne sçay pas encor quel est l'heureux Vainqueur

Qui m'a fermé le chemin de son cœur ;

Desesperé , confus , dans ma douleur extrême ,

Tous les Grecs me sont des Rivaux ;

Pour les faire perir , j'inventerois moy-même

Des supplices nouveaux.

ULISSE,

Quand il en peut coûter la gloire & l'innocence,
On doit n'aimer pas tant, ou bien cesser d'aimer.

C'est se laisser enflâmer
Avec trop de violence,
Quand il en peut coûter la gloire & l'innocence.

Mais la Reine, & les Grecs s'avancent dans
ces lieux.

Contraignez vous. . . .

ÉLPHÉNOR.

Je vois l'inhumaine Asterie ;
La joye éclate dans ses yeux,
Quelle rage pour moy, grands Dieux !
Il faut, en m'éloignant, cacher ma jalousie.

SCÈNE CINQUIÈME.

CIRCE', ULISSE, ASTERIE, POLITE.
Troupe DE GRECS.

CIRCE' *aux Grecs.*

Rendez hommage à l'Amour,
Et rendez grace au genereux Ulisse :
Par les vœux éclatants d'un pompeux sacrifice,
Qu'on fasse retentir cet aimable séjour.
Rendez hommage à l'Amour,
Et rendez grace au genereux Ulisse.

SCENE DIXIÈME.

LE GRAND PRESTRE *du Temple*
de l'AMOUR, Troupe DE NYMPHES
qui déservent le Temple de l'AMOUR,
 CIRCE, ULISSE, ASTERIE, POLITE,
 Troupe DE GUERRIERS *Grecs*.

LE GRAND PRESTRE.

Approchez-vous, heureux Mortels,
 Vous n'avez pas besoin de sanglantes victimes
 Pour effacer vos crimes ;
 De vos tendres soupirs encensez nos Autels,
 Votre cœur est la seule offrande
 Que l'Amour vous demande.

LE CHŒUR.

L'Amour a triomphé des Heros & des Dieux,
 Il étend son empire
 Jusque dans les Cieux.
 L'Amour a triomphé des Heros & des Dieux,
 Il étend son empire
 Sur tout ce qui respire.



SCÈNE SEPTIÈME.

L'AMOUR *sur un nuage, & les Acteurs
de la Scène précédente.*

L'AMOUR *aux Grecs.*

JE reçois votre hommage, il est tendre &
sincere ;
Je rendray votre fort charmant :
Ne perdez pas un moment ,
Soupirez, ne songez qu'à plaire ,
C'est une assez grande affaire.

Pour toy, Circé, j'aime à voir ton ardeur ,
J'augmenteray la tendresse d'Ulisse ;
Avant la fin du jour, tu connoîtras son cœur,
Et tu verras si je te suis propice.

L'AMOUR *disparoit.*

CHŒUR DE GRECS.

Amour, puissiez-vous, à jamais,
Nous faire un fort plein d'attraits.
Ulisse a fini nos peines,

De ce Heros comblez tous les desirs,
Faites durer ses plaisirs,
Autant que dureront ses chaînes.

Amour, puissiez-vous, à jamais,
Nous faire un fort plein d'attraits.

SCENE HUITIEME.

A S T E R I E , P O L I T E .

P O L I T E .

ENfin, nous n'avons plus de témoins que
l'Amour :

M'est-il permis d'abandonner mon ame
Aux transports de ma flâme ?

Belle Nymphe, êtes-vous sensible à mon re-
tour ?

Je vous vois, ma joye est extrême ;
Rien ne manque à mes desirs ;

Ah ! si vous n'aimez pas si tendrement que
j'aime,

Que vous perdez de doux plaisirs !

A S T E R I E .

Vôtre retour a pour moy mille charmes,
Que ne puis je exprimer les mortelles allarmes
Que m'a causé votre malheur !

Ah ! j'en frémis encor d'horreur !

Mais, hélas ! c'est en vain que je veux entre-
prendre

De vous exprimer mon tourment ;

On n'a senty que foiblement,

Les maux qu'on veut faire comprendre.

E N S E M B L E.

Amour , que tes plaisirs sont doux !
 Après un cruel martire ,
 Se voir , s'aimer , & se le dire ,
 Est un bonheur à faire des jaloux.
 Amour , que tes plaisirs sont doux !

P O L I T E.

Fuyons un lieu , belle Asterie ,
 Où regne la barbarie :
 La Grece à nos amours offre un azile heu-
 reux ,
 L'Hymen nous unira des plus aimables nœuds.

E N S E M B L E.

Quel bonheur si l'Hymen nous lie !
 C'est ma plus chere envie ;
 De l'Hymen les nœuds sont charmants ;
 Lorsqu'ils sont faits par le Dieu des Amants.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre change , & représente
une Solitude.*

SCENE PREMIERE.

E O L I E.

DEsirs , transports , cruelle impatience ,
Ah ! laissez-moy , du moins , respirer un mo-
ment ;

Souffrez qu'une douce esperance
Flate mon amoureux tourment.

Desirs , transports , cruelle impatience ,
Ah ! laissez-moy , du moins , respirer un mo-
ment.

Mais rien ne peut flater l'ennuy qui me devore,
Je perds le Heros que j'adore ,
La Renommée a fait sçavoir
En mille endroits , son funeste naufrage ;
Malheureuse Eolie , en faut-il davantage ,
Pour chasser de ton cœur un inutile espoir ?

Ciel ! Uliſſe n'eſt plus ; mais que j'ay de foibleſſe !

Lorsque je m'abandonne au tourment qui me preſſe !

Je perds des moments précieux ;

Pour m'éclaircir du ſort d'Uliſſe ,

Allons trouver Circé , je ne puis faire mieux ;

Allons Je tremble , ô Dieux !

Je ſens redoubler mon ſupplice.

C'eſt aux Enfers que j'ay recours ;

Non , non , je ne veux point de cet affreux ſecours.

Aquilons , vôtre violence

N'a que trop ſervy mon ardeur ;

Vous m'avez fait paſſer , dans ces lieux pleins d'horreur ,

Où doit fremir la timide innocence ;

Venez , venez , malgré l'Amour ,

Eloignez-moy de cet affreux ſejour.

Les Aquilons paroiffent environnez de nuages.



SCENE SECONDE.

MINERVE, EOLIE.

MINERVE *sur son Char.*

IL n'est pas temps de paroître ;
 Aquilons , demeurez dans un profond repos ;
 Nymphes , ne craignez rien , je vous feray con-
 noître.

Que Minerve est toujours favorable aux Heros.
 Ulisse est échapé d'une affreuse tempête ;
 Mais l'amour de Circé le retient dans ces lieux.

Cette funeste conquête
 Borne de ce Heros les exploits glorieux.
 Le sommeil l'a surpris dans ce lieu solitaire,
 Je vais l'épouvanter , par des songes affreux ,
 Pour luy faire quitter un lieu si dangereux.

Sa gloire vous est chere ,
 Montrez-vous à ses yeux , je feray dans ce jour
 Triompher vôtre amour.

*Le fond du Théâtre s'ouvre , & laisse voir
 ULISSE endormy dans un lieu remply de
 rochers & d'arbres , qui conservent encore
 quelque figure d'hommes ; Ce sont autant de
 malheureux Amants que CIRCE' a méta-
 morphosé , quand elle a cessé de les aimer.*

SCÈNE TROISIÈME.

ULISSE *endormy*, PHŒBETOR, PHANTASE, *Troupe DE SONGES agreables, Troupe DE SONGES funestes*, EOLIE *dans un endroit où elle ne peut être vûë.*

UN SONGE *agreable.*

AH ! que le sommeil est charmant ;
Lorsqu'il est tranquile !
Mais il est difficile
De dormir tranquillement
Quand on est Amant.

PHANTASE.

Le sommeil, avec tous ses charmes,
Ne peut calmer les secretes allarmes
Que font naître les Amours ;
Dans le cœur d'un Amant l'Amour veille toujours :
Au milieu du repos même,
On est agité : quand on aime.

PHŒBETOR, PHANTASE,

UN SONGE *agreable.*

Le sommeil a mille douceurs,
Il endort quelquefois une douleur profonde ;
Mais l'Amour cause des langueurs,
Et des pleurs,
Il faudroit le bannir pour le repos du Monde.

P H Œ B E T O R.

Ulisse, il faut quitter ces funestes climats,
L'Amour montre à tes yeux tout ce qu'il a
d'appas,

Mais il te cache une peine cruelle :
Fuy pour jamais des charmes dangereux ;
Crain le pouvoir d'une Reine infidele,
Crain le destin affreux
De ces malheureux.

CHŒUR DE SONGES *affreux.*

Une épouvantable mort
Finira ton triste sort,
Si tu ne pars en diligence ;
Crain tout d'un funeste amour,
La mer n'a pas tant d'inconstance,
Que la Fille du Dieu du jour.

Tous les moments sont perilleux
Dans ces lieux,
Fuy sans tarder davantage ;
La mer n'a point d'écueils plus dangereux
Que ce rivage,
Où ta gloire a déjà fait naufrage.

Les Songes disparaissent, ULISSE s'éveille.

SCENE QUATRIÈME.

ULISSE, EOLIE *dans un endroit où elle
ne peut être vüe.*

U L I S S E.

O Ciel ! ô juste Ciel ! j'implore ton secours,
L'Enfer s'arme contre mes jours ;
Mais , non , ce n'est qu'une chimere vaine,
Quoy ? par un songe , Ulisse est-il épouvanté ?

EOLIE *paroit.*

Que vois-je ? n'est ce point quelque Divinité
Qui vient pour adoucir ma peine ?
Est-ce vous , Eolie , en croiray-je mes yeux ?
Est ce vous , Nymphé trop charmante ?

E O L I E.

Ingrat , vous rougissez , c'est contre vôtre at-
tente ,

Que je vous trouve dans ces lieux ;
Vous ne pouviez me voir , sans un trouble
agreable ,

Lorsque vous m'aimiez tendrement :
Pour mon cœur amoureux , quel horrible tour-
ment ,
De voir dans vos regards l'embaras d'un cou-
pable ,

Qui veut cacher son changement.

Quand le bruit de vôtre naufrage
 Me fait , pour vous chercher , oublier mon
 devoir ,
 Lorsqu'il me fait sentir un affreux desespoir ,
 Vous êtes dans ces lieux , à l'abry de l'orage ,
 Occupé d'un lâche amour.
 Qui l'eût jamais pensé ? Dieux qui l'auroit pu
 croire ?

Qu'en aimant un Heros , je pleurerois un jour
 La perte de son cœur , & celle de sa gloire.

U L I S S E.

Tout vous parlera contre moy ,
 Si vous en croyez l'apparence ;
 Mais , belle Nymphe , écoutez ma défense.

E O L I E.

Non , non , n'ajoute pas la feinte à l'incon-
 stance ,
 Ton crime est assez grand de me manquer de
 foy :
 Connois-tu bien l'Objet que ton cœur me pre-
 fere ?

Y peux-tu songer sans effroy ?
 Une Reine barbare , inconstante , & legere ;
 Une Parjure enfin , plus perfide que toy.

Son Epoux en a fait une épreuve cruelle ;
 Elle immola ce Prince malheureux.

A de coupables feux ;
 Tu periras aussi pour elle ,
 On n'est point innocent , quand son volage
 cœur

Brûle d'une nouvelle ardeur.

U L I S S E.

C'est trop me soupçonner d'une indigne foiblesse,

Les traits de Circé ne m'ont point enchanté;

Si la vertu ne soutient la beauté,

On ne sçauroit m'inspirer de tendresse.

Mon cœur a fait un beau choix ;

J'adore l'aimable Eolie,

On me verra perdre la vie,

Plûtôt que de passer sous de nouvelles loix.

E O L I E.

Tout mon bonheur dépend de vous trouver fidele,

Que ne puis-je vous croire, hélas!

Mais Circé vous aime, elle est belle,

Vous voyez chaque jour ses dangereux appas;

Non, non, si vous ne l'aimiez pas,

Non, vous n'auriez songé qu'à vous éloigner d'elle.

U L I S S E.

Si mon cœur est inconstant,

Puisse le Ciel, dans cet instant,

Faire tomber sur moy la foudre :

Puisse-t'il me reduire en poudere,

Si mon cœur est inconstant !

Que vos serments ont de puissance !
 Ils calment la violence
 De mes transports jaloux :
 Mon cœur est déjà plein de l'espoir le plus
 doux.

Que vos serments ont de puissance !

ENSEMBLE.

Quand on aime tendrement,
 Le dépit & la colere,
 Ne durent guere :

Quand on aime tendrement,
 Le dépit & la colere

Ont un retour charmant :

Un amour extrême

S'irrite aisément,

Mais il s'apaise de même.

ULISSE.

Elphenor m'est suspect, il s'avance en ces
 lieux,

Dérobons-nous à ses yeux.



SCENE CINQUIE'ME.

E L P H E N O R.

JE luy suis suspect, l'Infidele,
 Je ne l'ay que trop entendu,
 Tout m'apprend sa flâme nouvelle :
 Si je parle, il est perdu.

Pourquoy le ménager, j'ay besoin de la Reine?
 Découvrons-luy ses volages amours;
 Quand le Cruel a sçû ma peine,
 M'a-t'il offert quelque secours?

A mes brûlants desirs Asterie est contraire,
 L'Ingrate me desespere;
 A tous moments son injuste froideur,
 En augmentant ma rage, augmente mon ardeur;
 De cette Nymphé cruelle
 Circé peut regler le sort,
 Il faut, par mes avis, luy faire voir mon zele,
 Tâchons de l'obtenir d'elle,
 Faisons un dernier effort.

Je voulois ne devoir qu'à ma seule tendresse
 Un bonheur si charmant,
 C'est pour un Malheureux trop de délicatesse;
 Pourvû que je l'obtienne, il n'importe com-
 ment.

SCENE SIXIÈME.

C I R C E , E L P H E N O R .

C I R C E .

EN quel endroit Ulysse a-t'il tourné ses pas ?
Je vous croyois tous deux dans cette soli-
tude ;

Tout languit avec moy, quand je ne le vois pas,
Rien ne peut égaler ma triste inquietude.

Que fait-il ce charmant Heros ?
Peut-être dans le temps qu'il trouble mon
repos ,

Il occupe son ame
De ses vastes projets opposez à ma flâme.

E L P H E N O R .

Quand on a tant d'amour avec tant de beauté,
Charmante Reine , on peut croire

Que ce n'est que pour la gloire ,
Qu'un Heros pourroit faire une infidelité ;
Mais , hélas ! c'est en vain que l'on est tendre
& belle ,

Pour arrêter un cœur fait pour être infidele.

C I R C E'.

Dieux ! que me dites-vous ?

Que je sens de transports jaloux !

Quelques nouveaux attraits charmeroient-ils
Ulisse ?

Parlez , ne craignez point d'augmenter mon
supplice.

E L P H E N O R.

Dans ce paisible séjour ,

J'ay surpris ce Prince volage ,

Qui parloit d'amour

A la Nymphé qui l'engage :

J'ay voulu , pour la voir , détourner ce féüil-
lage ;

Mais ils m'ont apperçû , dans le même mo-
ment ,

Je les ay vû disparoître ,

Sans avoir pû la connoître.

C I R C E'.

Quel horrible tourment ! . . .



SCENE SEPTIEME.

ASTERIE, CIRCE', ELPHENOR.

CIRCE'.

Approchez-vous, chere Asterie,
Apprenez que je suis trahie.

Ulisse est inconstant,
Ma peine est sans égale;
Si je pouvois du moins connoître ma Rivale,
Mon cœur jaloux ne souffriroit pas tant:
D'une cruelle vengeance
Je pourrois goûter la douceur.
Elphenor, secondez ma juste impatience,
Observez cet Amant trompeur,
Découvrez, s'il se peut, qui m'enleve son
cœur.

Des soins que vous prendrez, voyez la re-
compense,
Il faut que cette Nymphe, en vous donnant
sa foy,
M'acquitte enfin de ce que je vous doy.



SCÈNE HUITIÈME

ASTERIE, ELPHENOR.

ELPHENOR.

JE puis vous dire enfin que je vous aime ;
 La Reine vous accorde à l'ardeur de mes
 feux ;
 Mais je serois mille fois plus heureux ,
 Si je tenois mon bonheur de vous-même :
 L'hymen sans vôtre cœur ne peut combler
 mes vœux.

A S T E R I E.

Quoy , je serois le prix d'un crime épouvan-
 table ?

Perfide , ne t'en flate pas :

Que la Reine impitoyable ,

Par tes avis , me livre au plus cruel trépas !

Di-luy mes sentiments , va couronner ton
 crime

Par un crime nouveau.

De ta fureur que je sois la victime !

Plûtôt que ton hymen , je choisis le tombeau ;

SCÈNE NEUVIÈME.

E L P H E N O R.

C'En est trop , barbare Inhumaine ;
 Je vais te délivrer d'un Objet plein d'horreur ;
 Pour contenter tes mépris , & ta haine ,
 Je m'abandonne à toute ma fureur.

Il se perce de son épée.

Vien , trop cruelle Asterie ,
 Je sens que je vais mourir ,
 Vien donner à tes yeux le funeste plaisir
 De me voir perdre la vie.

Il tombe mort.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre change, & représente
un Bois.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CIRCE', ULISSÉ.

CIRCE'.

ENfin il est donc vray qu'Elphenor ne vit plus;
 Mais les déguisements te feront superflus,
 Je sçay ton ardeur nouvelle;
 Ce Prince t'a surpris, dans ce funeste jour,
 Avec l'Objet de ton amour;
 Tu viens de l'en punir par une mort cruelle,
 Perfide, je sçauray te punir à mon tour.

Dieux ! quelle injustice éffroyable !
Du trépas d'Elphenor vous me croyez cou-
pable ,
Et vous me souûpçonnez de vous manquer de
foy ;

Vous ne m'aimez pas , Inhumaine ,
Ou le cruel amour que vous avez pour moy ,
A tous les effets de la haine.

C I R C E'.

En vain tu veux cacher ton infidelité ,
Inconstant , je vois dans ton ame ,
Tu n'as plus de témoin de ta nouvelle flâme ,
Tu crois être en sûreté.
Mais de l'infernale Rive ,
Je sçauray rappeler son ombre fugitive ,
Malheureux , tremble d'effroy ;
Je sçauray la contraindre à découvrir ton
crime ,
Et plus j'ay d'amour pour toy ,
Plus tu dois redouter la fureur qui m'anime.

U L I S S E.

Je vois que ma presence aigrit vôtre couroux ,
Je m'éloigne de vous.

ULISSE *sort.*

C I R C E'.

Retire-toy , l'Enfer sçaura m'instruire.

SCENE SECONDE.

C I R C E'.

Sombres Marais du Stix, Cocite, Phlegeton,
 Impitoyable Alecton,
 Dieux tenebreux du vaste Empire,
 Qui s'étendra toujourns sur tout ce qui respire,
 Servez mes jaloux transports ;
 Que d'Elphenor l'ombre sanglante
 Pour un moment, quitte vos tristes bords,
 Qu'elle répande icy l'horreur, & l'épouvante.

Demons, que vous tardez à remplir mon espoir ?

Demons, Demons, redoutez mon pouvoir,
 Je vais ouvrir vos cavernes affreuses,
 J'y feray penetrer le Soleil qui nous luit,
 Je chasseray le silence & la nuit
 De vos demeures tenebreuses ;
 Hâtez-vous, hâtez-vous, tarderez-vous encor
 D'envoyer l'Ombre d'Elphenor ?

*Il s'éleve une grosse vapeur dans le fonds
 du Théâtre, on en voit sortir l'Ombre*

d'ELPHENOR.

C ij

SCENE TROISIEME.

L'OMBRE D'ELPHENOR,
C I R C E'.

C I R C E'.

Vien me découvrir ma Rivale,
Et m'éclaircir de ton funeste sort ;
Je jure d'exercer sur l'Auteur de ta mort,
La vengeance la plus fatale.

*Quatre Demons élevent un tombeau dans
le fonds du Théâtre.*

Voy ce tombeau , je veux que pour jamais
Tes manes soient en paix.

L' O M B R E.

Ulisse est infidele,
Je ne t'apprendray rien de plus,
Les soins de me vanger te seroient superflus ;
Laisse-moy retomber dans la nuit éternelle.

L'Ombre disparoit.

SCENE QUATRIEME.

CIRCE.

U Lisse est infidele,
Vangeons nôtre amour irrité
Par une affreuse cruauté.

Eumenides impitoyables,
Cessez de tourmêter de malheureux Coupables;
Venez, venez inventer des tourments
Pour le plus ingrat des Amants.

Que tout l'Enfer contraigne un Traître qui
m'outrage,
A se livrer, dans ce moment,
A mon juste ressentiment.

SCENE CINQUIEME:

CIRCE', ULISSE, *poursuivy par la FUREUR*
de sa suite, les trois EUMENIDES.

Les trois EUMENIDES.

P Unissons un Amant volage,
Brûlons son perfide cœur
De tous les feux de la rage;
Punissons un Amant volage,
Enflâmons son perfide cœur
D'une éternelle fureur.

ULISSE à CIRCE'.

Tu me rends la vie odieuse,
 Mais les chemins des enfers
 Sont toujours ouverts
 Pour une ame genereuse.

ULISSE *furieux tire son épée pour se tuer.*

C I R C E' aux EUMENIDES.

Defarmez ce Furieux,
 Prenez soin de ses jours, faites durer sa peine,
 Pour contenter ma haine.

Allez, éloignez de mes yeux
 Cet Objet odieux.

*Les Eumenides emmeinent ULISSE après
 l'avoir defarmé.*

SCENE SIXIEME.

C I R C E'.

CAlmez vôte violence,
 Transports impetueux, n'agitez plus mon
 cœur :
 N'ay-je pas satisfait ma jalouse fureur
 Par une affreuse vengeance ?
 Transports impetueux, n'agitez plus mon
 cœur,
 Calmez vôte violence.

Que dis-je, Malheureuse ? ... Est-ce là me vanger ?

Quand le cruel Amour m'oblige à partager
Toutes les peines d'un Coupable
Qui me paroît toujours aimable,
Malheureuse, est-ce me vanger ?

SCENE SEPTIEME.

CIRCE', EOLIE *sans se voir.*

E O L I E.

J'Ignore les détours de ce bois solitaire,
Je tremble à chaque pas que l'Amour me fait faire,

Pour chercher mon Amant ;
Bien que j'aime tendrement,
Mon cœur est toujours timide ;
Helas ! on s'égaré aisément,
Quand on n'a que l'Amour pour guide.

Ulysse n'est pas en ces lieux,
Cherchons plus loin sous ce feuillage.

C I R C E'.

Qu'ay-je entendu ? c'est ma Rivale, ô Dieux !
Arrêtons-la dans ce boccage
Par quelques doux enchantements...
Taisez-vous, jaloux mouvements,
Je pretend la punir du plus cruel supplice ;
Mais c'est en presence d'Ulysse.

Venez , Demons , empruntez les attraits
 Des Nymphes de ces forests ,
 Je vais trouver mon Volage ;
 Enchantez la Beauté qui cause ses soupirs ,
 Par les plus touchants plaisirs ,
 Elle en sentira davantage
 La mortelle douleur
 Que je prepare à son cœur.

*CIRCE' sort. Le tombeau que les Demons avoient
 élevé , est caché par des arbres.*

SCENE HUITIEME.

E O L I E.

MOments , où je dois voir l'Objet de ma
 tendresse ,

Ah ! que vous tardez à venir !

Le doux espoir qui vient m'entretenir ,
 Ne peut dissiper ma tristesse.

Ah ! que vous tardez à venir ,

Moments , où je dois voir l'Objet de ma
 tendresse !



SCENE NEUVIÈME.

EOLIE, *Troupe DE DEMONS transformez
en Nymphes.*

L E C H Œ U R.

Venez prendre part à nos jeux,
Vous que l'Amour a sçû rendre sensibles,
Il va combler tous vos vœux
Dans ces retraites paisibles.

U N E N Y M P H E.

Qui craint de ressentir d'amoureuses langueurs,
Doit s'éloigner de nos boccages ;
L'Amour est caché sous les fleurs,
Et sous les sombres feuillages.

A U T R E N Y M P H E.

L'Amour coûte des pleurs,
Il cause des allarmes ;
Mais pour goûter tout ce qu'il a de charmes,
Il faut avoir éprouvé ses rigueurs.



SCENE DIXIÈME.

MERCURE *descend du Ciel*, EOLIE,
 DEMONS *transformez en Nymphes.*

MERCURE *tenant la Fleur de Moly.*

Fuy loin d'icy, Troupe odieuse,
 Tu prepare d'affreux tourments
 A ceux qui sont seduits, par tes enchantements.

Les Demons disparaissent.

à EOLIE.

Prenez cette Fleur merveilleuse
 Qui rompt le charme le plus fort,
 Allez changer le triste sort
 Du Heros qui vous aime,
 Il est dans un peril extrême.

Venez le mettre en liberté,
 Venez goûter la douceur sans égale
 De braver, en sûreté,
 La cruauté
 De vôtre jalouse Rivale.

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

*Le Théâtre change, & représente d'un côté
des Rochers, de l'autre, un Bois, & dans
le fonds un Port de Mer.*

SCENE PREMIERE.

POLITE, ASTERIE.

POLITE.

ENfin le juste Ciel a comblé nos desirs,
Uliſſe eſt délivré par la Nymphé Eolie;
Bien-tôt, loin de ces lieux, nous braverons
l'Envie,
Rien ne pourra troubler nos innocents plaiſirs.

ENSEMBLE.

Que ma joye eſt extrême!

Que mon cœur en eſt enchanté!

Quoy! je pourray vous dire, en liberté,
Tout ce qu'on ſent de tendre, quand on aime?

Que mon cœur en eſt enchanté!

Que ma joye eſt extrême!

POLITE.

Il faut, pour nôtre embarquement,
Rasſembler nos Grecs promptement.

SCENE SECONDE.

EOLIE *tient la Fleur de Moly,*

U L I S S E, E O L I E.

U L I S S E.

Q Ue ne vous dois-je point, adorable Eolie?
 Vous avez pris soin de ma vie ;
 Vous avez chassé de mon cœur
 Le desespoir, la rage, & la fureur.
 Du tendre amour qui m'enchanté,
 Je sens redoubler les feux ;
 Que vous êtes charmante !
 Que je suis amoureux !

E O L I E.

J'ay crû votre perte certaine ;
 Un funeste éloignement
 Est la source de ma peine ;
 Ah! ne m'exposez plus à ce cruel tourment !

Quand on est tendre & fidele,
 Qu'une longue absence est cruelle !
 Qu'elle coûte de soupirs !
 Qu'elle dérobe de plaisirs !
 Quand on est tendre & fidele !

E N S E M B L E.

Né nous quittons jamais, payons-nous des
 douceurs

Que l'absence, & la jalousie
 Ont fait perdre à nos tendres cœurs ;
 Les delices de la vie,
 Les plaisirs les plus charmants,
 Ne sont que pour les vrais Amants.

E O L I E.

Puis-je me flater que vôtre ame
N'a rien senty pour de nouveaux appas ?

U L I S S E.

Vous m'offensez, si vous ne croyez pas
Que je brûle pour vous d'une constante flâme;

E O L I E.

Je veux encor douter de vôtre foy,
Pour jouïr du plaisir de vous entendre dire,

Que ce n'est que pour moy.

Que vôtre cœur souûpire.

U L I S S E.

Vous m'attachez avec de trop beaux nœuds,
Pour craindre mon inconstance :
Un foible amour s'éteint aisément par l'absence ;
Mais d'un cœur bien amoureux
L'absence augmente les feux.

E N S E M B L E.

Vous m'aimez, je vous aime ;

Que nôtre sort est doux !

Goûtons le plaisir extrême,
De nous dire cent fois, en dépit des jaloux ;
Vous m'aimez, je vous aime.

E O L I E.

Favorisez nos vœux, Divinitez des Eaux,
Vents furieux qui regnez sur les ondes,
Ne nous exposez pas à des perils nouveaux,
Demeurez enchaînez dans vos grottes pro-
fondes.

*AQUILON & les autres Vents viennent aßûrer
EOLIE qu'ils luy seront favorables. Une
troupe de Nereïdes & de Tritons sort de la
mer, & se joint à eux.*

SCENE TROISIEME.

AQUILON, *Troupe* DE VENTS, *Troupe*
DE NEREIDES & DE TRITONS,
ULISSE, EOLIE.

AQUILON.

DE la Fille d'Eole, il faut combler les vœux,
Les Vents les plus impetueux
Ne sortent d'esclavage,
Que pour venir luy rendre hommage :
On verra sur les flots regner un calme heureux.

CHŒUR D'AQUILONS.

DE la Fille d'Eole, il faut combler les vœux,
Les Vents les plus impetueux
Ne sortent d'esclavage,
Que pour venir luy rendre hommage :
On verra sur les flots regner un calme heureux.

UNE NEREIDE.

Embarquez-vous, ne craignez plus l'orage,
Vous aurez un sort charmant
Rien ne plaît davantage,
Dans le bel âge
Qu'un embarquement
Avec un fidele Amant.

Vivez heureux,
Aimez vos chaînes,
L'Amour, après vos peines,
Comble vos vœux ;
Vivez heureux.

L E C H Œ U R.

Tendres cœurs, rien ne peut vous nuire,
 L'Amour prend soin de vous conduire;
 Il embarque avec vous,
 Les ris, les jeux, les plaisirs les plus doux.

S C E N E Q U A T R I E M E.

ULISSE, EOLIE, ASTERIE, POLITE,
Troupe DE VENTS, Troupe DE NE-
REIDES, Troupe DE TRITONS,
 AQUILON.

P O L I T E.

NOs Grecs sont rassemblez, partons en
 diligence;
 Venez, Prince, venez, on n'attend plus que
 vous,
 Circé dans ces lieux s'avance.

U L I S S E.

Eloignons-nous. . . .

ULISSE, EOLIE, ASTERIE, & POLITE
s'approchent du Port, Les Nereïdes, &
les Tritons les suivent.

SCENE CINQUIE'ME.

ULISSE , EOLIE , ASTERIE , POLITE ;
 LES NEREIDES *dans le fonds du Théâtre ,*
 C I R C E' *sans les voir .*

C I R C E'.

O Rage ! ô douleur mortelle !
 Je cherche en vain mon Infidele ;
 Ah ! l'Enfer me trahit , je n'en sçaurois douter.

Elle les apperçoit.

Ulisse , ô Dieux ! que vois-je ? ô disgrâce fa-
 tale !

Il fuit avec ma Rivale ,
 Le Traître Il faut l'arrêter !

Demons , Demons , quittez vos cavernes pro-
 fondes ,

Sortez , volez , volez , avec d'horribles feux ,
 Embrasez , au milieu des ondes ,
 Les Vaisseaux de ces Malheureux .

*La vertu du Moly empêche les Demons d'obeïr
 à CIRCE'. ULISSE , EOLIE , ASTERIE , &
 POLITE montent sur leurs Vaisseaux , qui
 s'éloignent peu à peu du rivage ; Les Nerei-
 des , & les Tritons se plongent dans la mer .*

SCÈNE DERNIÈRE.

CIRCE.

AH! quelle rigueur extrême!
 Dieux cruels, injustes Dieux,
 Devez-vous employer vôtre pouvoir suprême;
 Pour m'empêcher d'arrêter dans ces lieux
 Un Volage que j'aime?

Est-ce pour les perfides cœurs
 Que vous réservez vos faveurs?
 Je ne me connois plus moy-même,
 Ulisse m'abandonne, il me manque de foy;
 Jusques dans les Enfers, tout est changé pour
 moy.

Demeure, Ingrat, ne crain pas ma vengeance,
 Mon cœur, encor plus tendre qu'irrité,
 Trouve ton infidélité
 Moins cruelle que ton absence.

Traître, rien n'arrête tes pas,
 Du moins si la pitié ne te rameine pas;
 Que la cruauté te rameine!
 Revien pour jouir de ma peine;
 Vien me voir succomber à ma vive douleur;
 Le spectacle est charmant pour ton perfide
 cœur.

C'est trop gemir . . . Allons la plainte est vaine,
 Je vais, dans ce funeste jour,
 Briser les Autels de l'Amour,
 Je n'en veux désormais élever qu'à la Haine.

Puisqu'Ulisse a changé, que tout change en
 ces lieux!

Que le Ciel en courroux, s'arme contre la terre!
 Que tous les Elements se déclarent la guerre!
 Scivez, arbres, rochers, mes transports fu-
 rieux,

Precipitez-vous dans l'onde :
 En un affreux cahos changez ce triste bord,
 Rendez pour jamais ce Port
 Inaccessible à tout le Monde.

*On entend un grand bruit de tonnerre, les ro-
 chers & les arbres sont renversez, & com-
 blent le Port; Il paroît à leur place des
 gouffres qui vomissent des flâmes.*

Fin du cinquième & dernier Acte.

TE'AGENE

ET

CARICLE'E,

TRAGEDIE

Representée par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1695.

Les Paroles sont de M. Duché,
&
La Musique de M. Desmarets.

XXXIV. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

JUPITER.

APOLLON.

PAN.

L'AMOUR.

Chœur de Divinitez qui accompagnent Jupiter.

Troupe de Bergers & de Bergeres, & les Muses à la suite d'Apollon.

Troupe de Faunes & de Satyres à la suite de Pan.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Bois qu'APOLLON
& PAN avoient choisis pour y renouveler
leur ancienne dispute. JUPITER, accompagné
des Divinites Celestes, paroît dans une Gloire,
qui se répand jusques sur le bord du Théâtre.*

JUPITER.

LE bruit de vos débats me fait quitter les
Cieux ;
C'est trop renouveler une ancienne querelle ,
Et disputer de la gloire immortelle
Dûe à vos chants harmonieux :
Un Roy toujours victorieux ,
Veut , malgré les fureurs d'une guerre cruelle ;
Que les Jeux & l'Amour soient en paix dans
ces lieux.

Que tous vos cœurs d'intelligence ,
S'accordent pour louer le Heros de la France !
Chantez , réunissez vos voix ,
Celebrez le plus grand des Rois.

A P O L L O N , P A N , &
L E C H Œ U R.

Chantons, réunissons nos voix,
Celebrons le plus grand des Rois.

P A N.

En vain le Demon de la Guerre
Contre ce Roy vainqueur arme toute la terre!
L'envie en vain, du séjour tenebreux,
Souffle à ses ennemis le poison de ses feux,
Et veut rendre à jamais leur fureur invincible:
Il vaincra leur rage inflexible,
Et les forcera d'être heureux.

A P O L L O N.

Sa clemence est égale à sa valeur extrême;
Il est le plus doux des Vainqueurs:
Il ne veut se servir de son pouvoir suprême,
Que pour regner sur tous les cœurs.

P A N.

Ses exploits glorieux assûrent sa mémoire.

A P O L L O N.

Le seul bien de son Peuple anime ses projets.

A P O L L O N & P A N.

Ce Heros ne veut d'autre gloire,
Que le bonheur de ses Sujets.

*Les Muses & les Bergers de la suite d'APOL-
LON forment une Entrée, en réjouissance
de son accord avec le Dieu PAN.*

U N E B E R G E R E.

Le calme & les beaux jours inspirent la ten-
dresse,

Suivons l'Amour, belle Jeunesse,
Meritons les faveurs qu'il veut nous accorder;
Quel mal ferons-nous de nous rendre ?
Les Dieux à ce Vainqueur sont contraints
de céder,
Prenent-ils des plaisirs qu'ils veulent nous
deffendre ?
Donneront-ils des loix qu'ils ne peuvent gar-
der.

*Les Muses & les Bergers recommencent
leurs danses.*

U N B E R G E R.

Tout brille en ce charmant boccage,
Le chant des Rossignols s'y mêle au bruit des
eaux ;
Ces arbres toujours verds, qui bordent ces
ruisseaux,
Donnent du frais & de l'ombrage :
Tout inspire en ces lieux de charmantes lan-
gueurs,
L'Amour y tient son empire ;
Ces gazons, ces tapis de fleurs
Semblent l'aider à séduire
Les plus insensibles cœurs.

*La suite de PAN s'unit à celle d'APOLLON ;
& forme la dernière Entrée.*

J U P I T E R.

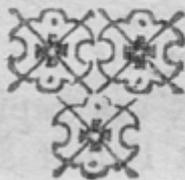
J'approuve tous ces soins, j'aime à voir votre
zele ;

Jamais dessein, jamais ardeur plus belle
N'a fait naître vos doux concerts ;
Chantez un Roy digne du Diadème,
Digne de partager avec Jupiter même
L'Empire de tout l'Univers.

L E C H Œ U R.

Le plus sage des Roys veut qu'icy l'on jouisse
Des douceurs d'une heureuse paix :
De nos chants, de nos voix que l'Echo re-
tentisse !
Qu'il vive, qu'il triomphe, & qu'il regne à
jamais !

Fin du Prologue.



ACTEURS

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

HIDASPE, *Roy d'Ethiopie, Pere de Cariclée.*

CARICLE'E, *Confidente d'Arface, inconnuë pour être Fille d'Hidaspes.*

TE'AGENE, *Prince Grec, Amant de Cariclée.*

ME'ROEBE, *Prince Ethiopien, Rival de Téagene, & celebre Magicien.*

ARSACE, *Sœur du Roy de Perse, celebre Magicienne.*

TISBE', *Amie de Cariclée, & suivante d'Arface.*

HE'CATE.

LE STIX.

LE COCYTE.

LE PHLE'GETON.

Troupe de Guerriers Ethiopiens.

Troupe de Magiciens, & de Magicienes.

Troupe d'Ombres des anciens Mages.

Quatre Demons volants, qui apportent Téagene.

Troupe d'autres Demons volants.

Troupe de Divinites Infernales.

Troupe d'Ombres heureuses.

TOME V.

D

Deux Demons, sous la figure de Matelots.

*Troupe de Demons, sous la figure de Matelots
& de Matelotes.*

THE'TIS.

LE GRAND SACRIFICATEUR

D'OSIRIS.

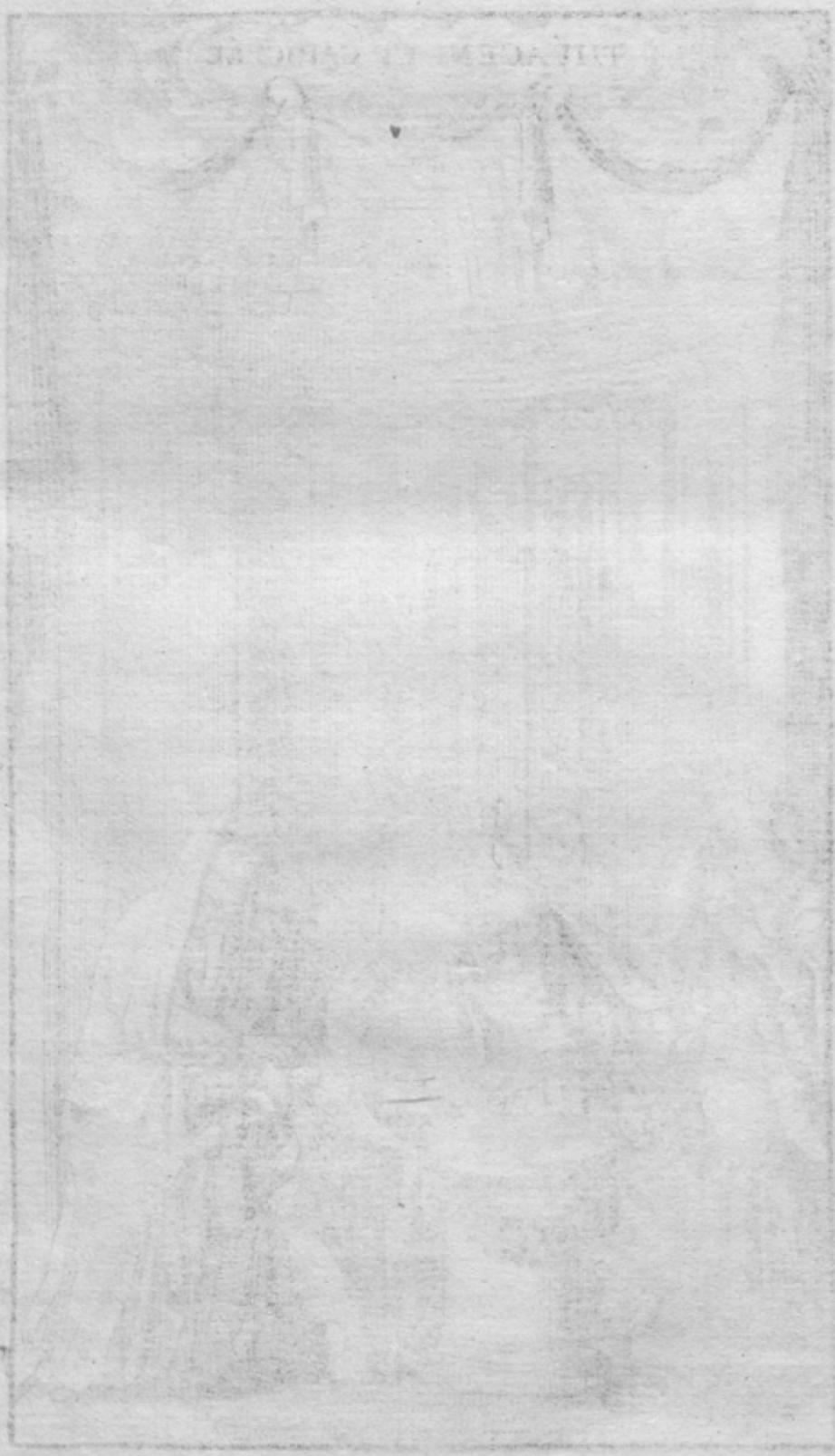
La Statue du Dieu OSIRIS.

*Troupe de Peuples, & de Seigneurs de la
Cour d'Ethiôpie.*

Troupe de Gardes.



THE AGONY OF CANCER



W. H. & C. 1851

THÉAGÈNE ET CARICLÉE



75
TEAGENE

ET

CARICLE'E,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Palais d'HIDASPE,
Roy d'Ethiopie.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CARICLE'E.

A Mour, cruel Amour, fors de mon foible
cœur !

Celuy que ton pouvoir en a rendu vainqueur,
A mes tristes regards ne peut jamais paroître :

Cesse d'augmenter mon ennui !

Si c'est l'esperoir qui t'a fait naître,

Dois-tu vivre encore après luy ?

D ij

SCENE SECONDE.

CARICLE'E, TISBE'.

TISBE'.

C'est de nôtre côté que panche la victoire ;
 Bien-tôt le Nil coulera sous nos loix ,
 Et l'Egypte , cédant à nos heureux exploits ,
 Va perdre dans ce jour le reste de sa gloire :
 Meroëbe viendra , charmé de vos beautez ,
 Vous offrir les honneurs que la Cour doit luy
 rendre.

CARICLE'E.

Cruelle ! que viens-tu m'apprendre ?

TISBE'.

Rendez le calme à vos sens agitez ;
 Arface vous chérit , elle peut vous deffendre
 D'un hymen que vous redoutez.

CARICLE'E.

Helas ! je ne vois rien qui ne me desespere ;
 Inconnuë à moy-même , en ces lieux étrangere,
 D'où puis-je attendre du secours ?
 J'ignore quel Mortel m'a donné la naissance ;
 Arface , qui prend soin de mes funestes jours ,
 M'ordonne d'écouter un amour qui m'offense ;
 Téagene , luy seul , viendrait à ma deffense ,
 Et je l'ay perdu pour toujours.

TISBE'.

L'Amour, propice aux cœurs fideles,
 Tôt ou tard finit leurs malheurs.
 Un doux espoir doit calmer vos douleurs :
 C'est souvent au milieu des épines cruelles,
 Que naissent les plus belles fleurs.

CARICLÉ'E.

Non , rien ne peut finir ma peine.
 Depuis qu'Arface , abandonnant sa cour,
 Me laissa dans la Perse , où je vis Téagene ,
 Nos malheurs , mon départ pour ce fatal se-
 jour ,
 N'ont pû me dégager d'une cruelle chaîne.

Triste & cher souvenir, qui redoublez mes feux,
 N'agitez plus un cœur trop malheureux !
 Si vôtre secrete puissance
 Sçait charmer quelque fois mes maux les plus
 affreux,
 Ah ! que vous êtes rigoureux ,
 Même en calmant leur violence !

Triste & cher souvenir, qui redoublez mes feux,
 N'agitez plus un cœur trop malheureux !
 Vous réparez des temps la plus longue distance,
 Mais plus vous retracez à mon cœur amoureux
 De ses tendres plaisirs la tranquile innocence,
 Plus vôtre secours dangereux
 Me fait sentir les horreurs de l'absence.

78 TE'AGENE ET CARICLE'E,

Triste & cher souvenir, qui redoublez mes feux,
N'agitez plus un cœur trop malheureux!

T I S B E'.

Meroëbe paroît.

C A R I C L E' E.

O funeste esclavage!

Ne puis-je, en liberté, me plaindre de mon
fort ?

SCENE TROISIEME.

CARICLE'E, TISBE', ME'ROEBE
TE'AGENE *desarmé, conduit par*
des Soldats.

M E R O E' B E.

L Es Dieux à nos Guerriers conservent l'a-
vantage;

L'ennemi contre nous fait un nouvel effort,
Mais nos soldats, animez du carnage,
Portent par tout la terreur & la mort.

J'ameine ce Captif, par les ordres d'Arface,
Et je cours profiter de ce jour fortuné,
Pour me montrer, par une illustre audace,
Digné de tout l'amour que vous m'avez donné.

SCÈNE QUATRIÈME.

CARICLÉE, TISBE, TÉAGÈNE,
SOLDATS.

CARICLÉE.

Que vois-je ? est-ce un erreur ? est-ce vous
Téagène ?

CARICLÉE & TÉAGÈNE.

Quel bonheur vous offre à mes yeux ?

TÉAGÈNE.

Quel charme !

CARICLÉE.

Quel transport !

TÉAGÈNE.

Le Ciel finit ma peine.

CARICLÉE.

Quoy, je vous retrouve en ces lieux ?

TÉAGÈNE.

Cariclée, est-ce vous ?

CARICLÉE.

Est-ce vous, Téagène ?

ENSEMBLE.

Quel bonheur vous offre à mes yeux ?

80 TE'AGENE ET CARICLE'E,
C A R I C L E' E.

Que le plaisir de revoir ce qu'on aime
Fait naître de tendres ardeurs!

Non, tous les Dieux, dans leur bonheur sur-
prême,

N'ont rien qui flate plus les cœurs,
Que la douceur de revoir ce qu'on aime.

Quel destin vous conduit en ces brûlants cli-
mats ?

T E' A G E N E.

Mon desespoir m'a fait prendre les armes,
Eloigné, de vos yeux, je ne voyois de charmes
Que dans les horreurs du trépas.

E N S E M B L E.

Redoublons de nos cœurs l'heureuse intelli-
gence ;

L'Amour nous fait sentir ses plus aimables
coups :

Que nôtre destin sera doux,
S'il mesure la récompense

A la rigueur de son couroux !

C A R I C L E' E.

Rien ne peut exprimer les transports de mon
ame....

Mais Arsace paroît, contraignons nos ardeurs;
De nos tendres regards ménageons les dou-
ceurs :

Les yeux de deux Amants jettent des traits
de flâme,

Qui n'éclairent que trop le secret de leurs
cœurs.

SCÈNE CINQUIÈME.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE,
TE'AGENE, SOLDATS.

ARSACE à TE'AGENE.

Prince, votre valeur à vous-même fatale,
Vous a soumis à notre loy ;
Mais n'apprehendez rien, si la pitié du Roy
A la mienne se trouve égale,
Vous serez plus à vous que je ne suis à moy.

TE'AGENE.

Quel Dieu vous sollicite à m'être favorable ?
Vaincu, persecuté du destin rigoureux...

ARSACE.

Des caprices du sort vous n'êtes point coupable.

TE'AGENE.

Que ne devrai-je point à ce secours heureux ?

ARSACE.

Allez, Prince, un Heros qu'un sort funeste
accable,
Interesse pour luy tous les cœurs genereux.

D. ▼

SCENE SIXIÈME.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE'.

A R S A C E.

A Sauver ce Guerrier la pitié me convie.

C A R I C L E ' E.

Il est digne des soins que vous prenez pour luy.

A R S A C E.

Quel seroit son malheur si malgré mon appuy,
Ce jour funeste étoit le dernier de sa vie ?

C A R I C L E ' E *à part.*

Ciel !

A R S A C E.

Les Captifs, près d'icy rassemblez,
Au Temple d'Osiris doivent être immolez.

C A R I C L E ' E *à part.*

Je succombe à mes maux , ma force est inutile ?

A R S A C E.

Quel interest te fait verser des pleurs ?

C A R I C L E ' E.

Je connois ce Heros , il est du sang d'Achile;
Je plains , comme vous ses malheurs.

ARSAÇE.

Je veux r'avoïer ma foiblesse.
Ne crain rien pour les jours de ce Prince
charmant!

Un Dieu qui pour luy m'interesse,
Me répond du succès de mon empressement.

Tandis que le combat s'est donné dans la
plaine,

J'étois sur nos fameux remparts;
La valeur de ce Prince a fixé mes regards,
Nôtre perte eût été certaine...

Mais il s'est vû saisi de toutes parts:

J'ay senty croître mes allarmes,
J'ay plain de son destin la barbare rigueur;
Mais il n'a point, hélas! cessé d'être vain-
queur,

Et lorsque la Victoire abandonnoit ses armes,
L'Amour, par d'invincibles charmes,
Le rendoit maître de mon cœur.

CARICLE'E.

Dieux!

ARSAÇE.

D'où vient cette inquiétude?

CARICLE'E.

Songez-vous que le Roy doit être vôtre Epoux?

ARSAÇE.

Laissez-moy seule; allez, retirez-vous!
Mon amour a besoin d'un peu de solitude.

D. vj

SCENE SEPTIEME.

A R S A C E.

Q'ay-je vû , Malheureuse ? Ah ! je n'en puis douter :

Je connois son amour , mon ardeur sera vaine.
La crainte , la fureur , la tendresse , la haine ,
Tour à tour viennent m'agiter.

Un noir pressentiment s'empare de mon ame,
Mon cœur triste , abbatu n'ose former des
vœux ;

Je trouve une Rivale opposée à mes feux ,
Qui , peut-être , a sçû plaire à l'objet de ma
flâme.

Transports , qui détruisez mon espoir le plus
doux ,

Faut-il que je me livre à vous ?

L'amour qui vous a sçû produire ,

Et qui trouble mon cœur , par des soupçons
jaloux ,

Ne cherchoit-il qu'à me séduire ?

Transports qui détruisez mon espoir le plus
doux ,

Faut-il que je me livre à vous !

On entend un bruit de Victoire.

Ces cris & ces chants d'allegresse ,

M'annoncent que le Roy conduit icy ses pas.

Au moins , barbare Amour , funeste Amour ,
hélas !

Laisse-moy le pouvoir de cacher ma foiblesse !

SCÈNE HUITIÈME.

HIDASPE, ARSACE, *Troupe*
DE PEUPLES & DE GUERRIERS
Ethiopiens.

H I D A S P E.

Princesse, la Victoire a rempli nos souhaits,
Mes Peuples vont jouir des douceurs de la paix :

Je sçay que nous devons cet illustre avantage
Au secours de vôtre art qui commande aux Enfers,

Et je viens vous rendre l'hommage
Du triomphe qui met l'Égypte dans nos fers.

Chantez, Peuples, chantez, celebraz la Victoire

Qui vient de combler vos desirs :
Est-il de plus charmants plaisirs
Que ceux que nous donne la gloire ?

L E C H Œ U R.

Chantons, celebraz la Victoire,
Qui vient de combler nos desirs :
Est-il de plus charmants plaisirs
Que ceux que nous donne la gloire ?

*Entrée des Guerriers Ethiopiens.**Une des ACTRICES du Divertissement.*

Que de beaux jours ! que de charmes !

L'Amour va combler nos vœux :

Tout doit luy rendre les armes ,

Tout doit brûler de ses feux :

En vain une loy cruelle

Veut combattre nos desirs ,

La raison ordonne-t'elle

Qu'un cœur vive sans plaisirs ?

Second Couplet.

Sans l'amour rien ne peut plaire ,

Tous les biens sont imparfaits ,

L'Amour seul a droit de faire

Un destin rempli d'attraits :

En vain une loy cruelle

Veut combattre nos desirs ,

La raison ordonne-t'elle

Qu'un cœur vive sans plaisirs ?

*Les Guerriers Ethiopiens recommencent
leurs danses.*

L E C H Œ U R.

Chantons , celebrons la Victoire

Qui vient de combler nos desirs :

Est-il de plus charmants plaisirs

Que ceux que nous donne la gloire ?

Fin du premier Acte.



ACTE II.

*Le Théâtre représente une vaste Campagne
couverte de plusieurs tombeaux.*

SCENE PREMIERE.

A R S A C E.

SEjour d'une éternelle horreur.

Lieux consacrez à mes affreux mystères,
Devenez, s'il se peut, encor plus solitaires,
Et soyez seuls témoins de ma vive douleur!
Et toy, foible raison, qui ne sçaurois éteindre
Des feux que malgré toy, j'ay fait paroître
au jour,
Laisse-moy, pour le moins, soupirer & me
plaindre!

Cruelle, devrois-tu contraindre
Des cœurs que tu ne peux garantir de l'amour?

SCENE SECONDE.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE'.

T I S B E'.

Savez-vous qu'Osiris, nôtre Dieu tute-
laire,
Vient de promettre au plus puissant des Rois
De luy rendre en ce jour cette Fille si chere,
Qu'autrefois, en naissant, la celeste colere,
Luy fit exposer dans les bois ?

A R S A C E.

Téagene vient-il ?

T I S B E'.

Craignez-vous sa presence ?

A R S A C E.

Dois-je encor pour sa vie avoir quelques égards ?
J'ay connu son indifference ;
Le Cruel, affectant de garder le silence,
Vient de me refuser jusques à ses regards.

C A R I C L E ' E .

Un cœur, pour montrer sa foiblesse,
N'emprunte pas toujourns le secours de la voix,
Et le silence quelquefois
Exprime beaucoup de tendresse.

A R S A C E.

Vos soins, pour l'excuser, sont grands & gé-
neroux.

T I S B E'.

Il paroît.

C A R I C L E ' E à part.

Juste Ciel ! protege un Malheureux !

SCÈNE TROISIÈME.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE',
TE'AGENE *conduit par des Soldats.*

ARSACE.

Prince, la mort menace vôtre tête,
Bien-tôt de mes bontez elle rompra le cours;
Prenez quelque soin de vos jours,
Il en est temps encor, prevenez la tempête.

TE'AGENE.

Que puis-je ? & que demandez-vous ?

ARSACE.

Sauvez-moy de l'horreur extrême
De vous voir immoler au celeste couroux ;
Mais les moments sont chers, partons, éloignons-nous.

Je quitte la grandeur suprême,
Pour jouir du plaisir de vous voir mon Epoux ;
Pour un cœur amoureux, est-il rien de plus
doux,

Que celui d'être à ce qu'il aime ?

TE'AGENE.

Princesse, oubliez-vous qu'au milieu des combats,
L'Egypte n'a point vû que mon bras l'ait
trahie ?

Pourrois-je m'allier avec son Ennemie ?

90 TE'AGENE ET CARICLE'E,
A R S A C E.

Mais plutôt n'oubliez-vous pas,
Que c'est de ma pitié que dépend votre vie?

T E' A G E N E.

Non, je ne crains point de perir.
Des injures du sort le trépas nous délivre;
Un Guerrier, en Heros, n'a commencé de
vivre,

Que du jour qu'il a sçû se résoudre à mourir.

C A R I C L E' E.

Prince, que faites-vous? Cédez à la Princesse.

C A R I C L E' E & T I S B E'.

Evitez les malheurs qui vous sont destinez!

T E' A G E N E.

J'acheterois trop cher des jours infortunez,
S'il m'en coûtoit une foiblesse.
Mais . . . Dieux!

A R S A C E.

Vous soupirez? D'où naissent vos douleurs?
Sied-t'il bien aux Heros de répandre des pleurs?

T E' A G E N E.

La peur n'a point de part à mes peines cruelles
Je plains des cœurs constants, des Amis trop
fideles,

Qui partagent tous nos malheurs.

A R S A C E.

Cruel ! ton cœur , pour d'autres si sensible ,

N'est-il barbare que pour moy ?

Crois-tu que je verray ton trépas sans effroy ?

Non , non , si tu peris , ma mort est infaillible.

Par pitié pour mes jours , évite la rigueur

Du coup affreux qui te menace !

Mon amour te fait déjà grace . . .

Tu ne me réponds rien ! Ah ! je lis dans ton
cœur ,

Je vois qu'une autre flâme à la miene fatale ;

Est la cause de ta froideur.

Mais je rendray ta peine à ma fureur égale ,

Ingrat , tremble pour ma Rivale !

J'éteindray dans son sang ma haine & son ar-
deur.

T E' A G E N E.

Non , jamais . . .

A R S A C E.

Laisse-moy.

Les Gardes ramènent T E' A G E N E.



SCENE QUATRIE'ME.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE',
MEROE'BE.

ARSACE.

Connoissez ma foiblesse.
Prince, il faut que nôtre art seconde mon cour-
roux.

L'amour vous interesse
Dans mes soupçons jaloux :
Non, non, je ne crois plus que ma fureur
m'abuse.

Cette Ingrate trahit vos vœux & mon espoir.

MEROE'BE.

Ciel !

CARICLE'E.

Qu'osez-vous penser ?

ARSACE.

Nous allons bien-tôt voir,
Si c'est à tort que mon cœur vous accuse.
Consultons les Demons sur nos justes terreurs,
Transportons les Enfers dans cette solitude.

MEROE'BE.

Que je crains, en sortant de mon incertitude,
De trouver de plus grands malheurs.

ARSACE & MEROE'BE.

Nuit, étendez vos sombres voiles,
 Répandez le silence, & l'effroy dans ces lieux;
 Et dérobez, même à nos yeux,
 L'obscur clarté des Etoiles:
 Et vous qui de nôtre art connoissez les ressorts,
 Venez seconder nos efforts.

La Nuit se répand sur le Théâtre.

SCENE CINQUIÈME.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE',
 MEROE'BE, Troupe DE MAGICIENS.

Entrée des Magiciens.

MEROE'BE.

Sur la rive du Stix, s'éleve un Temple au-
 guste,
 Où ce Dieu formidable, & craint des autres
 Dieux,

Toujours terrible, toujours juste.
 Dispense les destins de la terre & des Cieux:
 Il est de l'Univers l'ame toute puissante,
 A ses divins regards, l'Eternité presente
 Dévoile les secrets, qu'elle cache aux Mortels;
 Allons le consulter aux pieds de ses Autels.

94 TE'AGENE ET CARICLE'E,
ARSACE & MEROE'BE.

Que jusques dans les Cieux nôtre puissance
éclate ;

Du pouvoir de nôtre art remplissons l'Univers,
Lune , Diane , triple Hécate ,
Descendez pour nous aux Enfers.

*Les Magiciens recommencent leurs Ceremonies
magiques.*

Divins Esprits , Ombres celebres ,
Dont ces tombeaux sacrez gardent le souvenir,
Vous , qui de l'obscur avenir
Avez percé les épaisnes tenebres ,
Quittez vos retraites funebres ,
Venez avec nous vous unir.

*Tous les Tombeaux s'ouvrent , & les Ombres
qui paroissent s'unissent aux Magiciens pour
favoriser ARSACE & MEROE'BE.*

ARSACE , MEROE'BE & LE CHŒUR.

Que jusques dans les Cieux nôtre puissance
éclate ,

Du pouvoir de nôtre art remplissons l'Univers,
Lune , Diane , triple Hecate ,
Descendez pour nous aux Enfers.

LE CHŒUR.

L'air est en feu , la foudre gronde ,
La terre tremble sous nos pas.

ARSACE & MEROËBE.

Le flambeau de la nuit, pour descendre icy bas,
Se dérobe au reste du monde.

*Un tourbillon de nuages descend ; & après
avoir rempli le haut du Théâtre, se déve-
lope, & laisse voir HÉCATE qui descend.
Un Chariot de feu, conduit par des Demons,
sort de dessous terre.*

SCÈNE SIXIÈME.

Tous les Acteurs de la Scène précédente.

HÉCATE.

VOS cris font monter jusqu'aux Cieux,
Je vais pour vous signaler ma puissance;
Vous voyez que l'Enfer se découvre à vos
yeux,
Partez, j'iray bien-tôt remplir votre espe-
rance.

ARSACE & MEROËBE.

Descendons au noir séjour,
Hécate nous sera propice.

ARSACE à CARICLE'E.

Venez , ne craignez rien ; les Enfers en ce jour,
Vont calmer vos soupçons , & vous rendre
justice.

CARICLE'E à part.

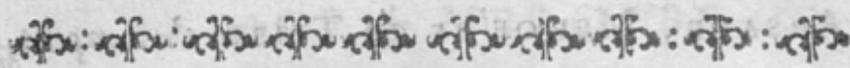
Ciel ! ô Ciel ! qui vois mon supplice ,
Prend soin d'un malheureux amour.

ARSACE & MEROE'BE montent dans le
Char , & y font entrer CARICLE'E &
TISBE' avec lesquelles ils descendent sur les
bords infernaux. Les Ombres rentrent dans
leurs tombeaux , & les Magiciens se retirent.

Fin du second Acte.



ACTE



ACTE III.

Le Théâtre représente un Temple consacré au Dieu du Fleuve Stix : Il est percé par le fonds, & laisse voir les Ondes de ce Fleuve, à l'autre bord duquel on apperçoit les Champs-Élysées, & l'Enfer dans l'éloignement.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARSACE, CARICLEE, TISBE',
MEROE'BE.

ARSACE & MEROE'BE restent quelque temps au fonds du Théâtre. CARICLEE s'avance, & chante ce qui suit.

CARICLEE.

Charmant repos d'une ame indifferente,
Vous êtes le seul bien qui peut nous rendre heureux.

Dans ce triste séjour interdite, tremblante,
L'amour, la crainte, l'épouvante,
Me livrent tour à tour à des maux rigoureux.
Qu'un cœur est agité dans l'empire amoureux!
Charmant repos d'une ame indifferente,
Vous êtes le seul bien qui peut nous rendre
heureux.

98 TE'AGENE ET CARICLE'E,

ARSACE, MEROE'BE & TISBE' s'avancent.

M E R O E' B E.

Malgré nos vains efforts, le Stix inexorable
Ne paroît point sur ce bord redoutable.

C A R I C L E' E.

Par des troubles cruels pourquoy vous agiter ?
Et de quoy vous sert il d'éclaircir vos allarmes ?
Quand sur vous Téagene auroit scû l'emporter,
Le soin que vous prenez de me persecuter,
Pourroit-il vous donner des charmes ?

M E R O E' B E.

Non, je prétends sortir d'un trouble trop fatal.
Si je ne puis cesser de vous voir inhumaine,
La mort de mon heureux Rival
Me vengera de vôtre haine.

A R S A C E.

Si nos soins près du Stix ne peuvent réussir,
Je puis de ses refus reparer l'injustice,
Et mon amour jaloux m'inspire un artifice,
Qui de tous nos soupçons pourra nous éclaircir.

Demons, Ministres de ma haine,
Partez, assoupissez les sens de Téagene,
Et le conduisez en ces lieux.

C A R I C L E' E à part.

Quel dessein forme-t'elle ? O Dieux !

Les Demons obéissent.

ARSACE & MEROËBE.

De nos fureurs suivons la violence ,
 N'écoutons plus qu'un trop juste couroux ;
 Perissent les Rivaux, dont l'amour nous offense :
 Pour les cœurs amoureux méprisez & jaloux,
 Il n'est point de plaisir plus doux
 Que le plaisir de la vengeance.

Hecate vient , moderons nos transports.

SCÈNE SECONDE.

HECATE, LE COCYTE, LE PHLEGETON,
 ARSACE, MEROËBE,
 CARICLE'E, TISBE'.

HECATE.

D'Un prompt secours ma promesse est suivie.

Cocyste , Phlegeton , unissons nos efforts !

HECATE, LE COCYTE,
 & LE PHLEGETON.

Stix ! ô Stix ! paroissez sur ces funestes bords !

HECATE.

Par cette puissance infinie ,
 Qui s'étend jusques sur les morts ,
 Dieu des Dieux, répondez à nôtre juste envie.

E ij

100 TE'AGENE ET CARICLE'E,
HECATE, LE COCYTE,
& LE PHLEGETON.

Stix ! ô Stix ! paroissez sur ces funestes bords !

ARSACE & MEROE'BE.

Venez servir la jalousie
Dont nôtre ame est saisie.

Vous , qui des Eléments formez tous les ac-
cords ,

Vous , qui du monde entier concertez l'har-
monie.

HECATE , LE COCYTE , LE PHLEGE-
TON , ARSACE , MEROE'BE.

Stix ! ô Stix ! paroissez sur ces funestes bords !

H E C A T E .

Et vous Divinitez de l'infernal Empire ,
Vous Ombres , dont les cœurs , sans crainte
sans desirs ,

Goûtent les innocents plaisirs

Qu'une heureuse paix vous inspire :

Venez , par vos respects , vos chants harmo-
nieux ,

Forcer le Stix à rompre le silence :

Ce Dieu semble vouloir nous ôter l'esperance

De le voir paroître en ces lieux ;

Mais une humble perseverance

Triomphe des refus des Dieux.

SCENE TROISIEME.

*Tous les Acteurs de la Scene précédente, Troupe
de Divinitez des Enfers, & d'Ombres
heureuses.*

Entrée des Divinitez Infernales:

*Les Ombres heureuses s'unissent aux Divinitez
des Enfers.*

H E C A T E.

Dieu tout-puissant, dont la grandeur su-
prême
Fait trembler sous ses loix les Cieux & les
Enfers,
Destin, qui reglez seul tout ce vaste univers,
Et qui seul, sans défaut, suffisez à vous-même,
O Stix, Fleuve terrible, abhorré des Mortels,
Favorisez nôtre Entreprise!
Montrez à ces Amants qu'Hécate favorise,
Quels sont, sur leurs amours, vos decrets
éternels.

L E C H Œ U R.

Dieu de cette Onde redoutable,
Soyez-nous favorable!
Par nos chants, par nos soins, par nos plus
doux accords,
Stix! ô Stix! paroissez sur ces funestes bords,

Lé Dieu du Stix sort de ses Ondes.

SCENE QUATRIÈME.

LE STIX, & tous les Acteurs de la Scene
précédente.

LE STIX.

T Remblez, Mortels audacieux ;
L'Amour va vous conduire aux plus horribles
crimes ;
Mais craignez à la fin d'en être les victimes :
Ne portez pas plus loin vos desirs curieux.
Tremblez, Mortels audacieux.

A R S A C E.

Quel Oracle terrible !

M E R O E' B E.

O réponse fatale !

A R S A C E.

Ah ! du moins ne puis-je sçavoir
Si cette Ingrate est ma Rivale . . .

LE STIX rentre dans ses Ondes, HECATE,
LE COCYTE, LE PHLEGETON, les Divi-
nitez Infernales, & les Ombres se retirent,
& quatre Demons apportent TE'AGENE
endormy.

SCÈNE CINQUIÈME.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE',
 MEROE'BE, TE'AGENE *endormy*,
apporté par quatre Demons.

ARSACE.

IL disparoît ! quel est mon desespoir ?
 Non, de tout mon couroux je ne suis plus
 maîtresse . . .

Mais, que vois-je ? l'Enfer obeit à mes loix.
 On ameine l'Ingrat qui causa ma foiblesse.

à CARICLE'E.

Vous, si quelque pitié pour luy vous interesse,
 Contraignez vos regards, retenez vôtre voix :
 Les Esprits infernaux qui viennent le conduire,
 Ne me desobeïront pas.

Songez qu'un seul regard échapé pour l'in-
 struire,

Sera l'Arrest de son trépas.

CARICLE'E *à part.*

O Dieux !

E iv

ARSACE à MEROËBE.

De ces détours vous pourrez nous entendre;
 Observez pour un temps qu'on ne puisse vous
 voir.

MEROËBE se retire à l'écart. ARSACE
 touche TE'AGENE de sa Baguette.

TE'AGENE s'éveillant.

O Ciel!

ARSACE.

Rassûrez-vous, rien ne doit vous surprendre;
 Vous êtes dans un lieu soumis à mon pouvoir.

TE'AGENE.

Vôtre fureur peut-elle être adoucie?

ARSACE.

Connoissez, si mon cœur est tendre & genereux;

Malgré toute ma jalousie,

J'entreprends de vous rendre heureux:

Vous aimez Cariclée: il n'est plus temps de
 feindre.

De mon funeste amour la barbare rigueur

Devant vous me force à me plaindre;

Mais il est assez fort, pour devoir me con-
 traindre

A n'aimer que vôtre bonheur.

TEAGENE.

De vos transports jaloux j'ay fait l'expérience,
Je devrois croire moins un si prompt change-
ment ;

Mais un grand cœur ressent mal-aisément
Et la crainte & la défiance.

Du plus beau feu je me sens animé ;
Cariclée est l'objet

CARICLÉE.

Prince ! qu'osez-vous dire ?

ARSACE.

Je vous plains , un autre est aimé,
Mais je prétends finir vôtre martyre.

TEAGENE.

Qu'entends-je ? A ce recit ajoûteray-je foy ?

Estes-vous Cariclée ? ou suis-je Téagene ?

Ah ! vous êtes volage . Ingrate , je le voy

Vous fuiez mes regards , ma présence vous
gêne :

Mon cœur , après ce coup , n'a rien à redouter ,

La mort finira mes allarmes

Mais , que vois-je ? vos yeux se remplissent de
larmes ,

Ah ! vous m'aimez toujôurs , je n'en sçaurois
douter.

CARICLÉE.

Prince , fuyez , je ne veux rien entendre :

Ne vous offrez plus à mes yeux.

TEAGENE.

Plus je veux penetrer , & moins je puis com-
prendre

Ce mystere odieux.

A R S A C E.

Il faut vous l'éclaircir, & rompre le silence.
C'en est fait, de vos cœurs je sçay l'intelligence,

J'entreprends de les desunir.
Une foible pitié veut en vain m'en distraire,
Elle accroît ma fureur, au lieu de la banir,
Et je veux tous deux vous punir,
Des remords que je sens en suivant ma colere,

T E' A G E N E.

Quoy? Barbare, ton cœur?

A R S A C E.

Tu ne me connois pas,
Je vais me montrer plus cruelle:
Meroébe, hâtez vos pas:
Enlevez cette Ingrate à vôtre amour rebelle,
Et vous, noirs Habitants de la nuit éternelle,
Volez, conduisez-les aux plus lointains climats.

C A R I C L E' E.

O contrainte! ô douleur mortelle!

MEROEB'E aidé des Demons enleve

C A R I C L E' E.

SCENE SIXIÈME.

ARSACE, CARICLE'E, TE'AGENE.

TE'AGENE.

Perfide, acheve, & m'arrache le jour :
 Je te hais ; pour te fuir je renonce à la vie ,
 Et l'horreur que je sens de ton funeste amour
 Va plus loin que ta barbarie.

A R S A C E.

Tes desirs seront satisfaits.
 Tu mourras ; ma fureur remplira tes souhaits :
 Mais une prompte mort flateroit peu ma haine ;
 Mon cœur, par tes mépris, dans sa rage affermi,
 Te prepare une affreuse peine.
 Crains, Ingrat, crains encore ma colere in-
 humaine !
 Un cœur qui sçait aimer ne hait pas à demi.
 Demons, contentez mon envie ;
 Volez, que le Cruel partage vos horreurs !

TE'AGENE.

Les justes Dieux, les Dieux vangeurs
 Sçauront punir ta perfidie.

E vj

A R S A C E.

Avant qu'ils ayent puny mes jaloufes fureurs,
 Le plaisir de te voir au comble des malheurs,
 M'aura peut-être ôté la vie.

Les Demons enlèvent TE'AGENE, & le conduisent où MEROEBE a enlevé CARICLEE: ARSACE & TISBE' partent, & prennent le même chemin.

Fin du troisiéme Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre représente un Port de Mer : Des Cabanes de Pêcheurs forment le devant du Théâtre. Deux Grottes voisines l'une de l'autre paroissent sur le bord de la Mer. Des Rochers escarpéz se font voir dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

T E A G E N E.

MA vertu cède aux coups dont le destin
m'accable :

Haine , Vengeance , Amour , qui déchirez
mon cœur ,

Ah ! laissez-moy , en mourant , la funeste dou-
leur ,

De me plaindre du moins du Ciel impitoyable,
Dont mes malheurs cruels épuisent la rigueur.

110. TE'AGENE ET CARICLE'E,

Et toy, charmant objet, de qui l'Enfer barbare
Pour jamais me separe,
Connoi, par mes transports, l'excès de mon
amour !

J'ay honte de survivre à ma douleur mortelle;
Et je vais dans les flots, par une mort cruelle,
Me punir d'être encore au jour . . .

Mais, quelle Deité vient de sortir de l'Onde ?
Quel son harmonieux retentit dans les airs ?
Malgré moy, ma douleur profonde
Cède au charme de ces concerts.

SCENE SECONDE.

THE'TIS portée sur un Monstre marin.
TE'AGENE.

THE'TIS.

Digne sang du Heros, dont tu tiens la nais-
sance,
Fils d'Achile, entens-moy, Téagene mon fils,
La Déesse des Mers, la puissante Thétis
Vient rendre à tes esprits le calme, & l'espe-
rance :

Ton Rival est dans ce séjour,
Prens ce fer; cours à la vengeance !
Et tu connoîtras que l'Amour
Des fideles Amants couronne la constance.

*Elle donne une Epée à TE'AGENE;
& continuë.*

Tendres cœurs, tôt ou tard l'Amour suit vos desirs,

Souffrez, sans murmurer, les rigueurs inhumaines :

On trouve peu d'appas dans les plus douces chaînes,

Qui n'ont point coûté de soupirs ;

Plus, en aimant, vous trouverez de peines ;

Plus vous devez espérer de plaisirs.

Elle rentre dans les Ondes.

TEAGENE.

Suivons un transport legitime :

Cherchons mon Rival en ces lieux ;

Allons le punir de son crime,

Que ne peut point un cœur que la vengeance anime,

Quand sa juste fureur sert le courroux des Dieux ?

Il va chercher son Rival.



SCENE TROISIEME.

ARSACE & TISBE' *descendent, portées
par des Demons.*

A R S A C E.

L'Ache pitié, que voulez-vous de moy ?
Je ne veux respirer que haine & que vengeance;
Assez avec l'Amour, mon cœur d'intelligence,
M'a fait rougir de suivre une honteuse loy.
Dois-je aimer un Ingrat, dont le mépris m'of-
fense :

Lâche pitié, que voulez-vous de moy ?

T I S B E'.

Quand un Ingrat paroît toujours aimable,
Que l'on doit craindre un dangereux retour !
Et que la haine est peu durable,
Quand elle doit sa naissance à l'amour !

A R S A C E.

Non, non, je ne sçaurois être assez rigoureuse;
C'est porter trop long-temps la honte de mes
fers;

Tremble, Rivale malheureuse;
Ce poignard va t'ouvrir le chemin des enfers:
Je veux qu'une vengeance affreuse,
Signale, avec horreur, mon nom dans l'univers;

T I S B E'.

Juste Ciel!

A R S A C E.

Tu frémis , apprens à me connoître
 Dans la fureur de mes transports jaloux ,
 Si la Perfide échape à mon couroux ,
 Son Amant à mes yeux doit craindre de pa-
 roître ,
 Si luy-même ne veut expirer sous mes coups :
 Pour remplir ma haine fatale ,
 J'irois jusqu'en son cœur y chercher ma Rivale.
 Mais , elle doit être en ces lieux ;
 Rien ne sçauroit la soustraire à ma rage.

T I S B E' à part.

Dieux tout-puissants , ô justes Dieux !
 Détournez ce cruel orage !

SCENE QUATRIÈME.

A R S A C E , T I S B E' , M E R O E' B E.

A R S A C E.

JE vous voy seul en ce séjour.

M E R O E' B E.

J'ay laissé Cariclée en cette Grotte obscure ;

Elle fuit la clarté du jour ,

Ma presence augmentoit le tourment qu'elle
 endure ,

Et je veux luy cacher que ma pitié murmure

Des maux que luy fait mon amour.

114 TE'AGENE ET CARICLE'E,

ARSACE à part.

Tu vas perir, Rivale criminelle!

TISBE' à part.

Qu'entens-je? courons l'avertir,
Justes Dieux, secondez mon zele,
Et de ce coup affreux daignez la garentir.

TISBE' va dans la Grotte qui paroît sur la droite, à dessein d'avertir CARICLE'E du danger qui la menace. ARSACE ne s'apperçoit point de sa sortie.

ARSACE à MEROE'BE.

Les Demons sur ces bords ont cõduit Téagene,
Je vais à mon amour donner quelques momens;
Rassûrez-vous, bien-tôt vôtre Inhumaine
Ne méprisera plus vos soins ny vos tourmens.

ARSACE va chercher CARICLE'E à dessein de remplir sa vengeance. Elle entre dans la Grotte où est entré TISBE'.

MEROE'BE.

Amour, que ton pouvoir est funeste & terrible!
Heureux qui peut te resister;
Mais c'est le sort d'un cœur sensible
De ne vouloir te surmonter,
Qu'après que tes appas t'ont scû rendre in-
vincible....

SCÈNE CINQUIÈME.

TEAGÈNE, MEROÈBE.

MEROÈBE.

Que vois-je ? quel objet s'offre à mes yeux surpris !

TEAGÈNE.

Perfide , rends-moy ce que j'aime ,
Ou j'atteste des Dieux la justice suprême ,
Que du moindre refus ta mort sera le prix.

MEROÈBE.

Crain que je ne confonde un orgueil qui m'offense ;

Cariclée est en ma puissance ,
Ce n'est pas par la mort que tu peux l'obtenir.

TEAGÈNE *l'attaquant.*

Traître , apprens si je sçay punir ,
La barbarie & l'insolence.

*Ils se battent : leur combat est interrompu
par le retour d'ARSACE.*

SCENE SIXIÈME.

ARSACE, TE'AGENE, MEROE'BE.

ARSACE *sortant de la Grotte.*

ARRêtez, suspendez vos coups !
 Ma Rivale n'est plus, cessez d'être jaloux.
 Mon crime m'est trop cher, pour vouloir qu'on
 l'ignore,
 Cariclée a péri sous mon bras furieux.

à TE'AGENE.

Toy, qui fus si cher à ses yeux,
 Prens ce poignard, où son sang fume encore ;
 C'est ainsi que je viens t'apporter ses adieux.

Elle jette le poignard aux pieds de TE'AGENE.

TE'AGENE.

[Ah ! pour vanger sa mort tout me sera facile ;

TE'AGENE & MEROE'BE.

Peux-tu souffrir la lumière des Cieux,
 Barbare ? . . .

SCÈNE SEPTIÈME.

CARICLE'E sort de la Grotte qui est
à la gauche.

ARSACE, TE'AGENE, MEROE'BE,

TE'AGENE.

Mais, que vois-je ? Ô Dieux !

à CARICLE'E.

Vous vivez !

ARSACE à part.

Je reste immobile !

CARICLE'E à TE'AGENE.

Eloignez-vous, craignez un trépas inhumain.

TE'AGENE.

Partons ; à nos amours la Grèce offre un azile.

MEROE'BE attaquant TE'AGENE.

Perfide, je sçauray t'en fermer le chemin.

*Leur combat recommence. Ils s'écartent dans
des endroits détournés, & CARICLE'E
allarmée les suit.*

CARICLE'E.

Ah ! Cruels, arrêtez, que prétendez-vous
faire ?

SCENE HUITIEME.

A R S A C E, M E R O E' B E.

A R S A C E.

O U suis-je! quel destin à ma haine contraire,

Vient renverser tous mes desseins?

Dans quel sang innocent ay-je trempé mes mains?

Elle va à la Grotte d'où elle est sortie.

Qu'ay-je vû? je demeure interdite, accablée;
Tisbé vient de perir au lieu de Cariclée.

M E R O E' B E *dans un coin du Théâtre.*

Helas! hélas!

A R S A C E.

Quels lugubres accents!

C'est Meroébe! ô Ciel!

M E R O E' B E.

Je meurs.

A R S A C E.

O jour funeste!
Quoy! pour punir l'Ingrat que ma haine dé-
reste,

Tous mes efforts seront-ils impuissants?

Téagene est vainqueur, ma Rivale est contente,
Leur départ va bien-tôt couronner leur attente:

Le Ciel me livre à des pleurs éternels ;
 Demons, servez ma rage impatiente :
 Malgré l'ordre des Cieux me rendre triom-
 phante,
 C'est vous montrer plus forts que les Dieux
 immortels.

Par une flateuse imposture,
 Trompez de ces Amants le trop charmant es-
 poir :

De Nautonniers empruntez la figure,
 Et remettez encor leur sort en mon pouvoir.

C H Œ U R. souterrain de Demons.

Nous allons seconder ta vengeance fatale.

A R S A C E.

Vous relevez mon espoir abbattu ;
 Tisbé vient de perir, accusons ma Rivale :
 Qu'elle meure odieuse. . . Arface que fais-tu ?
 Mais c'est trop balancer des fureurs legitimes ;
 Je dois rougir d'avoir tant combattu ;
 A mes jaloux transports, immolons deux vi-
 ctimes,
 La gloire bien souvent couronne les grands
 crimes,
 Et qui sçait se vanger montre de la vertu.



SCENE NEUVIEME.

Un Vaisseau paroît sur la Mer.

CARICLE'E, TE'AGENE.

TE'AGENE.

NE craignez plus pour moy, rien ne manque à ma gloire,

Mon Rival a perdu le jour;

C'est moins à ma valeur qu'au feu de mon amour,

Que je dois tout l'éclat dont brille ma victoire.
Mais Arface a quitté ces bords.

CARICLE'E.

De ses noires fureurs oublions l'injustice,

Son desespoir, & ses remords

Prendront le soin de son supplice.

ENSEMBLE.

L'Enfer n'a pû briser nos vœux;

Le Ciel fait triompher nôtre ardeur mutuelle:

Qu'un tendre souvenir de nôtre amour fidele,

Au de-là du trépas fasse vivre nos feux!

CARICLE'E

CARICLE'E.

Le calme rallentit une foible tendresse,
 Mais rien n'affoiblira nos tranquilles amours :
 Les vrais Amants, en se voyant sans cesse,
 Sçavent se desirer toujourns.

Fuyons des lieux, où frémit l'innocence,
 Je crains toujourns l'infernale puissance,
 Cherchons, loin de ces bords, un sejour plus
 heureux.

TE'AGENE.

Approchons du Vaisseau que nous voyons pa-
 roître,
 Peut-être que le Ciel vient l'offrir à nos vœux.
 Mais demeurons; j'entens un bruit champêtre:
 Ce sont des Nautonniers., il faut les recon-
 noître :
 Voyons leurs danses, & leurs jeux.



SCENE DIXIEME.

CARICLE'E, TE'AGENE, Troupe
DE DEMONS sous la figure de Mariniers,
& de Matelots.

Entrée de Matelots, & de Matelotes.

UN MATELOT.

Tous les climats flatent nôtre esperance,
Leurs thresors, à l'envy, préviennent nos
souhairs :

On trouve parmi nous la paix, & l'abondance,
Et les biens qu'à nos cœurs offre l'indifference,
Sont les seuls biens, qu'on n'y goûte jamais.

Les Matelots recommencent leurs danses.

LE CHŒUR.

Tous les climats flatent nôtre esperance,
Leurs thresors, à l'envy, préviennent nos sou-
hairs :

On trouve parmi nous la paix, & l'abondance,
Et les biens qu'à nos cœurs offre l'indifference,
Sont les seuls biens, qu'on n'y goûte jamais.

DEUX MATELOTS.

Chacun doit aimer à son tour ;
 Il n'est point de cœur sans foiblesse :
 Tous les soins que l'on prend, pour vivre sans
 tendresse,
 Ne servent qu'à prouver le pouvoir de l'Amour.

Deux DEMONS, sous la figure de Matelots,
 à CARICLEE & TEAGENE.

Si pour repasser dans la Grece,
 Vous cherchez à franchir le vaste sein des
 Mers,

Les chemins vous en sont ouverts ;
 Entrez dans ce Vaisseau ; hâtez-vous, le temps
 presse.

Un DEMON, sous la figure de Matelot.

Eole a chassé les Zephirs :

Il vient d'ouvrir ses cavernes profondes :

Un vent, propice à nos desirs,

Fait enfler, & mugir les ondes.

TEAGENE.
 Partons.

CARICLEE & TEAGENE.

Puisse le Dieu protecteur des Amants,
 Rendre Neptune à nos vœux favorable.

Le même DEMON.

Venez, ne perdez plus de précieux moments.

124 TE'AGENE ET CARICLE'E,

TE'AGENE & CARICLE'E vont jusqu'au
Vaisseau , qui disparoit ; & des feux sou-
terrains les épouvantent.

TE'AGENE & CARICLE'E.]

Dieux ! quel spectacle épouvantable !

Les deux mêmes DEMONS.

Ce n'est point dans la Grece où vous devez
aller.

TE'AGENE.

Perfides , quel est vôtre audace ?

LE CHŒUR.

Remettons ces Amants, entre les mains d'Ar-
face.

Par leurs malheurs, il faut nous signaler.

TE'AGENE & CARICLE'E,

○ Fortune barbare ! ô cruelle disgrâce !

*Les Demons enlevent TE'AGENE, &
CARICLE'E, & les remettent
au pouvoir d'ARSACE.*

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

*Le Théâtre représente le Temple d'OSIRIS.
La Statuë de ce Dieu paroît au milieu.*

SCENE PREMIERE.

CARICLE'E enchainée, conduite
par des Soldats.

CARICLE'E.

Quel crime ai-je commis ? ô Dieux ! ô justes Dieux !

Pour souffrir une mort cruelle ;
Du trépas de Tisbé l'on me rend criminelle ;
Arsace va remplir ses desirs furieux ,
Et vous m'abandonnez à sa haine mortelle !
Quel crime ai-je commis ? ô Dieux ! ô justes Dieux !

Est-ce être coupable à vos yeux ,
Que d'avoir un cœur trop fidele ?
Quel crime ai-je commis ? ô Dieux ! ô justes Dieux !

Pour souffrir une mort cruelle ?

Mais, je me sens saisi d'une nouvelle horreur:
Que vois-je ? ô Ciel ! c'est Téagène !

SCENE SECONDE.

CARICLE'E, TE'AGENE, *enchaîné,*
conduit par d'autres Soldats.

TE'AGENE.

Fortune impitoyable !

CARICLE'E.

O fort plein de rigueur !

TOUS DEUX.

Ciel ! faut-il qu'à mes yeux, une mort inhumaine,

Sur ce que j'aime épuise ta fureur ?

Pour combler mes malheurs, & couronner
ta haine,

Deux fois le coup mortel doit-il percer mon
cœur ?

C A R I C L E' E.

Ne perdons point de temps, en d'inutiles plain-
tes .

Vôtre trépas peut seul m'inspirer de l'effroy ,
Prince , il faut dissiper mes craintes ,

Arface peut tout sur le Roy ,

Et ses ardeurs pour vous ne sçauroient être
éteintes ;

Cédez à ses desirs ; vivez , oubliez-moy.

T E' A G E N E.

Que je vive !

C A R I C L E' E.

Fuyez la mort qu'on vous prepare ,
Vous pouvez encor l'éviter.

T E' A G E N E.

Non , j'aime mieux souffrir la mort la plus
barbare ,

Que de vivre , & la meriter.

Mais le Peuple paroît , le Grand-Prestre s'a-
vance ,

Le Roy même vient en ces lieux.

C A R I C L E' E.

Je tremble juste Ciel ! Téagene . . .
grands Dieux !

Prenez soin de nôtre innocence.

F iv

SCENE TROISIEME.

HIDASPE, CARICLE'E, TE'AGENE,
ARSACE, LE GRAND SACRIFICA-
TEUR, *Troupe* DE MINISTRES D'O-
SIRIS, *Troupe* DE PEUPLES d'*Ethiopie*.

H I D A S P E.

Ministres d'Osiris, vous, Peuples mes su-
jets,
Apprenez mes justes Arrests:
J'abandonne au trépas ces malheureux Cou-
pables;
Meroébe & Tishé sont morts par leur fureur;
Vainement la pitié vient agiter mon cœur,
En faveur de ces misérables;
Le Ciel, par ses decrets, toujourns irrevocable,
M'oblige à servir sa rigueur.
En vain, pour faire aimer mon regne, & ma
memoire,
Tout l'univers entier vanteroit mes exploits,
Si, méprisant les Dieux, dont je tiens la vi-
ctoire,
Mon orgueil me montrait indigne de leur
choix:
Rendre son Peuple heureux, faire regner les
loix,
D'un Monarque puissant est la plus grande
gloire;
Rendre son Peuple heureux, faire regner les
loix,
Est le plus digne employ des Rois,

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Suivons des Dieux vangeurs les ordres legitimes.

Osiris , recevez ces coupables Victimes.

L E C H Œ U R.

Osiris recevez ces coupables Victimes.

C A R I C L E' E.

Dieu juste, Dieu puissant , vous connoissez nos cœurs ,

Souffrirez-vous qu'on nous livre au supplice ?

Helas ! du moins , s'il faut que je perisse ,

Contentez-vous de mes malheurs :

Mon Amant ne doit point éprouver les rigueurs

De vôtre funeste justice.

Osiris, écoutez mes souûpirs , & mes pleurs.

T E' A G E N E.

O Ciel! que tout mon sang appaise tes fureurs!

C'est moy seul , Dieux cruels , qu'il faut que

l'on punisse.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

C'est trop gemir , contraignez vos douleurs,
Il est temps d'achever ce sanglant sacrifice.

H I D A S P E.

Quelle horreur , me surprend , & me glace
d'effroy ?

*Le Grand Sacrificateur , après avoir conduit
CARICLE'E aux pieds de la Statuë d'O-
SIRIS , leve le Couteau sacré pour la frapper.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Frappons . . .

CARICLE'E levant les mains au Ciel.

Ciel !

HIDASPE aperçoit au bras de CARICLE'E
le Portrait de la Reine.

H I D A S P E.

Qu'est-ce que je voy ?

Quel Portrait ! Arrêtez.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Quels éclats de tonnerre !

*Le Grand Sacrificateur remet le Couteau
sacré sur l'Autel.*

LE CHŒUR.

Mille torrents de feu vont embraser la terre.

LA STATUE D'OSIRIS.

Peuples, ne craignez rien : Hidaspe écoute-
moy :

De ces tendres Amants, reconnoy l'innocence:

Que l'hymen soit la récompense

De leur amour, & de leur foy.

Tu vois ma promesse accomplie ;

Que l'encens à jamais brûle sur nos Autels :

Reconnoy Cariclée à qui je rends la vie,

C'est ta Fille.

HIDASPE.

Ma Fille ?

ARSACE à part.

O Ciel !

HIDASPE.

Dieux immortels !

Vos bienfaits ont comblé toute mon esperance ;
Ce gage suffisoit pour deffiler mes yeux :
Vous , Peuples , que le sort soumet à ma puis-
sance ,
Reconnoissez le bien, que me rendent les Dieux,

à CARICLÉE.

Quand un fatal Oracle au jour de ta naissance,
M'apprit qu'un Etranger regneroit en ces lieux,
Si je ne t'imposois une éternelle absence ,
L'amour pour mes deux Fils emporta la ba-
lance :

On t'exposa , selon l'ordre des Cieux :

Je te fis attacher ce Portrait de la Reine ;
Elle a perdu le jour aussi bien que mes Fils ,
Mais les Arrêts des Dieux sont enfin accom-
plis ;

Regnez après moy , Téagene :

Des nœuds les plus charmants soyez tous deux
unis ;

On oublie aisément la plus cruelle peine ,
Quand la gloire & l'amour en préparent le
prix.

HIDASPE, CARICLÉE, &

TEAGENE.

On oublie aisément la plus cruelle peine ,
Quand la gloire & l'amour en préparent le
prix.

132 TE'AGENE ET CARICLE'E;

HIDASPE à ARSACE.

Les Dieux ont par vos soins accompli leur promesse;

Je vous doÿ tout, belle Princesse,
Vous avez fait venir Cariclée en ces lieux;

A R S A C E.

Puisse le premier jour qui l'offrit à mes yeux,
Passer dans l'avenir pour un des plus funestes;
Qu'il soit un jour d'horreur, de tristesse, &
d'effroy:

Qu'à son retour, les vengeances celestes,
Vous rendent tous plus malheureux que moy.

H I D A S P E.

Qui peut d'un tel souhait rendre Arsace capable?

A R S A C E.

Apprenez quels sont mes forfaits.
De la mort de Tisbé je suis seule coupable;
Je voulois qu'à mes yeux une mort effroyable
Fît périr ma Rivale, & vangeât mes attraits.

H I D A S P E.

Qu'entens-je?

A R S A C E.

Ciel injuste! assouvi ta colere?
Tu demandes mon sang, je vais te satisfaire;
C'est servir trop long-temps d'objet à ton courroux,

Ma mort va couronner toutes tes barbaries.

*Elle se frappe avec le Coûteau sacré qu'elle
prend sur l'Autel.*

Dieux cruels ! triomphez , j'expire sous vos
coups ;
Ou plutôt de mon sort soyez encor jaloux :
Je vais au séjour des Furies ,
Trouver des Déitez, moins barbares que vous.

*Elle tombe entre les bras d'une de ses Suivantes ;
qui l'emporte.*

C A R I C L E' E.

Elle meurt.

H I D A S P E.

Quelle destinée !

Mais laissons cette Infortunée ;

Le Ciel a puni sa fureur ,

Et l'appareil pompeux d'un auguste hymenée ;
Doit nous faire oublier son crime , & son mal-
heur.



SCENE DERNIERE.

*Tous les Acteurs de la Scene précédente ,
hors ARSACE.*

H I D A S P E.

Q Ue vôtre sort est doux ! que vos ardeurs
sont belles !

Vivez heureux , tendres Amants.

Que vos flâmes soient éternelles !

Que l'Hymen , chaque jour rameine les mo-
ments

Où l'Amour vint former vos chaînes mu-
tuelles.

Que vôtre sort est doux ! que vos ardeurs sont
belles !

Vivez heureux , tendres Amants !

*Le Chœur repete ces Paroles, après lesquelles
le Peuple marque sa joye par des danses.*

Fin du cinquième & dernier Acte.

LES AMOURS
D E
M O M U S,
B A L L E T

Representé par l'Academie
Royale de Musique.
l'An 1695.

*Les Paroles sont de M. Duché ;
&
La Musique de M. Desmarets.*

XXXV. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

MELPOMENE, *Muse de la Tragedie.*

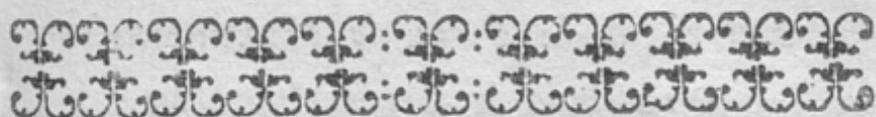
THALIE, *Muse de la Comedie.*

LA GLOIRE.

Suite de Melpomene.

Suite de Thalie.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Jardin que l'on
a fait préparer pour y représenter
un Spectacle.*

M E L P O M E N E.

UN Heros qui partage avec les plus grands
Dieux,
Leur suprême pouvoir, leur sagesse profonde,
Vient se délasser en ces lieux,
Du soin pénible & glorieux,
De regler les Destins du monde.

Elle parle à sa Suite.

Vous qui formez les Spectacles pompeux
Auxquels Melpomene préside,
Par vos soins empressez, répondez à mes vœux;
Et suivez les transports du zele qui me guide.

Que les jeux que nous préparons
Soient dignes du Heros à qui nous les offrons;

L E C H Œ U R.

Que les jeux que nous préparons
Soient dignes du Heros à qui nous les offrons.

*Entrée de la Suite de MELPOMENE.**On entend un bruit champêtre.*

M E L P O M E N E.

Mais, quelle champêtre harmonie,
 De nos divins concerts trouble les nobles sons?
 Des Bergers, conduits par Thalie,
 Me font voir les auteurs de ces foibles chan-
 sons.

Entrée de la Suite de THALIE.

M E L P O M E N E à T H A L I E.

Pour plaire au Heros magnanime
 Que j'adore, & que vous servez,
 J'entreprends des efforts, pour les Dieux re-
 servez;

Oseriez-vous troubler le dessein qui m'anime?

T H A L I E.

A ce même Heros je consacre mes soins;
 Je puis partager cette gloire.

M E L P O M E N E.

Vous ne prétendez pas du moins
 Que vos jeux sur les miens remportent la vic-
 toire?

J'offre à ses yeux des Roys vainqueurs de l'U-
 nivers;

Je le peins à luy-même, en cent tableaux divers,
 Où de mille vertus brille un noble assemblage:

Vous combatrez en vain mon pouvoir glorieux,
 Il n'est permis qu'à moy de former une image

Si semblable à celles des Dieux.

T H A L I E.

Il descendra de sa grandeur suprême,

Pour prendre part à nos jeux les plus doux:
 Sa bonté quelque fois le dérobe à luy-même,
 Pour l'abaisser jusques à nous.

On entend un bruit de Trompettes.

Mais, quel bruit éclatant vient de se faire entendre ?

MELPOMENE.

Quelle clarté divine ! il semble que les Cieux
Dans ce séjour veulent descendre.

Ou mon Heros va paroître en ces lieux,
Ou la Gloire elle-même icy bas va se rendre.

LA GLOIRE descend.

LA GLOIRE à MELPOMENE.

Que Thalie aujourd'huy, par des concerts
nouveaux,

Au Roy que nous servons s'efforce icy de plaire !
Toy, monte dans ce char, je vais te satisfaire,
Et donner des sujets à tes chants les plus beaux ;
Vien voir mille Guerriers, conduits par la
prudence,

Ce Roy, l'ame de leurs exploits,
M'attache à leurs destins par la même puissance,

Qui l'a fait vaincre tant de fois.

MELPOMENE.

Quel plus digne sujet de chansons immortelles
Peut jamais s'offrir à mes Vers !

Partons. *à sa Suite.*

Et vous, par des charmants concerts,
Exprimez, s'il se peut, mes ardeurs les plus
belles ;

Profitez du loisir du Heros que je sers ;
Je vais, sous son couroux, voir trembler l'U-
nivers.

MELPOMENE monte dans le char de LA GLOIRE,
& part avec elle,

T H A L I E.

Unissons nos accords : Qu'une fête nouvelle

Fasse voir nôtre zele

Au plus grand des Heros !

Qu'une gloire éternelle

Couronne ses nobles travaux !

Unissons nos accords : Qu'une fête nouvelle

Fasse voir nôtre zele

Au plus grand des Heros !

L E C H Œ U R.

Unissons nos accords : Qu'une fête nouvelle

Fasse voir nôtre zele

Au plus grand des Heros !

Qu'une gloire éternelle

Couronne ses nobles travaux !

Unissons nos accords : Qu'une fête nouvelle

Fasse voir nôtre zele

Au plus grand des Heros !

*La Suite de MELPOMENE, & celle de THALIE
s'unissent, & forment une Entrée de danse.*

UN HEROS de la Suite de MELPOMENE.

Les Ris & les Plaisirs regnent dans ces boc-
cages;

Le Zephire amoureux, sous ces charmants
ombrages,

Dérobe ses ardeurs à la clarté du jour :

Mars fait, loin de ces lieux, éclater ses tem-
pêtes,

Et ce n'est que du Dieu qui fait naître l'amour,

Que l'on y doit redouter les conquêtes.

U N E B E R G E R E.

Sous ce feüillage épais , dans ces reduits char-
mants ,

Nos tranquiles amusements

Ont plus d'attraits que l'on ne pense.

Est-il quelqu'autre bien digne de nos desirs ;

Lorsque la Paix , & l'Innocence

Prennent le soin de former nos plaisirs?

Derniere Entrée.

L E C H Œ U R.

Préparons sur nos Musettes

Nos plus agréables sons:

Que les Tambours , que les Trompettes

Fassent retentir ces retraites ,

Des plaisirs dont nous joiüissons.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DU BALLET.

MOMUS, Dieu de la Raillerie, Amant de Mélitte.

HE'BE', Déesse de la Jeunesse, aimée de Comus.

COMUS, Amoureux d'Hébé.

MÉLITTE, Nymphé de la suite d'Hébé, aimée de Momus, & de Palemon.

PALEMON, Dieu des Eaux, amoureux de Melitte.

Troupe de Nymphes de la suite d'Hébé.

Troupe de Jardiniers, portants des fruits & des fleurs

V E N U S.

Troupe de Graces, & de Plaisirs.

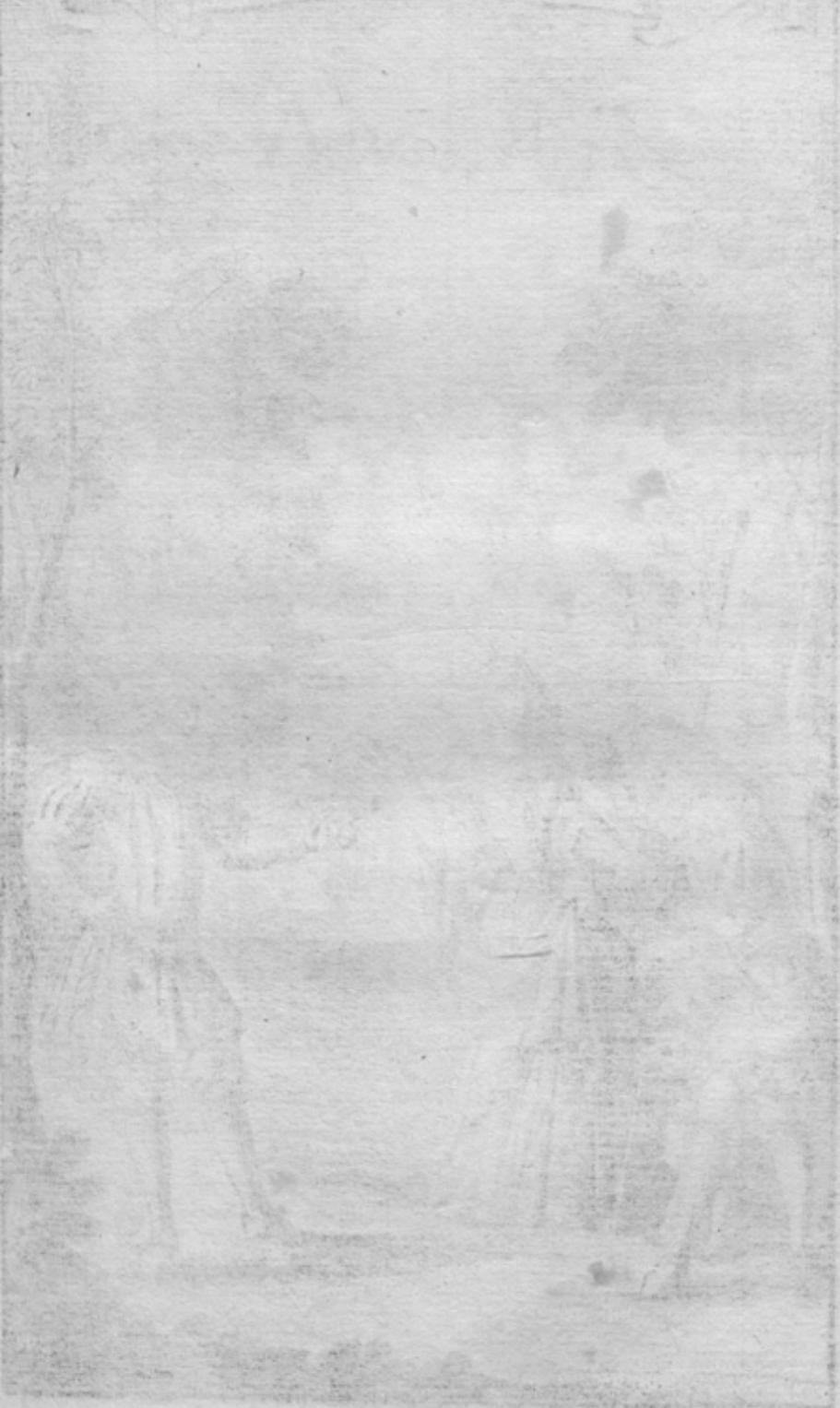
Troupe de Divinites des Eaux.

Suite de Momus.

B A C H U S.



THE AMONG DE MOORE



1855

LES AMOURS DE MOMUS



F. Ertinger inv. et sc.



LES AMOURS
 DE
 MOMUS,
 BALLET.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente les Jardins d'HEBE'.

SCENE PREMIERE.

MOMUS, COMUS,

ENSEMBLE.

JE ne puis vous croire insensible,
 Vous voulez me cacher vos feux :
 Vous affecteriez moins de paroître paisible ;
 Si vous n'étiez pas amoureux.

C O M U S.

Comus, Dieu des Festins, aux plaisirs de la
table,

Borne tous les desirs qui peuvent l'enflâmer.

M O M U S.

Momus est-il fait pour aimer ?
Et trouve-t'il quelqu'un aimable ?

C O M U S.

Un cœur qui semble être indomtable,
Tôt, ou tard par l'Amour se laisse desarmer ;
Il n'est rien de plus redoutable,
Qu'un ennemy qui sçait charmer.

M O M U S.

L'Amour est moins fort qu'on ne pense,
On peut mépriser ses ardeurs :
Mais la foiblesse de nos cœurs
Fait la grandeur de sa puissance.

C O M U S.

Dans les Jardins d'Hébé l'on vous voit cha-
que jour.

M O M U S.

Vous m'y voyez ; je vous y voy de même ;
Si mes soins assidus font paroître que j'aime ;
Les vôtres servent-ils à cacher vôtre amour ?

C O M U S.

Cessez de me faire un mystere.

MOMUS

M O M U S.

Parlons avec sincérité.

Un jeune Objet a sçû me plaire ;

Et s'il avoit moins de fierté,

J'avoüerois pour vous satisfaire,

Que je pourrois bien-tôt risquer ma liberté . . .

Vous vous troublez ! mon amour vous allarme ;

Je suis un Rival dangereux

Mais , n'apprehendez rien : Hébé seule vous
charme ,

Et Méлите seule a mes vœux.

C O M U S.

Palemon la chérit , Hébé le favorise ,

Cette Nymphé est sous son pouvoir

M O M U S.

Tout doit flater mon entreprise ;

On unit rarement l'amour & le devoir . . .

Il paroît ; son secours me sera nécessaire ,

Par son moyen, je veux me rendre heureux ;

Que l'amitié nous unisse tous deux ,

Si Momus seul vous est contraire :

Un succès fortuné comblera tous vos vœux,

MOMUS se retire à part.

SCENE SECONDE.

M O M U S , P A L E M O N .

P A L E M O N *sans voir* M O M U S .

Lieux charmants , retraites tranquiles ,
 Chers confidens des maux que j'ay soufferts ;
 Tous vos appas sont inutiles ,
 Pour un cœur que l'Amour fait gémir dans ses
 fers ;
 Vous offrez à mes yeux le seul objet que j'aime ;
 Mais vous ne l'offrez point sensible à mes sou-
 pirs :
 Beaux lieux , témoins secrets de ma douleur
 extrême ,
 Ne ferez-vous jamais témoins de mes plaisirs ?

M O M U S .

Quoy ? toujours réveur , solitaire ?

P A L E M O N .

Dans ses cruels mépris Mérite perséverer.

M O M U S .

Quittez le vain espoir dont vous êtes flaté.
 Peut-on cherir un indigne esclavage ?

Si nous avions plus de courage ,
 Les Belles cesseroient d'avoir tant de fierté ,

PALEMON.

J'aime le mal qui me possède.
 Le dépit vainement voudroit me secourir ;
 Le seul amour doit être le remede
 Des peines qu'il nous fait souffrir.

MOMUS.

Trop d'amour incommode,
 Ce n'est plus la mode
 De se laisser tant enflâmer :
 Un Amant trop plaintif devient désagréable ;
 Et bien souvent pour trop aimer,
 L'on cesse d'être aimable.

PALEMON.

Devant l'Objet qui captive mes sens,
 J'étouffe, quelquefois, des soupirs languis-
 sants,
 Et contrains, à ses yeux, mon amour à se
 taire :
 Jugez si d'un beau feu mon cœur est animé,
 Puisque la crainte de déplaire,
 L'emporte sur l'espoir que j'aurois d'être aimé.

MOMUS.

Dans l'amoureux mystere,
 Un Amant un peu temeraire,
 S'épargne un long détour,
 S'il faut, pour plaire à sa Maîtresse,
 Du respect, & de la sagesse,
 Il faut du moins autant d'amour

Dans vôtre sort la pitié m'intéresse.
Près de Melite , éprouvez mon secours.

P A L E M O N.

Ah ! si vous la faisiez répondre à ma tendresse,
Je devrois à vos soins le repos de mes jours.

M O M U S.

Quels chants icy se font entendre !

P A L E M O N.

Dans ces jardins , sous ces ombrages verts,
Les Nymphes d'Hébé vont se rendre.

M O M U S.

Tout flate nos desirs , écouûtez leurs concerts:
Pour vous servir , je vais tout entreprendre.



SCENE TROISIEME.

H E' B E', M E' L I T T E', M O M U S,
 PALEMON, *Troupe DE NYMPHES*
de la suite d' H E' B E'.

L E C H Œ U R.

Jouïssons des plaisirs charmants
 Que donne le bel âge.

H E' B E'.

Faisons un doux usage
 Des aimables moments,
 Que la jeunesse a pour partage.

L E C H Œ U R.

Jouïssons des plaisirs charmants
 Que donne le bel âge.

M E' L I T T E.

Fuyons l'Amour, bannissons les Amants;
 Le plus doux esclavage
 Cause mille tourments :

Dans les plus beaux engagements ;
 La paix, & la raison font un cruel naufrage.

L E C H Œ U R.

Jouïssons des plaisirs charmants
 Que donne le bel âge.

Entrée des Nymphes.

L E C H Œ U R.

Dans les beaux jours de la jeunesse
L'on doit chercher les vrais plaisirs,

L A N Y M P H E.

Suivons les loix de la tendresse.
Livrons nos cœurs à d'innocents desirs;

L E C H Œ U R.

Dans les beaux jours de la jeunesse,
L'on doit chercher les vrais plaisirs.

L A N Y M P H E.

Les Dieux, Auteurs de l'austere sagesse,
N'ont point rougis de pousser des soupirs

L E C H Œ U R.

Dans les beaux jours de la jeunesse,
L'on doit chercher les vrais plaisirs.

Les Nymphes recommencent leurs danses.

SCENE QUATRIÈME.

H E' B E', M E' L I T E.

H E' B E'.

Vous goûtez les plaisirs les plus doux de
la vie ;
L'Amour qui marche sur vos pas ,
Soumet à vos jeunes appas ,
Mille Amants enchantez, dont vous êtes suivie ;
Il blesse tout pour vous , & ne vous blesse pas :
Vous goûtez les plaisirs les plus doux de la
vie.

M E' L I T E.

Je fuis l'Amour , il est trop dangereux
De chercher sous ses loix une fatale gloire :
Quand on a triomphé dans l'empire amoureux,
L'esclavage est souvent le prix de la victoire.

H E' B E'.

Vous écoutez Momus , sans trop vous allar-
mer ;
De vos serments perdez-vous la memoire ?

M E' L I T E.

Momus feint de m'aimer ,
Et je feins de le croire.

H E' B E'.

Non , il est amoureux , je le ſçay , je le voy ;
 Et puisqu'il faut te montrer ma foibleſſe ;
 Mon jaloux orguëil ſe bleſſe ,
 De voir que je n'ay pû le ranger ſous ma loy.

M E' L I T T E.

Ma conquête à ſes yeux a paru plus facile.

H E' B E'.

Tu veux me flater vainement :
 Si Momus , par mes ſoins , ne dévient mon
 Amant ,
 Mon cœur ne peut être tranquile

M E' L I T T E.

Quoy ? l'aimez-vous ?

H E' B E'.

Je ne veux aimer rien :
 Au repos de nos jours la tendreſſe eſt contraire ;
 On peut aimer à plaire ,
 Sans vouloir s'engager dans un fatal lien ;
 L'Amour coûte des pleurs, ſes biens ne durent
 guere :

Je ne veux aimer rien.

M E' L I T T E.

Vos regards ont fait la conquête
 Du Dieu qui préſide aux feſtins ;
 Il doit bien-tôt , en ces jardins ,
 Celebrer , pour vous plaire , une galante fête ;
 Il eſt toujourns à plaindre , & toujourns amou-
 reux.

H E' B E',

Ah ! que Momus n'est-il pour moy de même !

Que j'aurois un plaisir extrême

De le rendre aussi malheureux.

Palemon te fait voir une âme constante :

Un triomphe si beau ne te suffit-il pas ?

M E' L I T T E.

Je serois encor plus contente,

Si ce triomphe étoit l'effet de vos appas.

H E' B E' & M E' L I T T E *chantent ensemble*
chacune l'un des couplets cy-dessous.

H E' B E'.

Un cœur peut être heureux, & n'être pas paisible.

Quand on traite l'Amout comme un amusement,

On ne ressent jamais les peines d'un Amant,
Ny la froideur d'un insensible.

M E' L I T T E.

Un cœur n'est guere heureux, lorsqu'il n'est pas paisible

Quand on traite l'Amour comme un amusement,

On ne ressent jamais les plaisirs d'un Amant,
Ny les douceurs d'un insensible.

H E' B E'.

Comus paroît.

SCENE CINQUIE'ME.

H E' B E', M E' L I T E, C O M U S,
*Troupe DE JARDINIERS portants
 des fleurs & des fruits.*

C O M U S à H E' B E'.

DEs biens de Pomone & de Flore,
 Je viens faire un hommage à l'Objet que j'a-
 dore.

Ingrate, vous m'avez appris
 A vous aimer sans esperance;
 Mais mon amour, & ma perseverance
 Me vangeront de vos mépris.
 Ne cesserai-je point de vous voir inhumaine;
 Cruelle, sans pitié, vous voyez mes douleurs.

H E' B E'.

Esperez que le Ciel, touché de vôtre peine,
 Par quelque autre secours finira vos malheurs.

C O M U S.

A d'éternels mépris ma flâme est condamnée:
 Quel vain secours attendrois-je des Cieux?
 Les Arrests de ma destinée
 Sont écrits dans vos yeux:
 Du Dieu qui fait aimer, redoutez la puissance;
 Sa vengeance est à craindre, il punit les In-
 grats.

H E' B' E'.

Vos jeux sont préparez , ne les retardons pas ,
C'est trop faire durer ma juste impatience.

Entrée de la suite de COMUS.

L E C H Œ U R.

Faisons retentir dans les airs ,
La gloire toujours nouvelle ,
De l'aimable Immortelle
A qui nous offrons nos Concerts :
Est-il de Déesse plus belle ?
C'est par elle

Que le Dieu des Amours regne sur l'univers.

Faisons retentir dans les airs ,
La gloire toujours nouvelle ,
De l'aimable Immortelle
A qui nous offrons nos Concerts.

*La suite de COMUS recommence ses danses,
après lesquelles on reprend le Chœur
cy-dessus.*

L E C H Œ U R.

Faisons retentir dans les airs ,
La gloire toujours nouvelle ,
De l'aimable Immortelle
A qui nous offrons nos Concerts :

Est-il Déesse plus belle ?

C'est par elle

Que le Dieu des Amours regne sur l'univers.

Faisons retentir dans les airs,

La gloire toujournouvelle,

De l'aimable Immortelle

A qui nous offrons nos Concerts.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente le Palais
d'HEBE.*

SCENE PREMIERE.

MELITTE.

DOuce tranquillité, que vous êtes char-
 mante !
 Peut-on jouir sans vous d'une vie innocente ?
 Vous êtes le seul bien, digne de nos desirs :
 Amants, ne vantez plus vos esperances vaines,
 L'Amour vend bien cher ses plaisirs,
 S'il faut, pour les goûter, que l'on porte des
 chaînes.



SCENE SECONDE.

M E' L I T E, P A L E M O N.

P A L E M O N.

MAlgré vôtre injuste froideur ;
 Ingrate , connoissez , l'excès de mon ardeur ;
 Vôtre fierté n'a pû rallentir ma tendresse ;
 Ah ! quand l'Amour me force à vous suivre en
 tous lieux ,

N'insultez point à ma foiblesse ,
 Et respectez du moins l'ouvrage de mes yeux.

M E' L I T E.

Vous vous plaignez , mille Amants font de
 même ,

L'on ne voit que malheurs dans l'Empire
 amoureux ;

Si l'Amour est un mal , si grand , si dange-
 reux :

Pouvez-vous bien m'aimer , & souhaiter que
 j'aime ?

P A L E M O N.

Vous bravez ma douleur ; en vain je suis vos
 pas ,

Inhumaine !

M E' L I T E.
 Esperez.

P A L E M O N.

Ciel ! seroit-il possible ?
 Ah ! si je me flatois de vous rendre sensible,
 Que mes peines auroient d'appas !

M E' L I T E.

Ne perdez jamais l'esperance :
 Après les maux , les plaisirs ont leur tour ;
 A la fin mon indifférence
 Pourra laisser vôtre constance.

A la fin mon indifférence
 Finira vôtre amour.

SCENE TROISIEME.

P A L E M O N.

Q uel prix d'une ardeur trop fidele !
 Vous qui n'aimez jamais , que vous êtes heu-
 reux !

L'Objet qui méprise mes vœux ,
 M'accable des rigueurs d'une haine cruelle ;
 Et cependant , brûlé de mille feux ,
 Mon cœur jure , en secret , de n'aimer jamais
 qu'elle ,
 Et semble en être encor cent fois plus amou-
 reux :

Quel prix d'une ardeur trop fidele !
 Vous qui n'aimez jamais , que vous êtes heu-
 reux !

SCENE QUATRIÈME.

PALEMON, MOMUS.

PALEMON.

Venez prendre part à ma peine,
 Mélitte est toujours inhumaine;
 Mais la Cruelle a beau mépriser mes ardeurs,
 Je sens que mon dépit augmente ma tendresse.

MOMUS.

Je n'accuseray point vôtre amour de foiblesse,
 Mais aujourd'huy, les tendres cœurs
 N'ont plus tant de délicatesse.

Autrefois un Amant, content de ses mal-
 heurs,
 D'une fiere beauté cherissoit les rigueurs,
 Et malgré ses mépris, la trouvoit adorable:
 Mais à present, pour se laisser charmer,
 On veut une Beauté traitable,
 Et l'on ne trouve rien d'aimable,
 Dans le plus bel Objet qui ne sçait pas aimer.

PALEMON.

Un cœur qui reconnoît l'amoureuse puissance,
 N'a-t'il plus besoin de confiance ?
 Peut-il être heureux en un jour ?
 Est-ce le hazard qui dispense
 Les faveurs qu'autrefois on devoit à l'Amour ?

Mais, c'en est trop ; je suis las de me plaindre ;
 Au deffaut de l'Amour, l'hymen a d'autres
 nœuds,

Qui peuvent combler tous mes vœux.

MOMUS.

Il est dangereux de contraindre
 Une Maîtresse insensible à nos feux :
 Tous les soins que l'on prend, pour s'en faire
 trop craindre,
 Ne servent, bien souvent, qu'à la forcer à
 feindre,

Et qu'à rendre un Rival heureux.

PALEMON.

Mélitte chérit l'innocence :
 D'un austere devoir son cœur est trop jaloux ;

MOMUS.

Dans la vengeance
 L'on cherche, avec plaisir, à remplir son cou-
 roux :

Une Beauté, que la contrainte offense,
 Quand elle veut se vanger d'un Epoux,
 Sçait trouver des plaisirs bien doux.

Dans la vengeance.

P A L E M O N.

Non, je n'écoute rien, tout flate mes desirs ;
 Junon, Venus, Hébé me seront favorables ;
 Je rendray Jupiter témoin de mes soupirs ;
 Ce Dieu, sensible aux maux des Amants misé-
 rables,

Sçaura, par son pouvoir, assûrer mes plaisirs.

M O M U S à part.

O Ciel !

P A L E M O N.

Je veux encor luy cacher ma foiblesse.
 Je voudrois ne devoir mon bonheur qu'à mes
 soins,

Tout autre secours me blesse :

Faut-il qu'un excés de tendresse.

Soit aujourd'huy ce qui charme le moins ?

Mais dans les airs une splendeur nouvelle
 Releve la clarté du jour !

La terre semble en devenir plus belle :

C'est la Déesse de l'Amour.

C'est Venus, qui descend de la gloire éternelle,
 Et qui répand sur cet heureux séjour,
 L'éclat & les attraits qu'elle porte avec elle.



SCENE CINQUIEME.

*VENUS descend dans une machine , accompagnée
des Graces & de Plaisirs.*

MOMUS , PALEMON , VENUS ;

Troupe DE GRACES & DE PLAISIRS.

V E N U S .

LE soin d'appaiser vos douleurs ,
Dans ces lieux m'oblige à descendre.
Vôtre amour doit tout entreprendre ,
Pour attendre l'Objet , qui fait couler vos
pleurs.

Que les soins , les regards , les soupirs & les
larmes

Sont de puissantes armes !

D'un cœur qu'on veut toucher , ils bannissent
la paix ,

Ils séduisent l'orgueil par d'agréables char-
mes ,

Et peignent l'esclavage avec de doux attraits :

Pour regner sur les cœurs , l'Amour n'a d'au-
tres traits ,

Que les soins , les regards , les soupirs , & les
larmes.

Venus secondera de si tendres amours.

Vous Graces, vous plaisirs, qui me suivez
sans cesse.

Par vos tendres concerts, modérez sa tristesse;
Qu'il commence par vous d'éprouver mon se-
cours.

Entrée des Graces, & des Plaisirs.

U N P L A I S I R.

Tendres Amants,
Ne brisez point vos chaînes;
De doux moments
Suivront enfin vos peines.

L E C H Œ U R.

Tendres Amants,
Ne brisez point vos chaînes;
De doux moments
Suivront enfin vos peines.

U N P L A I S I R.

Si vos desirs
Vous font verser des larmes;
Tant de soupirs,
De tourments & d'allarmes
De vos plaisirs
Redoubleront les charmes.

L E C H Œ U R.

Tendres Amants,
Ne brisez point vos chaînes;
De doux moments
Suivront enfin vos peines.

UN PLAISIR.

L'Amour vangeur
 Des coups dont il vous blesse,
 Sera vainqueur
 D'une fiere Maîtreſſe :
 Le plus grand cœur
 A des jours de foibleſſe.

LE CHŒUR.

Tendres Amants,
 Ne brifez point vos chaînes;
 De doux moments
 Suivront enfin vos peines.

MOMUS à VENUS.

Palemon doit avoir des graces à vous rendre:
 Vous pouvez tout ſur l'Amour de vôtre Fils;
 Quel ſuccés de vos ſoins ne doit-on pas attendre ?

Mais, parlons ſans myſtere, un nouvel Adonis
 N'eſt-il point le ſujet, qui vous a fait deſcendre ?

Venus, plus d'une fois ne ſongeant plus aux
 Dieux,

Et pour ſuivre un Mortel, abandonnant les
 Cieux,

D'un amour prevenant, a tracé le modele:
 Son exemple a banny bien des vaines façons;
 Et je connois plus d'une Belle

Qui pourroient de cet art luy donner des le-
 çons.

V E N U S.

Momus ne se plaît qu'à médire :
 Ses menfonges divers sont connus en tous lieux.

M O M U S.

Momus est quelque fois accusé d'en trop dire,
 Mais, il faut l'avouïer, la plus forte satire
 Est souvent dûë aux plus grands Dieux.

V E N U S.

La loy d'aimer est naturelle,
 Aux charmes de l'amour rien ne peut resister ;
 Peut-on devenir criminelle,
 En suivant un penchant qu'on ne sçauroit
 domter ?

M O M U S.

Vos amples flatteurs n'ont eu que trop de
 force,
 On se rend bien souvent sans avoir combattu ;
 Et vous avez fait naître un terrible divorce,
 Entre l'Amour, & la Vertu.

V E N U S.

Je vous quitte sans vous répondre.
 Momus, craignez qu'un jour, pour vous con-
 fondre,

L'Amour ne me vange de vous ;
 Palemon, conservez une ardeur inyincible,
 Si Mélitte pour vous ne peut être sensible,
 Jamais un autre, au moins, ne sera son Epoux.

SCENE SIXIÈME.

PALEMON, MOMUS.

MOMUS.

Sans user du pouvoir suprême,
 Que le Maître des Dieux a sur tout l'univers,
 Vous recevez le prix de tant de maux soufferts:
 Venus court assûrer vôtre bonheur extrême.

PALEMON.

Du secours de Venus, je dois tout esperer,
 Et je veux, pour fléchir l'Ingrate que j'adore,
 Que mon amour s'exprime encore,
 Par des jeux qu'en ces lieux je feray celebrer.

Si le cœur d'une Ingrate à mes vœux se refuse,
 Si sa froideur outrage un trop fidel Amant:
 Sa rigueur servira d'excuse
 A mon juste ressentiment.



SCENE SEPTIEME.

M E' L I T E, M O M U S.

M O M U S *sans voir* M E' L I T E.

IL le faut avoüer , mon cœur , avec justice,
S'alarme d'un obstacle à son amour fatal...

Ne puis-je , par quelque artifice ,
Tromper l'espoir de mon Rival...

Ne craignons rien , tout me fera facile :

Je puis ... Mais quel objet se presente à mes,
yeux ?

Quel dessein , vous conduit en ces paisibles
lieux ?

M E' L I T T E.

Je cherchois un séjour tranquile ,

Où nul Amant trompeur ne suivit point mes
pas,

Et je l'aurois trouvé dans ce charmant azile,
Si Momus ne s'y trouvoit pas.

M O M U S

Si les Amants joignoient à des flâmes discrettes

Et ma constance , & ma sincerité ,

Moins de belles seroient sujettes

Au repentir de leur crédulité.

M E' L I T E.

Ay-je pû vous lier d'une amoureuse chaîne ?

A mes foibles attraits , avez-vous pû céder ?

M O M U S

M O M U S.

Si vous en étiez moins certaine ,
 Vous ne risqueriez pas de me le demander.

M E' L I T E.

Pour payer un aveu si sincere , & si tendre ,
 Je veux bien enfin vous apprendre
 A quoy se bornent tous mes vœux ;
 La seule liberté m'enchanté ,
 Et je suis plus indifferente ,
 Que vôtre cœur n'est amoureux.

M O M U S.

Palemon punira les mépris d'une Ingrate.
 Vôtre hymen est conclu , Jupiter est pour luy :
 Qu'aucun vain espoir ne vous flate ,
 Contre un Dieu si puissant trouve-t'on quel-
 que appuy ?

M E' L I T E.

O Ciel ! à ce malheur serois-je condamnée !

M O M U S.

Je puis rompre cet hymenée.
 Flatez le tendre amour que j'ay pris dans vo-
 yeux ;
 Mais , parlez , j'apperçoy Palemon ; il s'avanc

M E' L I T E.

Ah ! sauvez-moy d'un hymen odieux ,
 Et fiez-vous à ma reconnoissance.

TOME V.

H

SCENE HUITIÈME.

ME'LITTE, MOMUS, PALEMON,
Troupe DE DIVINITEZ des Eaux.

PALEMON à ME'LITE.

Belle Nymphé , cédez à l'ardeur de mes
 feux ,
 Connoissez ma perseverance :

En parlant aux Divinitez.

Vous , qui du Dieu des Eaux reverez la puis-
 sance ,
 Exprimez , par vos chants , mes transports
 amoureux.

Il n'est point de plus juste hommage ,
 Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté ;
 Elle fait cherir l'esclavage ,
 Et force , avec douceur , le cœur le plus sauvage
 A n'aimer plus la liberté.

Il n'est point de plus juste hommage ,
 Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.

L E C H Œ U R.

Il n'est point de plus juste hommage ,
 Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.
 Elle fait cherir l'esclavage ,
 Et force , avec douceur , le cœur le plus sauvage
 A n'aimer plus la liberté.

Il n'est point de plus juste hommage ,
 Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.

Entrée des Divinites des Eaux.

*Deux Nymphes chantent ce Menuet, & le
Chœur des Nymphes le repete après elles.*

D E U X N Y M P H E S.

Un cœur a beau se deffendre,
Il pousse enfin des soupirs ;
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre :
Rien n'est si doux que de se rendre
Au charme flateur des plaisirs.

L E C H Œ U R.

Un cœur a beau se deffendre,
Il pousse enfin des soupirs ;
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre :
Rien n'est si doux que de se rendre,
Au charme flateur des plaisirs.

L E S D E U X N Y M P H E S.

En vain le cœur le moins tendre
Cherche à vivre sans desirs :
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre :
Rien n'est si doux que de se rendre,
Au charme flateur des plaisirs.

L E C H Œ U R.

En vain le cœur le moins tendre
Cherche à vivre sans desirs :
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre :
Rien n'est si doux que de se rendre,
Au charme flateur des plaisirs.

La suite de PALEMON recommence ses danses.

L E C H Œ U R.

Il n'est point de plus juste hommage,
 Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté;
 Elle fait cherir l'esclavage,
 Et force, avec douceur, le cœur le plus sauvage
 A n'aimer plus la liberté.

Il n'est point de plus juste hommage,
 Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente un lieu qu'HEBE
a fait orner, pour servir aux Noces
de MELITE & de PALEMON.*

SCENE PREMIERE.

HEBE.

QU'un vain orgüeil cause de peines !
Trop heureux qui se borne à regner sur son
cœur !

Les soins de tant d'Amants, soumis à ma ri-
gueur ,

Pourroient combler les vœux des Beutez les
plus vaines ;

Cependant toute leur ardeur ,

Ne sçauroit qu'augmenter la honte, & la dou-
leur

D'en voir un plus heureux se choisir d'autres
chaînes.

Qu'un vain orgüeil cause de peines !

Trop heureux qui se borne à regner sur son
cœur !

H ij

Je voy Momus, mon dépit se redouble ;
 Lâche, quoy ? ma fierté ne peut me secourir ?
 La honte de sentir mon trouble,
 N'a-t'elle pas dû m'en guerrire ?

SCENE SECONDE.

H E' B E', M O M U S.

H E' B E'.

Vous paroissez surpris, craignez-vous ma
 présence ?

Mes yeux pour vous n'ont rien de dangereux.

M O M U S.

On rend hommage à leur puissance,
 Quand on craint d'en être amoureux.

H E' B E'.

Ne craignez point de vous laisser surprendre,
 Le seul nom de l'amour suffit pour m'étonner :

Je ne veux point en prendre,
 Et ne puis en donner.

Pour vous, vous n'aimez rien,

M O M U S.

Je crains trop l'esclavage.

La raillerie est mon partage,
 Ce n'est point à Venus que Momus fait sa
 cour :

Qui veut railler doit être sage,
 Et rarement on l'est, quand on a de l'amour.

H E' B E'.

C'est trop me déguiser un feu qui vous dévore.
Mélite est jeune & belle, & vôtre cœur l'adore,
Mais je vous plains d'avoir vû ses beaux yeux.

A Palemon la Nymphé est destinée,
Et c'est pour celebrer cet heureux hymenée ;
Que j'ay fait preparer la pompe de ces lieux.
D'un coup fatal, je voy vôtre ame atteinte ;
Avoïez le trouble, & la crainte,
Dont vôtre cœur est agité.

M O M U S.

Si l'Amour triomphoit de mon indifférence,
Et qu'une volage Beauté
M'outrageât par son inconstance ;
Son hymen, & ma liberté
Rempliroient toute ma vengeance.

SCENE TROISIEME.

H E' B E'.

IL cache de son cœur le desordre fatal,
Si je n'ay pû sur luy remporter la victoire ;
Le triomphe de son Rival
Vange la perte de ma gloire.

La seule vanité, peut tout sur mon esprit ;
Je sens bien que jamais l'Amour n'en fût le
maître,
Une ardeur que l'orgueil fait naître,
S'éteint bien-tôt par le dépit.

H iv

Momus paroît , quel dessein le rameine ?
 Contraignons ses regrets, ma presence le gêne:
 Quel plaisir . . . Mais plutôt , cachons-nous en
 ces lieux,
 Si je perds la douceur de redoubler sa peine ,
 J'auray celle, du moins, de le connoître mieux;

SCENE QUATRIÈME.

HE'BE' à l'écart, ME'LITE , MOMUS.

MOMUS à ME'LITE

MES soins ont réüssi ; vous n'avez rien à
 craindre ;
 L'amoureux Palemon, séduit par mes discours,
 A crû que s'il cessoit de vouloir vous con-
 traindre ,

Vous couronneriez ses amours :
 Par cet espoir flateur j'ay trompé sa tendresse,
 Et sa vaine délicatesse,
 Au près de Jupiter l'interessant pour vous,
 Ce Dieu que l'Olimpe revere ,
 A juré qu'à vos vœux rien ne sera contraire ,
 Et que vôtre choix seul vous feroit un Epoux.

HE'BE' à part.

Qu'entens-je ?

M E' L I T E.

Quel bonheur succède à mes allarmes !
 Heureuse liberté , dont je goûte les charmes ,
 Qu'avec plaisir je vous voy de retour !
 La douleur de vous perdre en ce funeste jour ,
 A mes yeux languissants a bien coûté des lar-
 mes !

Heureuse liberté , dont je goûte les charmes ,
 Qu'avec plaisir je vous voy de retour !

M O M U S.

Vous avez flaté ma tendresse ;
 Mais d'une juste peur mon cœur se sent frap-
 per ;
 Seriez-vous bien la première Maîtresse
 Qui ne sçût pas l'art de tromper ?

M E' L I T E.

Vôtre ardeur à mes yeux vient assez de pa-
 roître :

Attendons Palemon ; je veux faire connoître
 Que le cœur de Mélite est juste & généreux

M O M U S.

Je puis , si je vous croy , me flater d'être heu-
 reux.

Déjà , pour célébrer un succès favorable ,
 Qui comble vos souhaits , & remplit vos desirs ,
 J'ay formé les apprêts d'une fête agréable ,
 Dont je vais vous offrir les innocents plaisirs ;
 De quel étonnement Hébé sera saisie !

Cette Déesse ignore nos ardeurs .

H É B É.

Non, non, Hébé connoît le secret de vos cœurs;
 Et voit vôtre bonheur sans vous porter envie.
 Mérite vos desirs seront bien-tôt contents,
 Vous trompez Palemon, Hébé, Jupiter même,
 Vos premiers coups d'essay sont des coups éclatants,
 Et j'ignorois qu'un cœur pût, en si peu de tems,
 Estre semblable à ce qu'il aime.
 Je traite encor mes yeux d'infideles témoins..

M O M U S.

Il est peu de cœurs sans mystere,
 En vain à les connoître on applique ses soins:
 Celuy qu'on croit le plus sincere,
 Est bien souvent celuy que l'on cōnoît le moins.

Mais on vient celebrer une nouvelle fête.

H É B É.

Momus en veut, sans doute, honorer sa conquête:
 Jupiter est mon Pere, & le Maître des Dieux.
 A ses Arrests je doy souscrire.
 Je vais....

M É L I T E à part à H É B É.

Ah! demeurez, ne quittez point ces lieux,
 Je ne m'explique point, je craindrois d'en trop dire;
 Mais avant qu'il soit peu vous me connoîtrez mieux,

SCENE CINQUIÈME.

HE'BE , ME'LITE , MOMUS , BACHUS,
Troupe DE SUIVANTS de MOMUS.

Premiere Entrée de la suite de MOMUS.

BACHUS.

JE viens d'une fête charmante
 Redoubler les vives douceurs,
 Et par de bachiques ardeurs,
 Augmenter, s'il se peut, le feu qui vous en-
 chante,
 Et qui brûle vos tendres cœurs.

L'Amour doit à Bachus la moitié de sa gloire.
 Quand le Dieu des Amants court seul à la vi-
 ctoire,

On peut quelquefois le domter;
 La raison bien souvent triomphe de ses char-
 mes:

Mais quand le Dieu du vin luy veut prêter des
 armes,

Rien ne sçauroit luy résister.

La suite de MOMUS recommence ses danses.

MOMUS.

Je croy voir Palemon.

ME'LITE.

L'Amour icy l'appelle.

MOMUS.

Vous l'allez mal payer de sa fidélité.

L. H vj

SCENE SIXIEME.

HE'BE', MELITE, PALEMON,
MOMUS, COMUS, BACHUS.

Troupe DE SUIVANTS de MOMUS.

PALEMON à MELITE.

J'Ay suivi les conseils d'un amy plein de zele,
Vous êtes libre enfin, & Momus m'a flaté
Qu'un cœur genereux & fidele
Pourroit d'un cœur ingrat vaincre la cruauté.
Ne trahirez-vous point cette douce esperance?
Parlez? nommez vôtre vainqueur?

MOMUS.

D'un Dieu qui vous adore, achevez le bon-
heur,
Et cédez pour le moins à la reconnoissance.

PALEMON & MOMUS.

Souffrez qu'en vôtre cœur l'Amour soit le plus
fort.

Partagez une douce flâme.

MELITE.

Puisqu'il faut reveler le secret de mon ame,
Je vais enfin ordonner de mon sort.

L'hymen n'a pas toujours le chagrin en par-
tage;

Mais c'est assez qu'il soit un esclavage.

Pour me rendre insensible à ses trompeurs at-
traits,

Je me crains, je sçay ma foiblesse.

Je pourrois vous aimer avec trop de tendresse,

Et je ne veux aimer jamais.

M O M U S.

© Ciel!

H E' B E' *à part.*

Un doux succès trompe enfin mon attente.

P A L E M O N.

Vous insultez, Ingrate, une ardeur trop con-
stante.

Il faut se dérober à vos cruels mépris,

Malgré mon desespoir j'adoreray vos charmes;

Je vais loin de vos yeux livrer les miens aux
larmes,

Et gémir sous les coups des yeux qui m'ont
surpris;

J'étouffe dans mon cœur un couroux équitable;

Puisse le Ciel, à vos vœux favorable,

Vous former à jamais des moments fortunés;

Et s'il ne peut pour moy vous rendre plus sen-
sible,

Vous épargner, s'il est possible,

Jusqu'aux remords des maux où vous m'aban-
donnez.



SCENE DERNIERE.

HE'BE', ME'LITE, MOMUS, COMUS,
BACHUS, *Suite de MOMUS.*

COMUS à HE'BE'.

DOis-je vous voir aussi mépriser ma tendresse ?

De mes cruels malheurs rompez enfin ce cours.

H E' B E'.

Je veux que vous m'aimiez sans cesse.

L'Hymen est le tombeau des plus tendres amours ;

Si je voulois répondre à l'ardeur qui vous presse,

Vous ne m'aimeriez pas toujours :

Je veux que vous m'aimiez sans cesse.

C O M U S.

Vous m'ordonnez de vous aimer ;

L'Amour sera vainqueur de vôtre résistance :

Craignez ce Dieu qui peut tout enflâmer,

Et craignez encor plus mes soins, & ma confiance.

H E' B E'.

Mais Momus en amour n'est pas des plus heureux,

M E' L I T E.

A son malheur, Momus a dû s'attendre.

M O M U S.

Je ſçay trop comment je dois prendre
 Un succès qui paroît ſi contraire à mes vœux :
 Que rien ne trouble icy nos plaisirs & nos jeux !
 Sçavez-vous ſi pour vous ſurprendre ,
 Je n'ay pas feint d'être amoureux ?

M E' L I T E.

L'effet a mal remply vôtre envie indiscrete.

M O M U S.

Contre un ſexe flateur, & trop sûr de ſes coups,
 L'adrefſe eſt toujourns imparfaite ;
 La plus ſimple , la moins coquette ,
 Sçait tromper cent fois mieux que nous.

H E' B E', M E' L I T E & M O M U S.

Jouiffons d'une Paix profonde.
 L'indifferance eſt le ſuprême bien.
 Un cœur qui ne deſire rien ,
 Poſſede tous les biens du monde.

L E C H Œ U R.

Jouiffons d'une paix profonde ,
 L'indifferance eſt le ſuprême bien.
 Un cœur qui ne deſire rien ,
 Poſſede tous les biens du monde.

Seconde Entrée de la suite de MOMUS.

MOMUS & BACHUS.

Amants, qui gemissez dans de cruelles peines ;
 Cessez d'aimer vos chaînes,
 Bacchus veut vous en dégager ;
 Vangez-vous du trait qui vous blesse.
 Le vin fait oublier une ingrate Maîtresse,
 Et c'est en l'oubliant que l'on doit s'en vanger.

La Suite de MOMUS forme la dernière Entrée.

LE CHŒUR.

Que ces forests de nos chants retentissent !
 Que les Oiseaux à nos concerts s'unissent !
 Les vrais plaisirs sont faits pour nous.
 Que nôtre sort est doux !

Fin du troisième & dernier Acte.

BALLET
DES
SAISONS,

Representé par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1695.

Les Paroles sont de M. Picque,
&
La Musique de M. Collasse.

XXXVI. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

MELPOMENE.

EUTERPE.

LE FLEUVE PERMESSE.

CLIO.

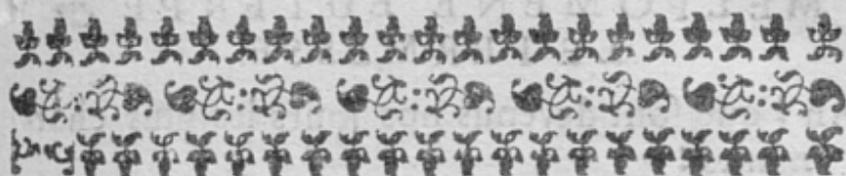
APOLLON.

Troupe de Nymphes & de Nayades.

Suite du Permesse.

Suite des Muses.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Campagne embellie de Boccages & de Prairies , coupées par le Fleuve du Permesse , & dans l'éloignement le Mont-Hélicon.

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, EUTERPE, CLIO ;
LE PERMESSE appuyé sur une Urne.

MELPOMENE, EUTERPE &
LE PERMESSE.

AH ! que sont devenus nos jours les plus charmants ?

MELPOMENE.

Quand pourrons-nous bannir cette sombre tristesse

Qui regne depuis si long-temps
Dans les climats où coule le Permesse ?

188 BALLET DES SAISONS,

MELPOMENE EUTERPE &
LE PERMESSE.

Ah ! que sont devenus nos jours les plus char-
mants !

E U T E R P E.

La Gloire trop heureuse,
Du Heros qu'elle sert borne tous les desirs,
Avec elle autrefois nous faisons ses plaisirs :
Non , rien ne peut calmer nôtre douleur af-
freuse.

T O U S T R O I S.

Ah ! que sont devenus nos jours les plus char-
mants !

L E P E R M E S S E.

Vous éternisez sa mémoire
Par le recit de ses faits éclatants,
Vous sauvez son grand nom de l'outrage du
temps ,

Et tous vos soins sont pour sa gloire.

C L I O.

La seule Paix a de quoy le charmer,
Préparez vos concerts , & cessez de vous
plaindre ,

Quoy qu'il puisse se faire craindre,
Il aime mieux se faire aimer.

*Ou entend icy un Concert harmonieux , qui
annonce l'arrivée d'APOLLON.*

T O U S T R O I S.

Quel bruit , quelle douce harmonie
Vient dissiper nôtre mélancolie ?

LE PERMESSE se leve , & vient sur le Théâtre ;

SCENE SECONDE.

LE PERMESSE, LES TROIS MUSES,

L E P E R M E S S E.

MOderez vôtre cours, coulez plus lente-
ment,

Impatientes ondes ;

Vôtre murmure trouble un concert si char-
mant :

Coulez plus lentement,
Impatientes ondes.

Et vous, Divinitez des Eaux,

Sortez de vos grottes profondes,

Pour écouter des chants si doux, & si nouveaux.

Les Nymphes & les Nayades sortent des Eaux.

C L I O.

Ce bruit me fait connoître

Qu'Apollon va paroître.

L E P E R M E S S E.

Nous allons jouïr des beaux jours

Par son auguste presence ;

Ondes, reprenez vôtre cours,

Portez en cent climats sa gloire, & sa puis-
sance.

SCENE TROISIEME.

LE PERMESSE, LES TROIS MUSES,
LES NYMPHES, LES NAYADES,
APOLLON *dans un char brillant.*

*Suits du PERMESSE chantants, & dansants,
deux Nayades, suite des MUSES.*

A P O L L O N.

Finissez vos soupirs,
Je rameine en ces lieux les Jeux & les Plaisirs.
Le plus grand Heros de la terre,
Occupé nuit & jour du soin de ses Sujets,
Au milieu de la guerre,
Leur fait goûter une profonde paix.

L E S M U S E S.

Ses ennemis troublez redoutent sa colere,
Son bras confond leur orgüeil temeraire.

A P O L L O N.

Admirez ses vertus, celebrez ses bienfaits,
Qu'il regne sur vous à jamais.

L E S M U S E S & L E P E R M E S S E.

Admirons ses vertus, celebrons ses bienfaits.
Qu'il regne sur vous à jamais.

A P O L L O N.

Vivant sous sa conduite,
Muses, dans vos Concerts,
Chantez ce qu'il a fait, chantez ce qu'il mé-
dite,

Et portez-en le bruit au bout de l'univers :

Dans ce récit faites entendre

A l'Empire François ce qu'il doit espérer,
Au Monde entier ce qu'il doit admirer
Aux Rois ce qu'ils doivent apprendre.

L E C H Œ U R.

Rangeons-nous sous ses loix,
Il est beau de les suivre.

A P O L L O N.

Rien n'est si doux que de vivre
A la Cour de Louis, le plus parfait des Rois.

L E C H Œ U R.

Rien n'est si doux que de vivre,
A la Cour de Louis, le plus parfait des Rois.

A P O L L O N.

Je vais terminer la querelle
Qui defunit les Saisons aujourd'huy,
Occupez-vous de sa gloire nouvelle,
Et formez des Concerts qui soient dignes de
luy.

APOLLON s'enleve sur son char.

LES TROIS MUSES & LE PERMESSE.

De nos charmants Concerts, que l'Echo re-
tentisse,

Qu'avec nous tout s'unisse,
Celebrons les fameux Exploits;
Du plus parfait des Roys.

LE PERMESSE & LES CHŒURS.

La Gloire s'attache sans cesse
 Aux pas de ce fameux Vainqueur ;
 S'il fait admirer sa Sagesse,
 Il fait redouter sa Valeur.

Les Muses & le Permesse se retirent.

C H Œ U R.

Aimons sans nous contraindre,
 Nous n'avons rien à craindre ;
 Jusques dans ses rigueurs
 L'Amour a des douceurs,
 L'Objet le plus sévère
 S'arme en vain de fierté ;
 Quand on sçait l'Art de plaire,
 On est bien-tôt écouté.

Fin du Prologue.



ACTEURS DU BALLET.

LE PRINTEMPS.

ZEPHIRE.

CLORIS.

FLORE.

Troupe de Feux & de Plaisirs.

Troupe de Nymphes de la suite de FLORE.

EOLE.

VERTUMNE.

POMONE.

CERE'S.

Suite de l'ETE'.

L'AUTOMNE.

ARIANE.

CEPHISE.

BACHUS.

Suite de l'AUTOMNE.

Troupe de Vendangeurs & de Vendangeuses.

Deux petits Vendangeurs.

Une petite Vendangeuse.

L'HYVER.

BORE'E.

AQUILON.

ORITHIE.

APOLLON.

Troupe de Bohemiens & de Bohemiennes.

Troupe d'Espagnols & d'Espagnoles.

TOME V.

I

MOMUS.

*Suite de MOMUS.**Suite du PRINTEMPS.**Suite de l'ETE'.**Suite de l'AUTOMNE.**Suite de l'HYVER.*

THE BATTLE OF BUNOVI



THE BATTLE OF BUNOVI

LE BALET DES SAISONS



J. Ertinger. inv. et sc.



PREMIERE ENTREE.

Le Theatre represente une Campagne riante, coupée de plusieurs ruisseaux & bordée de Côteaux couverts de Fleurs & de Ver- dure.

SCENE PREMIERE.

LE PRINTEMPS.

L'Affreuse Discorde en ce jour
Renouvelle entre nous une Guerre fatale ;
Chaque Saison tour à tour
Veut l'emporter sur sa rivale.

Mais en vain au Printemps , on croit donner
la Loy ,
J'espere qu' Apollon s'expliquera pour moy.
J'aime toute la Nature ,
Des plus affreux Hivers j'écarte les frimats ,
J'amene les beaux jours , les Fleurs & la ver-
dure ,
La Terre à mon retour reprend tous ses
appas.

Les Ris , les Jeux , la charmante Jeunesse ,
 Accompagnent toujourns mes pas ,
 Les Plaisirs me suivent sans cesse ,
 Tout languit, où je ne suis pas.

Pour obtenir la préférence
 Faisons éclater ma Puissance ;
 Assemblons les Plaisirs avec tous leurs attraits ;
 Que la Terre embellie étale mes bien-faits ,
 Que la brillante Flore & le jeune Zéphire
 Parfumant en ces lieux l'air que l'on y respire.

SCENE SECONDE.

Z E' P H I R E seul.

C Harmants Ruisseaux , Boccages renaissans ,
 Vous aviez autrefois dequoy flatter mes sens ,
 Je goûtois à vous voir une douceur extrême ;
 Si pour mes yeux , vous n'avez plus d'appas ,
 Ah ! ne vous en offensez pas :
 Ils n'en sçauroient trouver , loin de celle que
 j'aime.

CLORIS *paroît sans être apperçûë du Zéphire.*

Mon cœur inconstant & léger
 S'est toujourns fait un plaisir de changer ,
 A brûler plus d'un jour rien n'a pû le contraindre ;
 Mais il revient à Flore , elle fixe mes vœux ,
 Ses appas , dans mon ame ont ralumé des feux
 Que je ne puis éteindre.
 Je voy Cloris.

SCENE TROISIEME.

ZEPHIRE, CLORIS.

CLORIS.

F Inissez vos regrets.

ZEPHIRE.

Flore ne répond point à mon impatience.

CLORIS.

Dans ces lieux sa présence,
Va bien-tôt dissiper vos chagrins inquiets.

ZEPHIRE.

Vous pouvez adoucir les maux de son absence,
Vous êtes à mes yeux plus belle que jamais.

Si vous blâmez mon inconstance,
N'en accusez que vos attraits.

CLORIS.

Je ne puis rien comprendre à votre humeur
legere.

ZEPHIRE.

L'Amour est un tribut qu'on doit à la beauté.

CLORIS.

Vos discours ne me touchent guère,
Je connois trop votre legereté.
Vous sentez malgré vous, affoiblir votre
chaîne

Quand vous voyez Flore un moment;
Vous la cherchez avec empressement,
Et vous la quitterez sans peine.

Z E' P H I R E.

Le seul Amour a droit de nous charmer ,
 A son gré , sous ses Loix , il nous range ;
 Est-ce ma faute , si je change ,
 Lorsque d'un feu nouveau , ce Dieu veut
 m'enflâmer ?

*On entend icy un bruit de Musique , & on
 voit la terre s'embellir.*

Z E' P H I R E.

Que vois-je , la Terre se pare
 De ses ornements les plus beaux ;
 Quelle douceur se mêle au murmure des
 Eaux ?

Le Ciel prodigue icy ce qu'il a de plus rare ;
 Tout y semble charmer les soins de mon
 Amour :

O Dieux ! c'est la brillante Flore ,
 Les Fleurs que sous nos pas la Terre fait
 éclore ,
 M'annoncent son retour.



SCENE QUATRIÈME.

ZEPHIRE, FLORE & CLORIS.

Troupe de Nymphes de la suite de FLORE.

ZEPHIRE.

Belle Flore, que vôtre absence
Expose un cœur fidèle à de funestes coups !
Les maux les plus cruels de l'Amour en
couroux

N'égalent point la violence
Des maux qu'on souffre en vôtre absence.

FLORE.

Me venez-vous offrir de volages amours ?

ZEPHIRE.

Mon cœur brûle pour vous d'une âme éter-
nelle.

FLORE.

Avant que le Printemps eût fini les beaux
jours ,

Je le verrois infidèle ,
Si je voulois répondre à vôtre ardeur nou-
velle.

ZEPHIRE.

Non je ne puis cesser d'adorer vos attraits.

FLORE.

Non, je ne vous croiray jamais.

Z E' P H I R E.

Croyez - en mes serments , mon amour est
extrême.

F L O R E.

Je vous connois mieux que vous-même ,
Tous vos serments sont superflus :
Bien-tôt vous ne m'aimeriez plus ,
Si je disois , que je vous aime.

Z E' P H I R E.

Vôtre froideur pour moy , s'explique cha-
que jour.

F L O R E.

Une cruelle experience
Me doit faire craindre l'Amour.

Sous une trompeuse apparence ,
Il triomphe aisément de nôtre resistance ;
Helas ! il s'en faut bien , quand il nous a
soûmis ,
Qu'il tienne ce qu'il a promis !

Z E' P H I R E.

Fiez-vous à l'Amour , ses rigueurs inhumaines
Ne doivent point causer de trouble ni d'ennuy ;
Il ne promet jamais de douceurs incertaines ;
Il a dequoy payer les peines
D'un cœur qui s'abandonne à luy.

F L O R E.

Jusques dans ses plaisirs il nous force à nous
plaindre,

ZEPHIRE.

Cessez de craindre,
Quittez une vaine fierté.

FLORE.

Cessez de me contraindre,
Mon cœur n'est que trop agité.

ENSEMBLE.

Ah ! qu'il est mal aisé, quand l'amour est
extrême,

De résister à ce qu'on aime !

ZEPHIRE.

Pour triompher des Saisons aujourd'hui,
Le Printemps vient icy faire briller sa gloire ;
Secondons ses efforts, une telle Victoire
Nous regarde aussi-bien que luy.



SCENE CINQUIEME.

ZEPHIRE, FLORE & leur suite.

LE PRINTEMPS & sa suite, CLORIS,
Troupe de JEUX & de PLAISIRS.

LE PRINTEMPS.

JEune Zéphire, & vous belle Déesse,
Rassemblez vos attraits, ma gloire vous en
presse,

Joignez la douceur des Amours
A la douceur des beaux jours.

ZEPHIRE & FLORE.

Joignons la douceur des Amours,
A la douceur des beaux jours.

LE PRINTEMPS & LE CHŒUR.

C'est en vain que la sagesse
Veut forcer nos sentiments,
Pour les cœurs que l'amour blesse;
Tous les plaisirs sont charmants;
Quand on n'a point de tendresse,
On n'a point d'heureux moments.

ZEPHIRE & LE CHŒUR.

Tout cède à vos doux appas, Déesse,
Tout cède à vos doux appas:
Quand par vos yeux l'amour blesse,
Quel cœur ne se soumet pas?
Tout cède à vos doux appas, Déesse,
Tout cède à vos doux appas,

Les Ris, les Jeux, la Jeunesse,
 Sans cesse suivent vos pas ;
 Tout cède à vos doux appas, Déesse,
 Tout cède à vos doux appas.

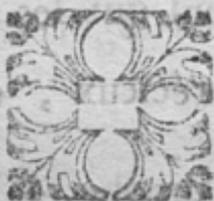
F L O R E.

Amour, tu m'as soumise encore à ta puissance,
 Loin de te faire résistance,
 A reprendre mes nœuds, j'ay trouvé des appas ;
 Je devois éviter une chaîne nouvelle ;
 Mais si Zéphire enfin, est devenu fidèle,
 Amour, je te dois trop, je ne m'en repens pas.

ZEPHIRE & LES CHŒURS.

Le Printemps est comblé de gloire,
 Il brille dans tout l'Univers ;
 Celebrons dans nos Concerts,
 Sa nouvelle Victoire.

Fin de la premiere Entrée.





SECONDE ENTREE.

*Le Théâtre représente un Verger magnifique,
& dans l'éloignement la Terre couverte de
Moissons.*

SCENE PREMIERE.

L'EST E'.

JE viens accomplir les promesses
Que le Printemps a fait à l'Univers ;
Par tout on voit les Champs couverts
De mes abondantes richesses.

Sans moy , sans mon divin secours ,
Vainement les Mortels commenceroient à
vivre ;

Bien-tôt l'affreuse faim termineroit leurs
jours.

C'est moy , seul qui les en délivre.

Mes dons sont précieux , on ne me voit
jamais

Sans Vertumne , Pomone , & l'aimable Cérés.



SCENE SECONDE.

L'ESTE & VERTUNE.

L'ESTE'.

Quelle sombre mélancolie
Entretient vôtre rêverie ?

VERTUMNE.

L'Amour me fait sentir ses plus funestes
coups ,
Pomone est à mes vœux toujourns inexorable.

L'ESTE'.

Esperez un destin plus doux ,
Il vient un temps où l'Amour favorable
Adoucit son couroux :
Il faut sur les Saisons , remporter la Victoire ;
Unissons nos efforts dans nos communs be-
soins ,
Triomphons , s'il se peut ; vous partagez ma
gloire ,
Vous devez partager mes soins.



SCENE TROISIEME.

V E R T U M N E.

Que mon destin est déplorable !
 Que mon desespoir est affreux ?
 Amour impitoyable ,
 Si tu ne veux me rendre heureux ,
 Ah ! laisse-moy du moins le funeste avantage ,
 De haïr enfin qui m'outrage ,
 Et de pouvoir briser mes nœuds .

POMONE *paroit & veut éviter* VERTUMNE.

Je voy Pomone qui s'avance ;
 Elle approche à regret , elle craint ma pre-
 sence .

SCENE QUATRIEME.

VERTUMNE & POMONE.

V E R T U M N E.

SI vous m'aviez ciû , dans ces lieux ,
 Vous m'auriez évité , je le vois à vos yeux .

P O M O N E.

Je fuis l'Amour avec un soin extrême ,
 Vous m'en parlez toujourns , je ne veux plus
 vous voir ;

Je crains son funeste pouvoir ;
 Je ne vous fuïrois pas , si vous étiez de même .

VERTUMNE.

Non , vous ne fuyez point l'Amour ,
 Vous fuyez un Amant que vôtre cœur dé-
 daigne ;
 Ah ! je ne voy que trop , ce qu'il faut que je
 craigne ;
 Vôtre haine pour moy redouble chaque jour.

POMONE.

Mon cœur n'a contre vous , ni haine ni colere,
 Si je vous haïssois , je ne vous fuyrois pas ;
 Je redoute un penchant à mon repos contraire,
 L'Amour incessamment vous attache à mes
 pas ,
 Je fuis les dangereux appas.

VERTUMNE.

En vain je me fais violence ,
 Je jure chaque jour de ne vous voir jamais ,
 Et de forcer mon amour au silence ;
 Si tôt que je revoy vos dangereux traits ,
 Je ne me souviens plus des serments que j'ay
 faits.

POMONE.

Ne vous rebutez point , osez tout entrepren-
 dre ,
 On peut vaincre l'Amour avec un peu d'effort ;
 Il n'est jamais le plus fort ,
 Quand on veut bien s'en deffendre.

V E R T U M N E.

C'est par vos yeux qu'il regne dans les cœurs,
 A ses dangereuses douceurs,
 Dès qu'on vous voit, il faut se rendre;
 N'aymerez-vous jamais à vôtre tour?
 Vous disposez de l'Amour,
 Pour en donner, & pour n'en jamais prendre.

P O M O N E.

Vous ne cherchez qu'à troubler ma raison,
 Il ne faut qu'un moment, pour se laisser
 surprendre;
 Je dois de vos discours éviter le poison,
 Et je ne veux plus les entendre.

V E R T U M N E.

Ingrate, c'en est fait, je ne vous verray plus,
 Je suis trop rebuté par vos cruels refus,
 Vos mépris contre moy, n'ont que trop sçû
 paroître.

P O M O N E.

O Dieux!

V E R T U M N E.

Quoy vous plaignez mon destin rigoureux?

P O M O N E.

Je ne connoissois point les tourmens amoureux;
 Eh! pourquoy voulez-vous me les faire con-
 noître?

VERTUMNE & POMONE.

L'Amour soumet les Hommes & les Dieux;
 Tout ce qu'on fait pour s'en deffendre,
 Ne sert qu'à rendre
 Son triomphe plus glorieux.

VERTUMNE.

Ah ! que l'Amour a peu de gloire !
 Lorsque par vous , il triomphe d'un cœur,
 Ses traits n'ont point de part à sa victoire ,
 De son triomphe, il vous doit tout l'honneur :
 C'est par vos appas qu'il est vainqueur ,
 Il ne faut que vous voir pour le croire ;
 Ah ! que l'Amour a peu de gloire !
 Lorsque par vous , il triomphe d'un cœur.

Céres paroît

POMONE.

Céres vient honorer ces lieux de sa presence.

SCENE CINQUIE'ME.

CE'RES, VERTUMNE & POMONE.

C E' R E S.

JE vois avec plaisir , vos cœurs d'intelli-
 gence ;
 Vertumne , enfin , n'est plus si rebuté :
 Que sur nos foibles cœurs, l'Amour a de
 puissance !
 On s'arme contre luy, d'une vaine fierté.

CE'RES , VERTUMNE & POMONE.

Il faut céder , il faut se rendre
En faveur d'un amour si tendre & si char-
mant :

Quel cœur peut long-temps se deffendre ,
Contre un parfait Amant ?

Il faut céder , il faut se rendre ,
En faveur d'un amour si tendre & si char-
mant.

V E R T U M N E.

Je n'ay point de regret aux rigueurs de mes
chaînes ,

J'en suis assez recompensé ;
Qu'avec plaisir , quand l'orage est passé ,
On se ressouvient de ses peines !

C E' R E' S.

Ah ! faut-il que vôtre bonheur
Rapelle à mon esprit , ma perte trop fatale !
Le Dieu dont l'Univers adore la grandeur,
Brûloit pour moy d'un ardeur sans égale ;
Hélas ! il me préfere une heureuse Rivale ;

J'ay perdu pour jamais son cœur ;
Ah ! faut-il que vôtre bonheur
Rapelle à mon esprit , ma perte trop fatale ?

Après tant d'injustes rigueurs ,
Pomone , enfin , aime un Dieu qui l'adore ;
D'un amour mutuelle , ils goûtent les dou-
ceurs ;

Tandis que je verse des pleurs ,
Pour un ingrat que j'aime encore
Malgré les volages ardeurs.

VERTUMNE.

Les plus grands Dieux ont leurs foibleſſes.

C E' R E S.

L'Esté vient en ces lieux étaler les richesses ;
 Qui comblent l'espoir des Humains ,
 Unissons-nous à ses desseins.

SCENE SIXIÈME.

L'ESTE' , C E' R E S , V E R T U M N E ,
 & P O M O N E .

L'ESTE' , V E R T U M N E & P O M O N E ,
ensemble.

P Ar une sage prévoyance ,
 Des bien-heureux Mortels , nous comblons les
 desirs ;

Ce n'est que dans l'abondance ,
 Qu'on voit regner les plaisirs.

C E' R E S.

Les Mortels n'ont plus rien à craindre ;
 Pour répondre à leurs vœux ,
 J'ay suspendu les soins de mon cœur amou-
 reux :

Hélas ! je suis seule à me plaindre ,
 Quand je rends tout le Monde heureux !

Je ne prétends point vous contraindre ,
 Jouissez de vôtre bonheur ,
 Laissez-moy ma douleur.

Céres sort.

L' E S T E'

Un sort heureux suivra nôtre entreprise ,
 Cères nous favorise ,
 Nos plus fiers Ennemis ,
 Seront étonnez & soumis.

L E C H Œ U R.

Nos plus fiers Ennemis ,
 Seront étonnez & soumis ;
 Cères nous favorise ,
 Un sort heureux suivra nôtre entreprise ;
 Nos plus fiers Ennemis ,
 Seront étonnez & soumis.

L' E S T E'.

Dans le bel âge , à quoy bon vous contraindre ?
 Jeunes Beutez laissez-vous enflâmer ,
 Rien n'est si doux , que le plaisir d'aimer ;
 L'indifférence est tout ce qu'il faut craindre.

L E C H Œ U R.

Rendez-vous, Beutez cruelles ,
 Profitez d'un temps si doux ;
 L'Amour sur les cœurs rebelles ,
 Fait éclater son couroux ;
 Ses atteintes sont mortelles ,
 Pourquoi luy résistez-vous ?

Une Nympe de POMONE.

Contre l'Amour , la résistance est vaine ,
 Nous ne pouvons en défendre nos cœurs :
 Quand nous croyons avoir fuy ses douceurs ,
 Nôtre penchant toujournous y rameine.

Second Couplet.

Ne fuyez point les rigueurs inhumaines ,
 Préparez-vous à de douces langueurs ;
 Si quelquefois il fait verser des pleurs ,
 Un doux moment fait oublier ses peines.

VERTUMNE & POMONE.

Que nous avons perdu de précieux moments !
 Que nôtre ardeur me paroît belle !
 Ah ! que mon cœur souffriroit de tourments
 Si vous deveniez infidèle !

L'ESTÉ.

Tout flate nôtre espérance ,
 Nous vaincrons aisément nos Ennemis jaloux ;
 L'Amour & l'Abondance
 S'unissent avec nous.

L'ESTÉ, VERTUMNE & POMONE se retirent.

LE CHŒUR.

Chantons la Victoire nouvelle
 Du Dieu qui comble nos souhaits ;
 Au milieu des horreurs d'une Guerre cruelle ;
 Nous jouïssons des douceurs de la Paix :
 Redoublons nôtre zèle ,
 Publiions à jamais ,
 Sa gloire & ses bienfaits.

Fin de la Seconde Entrée.



TROISIE'ME ENTREE.

Le Théâtre represente les riches Côteaux couverts de Vignes , séparées d'espace en espace d' Arbres chargez de Fruits , qui se joignent les uns aux autres , par des festons de Pampres.

SCENE PREMIERE.

L' A U T O M N E.

MOn retour des Mortels est toujours souhaité ,
 Je remplis leur espoir , & mon soin ordinaire ,
 Est d'achever ce que l'Esté
 Ni le Printemps n'avoient pû faire ;
 Je produis la douce boisson ,
 Qui bannit de nos yeux l'importune raison.
 Bacchus , ce Vainqueur indomtable ,
 Sans cette liqueur delectable ,
 N'auroit jamais fini tant de fameux Exploits ;
 A longs-traits , il puisoit à table
 Cette valeur incomparable ,
 Qui fit passer l'Orient sous ses Loix.

Ariadne s'avance ,
 D'un air sombre & rêveur ;
 Elle attend icy ce Vainqueur ,
 Ne troublons point son amoureux silence.

SCENE SECONDE.

ARIADNE & CEPHISE.

CEPHISE.

Quand tous vos vœux sont satisfaits,
Pourquoy chercher la solitude ?

ARIADNE.

Amour ! laisse mon cœur en paix.

CEPHISE.

Calmez de vôtre cœur la triste inquiétude,
Bacchus brûle pour vos attraits.

ARIADNE.

Amour, cruel Amour, laisse mon cœur en
paix !

Un songe horrible m'épouvante,
Au milieu du sommeil, j'ay crû voir ce Vain-
queur ;

C'étoit luy j'en fremis d'horreur,
Il soupiroit aux pieds d'une nouvelle Amante ;
Il luy juroit une éternelle ardeur ;

J'étois interdite & tremblante ;
En vain je luy montrois le trouble de mon
cœur.

Le perfide voyoit d'une ame indifferente,
Et mon amour, & ma douleur.

C E P H I S E.

Pouvez-vous sur la foy d'une vapeur legere,
 Qui vous trace en dormant un mal imagi-
 naire,
 Livrer à la douleur tant de charmants appas.

A R I A D N E

Je voudrois étouffer mes soupçons ; mais,
 hélas !
 Tout me fait écouter ce funeste présage,
 Le cœur de Bacchus se dégage
 Malgré tous les détours je voy son change-
 ment.

C E P H I S E.

Tant d'amour pourroit-il changer dans un
 moment ?

Pour engager nôtre cœur à se rendre,
 Un moment suffit à l'Amour,
 Quand un juste dépit nous force à le reprendre,
 Que l'on seroit heureux, s'il ne falloit qu'un
 jour.

A R I A D N E.

Je ne m'abuse point, ma peine est sans égale,
 Ah ! si vous voulez me servir,
 Vous m'aidez à découvrir
 Mon heureuse Rivale.

C E P H I S E.

Je voy Bacchus, il vous cherche en ces lieux ;

A R I A D N E.

Avec quelle froideur l'ingrat s'offre à mes
 yeux.

SCENE

SCENE TROISIEME.

BACHUS, ARIADNE.

ARIADNE.

Votre naissante ardeur me paroissoit extrême,
 Rien ne devoit briser un lien si charmant,
 Vous n'avez plus pour moy les transports d'un
 Amant,
 Lorsque pour vous, je suis toujours de même.

BACHUS.

A vos appas victorieux,
 Rien n'étoit égal sous les Cieux;
 Lors que je vous rendis les armes;
 On voit toujours en vous, briller les mêmes
 charmes
 Et j'ay pour vous les mêmes yeux.

ARIADNE.

Vôtre cœur loin de moy, chaque jour vous
 entraîne,
 Il se fait de nos feux un importun devoir;
 Je vous cherche toujours, vous me quittez
 sans peine,
 Et ce n'est plus l'amour qui vous ramène,
 Quand vous cherchez à me revoir.

B A C H U S.

L'amour de deux Epoux doit être plus paisible ;

Mon cœur sera toujours sensible

A vos charmants appas ;

Mais je veux , s'il est possible ,

Vous aimer sans embarras.

A R I A D N E.

Un songe affreux avoit troublé mon ame ,

Avec trop de raison.

B A C H U S.

D'une jalouse flâme

Evitez le poison.

A R I A D N E.

O Ciel ! qu'elle froideur , mon trouble s'en augmente ;

Dois-je me rassûrer , & puis-je être contente ,

Lors que vous trahissez nos feux ?

Helas ! qu'il est facile

De vouloir que l'on soit tranquile ,

Quand on ne connoît point les tourments amoureux !

B A C H U S.

Mon ardeur est sincere ,

Pourquoy vous plaignez-vous

D'un amour qui n'est point jaloux !

On ne trouve guere

Un Amant dans un Epoux.

ARIADNE.

Qu'un amour delicat & tendre
 Expose à de maux rigoureux !
 La raison ne peut nous défendre
 Des noirs chagrins qui viennent nous sur-
 prendre ,
 Ah ! que c'est un mal dangereux ,
 Qu'un amour delicat & tendre !

BACHUS.

L'Autonne vient , contraignez-vous ,
 J'auray soin de calmer tous vos soupçons
 jaloux.

SCENE QUATRIÈME.

L'AUTOMNE, BACHUS, *Suite de*
l'AUTOMNE, Troupe de Vendangeurs.

L'AUTOMNE.

NOs côteaux délicieux,
 Sont enrichis de vos dons précieux ;
 Vôte liqueur douce & brillante,
 Va remplir nôtre attente.

BACHUS.

Je fais mon suprême bonheur
 De donner aux Mortels cette Boisson char-
 mante ;
 Par son divin secours , une ame languissante
 Voit du plus noir chagrin dissiper la vapeur.

Bachus sort.

L' A U T O M N E.

L'Amour fait aux mortels une cruelle guerre,
 Il desole toute la Terre ;
 Entre Bachus & luy , quel cœur peut hesiter ?
 Lors qu'aux loix de Bachus une ame est as-
 servie ,
 Il sçait la garentir des troubles de la vie ,
 Et l'Amour vient les augmenter.

T R O I S V E N D A N G E U R S.

Que tes loix ont d'appas , qu'il est doux de s'y
 rendre !
 Bachus , c'est de toy seul que mon cœur veut
 dépendre ;
 Si quelquefois tu troubles la raison ;
 C'est pour la garantir du dangereux poison ,
 Que l'Amour y pourroit répandre.

U N V E N D A N G E U R.

Que l'Amour seroit dangereux ,
 Si Bachus ne rendoit son pouvoir moins ter-
 rible !

L E S T R O I S V E N D A N G E U R S.

Que l'Amour seroit dangereux
 Si Bachus ne rendoit son pouvoir moins ter-
 rible !

L' A U T O M N E.

Mortels unissez les tous deux ;
 Et vôtre sort sera paisible.

L'AUTOMNE & LES VENDANGEURS.

Unissez- }
Unissons- } les tous deux.

Et { votre }
 { nôtre } Sort sera paisible.

Fin de la troisième Entrée.





QUATRIÈME ENTRE'E.

Le Théâtre représente dans l'enfoncement un Palais magnifique, dont la face principale donne sur une Place publique, & l'autre sur un Jardin à qui l'Hyver n'a pas encore ôté tous les agréments.

SCENE PREMIERE.

L'HYVER, *seul.*

JE fors de ma grotte profonde,
Je regne avec horreur sur la terre & sur
l'onde;

Mais, malgré ma rigueur, la saison des
Zéphirs,

Rassemble moins que moy de jeux & de
plaisirs.

J'interromps les exploits du Vainqueur de la
terre,

Quand je viens glacer les guérets:

Lors qu'aux Mortels, je declare la guerre;

C'est pour les faire vivre en paix.

Dans nos climats glacez l'amoureuse puis-
sance

Ne trouve point de resistance;

Et le froid Borée à son tour,

Vient de se rendre aux charmes de l'Amour.

SCENE SECONDE.

B O R E E & A Q U I L O N.

A Q U I L O N.

J E ne puis concevoir le trouble de vôtre
ame.

B O R E E.

L'Amour d'un trait de flâme
Vient de percer mon cœur, en ce fatal mo-
ment.

J'ay voulu par malheur sur la belle Orithie
Jeter un regard seulement ;
J'ay vû d'un prompt effet mon audace suivie ;
Que je payeray chèrement ,
Ce téméraire empressement !

A Q U I L O N.

Malgré nos vains détours , l'Amour sçait nous
surprendre ,
Des cœurs les plus glacez , il bannit la froi-
deur ,

C'est une erreur
De croire qu'on peut s'en défendre ;
C'est une erreur
De l'oser entreprendre.

B O R E E.

En vain mon cœur s'étoit flatté
De défendre sa liberté ,
Contre ce Tyran redoutable :
Il étoit fier d'être indompté ;
Mais il n'étoit pas indomptable ;

A Q U I L O N .

Sur le Dieu des Climats glacez ,
L'amour vient aujourd'huy de signaler sa
gloire.

E N S E M B L E .

Après une telle victoire ,
Quels cœurs ne seront point blessez ?

B O R E ' E .

Que vois-je ? ô Ciel ! c'est Orithie !

Il l'observe.

Elle soupire , elle rêve en ces lieux ;

Ah ! je vois à ses yeux

Que l'Amour tient son ame asservie !

O Dieux ! que d'attraits ! que d'appas !

Que je suis agité d'amour & de colere !

Cachez-vous , Aquilons , ne vous éloignez
pas ,

Bien-tôt vôtre secours me sera nécessaire.



SCENE TROISIEME.

BORE'E & ORITHIE.

ORITHIE, *sans appercevoir BORE'E.*

ME plaindray-je toujourns , Amour , sous
ton Empire ?

Ne seras-tu jamais favorable à mes vœux ?

On me fuit , & mon cœur est toujourns amou-
reux ,

Sans espoir de secours , je languis , je soupire :

Me plaindray-je toujourns , Amour , sous ton
Empire ?

Les plus sombres Forêts , les Antres les plus
creux ,

Sont les témoins secrets de mon cruel martire ;

Et les Echos touchez de mes cris douloureux ,
Se lassent de redire ,

Que mon sort est affreux :

Me plaindray-je toujourns , Amour , sous ton
Empire ?

Ne seras-tu jamais favorable à mes vœux.

BORE'E , *sans être apperçu.*

Qui peut à son cœur amoureux

Causer cette sombre tristesse ?

Ciel ! quel est cet Amant heureux ?

ORITHIE , *sans l'appercevoir.*

Jaloux soupçons d'un amour malheureux ,

Vouslez-vous m'allarmer sans cesse ?

K 7

Vous ne paroissez point , cher objet de mes
vœux ,

Zephire , se peut-il qu'un nouveau feu vous
presse ?

Non , vous m'aymez , un amour soupçonneux
Offenceroit vôtre tendresse :

Jaloux soupçons d'un amour malheureux ,
Voulez-vous m'allarmer sans cesse ?

B O R E' E , *à part.*

Zephire est cet heureux Amant ,
Qui cause mon cruel tourment.

B O R E' E à ORITHIE.

Vous ne connoissez point encor , belle Pri-
cesse ,

Tous les Amants que vous avez soumis.

O R I T H I E.

O Dieux !

B O R E' E.

Comme à Zephire , il doit m'être permis
De parler du trait qui me blesse.

O R I T H I E.

Non , Zephire ne m'ayme pas ,
Il brûle pour d'autres appas.

B O R E' E.

Non , vous entreteniez dans cette solitude
Vôtre amoureuse inquiétude.

ORITHIE.

Je n'ay jamais senty, ni l'amour, ni ses traits,
Non, je ne veux aimer jamais.

B O R E' E.

Zephire vous adore, il a trop scû vous plaire;
Mais si dans son amour il demeure obstiné,
Je sçauray bien punir l'audace téméraire,
Où son cœur s'est abandonné.

O R I T H I E.

Juste Ciel!

B O R E' E.

Son péril fait naître vos allarmes,
Vous ne pouvez cacher vos larmes.

O R I T H I E.

Non, ce n'est point l'Amour qui cause mon
ennuy,
La pitié seulement m'interesse pour luy.

B O R E' E.

Il faut que vôtre cœur, aujourd'huy se re-
fuse
Aux tendres sentimens dont vous payez ses
feux.

O R I T H I E.

Vous m'accusez à tort.

B O R E' E.

Est-ce ainsi qu'on m'abuse?
Preparez-vous à m'obeir.

O R I T H I E.

Qu'entens-je ?

B O R E' E.

Mon amour ne veut point de réplique.

O R I T H I E.

Est-ce ainsi que l'Amour s'explique ?
Est-ce se faire aimer , ou se faire haïr ?
Porte ailleurs les fureurs où ton cœur s'a-
bandonne ,

Ton amour m'irrite & m'étonne :

Quel cœur d'un tel amour ne seroit point
surpris ?

Va n'espere de moy , que haine & que mé-
pris.

B O R E' E.

Sans espoir de secours prétendez-vous con-
traindre

Mon cœur à s'enflâmer ?

Si je ne puis me faire aimer ,

Je sçauray bien me faire craindre.

Aquillons , répondez à mes vœux empressez ;
Volez , conduisez-nous dans des Climats
glacez.

O R I T H I E.

Quelle barbare violence !

Ciel ! ô Ciel ! prenez ma défense !

SCENE QUATRIEME.

APOLON *paroît dans un Char brillant.*

LES QUATRE SAISONS.

M O M U S.

M Ars ne ravage plus la terre ,
L'Hyver a fait cesser les fureurs de la guerre ;
Il ramene avec luy les Jeux & les Amours ,
Cette saison vaut bien la saison des beaux
jours.

A P O L L O N.

Quel interest vous force à vous détruire ;
Dieu des saisons , qui partagez mon cours ?
Pourquoy cherchez-vous à nous nuire ?
Vous donnez tous aux Mortels d'heureux
jours.

Le doux Printemps ameine l'esperance ,
L'Esté vient avec l'abondance ,
Et l'Automne produit le nectar précieux ,
Qu'on boit à la table des Dieux.

Les Jeux suivent l'Hyver , c'est luy qui les
rassemble ;
Vous avez tous un employ glorieux ,
Vous rendez heureux ensemble
Tout ce qu'on voit sous les Cieux.

Sans vous piquer de préférence ;
 Soyez toujourns d'intelligence ,
 Et jouïſſez des Jeux & des Plaiſirs ,
 Que l'Hyver offre à vos défirs.

L E C H Œ U R.

Sans nous piquer de préférence ,
 Soyons toujourns d'intelligence :
 Redoublons nos Concerts ,
 Et faiſons retentir dans le vague des Airs
 Nôtre réjouiſſance.

UN ESPAGNOL , *chantant* :

D *Anzi é goda con gli Amori ,
 L'allegreſſa in ogni ſen :
 Sia di Palme , ſiodi Fiori
 Corna il di ſeren.
 Danzi é goda. Da capo.*

UNE ESPAGNOLETTE , *chantante*.

M *I prépara Amor contenti ,
 A quel bel che ma pia gato
 Lauri mie , vi portero ,
 E ſaro piu fortunato ,
 Se quei raj mirar potro me ridenti.*



SCENE CINQUIEME.

APOLLON, LES QUATRE SAISONS,
de leur Suite.

A P O L L O N.

L Es Saisons ont banny la discorde
 cruelle,
 Celebrez leur Gloire immortelle,
 Jouïſſez deſormais, ſans trouble & ſans cha-
 grin,
 Des douceurs d'un heureux deſtin.

M O M U S.

Aimables Jeux, faites-vous reconnoître,
 Venez, venez, hâtez-vous de paroître:
 Sous de nouveaux déguifemens,
 Formez de cette Cour, les doux amufe-
 ments.



SCENE SIXIÈME.

Les mêmes Auteurs de la Scene précédente.

Troupe de JEUX & de PLAISIRS.

LES QUATRE SAISONS.

LE Dieu qui répand la Lumiere,
A comblé tous nos désirs ;
Jouïssons des plus doux plaisirs,
Pendant qu'il suivra sa carrière.

LE CHŒUR.

Le Dieu qui répand la Lumiere,
A comblé tous nos désirs ;
Jouïssons des plus doux plaisirs,
pendant qu'il suivra sa carrière.

Fin de la quatrième & dernière Entrée.



J A S O N,

O U

LA TOISON D'OR,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique.

l'An 1696.

Les Paroles sont de M. Rousseau,

&

La Musique de M. Collasse.

XXXVII. OPERA.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

PAN.

Suite du PAN.

Chœur de BERGERS.

LA PAIX.

Suite de la PAIX.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une Campagne coupée
par le Fleuve de la Seine.*

P A N.

UN doux repos suspend les troubles de la
guerre,
Dans nos tranquilles champs les Jeux vont
revenir,

Et Mars, las d'allarmer la terre,
Leur permet de se réunir.

Vous, qui du Dieu des bois révérez la puis-
sance,

Et vous, Peuples heureux qui vivez sur ces
bords,

Par vos chants de réjouissance,
Faites éclater vos transports.

Chantez la valeur & la gloire

Du Heros qui vous rend heureux ;

Et qu'une éternelle memoire,

Consacre dans vos cœurs les bien-faits gé-
nereux.

L E C H Œ U R.

Chantons la valeur & la gloire
 Du Heros qui nous rend heureux ;
 Et qu'une éternelle memoire,
 Consacre dans nos cœurs ses bien-faits gé-
 nereux.

P A N.

Quel bruit harmonieux icy se fait entendre ?
 Quelle douce clarté se répand dans les airs !
 Ces nuages brillants, ces aimables concerts,
 M'annoncent que la Paix, en ces lieux va se
 rendre.

Déesse des plaisirs, douce & charmante
 Paix,
 Quel destin fortuné vous rend à nos sou-
 haits ?

L A P A I X.

Un Roy que le Ciel a fait naître
 Pour partager les soins & le pouvoir des
 Dieux,

Fixe mon séjour en ces lieux ;
 C'est luy qui sur ces bords, m'ordonne de
 paroître.

La Guerre contre moy, ligue tous les Mor-
 tels,

Leur perfide cœur m'abandonne,
 Pour suivre la fière Bellonne,
 Et leur main sacrilege a brisé mes autels ;

Mais contre leur rage funeste,
 Ce Heros m'offre un seul appuy,
 Et son empire est aujourd'huy
 Le seul azile qui me reste.

P A N.

Vainqueur de cent Peuples jaloux ;
 Il ne porte chez eux le flambeau de la guerre ;
 Que pour forcer leur injuste couroux,
 D'accepter le repos qu'il veut rendre à la
 Terre.

L A P A I X.

C'est en vain qu'à ses ennemis,
 Son cœur se montre favorable ;
 Leur orgueil mille fois souûmis,
 Renaît du malheur qui l'accable.

P A N.

Quel est de cet orgueil le déplorable fruit ?
 De leurs derniers efforts tout l'effet se re-
 duit,

A pouvoir immoler leurs Peuples en allar-
 mes

A toutes les horreurs de Mars,
 Et contre leurs propres ramparts,
 Tourner la fureur de leurs armes.

L A P A I X.

Laiſſons-les s'égarer dans leurs vagues pro-
 jets,
 Et gouttons les douceurs d'un repos plein
 d'attraits.

T O U S D E U X.

Préparons des fêtes nouvelles,
 Rapellons en ces lieux, l'Amour & les Plai-
 sirs ;

Et par des chansons immortelles,
 Signalons le bonheur qui s'offre à nos désirs.

*Le Chœur repete ces quatre derniers Vers ;
 la suite de la Paix & celle de Pan forment
 une Entrée , au milieu de laquelle deux Ber-
 gers chantent separement les deux Couplets qui
 suivent.*

U N B E R G E R.

Toft ou tard l'Amour nous engage,
 C'est un juste tribut qu'on doit à ce vain-
 queur ;

Quand la raifon nous dit que nous avons un
 cœur,

L'Amour nous en apprend l'usage.

D E U X B E R G E R S.

En vain pour fuir l'Amour, un cœur veut se
 contraindre,

C'est un feu qu'on ne peut calmer ;

Et tout ce qu'on fait pour l'éteindre ;

Ne fert souvent qu'à l'allumer.

L A P A I X.

Retraçons aujourd'huy la celebre entreprise ;
Qui conduisit Jason sur les bords de Colchos,
Et montrons ce que peut la vertu d'un Heros,
Lors que le Ciel la favorise.

L E C H Œ U R.

Charmants Plaisirs , Jeux pleins d'appas ,
Venez , rassemblez-vous dans ces heureux
climats.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

AETE, *Roy de Colchos.*

MEDE'E, *celebre Enchanteresse, fille d'AETE.*

JASON, *chef des Argonautes.*

ORPHÉ'E, *l'un des Argonautes, confident de JASON.*

HIPSIPILE, *Reine de Lemnos.*

Chœur de Combattans qu'on ne voit point.

Suite du Roy.

Suite de MEDE'E.

VENUS

NEPTUNE.

Suite de NEPTUNE.

Troupe de Demons.

L'AMOUR.

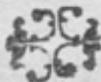
Suite de l'AMOUR.

LA SIBILLE.

Suite de la SIBILLE.

Chœur & Troupe d'Argonautes.

Troupe de Combattans sortis de la Terre.



JASON,



JASON



F. C. Ertinger. inv. et sc.



JASON,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Camp.

SCÈNE PREMIÈRE.

JASON, ORPHÉE.
ORPHÉE.

C'Est trop garder un timide silence,
Nos Grecs si long-temps abusez,
Ne souffrent plus qu'avec impatience
Cet indigne repos, où vous les reduisez :
De la riche Toison, ils cherchent la con-
quête,
Colchos garde en ces murs, ce dépôt précieux,
Le Ciel nous y conduit, leur troupe est toute
prête,
Et vous seul retardez, ce dessein glorieux.

J A S O N.

Au milieu des horreurs d'une Guerre effroyable,

Dois-je accabler encor un Roy trop déplorable,

Qui nous a comblez de bien-faits ?

Le Scythe sur ces bords, a porté l'épouvante,
D'un Combat furieux, nous voyons les apprêts,

Ce Prince espere en nous ; Remplissons son attente,

Combattons pour ses interets,

Et que de nôtre zele, une preuye éclatante
Puisse autoriser nos projets.

O R P H E' E.

Pour nous engager à vous croire,

Cessez de prendre un vain détour,

Le voile pompeux de la gloire,

Sert souvent à cacher l'amour.

Aux rives de Lemnos, une Reine charmante,

A long-temps arrêté vos pas ;

Et lors qu'un sort heureux répond à nôtre attente,

La beauté de Medée amuse vôtre bras.

Ah ! quand la Gloire nous appelle,

Est-il temps de languir dans une amour nouvelle ?

N'en suspendrez-vous point le cours trop odieux !

Tant d'illustres Guerriers, n'ont-ils quitté la Grece,

Que pour venir être en ces lieux,

Les témoins de vôtre foiblesse ?

JASON.

Helas !

O R P H É E.

Vous soupirez ?

J A S O N.

Tu connois mes malheurs,
Vainement je voudrois te cacher mes douleurs.
Hippipile m'aimoit, mon cœur brûloit pour
elle,

Les jours les plus heureux, n'étoient faits
que pour nous ;

Fatal devoir, gloire cruelle,

Que je serois heureux sans vous ?

Il falut la quitter cette Reine si belle,

La perte d'un bonheur que je trouvois si doux,

Porte à mon cœur les plus sensibles coups ;

Plus mon sort eût d'attraits, plus ma peine
est mortelle.

Trop cruel souvenir d'un bonheur qui n'est
plus !

N'offrez plus à mon cœur vôtre douceur passée,

Eloignez-vous, fuyez de ma triste pensée ;

Pourquoy m'entretenir des biens que j'ay
perdus ?

Je guerirois des maux dont j'ay l'ame blessée,

Si de mes esprits prévenus,

Vôtre image étoit effacée,

Trop cruel souvenir d'un bonheur qui n'est
plus !

N'offrez plus à mon cœur vôtre douceur passée.

O R P H E' E.

Tandis qu'en cette Cour , vous prodiguez vos
vœux ,
Croiray-je qu'Hipsipile occupe encor votre
ame ?

J A S O N.

Ecoûte le secret de ma nouvelle flâme ,
Et plain mon destin rigoureux ;
En perdant la Toison , le Roy perd sa puis-
sance ;

Pour prévenir les coups du sort ,
Medée a de son art employé l'assistance ;
Que peut contre elle un inutile effort ?

Et quelle valeur indomtable
De ses Enchantements , pourroit forcer le
cours ?

Pour vaincre son art redoutable ,
L'Amour , le seul Amour , m'offre icy son
secours :

Cependant conçois-tu l'excès de ma tristesse ?
A de feintes ardeurs j'immole ma tendresse ,
Malgré moy , je trahis un objet plein d'appas :

Ah ! c'est une rigueur extrême ,
D'être réduit à quitter ce qu'on aime ,
Pour s'attacher à ce qu'on n'aime pas.

O R P H E' E.

Je voy paroître la Princeffe.
Cours rassembler nos Grecs , je te suis , laisse-
nous.

SCÈNE SECONDE.

JASON & MÉDÉE.

JASON.

P Rincesse, où vous exposez-vous ?
Ah ! fuyez un séjour d'horreur & de tristesse.

MÉDÉE.

Je ne viens point par un indigne effroy,
Arrêter en ces lieux l'ardeur qui vous anime ;
Partez, volez, courez servir le Roy :
Aux Heros tels que vous, c'est un soin légiti-
time ;
Plus vôtre cœur est magnanime,
Et plus il est digne de moy.

JASON.

Ne puis-je obéir à ma gloire
Qu'en quittant l'objet que je sers ?
Tous les honneurs de la Victoire
Pourront-ils me payer des douceurs que j'as-
pers ?

MÉDÉE.

Vous m'aimez, vôtre ardeur m'est chere ;
Je frémis des perils où vous allez courir ;
Mais le devoir l'ordonne, il luy faut obéir,
Et l'Amour doit se taire.

246 JASON, OU LA TOISON D'OR,
Adieu, Jason, évitez-moy,
Je sens redoubler mes allarmes ;
Fuyez de dangereuses larmes ;
Je crains pour vous, le trouble où je me voy.

J A S O N & M E D E'E.

Ah ! quelle peine extrême,
De quitter ce qu'on aime !
Que mon sort seroit doux !
S'il ne falloit jamais se separer de vous.

SCENE TROISIEME.

M E D E'E, COMBATANTS *derriere
le Théâtre.*

C O M B A T A N T S.

Courons, courons, où l'honneur nous
appelle,
Remplissons tout de sang, & de terreur :
Que le trépas, le carnage & l'horreur,
Nous ouvrent les chemins d'une gloire im-
mortelle.

M E D E'E.

Que de cris furieux
Se font entendre dans ces lieux !

C O M B A T A N T S.

Que nôtre ardeur se renouvelle,
Sous nos funestes traits, tombez, audacieux.

MÉDÉE.

O Dieux ! ô justes Dieux !
Quelle rage cruelle !

COMBATANTS.

Que nôtre ardeur se renouvelle,
Sous nos funestes traits, tombez audacieux.

MÉDÉE.

Quelle horreur ! quelle triste image !
Mon cœur se sent glacer d'effroy ;
Peut-être en cet instant, mon Amant, ou le
Roy...

O Ciel ! détourne un si cruel présage !
C'est à toy seul que j'ay recours,
Mon art de leurs destins, ne peut changer le
cours ;

Je mets mon seul espoir en ta bonté suprême,
Conserve-moy tout ce que j'aime ;
Juste Ciel ! prends soins de leurs jours,
J'implore ton secours.

Mais tout redouble icy mon desespoir ex-
trême.

COMBATANTS.

Perissez tous, perissez tous,
Cédez à l'effort de nos coups.



SCENE QUATRIEME.

MEDE'E & LE ROY.

LE ROY.

LE calme va bientôt succeder à l'orage ;
 Nous triomphons, ma fille, & le Scyte est
 soumis :

Jason poursuit, encor un reste d'ennemis,
 Qui ne sçauroit long-temps occuper son cou-
 rage :

Vous allez recevoir ce Vainqueur,
 Moins satisfait de sa victoire,
 Que sensible à la gloire,
 D'avoir sçû toucher vôtre cœur.

SCENE CINQUIEME.

LE ROY, MEDE'E, JASON.
Suite du ROY, Suite de MEDE'E.

JASON au ROY.

VOS ennemis livrez au destin de la Guerre,
 De leur perfide sang ont fait rougir la
 Terre :

Le Roy seul échapé dans ce desordre affreux,
 Traînoit de ses Soldats le débris malheureux :
 Nos Grecs n'ont songé qu'à le suivre ;
 Je l'ay joint dans ce bois, & sa mort nous
 délivre

D'un ennemy si dangereux.

L E R O Y.

Après ce grand Exploit, est-il en ma puissance
 De payer vos rares bienfaits ?
 Prescrivez-en la récompense ;
 Et quelque soit le prix qu'exigent vos sou-
 haits ,
 Soyez sûr des effets de ma reconnoissance.
 Et vous , Peuples chantez l'invincible Heros
 Qui vous assure un plein repos.

L E R O Y & M E D E ' E.

Pour célébrer sa gloire ,
 Réunissez vos voix ;
 La paix & la victoire ,
 Sont les fruits glorieux de ses fameux ex-
 ploits.

L E C H Œ U R.

Pour célébrer sa gloire ,
 Réunissons nos voix ;
 La paix & la victoire ,
 Sont les fruits glorieux de ses fameux ex-
 ploits.

M E D E ' E & J A S O N.

Il est temps de bannir les larmes ,
 Joignons d'un sort plein de charmes ,
 Le Ciel rend nos vœux satisfaits.
 Tout cède à l'effort de nos armes ,
 Après de mortelles allarmes ,
 Qu'il est doux de s'aimer en paix !

Une des Suivantes de MEDÉE.

Les Dieux ont pour nous
 Fait éclater leur puissance ,
 Nos voisins jaloux ,
 Sont soumis sans résistance ;
 De leur courroux ,
 Ne craignons plus les atteintes ;
 Un sort plus doux ,
 Finit le cours de nos plaintes ;
 Que de plaisirs
 Vont s'offrir à nos desirs !

L E C H Œ U R.

La Paix va regner sur la terre ,
 Vivons heureux , profitons des beaux jours :
 Les funestes cris de la guerre ,
 Vont faire place aux doux chants des amours.





ACTE II.

*Le Théâtre représente le Port de la Capitale
de Colchide.*

SCÈNE PREMIÈRE.

JASON.

Laisse-moy respirer, malheureuse con-
trainte,
Funeste effet d'une odieuse feinte,
Triste remords qui viens me déchirer,
Laisse-moy respirer.

Quelle honte, grands Dieux ! ah ! quel sup-
plice extrême !

Je feins de haïr ce que j'aime,
Et d'adorer ce que je hais ;

Je trahis de mon cœur les sentiments secrets,
Je trahis Hippipile, & Médée, & moy-même ;
Quelle honte, grands Dieux ! ah ! quel sup-
plice extrême

Mais, quoy ? ce riche don que je m'étois pro-
mis,

Sans ce secours ne peut m'être permis ;
Tout m'annonce une mort affeuse

Que dis-je ? ah ! bannissons une terreur hon-
teuse ,

252 JASON, OU LA TOISON D'OR;
Ce prix seroit trop acheté,
S'il falloit l'obtenir par une indignité.
Ma feinte à la Princesse a trop fait d'injustice;
N'abusons plus de sa crédulité;
Je vais par un aveu dépouillé d'artifice
Faire éclater la vérité.
Mais, quels Concerts se font entendre?
Quelle Divinité dans ces lieux va descendre?

SCENE SECONDE.

JASON & VENUS sur son Char.

V E N U S.

V
enus s'intéresse à ton sort.
Garde-toy d'écouter le dangereux transport
Où ton cœur s'abandonne.
L'Amour veut par tes soins être victorieux,
Tu dois suivre ce qu'il ordonne,
La vertu des Mortels, est d'obéir aux Dieux.

J A S O N.

C'en est trop, Déesse charmante;
Je vais sans balancer, répondre à votre at-
tente,



SCENE TROISIEME.

JASON, LE ROY & MEDE'E

LE ROY.

Prince, il faut m'acquitter de ce que je
vous dois,
La Princeſſe vous a ſçû plaire,
De mon Thrône affermy, par vos fameux
exploits,

Recevez le juſte ſalaire :

Je veux que l'Hymen en ce jour,
Soit le prix de vôtre victoire ;

Joignez aux honneurs de la gloire,
Les douceurs de l'Amour.

J A S O N.

Quel prix d'une âme ſi belle !

Que mon deſtin a de douceur !

Après un tel bienfait, m'eſt-il permis, Sei-
gneur,

De me flater d'une grace nouvelle ;

Nos Grecs ont partagé, mes ſoins & mes
travaux,

Ils doivent partager vôtre reconnoiſſance ;

Daignez encor à ces Heros,

Accorder une recompſe.

LE ROY.

Parlez, & quelque bien qui flate ici leurs
yeux,

Ils ſeront ſatisfaits, j'en atteste les Dieux.

J A S O N.

Tant que le Ciel pour eux, répandra sa lumière,

Rien ne peut les toucher, que la riche Toison.

L E R O Y.

Dieux ! que me dites-vous ?

M E D E ' E à part.

Ah ! perfide Jason !

J A S O N.

Daignez à leur valeur guerrière

Ouvrir cette noble carrière,

M E D E ' E à part.

Juste Ciel ! quelle trahison !

L E R O Y.

Quoy, Prince, ignorez-vous, que la Toison
ravis

Met en peril, & mon Sceptre, & ma vie ;

En voulez-vous précipiter la fin ?

Et pourquoy vous charger des ordres du
destin ?

J A S O N.

Le Dieu du Jour vous donna la naissance
Un grand Peuple est soumis à votre obéis-

sonce.

Vos ennemis gemissent dans vos fers,
 Tout comble icy vôtre bonheur extrême :
 Vous n'avez plus à craindre un funeste revers,
 Vôtre sort désormais dépendra de vous-même.
 Pour nous, qu'un fier Tiran tient à ses loix
 soumis,

Tel est le malheur qui nous presse,
 Qu'une honteuse mort nous attend dans la
 Grece,
 Si de nôtre retour la Toison n'est le prix.

L E R O Y.

Mais, sçavez-vous qu'un projet si coupable ;
 Rend vôtre perte inévitable ?
 Quelle fureur vous porte à chercher le trépas ?

J A S O N.

La mort ne nous étonne pas,
 Plus le peril est redoutable,
 Et plus la victoire a d'appas.

L E R O Y.

J'ay juré de vous satisfaire,
 Je ne sçaurois m'en dégager ;
 Puis qu'un avis sincere,
 Ne sçauroit vous changer,
 Allez executer un dessein téméraire,
 Les Dieux prendront le soin de me vanger.



SCENE QUATRIÈME.

JASON & MEDEE.

JASON.

Dans quel mortel chagrin, un tel discours
 melaiffe,
 Que je sens un cruel tourment !
 Vous me fuyez, chere Princesse,
 Quoy ! m'abandonnez-vous en cet accable-
 ment ?

MEDEE.

Je fais un Traître, un Infidele ;
 Qui n'a que trop mérité mon couroux.

JASON.

Plaignez plutôt ma fortune cruelle,
 Du plus ardent amour, mon cœur ressent les
 coups ;
 Mais je ne puis trahir la Gloire qui m'appelle ;
 Si je dois vivre pour vous,
 Je dois vivre aussi pour elle.

MEDEE.

Contre un Roy genereux, qui par mille
 bienfaits,
 S'empresse à combler tes souhaits,
 Former un dessein perfide,
 Traître, font-ee là les effets
 De la gloire qui te guide ?

J A S O N.

Exilé du climat , qui nous donna le jour ,
 Un serment solennel engage nôtre gloire
 A meriter nôtre retour ,
 Par cette éclatante victoire.

M E D E' E.

Malheureux ! j'ay pitié de ta témérité ,
 Tu cours à ta perte certaine ;
 Apprens , en quelle extrémité ,
 Ton funeste dessein t'entraîne.

Deux Taureaux indomtez , sont les premiers
 remparts
 Qui deffendent le champ de Mars ;
 La flâme qui se mêle à leur brûlante haleine ;
 Forme autour d'eux , un affreux tourbillon ;
 Il faut forcer leur fureur inhumaine ,
 A tracer sur la plaine un penible sillon ;
 Aussitôt du sein de la Terre ,
 Tes yeux verront de toutes parts
 Sortir des Escadrons épars ,
 Qui se rassembleront pour te livrer la guerre :
 Ce n'est pas tout encor : Un Dragon furieux ,
 Fait dans ce lieu terrible , une garde constante ;
 Jamais le doux sommeil n'approcha de ses
 yeux ,
 Rien ne sçauroit tromper sa fureur vigilante :
 La mort , la plus cruelle mort ,
 Sera le prix de ton audace.

J A S O N.

Non, non, je ne crains point le coup qui me
menace.

Mon courage & les Dieux sont garants de
mon sort.

M E D E E.

C'en est donc fait, Volage,

Puisque mes soins sont superflus,

Va, cours, je ne te retiens plus;

Acheve d'accomplir un projet qui m'outrage;

Mais après les perils, dont je t'ay peint l'hor-
reur,

Redoute encor Medée & sa fureur.

SCENE CINQUIEME.

J A S O N.

Vaine fureur, impuissante colere,

Non, non, ce n'est pas toy qui causes mes
tourments;

Je souffre beaucoup plus de l'indigne mistere,

Qui cache icy mes sentiments;

Vaine fureur, impuissante colere,

Non, non, ce n'est pas toy qui causes mes
tourments.

Quelle pompe éclatante,

S'approche de ces bords!

D'où naissent ces nouveaux accords;

A mes regards surpris, quel objet se presente?

C'est Hipsipile, ô Ciel ! en croiray-je mes yeux ?

Quel sort l'a conduit en ces lieux !

Mon ame confuse, éperdue,

Souffrira-t'elle encor sa vûë ?

Elle vient, je la vois, Dieux qui l'avez permis,

Sont-ce là les secours que vous m'aviez promis ?

SCÈNE SIXIÈME.

HIPSIPILE *sortant d'un Char traîné par quatre Dauphins, sur lequel Neptune l'a fait conduire en Colchide.*

ENfin, je vous revois, & mon ame interdite. . . .

Que vois-je ? & qu'elle est ma douleur ?

Quoy, Jason me voit, & m'évite !

Un noir pressentiment s'empare de mon cœur ;

O Neptune ! en ces lieux, ne m'auriez-vous conduite,

Que pour voir de plus près son crime, & mon malheur ?

Souçons mal éclaircis, jalouse inquietude,

Ah ! que vous déchirez mon cœur !

Que ne prouvez-vous mieux sa noire ingratitude,

Sans tenir mon ame en langueur ?

Souçons mal éclaircis, jalouse inquietude,

Ah ! que vous déchirez mon cœur :

260 JASON, OU LA TOISON D'OR,
Si des maux de l'Amour, l'absence est le plus
rude,

J'en ay souûtenu la rigueur ;
Mais , le mal que je souffre en cette incertitude,
De tout mon courage est vainqueur :
Soupçons mal éclaircis , jalouse inquietude ;
Ah ! que vous déchirez mon cœur !

SCENE SEPTIEME.

HIPSIPILE & NEPTUNE.

NEPTUNE.

N'Accuse plus ton Héros d'inconstance ;
Son cœur t'aime toujours avec sincérité,
Sur les rapports trompeurs d'une vaine appa-
rence ,

Ne doute plus de sa fidélité.

Divinitez qui regnez sur les ondes,
Nereïdes , Tritons , Dieux souûmis à mes loix,
Quittez vos retraites profondes ,
Venez remplir ces lieux du bruit de vôtre voix ;
Et vous , Peuples de ce rivage ,
Par vos jeux & par vos concerts ,
Rendez à cette Reine un éclatant hommage ;
Jamais Venus , sortant du sein des Mers ,
Ne fit voir à vos yeux , un plus riche assen-
blage ,
De graces & d'attraits divers.

SCENE HUITIÈME.

HIPSIPILE. *Troupe de TRITONS*
& de NEREÏDES.

LE CHŒUR.

P Ar nos jeux & par nos concerts,
 Rendons à cette Reine un éclatant hommage;
 Jamais Venus, sortant du sein des Mers,
 Ne fit voir à nos yeux un plus riche assem-
 blage
 De graces & d'attraits divers.

UNE NEREÏDE.

Toujours l'Empire des Mers,
 N'est pas sujet au naufrage,
 Toujours les vents & l'orage,
 N'éclatent pas dans les airs :
 Mais dans l'amoureux Empire,
 Incessamment on soupire.

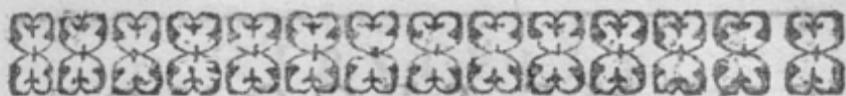
LE CHŒUR.

Chantons, une Reine si belle,
 Celebrons ses attraits charmants,
 Signalons par nos chants,
 L'ardeur de nôtre zele :
 Que le Dieu des Amants,
 Qui dans ces lieux l'appelle,
 Forme toujours pour elle,
 Les plus heureux moments.

Vos Jeux ont des charmes pour moy :
 Mais , mon devoir m'engage à voir le Roy ,
 Et mon amour près de Jason m'appelle ;
 Laissez-moy quitter ce séjour ,
 Les plaisirs les plus doux , loin d'un Amant
 fidele ,
 Sont autant de moments dérobez à l'Amour.

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente le Palais d'ATHÈS.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉDÉE.

Fatal courroux, haine mortelle,
Venez me secourir contre un amour rebelle :

Par un mépris plein de froideur,
J'avois crû me guérir de ma honteuse flâme ;
Mais le jaloux transport, qui regne dans mon
ame,

Me fait connoître mon erreur.

Fatal courroux, haine mortelle,
Venez me secourir contre un amour rebelle.

La Reine de Lemnos, a paru dans ces lieux ;
Qu'y vient-elle chercher ? quel soin secret l'a-
pelle ?

Mon Perfide a senti le pouvoir de ses yeux ;
Qu'ils ont d'attraits ! Dieux qu'elle est belle !

Que je sens redoubler contre elle,
Mes transports furieux !

Je la voy qui s'avance ;
Penetrons le secret de leur intelligence !

SCENE SECONDE.

MEDE'E & HIPSIPILE.

MEDE'E.

A Vos charmes puissants , que ne devons
nous pas !

Que cette heureuse Cour , en reçoit d'avan-
tage !

Ils vont de nos tristes climats ,
Bannir ce qu'ils ont de sauvage :
Sans vous , sans vos divins appas ,
L'Amour n'auroit jamais embelly ce rivage.

HIPSIPILE.

Tout respire en ces lieux , l'innocence & la
paix ,

Tout m'y paroît doux & tranquille ;
Mais , hélas ! il n'est point d'azile
Pour les cœurs que l'Amour a blessé de ses
traits.

Dans cette illustre Cour , je voy chacun me
rendre ,

Tout ce qu'en mes Estats , j'aurois osé pré-
tendre ;

Jason , seul à mes yeux , prends soin de se ca-
cher.

MEDE'E.

Jason se voit comblé d'une gloire immortelle ;
Il ne luy restoit plus , que d'être Amant fidele,
Au soin de ses amours , rien ne peut l'arracher.

HIPSIPILE.

H I P S I P I L E.

Quoy , dans ces lieux , Jason seroit sensible!

M E D E ' E ,

Vôtre cœur en semble étonné?

H I P S I P I L E.

Je croyois qu'à la gloire , un Heros destiné
Aux plaisirs de l'Amour , étoit inaccessible.

M E D E ' E.

Le plaisir peut avoir son tour ,
Après une illustre victoire ,
Un Héros , se doit à l'Amour ,
Quand il est quitte avec la Gloire.

H I P S I P I L E.

De mes empressements , Ciel ! quel triste suc-
cés !

Pour luy seul en ces lieux , ma tendresse m'ap-
pelle ,

Et je voy l'Infidele
Soupirer pour d'autres attraits.

Avant qu'un Amant nous engage ,
Ne peut-on s'assurer de sa fidelité ?
Faut-il pour connoître un Volage ,
Qu'il en coûte la liberté ?

M E D E'E.

Ne vous piquez point de constance,
Oubliez un perfide Amant :
Le mépris, & l'indifférence,
Doivent punir le changement.

H I P S I P I L E.

Non, non, mon foible cœur n'est plus en ma
puissance ;
D'une trop vive ardeur, il se sent animé.
Contre un Ingrat qui nous offense :
En vain, d'un fier couroux, nous voulons
nous armer ;
Jamais l'Amour n'a tant de violence,
Que lors qu'on veut ne plus aimer.

Je ne puis étouffer une flâme fatale ;
Mais je sens en mon ame un secret mouve-
ment,
Qui tourne contre ma Rivale,
La haine que je dois à ce perfide Amant.

M E D E'E à part.

C'en est trop. Je me livre aux conseils de ma
rage,
Sortons. Je ne veux pas en sçavoir d'avantage.



SCÈNE TROISIÈME.

HIPSIPILE.

Dequoy me servez vous , contre un Ingrat
que j'aime ?

Foible raison , inutile secours ?

Puis-je écouter , hélas ! vos superbes discours,
Quand mon cœur revolté , s'arme contre moy-
même ?

Foible raison , inutile secours ,

Dequoy me servez-vous , contre un Ingrat
que j'aime ?

SCÈNE QUATRIÈME.

HIPSIPILE, JASON & ORPHE'E.

JASON.

Le voicy , cet Ingrat que vous devez haïr ,
Il se livre à votre colere.

A vos justes transports , vous devez obeïr ,
Je suis trop criminel , d'avoir pû vous dé-
plaïre.

HIPSIPILE.

Cruel , vous sçavez trop , que mon foible
couroux

Ne sçauroit vaincre ma tendresse.

Et vous venez icy jouïr de la foiblesse ,

Que vous sçavez que j'ay pour vous.

M ij

J A S O N.

De la plus tendre ardeur, mon ame est possédée,

Je n'adore que vos beaux yeux :
 Mais le prix éclatant qui m'attire en ces lieux,
 Dépend du pouvoir de Medée ;
 Et si j'ay feint pour elle une coupable ardeur,
 C'est un crime des Dieux, & non pas de mon cœur.

H I P S I P I L E.

Ciel ! que me faites-vous entendre ?
 Medée est ma rivale ? & dans ce triste jour,
 C'est elle à qui je viens d'apprendre,
 Mon desespoir & mon amour.

Infortunée, hélas ! je n'ay plus d'esperance,
 Mes maux ne sont plus incertains ;
 Medée, il est trop vray, cause vôtre inconstance,
 Son art, sa beauté, sa puissance,
 Tout m'assûre à la fois du malheur que je crains.

J A S O N.

Ah ! perdez des soupçons si vains.

Medée aux Elements, peut declarer la guerre,
 Son art confond les Cieux, l'Enfer, l'Onde
 & la Terre,
 Il soumet la nature, & transporte à son choix,
 Les Rochers, les Monts & les Bois ;
 Mais contre l'aimable Hipsipile,
 Dans le cœur de Jason, sa force est inutile.

H I P S I P I L E.

Helas ! je n'ose l'esperer.

J A S O N.

Bannissez d'injustes allarmes.

H I P S I P I L E.

Que je crains Medée & ses charmes !

J A S O N.

Mon amour doit vous rassûrer.

H I P S I P I L E.

Que vos discours ont de puissance !

C'en est fait , & mon cœur se rend à vos serments :

Heureuse d'avoir pû juger par mes tourments,
De mon amour & de vôtre constance.

J A S O N , H I P S I P I L E & O R P H E ' E .

Ne nous plaignons point des rigueurs ,
Où le tendre amour nous expose ,
Souvent ses plus vives douceurs ,
Sont le fruit des maux qu'il nous cause :



SCENE CINQUIEME.

JASON, HIPSIPILE, ORPHE'E.
& MED'E'E.

Q Uel objet frappe icy mes yeux ?
Que vois-je ? ma Rivale & Jason dans ces lieux ?

Ah ! c'est trop differer une juste vengeance ;
Eclatez , il est temps , mes jalouses fureurs.
Perfides , apprenez à craindre ma puissance ,
Que ce Palais se change en un séjour d'horreurs ;

Demons , Monstres affreux , joignez-vous à ma rage ,

Quittez le tenebreux rivage ,

Venez , accourez , vangez moy

D'une indigne Rivale , & d'un Amant sans foy.

Elle sort. Le Palais devient un lieu effroyable. Plusieurs Demons & plusieurs Monstres se presentent pour servir la colere de Medée.

JASON , HIPSIPILE & ORPHE'E.

Ah ! que d'objets épouvantables !

O Dieux ? foyez-nous secourables.

J A S O N.

Divin Orphée , à qui les Dieux
 ont prodigué des sons , la science charmante ,
 Par les accens mélodieux ,
 De ta lyre sçavante ;
 Suspens la rage menaçante ,
 De tant de Monstres furieux.

*On entend une douce Symphonie. Orphée
 chante , & la fureur des Monstres s'assoupit.*

O R P H E' E.

Fille du Ciel , ô divine harmonie ,
 Repans icy ta douceur infinie.

Tu peux calmer ,
 La fureur & la rage ,
 Tu sçais charmer ,
 Le cœur le plus sauvage.

De tes douceurs ,
 Quel cœur peut se deffendre ?
 Tes sons flatteurs ,
 Forcent tout à se rendre.

Fille du Ciel , ô divine harmonie ,
 Répans icy ta douceur infinie.

Monstres terribles ,
 Calmez vos sens ,
 Soyez sensibles
 A mes accens.

272 JASON, OU LA TOISON D'OR;
Fille du Ciel, ô divine harmonie,
Répans icy ta douceur infinie.

H I P S I P I L E.

Quel est d'un si grand art l'effet prodigieux?

J A S O N.

Des Enfers déchaînez, il calme la colere.

H I P S I P I L E , J A S O N & O R P H E ' E

Mais, quelle main puissante & salutaire,
Pourra nous arracher à l'horreur de ces lieux?

SCENE SIXIÈME.

J A S O N , H I P S I P I L E , O R P H E ' E
& L'AMOUR *sur un nûage.*

L' A M O U R.

L'Amour vient terminer vôtre peine cruelle;
Tendres Amants soyez heureux.

Disparoissez, Monstres affreux,
Rentrez dans la nuit éternelle.

Venez charmants Plaisirs, changez ces tri-
stes lieux,

En des Jardins délicieux.

Amants, conservez l'esperance,

Tost ou tard un heureux moment

Est la recompense

De vôtre tourment.

Quand après de longues chaînes,
L'Amour comble vos désirs,
Le souvenir de vos peines,
Doit redoubler vos plaisirs.

Marquez aimables Jeux, vôtre réjouissance,
Que tout ressent icy, l'Amour & sa puissance.

SCENE SEPTIÈME.

JASON, HIPSIPILE, ORPHE'E,
de Troupe de PLAISIRS.

LE CHŒUR.

Les Plaisirs & les Jeux sont icy de retour,
Que de cœurs aujourd'huy, vont se rendre à l'Amour !

UN PLAISIR.

Le Chagrin épouvante
Un Dieu si charmant ;
Mais une ame contente,
S'enfle aisément :

Les Ris, les Plaisirs, les beaux Jours
Font naître les Amours.

UN AUTRE PLAISIR.

Quel destin peut avoir plus de charmes ?
Tous nos jours vont couler sans allarmes,
L'Amour nous fait sentir les plus doux de ses
traits,
Il réserve pour nous, les biens les plus parfaits.

Qu'à nos yeux chacun s'intéresse,
 Redoublons nos chants d'allégresse,
 Celebrons à jamais les charmantes douceurs,
 Que les feux de l'Amour font naître dans les
 cœurs.

Les Plaisirs & les Jeux sont icy de retour,
 Que de cœurs aujourd'huy vont se rendre à
 l'Amour !

 SCENE HUITIEME.

M E D E' E.

DE quel étonnement je sens saisir mon
 cœur !

Où suis-je ? où sont ces lieux élevez par ma
 rage ?

Quand je leve le bras pour vanger mon ou-
 trage,

Quelle invincible main enchaîne ma fureur ?

Que tardons-nous ? allons, renouvelons mes
 charmes,

Remplissons ce séjour de nouvelles allarmes.

Enfers, écoutez-moy. Tout est sourd à ma
 voix.

Demons, obéissez. Tout méprise mes loix.

N'ayons plus d'espoir qu'en ma rage,

C'est l'unique recours des cœurs desesperez ;

Une Rivale qu'on outrage,

Porte des coups plus affûrez,

Que les Demons, l'Enfer & les Dieux con-
 jurez.

Hâtons-nous . . . Mais, ô Dieux ! quelle pitié
foudaine

S'oppose à mes transports jaloux ?

Vains efforts d'une juste haine ,

Contre l'Amour , hélas ! dequoy nous servez-
vous ?

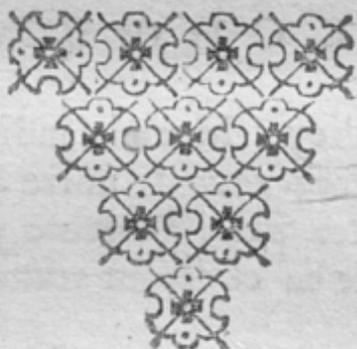
Cependant ma crainte redouble ,

L'autre de la Sibille est voisin de ces lieux ,

Allons luy confier mon trouble ,

Qu'elle éclaire enfin , un mystere odieux.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre représente l'Antre de la Sibille, à l'entrée duquel paroît un Arbre consacré à Apollon, & plus loin, un Temple dédié à cette Divinité.

SCENE PREMIERE.

Troupe de Suivantes de la SIBILLE.

LE CHŒUR.

Loin d'icy, Mortels indiscrets,
Eloignez-vous de nôtre azile,
Ne troublez pas l'heureuse paix,
Qui regne en ce séjour tranquille.

Une des Suivantes de la SIBILLE.

La Sibille séjourne en ces lieux souterrains,
Elle y dicte aux Mortels les ordres souverains.
Des Arbitres de la Nature.
Le Livre des destins est ouvert à ses yeux,
Et son sçavoir misterieux,
Du profond avenir, perce la nuit obscure.

L E C Œ U R.

Loin d'icy , Mortels indiscrets ,
 Eloignez-vous de nôtre azile ,
 Ne troublez pas l'heureuse paix ;
 Qui regne en ce séjour tranquille.

Deux des Suivantes de la SIBILLE ;
 & LE C Œ U R.

Nous goûtons un sort plein d'attraits ,
 Nous vivons en paix
 Dans ce lieu tranquille ;
 Nous goûtons un sort plein d'attraits ,
 Nous vivons en paix ,
 Nos biens sont parfaits.

La charmante félicité ,
 N'a jamais quitté
 Cet heureux azile.

Les chagrins qui suivent l'amour ,
 N'oseroient troubler un si beau séjour ;
 Nous goûtons un sort plein d'attraits ,
 Nous vivons en paix
 Dans ce lieu tranquille ,
 Nous goûtons un sort plein d'attraits ,
 Nous vivons en paix ,
 Nos biens sont parfaits.

Gardons-nous de livrer nos cœurs
 Aux appas trompeurs
 D'un bonheur fragile ,

Les plaisirs dont on est flaté ,
 Peuvent-ils payer nôtre liberté.

Nous goûtons un sort plein d'attraits , &c.

L E C H Œ U R.

Quelle Mortelle audacieuse
Ose porter icy ses regards curieux,
Et par sa presence odieuse,
Troubler le repos de ces lieux ?

SCENE SECONDE.

[M E D E E , L A S I B I L L E
& ses Suivants.

M E D E E.

C Almez une crainte inutile,
Je ne viens point troubler vos plaisirs inno-
cens,
Je viens consulter la Sibille,
Puisse-t'elle adoucir les maux que je ressens !

*Le Chœur s'éloigne, & Medée continue
en s'adressant à la SIBILLE.*

Toy, qui dans ce lieu solitaire,
Des prophanes Humains, fuis l'importunité,
Du secret d'Apollon, sainte Dépositaire,
Toy, pour qui l'avenir, est sans obscurité;
Daigne de mon destin, dévoiler le mystere,
Et fais-en à mes yeux, briller la verité.

Jason me cause une peine mortelle.
 Ma raison & mes yeux me l'ont peint infidele,
 Mais mon amour dément mes yeux & ma rai-
 son.

Eclaircy cette incertitude,
 Je souffre plus de mon inquiétude,
 Que je ne souffrirois de voir sa trahison.

L A S I B I L L E.

Cesse de vouloir me contraindre,
 Ne cherche plus à t'assurer
 Des malheurs que ton cœur peut craindre,
 C'est toujours un bien d'esperer,
 Et les maux ne sont point à plaindre,
 Tant que l'on peut les ignorer.

M E D E' E.

Non, rien ne peut changer le dessein qui m'a
 pelle,
 Si Jason me trahit, je mourray de douleur;
 Mais une prompt mort, me fera moins cruelle
 Que le jaloux soupçon qui devore mon cœur.

L A S I B I L L E.

Vers ces antres inhabitables,
 Voy s'élever aux Cieux, cet Arbre reveré;
 C'est sur son feuillage sacré,
 Que j'écris du destin, les loix irrevocables;
 Mais du sage Apollon, les ordres éternels,
 Deffendent aux cœurs criminels,
 De jouir de cet avantage.
 Si par quelque noirceur, ton cœur est profané,
 Tu verras dans les Airs disperfer ce feuillage,
 De la fureur des vents, jouët infortuné.

M E D E E.

Approchons-nous. O Ciel ! mon esperance est
vaine.

J'entens déjà gronder les fougueux Aquilons.
Quels affreux sifflements ! Quels épais tour-
billons !

Tout l'Empire d'Eoë , en ces lieux se déchaine :

*Les Vents sortent de l'Antre, & dissipent les
feuilles de l'Antre.*

M E D E E.

Prestresse d'Appollon , daigne employer ta
voix ,

Pour m'expliquer du Ciel, les redoutables loix.

L A S I B I L L E.

Je vay répondre à ton attente ,
Mes sens sont agitez d'une sainte fureur.
Le fatal avenir , à mes yeux se presente.

Dieux ! quel spectacle plein d'horreur !

Tu meurs , ô déplorable Amante ;

Tu t'immoles toy-même à ta vaine terreur ;

Et ta Rivale triomphante ,

Jouit en paix de ton erreur.

Mais, quel forfait épouvantable ,

Va cimenter son bonheur odieux ?

Tremble malheureuse Coupable ,

Crain le juste courroux des Dieux.

M E D E' E.

Quel Egnime fatal ! Est-il un sort plus rude ?
O funeste embarras ! Oracles superflus !
Chaque moment fait naître en mon esprit
confus ,
Un abîme d'incertitude.

Suivons mes premiers sentiments ,
Il faut qu'Hipsipile perisse ,
Allons par mes discours & par mon artifice ;
Faire servir ses feux à mes ressentiments.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre représente un Bois sur le devant,
& le Champ de Mars dans l'enfoncement.*

SCENE PREMIERE.

H I P S I P I L E.

AH ! que je sens d'inquietude !
Ne pourray-je sortir du trouble où je me
voy ?

Mon Amant va combattre en cette solitude ?

Tout y redouble mon effroy ;

Ah ! que je sens d'inquietude !

La mort dans ces funestes lieux ,

Sous mille horribles traits se presente à mes
yeux ;

Dieux , s'il faut que Jason perisse ,

Epargnez-moy l'horreur de le voir expirer ;

Si sa mort doit nous separer .

Que mon trépas nous réunisse.

SCÈNE SECONDE.

HIPSIPILE & MÉDÉE.

MÉDÉE.

C'est trop persécuter vôtre innocente ardeur.

J'ouvre les yeux enfin , & vois mon injustice.
Oubliez , s'il se peut , un aveugle caprice ,
Qui n'a servy qu'à tourmenter mon cœur.

Jason m'avoit fait une offense ,
Contre luy, contre vous , mon dépit s'est armé :
Il est mort. Son trepas a remply ma vageance ,
Les Destins l'ont puny , mon couroux est
calmé.

HIPSIPILE.

Qu'entens-je , Malheureuse ?

MÉDÉE.

Hé quoy ? pouviez-vous croire
Que son orgueil ambitieux ,
Le pourroit emporter sur Médée & les Dieux ?
Séduit par les appas d'un fol espoir de gloire ,
Il a voulu braver la mort :
Voyez-le sans couleur étendu sur ce bord.

Elle fait paroître l'image de Jason , étendu mort.

H I P S I P I L E.

Dieux ! quelle sanglante victime !

Ciel ! ô Ciel , quelle cruauté !

M E D E' E.

Vôtre douleur est legitime ,
Il vous aimoit avec fidelité.

H I P S I P I L E.

C'en est donc fait , je pers tout l'espoir qui me
reste ,

Dieux cruels , Dieux jaloux , vous êtes satis-
faits.

O pressentiment trop funeste !

Tu m'avois annoncé la perte que je fais.

Mais je puis m'affranchir d'un si cruel sup-
plice ,

Et ce fer va finir ma vie & mes douleurs.

Reçoy ce sanglant sacrifice ,

Chere Ombre , cher Amant , c'est pour toy que
je meurs.

Elle se tue.



SCENE TROISIEME.

M E D E E.

MEurs, Objet odieux , satisfay mon envie :
 Le coup précipité qui t'arrache à la vie ,
 Ne fait qu'épargner à mon bras ,
 Le soin d'achever ton trépas.

C'en est fait , mon amour n'a plus rien qui le gêne ,

Suivons-en desormais les tendres mouvements ;
 Déjà par mes enchantements ,

Des farouches Taureaux qui défendent ces lieux ,

Achevons , & rendons Jason victorieux ;

Que ce rare bien-fait , dans mes nœuds le ramene ,

Que dis-je ? Malheureuse ! & quel est mon espoir ?

Ciel ! puis-je ainsi trahir la loy de mon devoir ?
 Dans le fond de mon cœur , je l'entens qui murmure ;

Qu'un reste de vertu nous coûte de remors !

Cessez , cruels combats , inutiles efforts ,

C'est trop renouveler le tourment que j'endure ,

Les droits de l'Amour sont plus forts ,

Que tous les droits de la nature.

SCENE QUATRIÈME

M E D E E , L E R O Y.

L E R O Y.

S Cavez-vous la rigueur des Destins en courroux ?

M E D E E.

Seigneur , que dites-vous ?

L E R O Y.

Déjà les fiers Taureaux , qui de cette carrière,
Dessendoient l'affreuse barrière ,

Ont succombé sous l'effort de leurs coups.

Après un si grand avantage ,

Que ne pourra point leur courage ?

Ah ! s'il faut que le sort soit propice à leurs
vœux ,

Que deviendray-je , hélas ! Monarque mal-
heureux ?

M E D E E.

Par ce noir & fatal présage ,

Pourquoy troubler vôtre repos ?

Si dans l'Empire de Colchos ,

Du pouvoir souverain la Toison est le gage ;

Le Thrône de Scithie acquis par vos Exploits ,

N'est point sujet à ces injustes loix ,

Mais de vos ennemis , je préviendray l'audace.
 Ils paroissent, Bientôt la Terre va s'ouvrir ,
 Mille Soldats armez , à leurs yeux vont s'offrir.
 Ne vous exposez point au coups qui les menace.
 Allez , & bannissant un inutile effroy ,
 De nos destins communs , reposez-vous sur
 moy.

SCENE CINQUIEME.

JASON , ORPHE'E & les ARGONAUTES,
Troupe de Combattants sortis de la Terre.

J A S O N & O R P H E ' E .

Cherchons dans les combats ,
 Une illustre memoire.
 Le chemin du trépas ,
 Est celuy de la gloire.

J A S O N .

Invincibles Guerriers , venez , *suivez mes pas* ;
 Hâtons-nous d'achever cette grande victoire.

L E C H Œ U R .

Cherchons dans les combats ,
 Une illustre memoire ,
 Le chemin du trépas.
 Est celuy de la gloire.

*Les ARGONAUTES se préparent au combat ;
 & il sort de la Terre des Soldats tout armez ,
 qui fondent sur eux.*

SCENE DERNIERE.

JASON , MEDE'E & les ARGONAUTES.

Troupe de Combattans sortis de la Terre.

MEDE'E en l'air & tenant la Toison.

ARRêtez. C'est à moy de finir cette Guerre,
De vos combats sanglants , voicy l'illu-
stre prix ;

Rentrez fiers Enfants de la Terre ,
Dans le gouffre profond dont vous êtes sortis.

Les Combattans sont engloutis dans la Terre.

J A S O N .

De vôtre colere fatale ,
Venez-vous contre moy, renouveler les traits?

M E D E ' E .

Cesse d'en redouter les funestes effets ,
Elle meurt avec ma Rivale ;
Son trépas comble mes souhaits ,
Et te punit assez des maux que tu m'as faits.

J A S O N .

Juste Ciel !

M E D E ' E .

De mon cœur , je ne suis plus maîtresse ,
La nature cède à l'amour ;
Je t'offre la Toison , & je vay dans la Grèce ,
Par ce gage éclatant racheter ton retour.

Elle s'envole.

J A S O N .

J A S O N.

Ne croy pas m'échapper, Cruelle,
 Il faut que de ta mort, ce gage soit le prix,
 Et que mon bras plongé dans ton sang infidèle
 Appaise les funestes cris,
 De celuy qu'a versé ta rage criminelle.

Jason se trouble, & croit être descendu aux Enfers.

Mais, quel trouble soudain s'empare de mes sens ?

Mes yeux sont obscurcis par d'affreuses tenebres,

Où suis-je ? quels objets funebres !

O Ciel ! quels lugubres accens !

Quelle ombre ! . . . Ah ! charmante Princesse !
 Je vous revois ? Dieux ! quel bonheur !

O R P H E' E.

Jason, connoissez vôtre erreur,
 Embarquons-nous, venez, le temps nous presse.

J A S O N.

Ciel ! quel nuage épais la dérobe à mes yeux ?
 Peuples cruels de ces Royaumes sombres,

Impitoyables ombres,

Pourquoy m'arrachez-vous un bien si précieux ?

O R P H E' E.

Etouffez une vaine flâme,
 Partons, éloignons-nous de ces funestes bords.

J A S O N.

Un calme heureux succède à mes transports,
 La raison revient dans mon ame;
 Je reconnois enfin ce barbare séjour,
 Ces lieux où j'ay perdu l'objet de mon amour,

Ne tardons plus, cédon's à la fureur extrême,
 Que m'inspire un juste transport,
 Partons, & que bien-tôt ma mort,
 Succède à la douceur de vanger ce que j'ayme.

Fin du cinquième & dernier Acte.



ARIADNE

ET

BACHUS,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1696.

Les Paroles sont de M. S. Jean.

&

La Musique de M. Marais.

XXXVIII. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

PAN, *Dieu des Bergers.*

TERPSICORE, *Muse des Spectacles.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

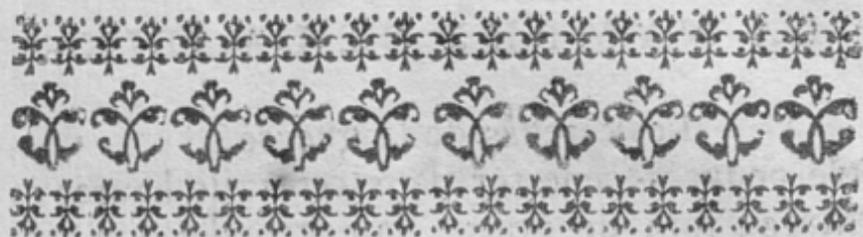
LA GLOIRE.

Suite de la GLOIRE.

LES JEUX, LES RIS ET LES PLAISIRS.

*Troupe de Divinitez de Fleuves, de Ruisseaux,
de Fontaines, dançants & dançantes, chan-
tants & chantantes.*





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente la Ville de Paris dans un
de ses plus beaux points de vûe.*

SCENE PREMIERE.

PAN , TERPSICORE , LA NYMPHE
DE LA SEINE , LES RIS , LES JEUX
ET LES PLAISIRS

*Troupe de Divinitez , de Fleuves , de Ruisseaux
& de Fontaines.*

LE CHŒUR.

B Annissons à jamais , la crainte & les allar-
mes ,
Goûtons un calme heureux , au gré de nos de-
sirs ;
Lorsque nos ennemis veulent prendre les
armes ,
Ils ne peuvent troubler nos innocents plai-
sirs.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Les fureurs de la guerre,
 Ne peuvent penetrer dans cet azile heureux :
 Mars, loin de nous, fait gronder son ton-
 nerre,
 Et laisse icy regner les Amours, & les Jeux.

Un Suivant de la NYMPHE.

Sous cet heureux empire,
 Dans ce charmant séjour,
 Si quelqu'un d'entre nous soupire,
 Il ne soupire que d'amour.

UN PLAISIR.

Beantez qui possédez de si charmants appas,
 Gardez-vous bien d'être cruelles :
 Le plus grand crime d'icy bas,
 C'est d'être belles,
 Et n'en profiter pas.

P A N.

Preparons des fêtes nouvelles,
 Pour le plus juste & le plus grand des Roys ;
 Il veut bien encor quelquefois,
 Après avoir cueilly des palmes immortelles ;
 Se délasser aux accents de nos voix.

T E R P S I C O R E.

De Bachus , retraçons l'histoire ,
 Qu'un spectacle éclatant icy l'offre à nos yeux ;
 Et que nos chants portez jusques aux Cieux ,
 D'Ariadne à jamais , conservent la memoire.

*On entend un bruit de Tymballes &
 de Trompettes.*

Quel bruit se répand dans les airs ?
 Les timballes & les trompettes ,
 Font retentir nos paisibles retraites ;
 Ah ! je connois la Gloire à ces bruyants concerts.

S C E N E S E C O N D E.

LA GLOIRE , *sa Suite & tous les Acteurs*
de la Scene précédente.

LA G L O I R E.

J'ayme vos soins , j'approuve vôtre zele ;
 Je viens seconder vos transports :
 Et mêler l'ardeur la plus belle ,
 A vos charmants accords.

LA N Y M P H E.

Superbe Gloire ,
 Que vôtre sort est doux !
 Nôtre auguste Heros , n'a des yeux que pour
 vous ;
 Vous le faites voler de victoire en victoire :
 Par vous il a vaincu mille Peuples jaloux.

Superbe Gloire ,
Que vôtre sort est doux !

L A G L O I R E.

Il est vray , qu'il m'aima dès sa plus tendre
enfance ,

Que toujours je le scûs charmer :
Une juste reconnoissance ,
Fait que je l'aime, autant qu'il peut m'aimer.

L A N Y M P H E.

Mais , n'aura-t'il que de l'indifference ,
Pour les plaisirs si chers des humains ?
Formeront-ils sur luy d'inutiles desseins ?
Le repos. . . .

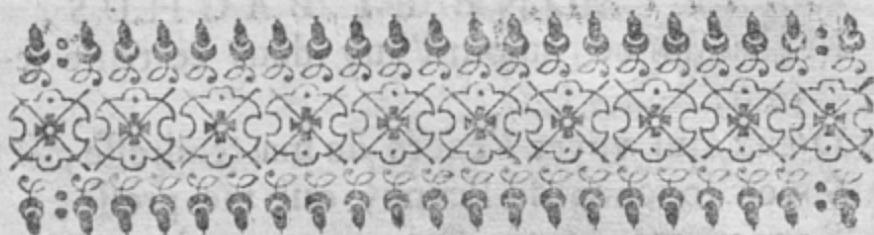
L A G L O I R E.

Finissez un discours qui l'offence ;
Le repos'aux Mortels , si doux , si plein d'at-
traits ,

Ne s'accorda jamais ,
Avec son extrême prudence ;
Il le scâit seulement donner à ses Sujets.

L A G L O I R E , L A N Y M P H E & P A N.

Puissent les destinées ,
Au gré de nos souhaits ,
Prolonger ses années !
Tous nos vœux seront satisfaits.



ARIADNE

ET

BACHUS.

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Grotte, terminée
par une Mer à perte de vüe.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ARIADNE & CORCINE.

ARIADNE.

C'Est en vain ; que de toutes parts ,
Je porte incessamment mes languissants re-
gards ;
Je ne vois point l'Ingrat qui sçait charmer
mon ame :
L'infidèle ; au mépris d'une si belle flâme ,

N vj

300 ARIADNE ET BACHUS;
M'abandonne aujourd'huy dans ce triste se-
jour.

Dieux qui voyez l'excès de ma tendresse,
Soyez touchez de l'ennuy qui me presse,
Rendez-moy mon Amant, ou m'ôtez mon
amour.

Revien trop volage Thesée,
Qu'un juste repentir de m'avoir offensée,
Te rameine animé d'une plus vive ardeur:
Revien, & j'oubli-ray jusques à ma douleur;
J'oubli-ray même, Ingrat, que tu m'as ou-
tragée.

Mais, Barbare, tu fuis en ce fatal moment,
Sans penser aux transports d'une Amante
affligée.

Dieu des Eaux, vangez-moy de ce perfide
Amant,

Qu'il perisse... Mais non, loin d'être soula-
gée,

Son trépas ne feroit qu'augmenter mon tour-
ment,

Et j'aime mieux, hélas! n'être jamais vangée

C O R C I N E.

Princesse, d'un Ingrat perdez le souvenir;
Laissez à ses remords le soin de le punir.

Lors qu'un Volage

Se dégage;

Pour se vanger,

Il faut se dégager:

L'éclat que le dépit fait faire,

Irrite nos chagrins, loin de les soulager;

Et la perte d'un cœur léger,

Doit causer le mépris, plutôt que la colere.

A R I A D N E.

C'est moy qui du perfide , ay conservé les
jours ,

Du vaste labyrinthe , ignorant les détours ,

Il y perdoit la vie ,

Que ne luy fut-elle ravie ?

Il n'eût point allumé de si vives amours ;

Enfin , il ne m'eût point trahie.

C O R C I N E.

Un cœur qui commence d'aimer ,

A son amour naissant , s'abandonne sans peine ;

Sans rien prévoir qui puisse l'allarmer ,

Il suit le penchant qui l'entraîne.

A R I A D N E & C O R C I N E.

Heureux qui peut , au gré de ses desirs ,

Briser ses amoureuses chaînes ?

Il n'en ressent jamais les peines ,

Il n'en ressent que les plaisirs ,

A R I A D N E.

Je jurerois en vain , d'oublier l'Infidèle ;

Et de triompher de l'amour ;

Je ne vois rien , dans ce cruel séjour ,

Qui ne m'en parle , & ne me le rapelle.

Corcine , voyez Phedre , allez , & dites-luy ;

Que de son amitié , je me plains aujourd'hui ;

C O R C I N E.

Princesse

A R I A D N E.

Expliquez-vous , vous êtes interdite.

C O R C I N E.

Avec l'ingrat Thésée ,

A R I A D N E.

Achevez , je fremis :

C O R C I N E.

Elle a , cette nuit pris la fuite.

A R I A D N E.

Les Dieux , les justes Dieux , l'auroient-ils
bien permis !Ah ! ce coup pour mon cœur , est le plus
effroyable ,

Et du destin impitoyable ,

Je ressens toute la rigueur ;

C'est Phèdre , ô Ciel ! qui comble mon mal-
heur :

Helas ! ma peine est sans égale ,

Pour me desesperer , tout s'arme contre moy ,

Et perdant mon Amant , j'apprens qu'une Ri-
valler ,

L'oblige à me manquer de foy ,

Ah ! quand tu descendrois sur la rive infer-
nale

Sœur ingrate , j'iray pour me vanger de toy.

Mais , grâce au Ciel . . . je sens qu'une heureuse foiblesse ,

Vient terminer mon triste sort :

Grands Dieux ! c'est la fureur plutôt que la tendresse ,

Qui m'ouvre en ce moment , le chemin de la mort.

Elle s'évanouit.

SCENE SECONDE.

ADRASTE & GERALDE.

ADRASTE *voulant suivre* ARIADNE.

Ariadne fuit ma présence ;
Mais , je veux voir ses pleurs , & que pour
ma vengeance . . .

GERALDE *l'empêchant de la suivre.*

Non , de grace , n'augmentez pas
La honte que Thésée a faite à ses appas.

ADRASTE.

Est-il bien vray , Geralde ; & le pourray-je
croire ?

Quoy ? Thésée amoureux , aimé , couvert de
gloire ,

Auroit abandonné l'objet de ses amours ?

GERALDE.

Des Vents , empruntant le secours ,
De Naxe , il a , Seigneur , quitté l'heureux rivage.

A D R A S T E.

Et la Princeſſe encore aimeroit ce volage ?

Le départ d'un Rival aimé,
Flate agréablement mon ame ;
Sans ceſſe , j'étois allarmé ,

Des doux regards dont on payoit ſa flâme ?
L'Amour prend ſoin de me vanger.

L'Inhumaine ,

Qui prit toujours plaisir à m'outrager ,
Eprovera la même peine ,
Et le mépris luy fera reſſentir
Les maux qu'elle ma fait ſouffrir.

G E R A L D E.

Ses maux pourroient vous ſatisfaire,
Si vous pouviez ceſſer d'aimer ;
Mais ; tant que ſes appas , ſçauront vous en-
flâmer ,

Ne contez-point ſur la colere ;
Un ſeul de ſes regards , ſçaura la deſarmer.

A D R A S T E & G E R A L D E.

Lors qu'un juſte dépit ſ'emprefſe ,
A vouloir arracher l'amour de nôtre cœur ,
Nous croyons pour un temps , qu'il en ſera
vainqueur ;

Mais , à peine voit-on . l'objet de ſa tendreſſe,
Que nôtre dépit ceſſe ,

Et nous en reſſentons une plus vive ardeur.

GERALDE.

Esperez de vos feux , la juste recompense ;
Mais , Seigneur , si Dirceé apprend vôtre in-
constance. . . .

Je la vois ; c'est icy qu'elle porte ses pas.

ADRASTE.

Ne pouvant de mon cœur , luy cacher l'em-
barras ,

Je voudrois éviter. . . .

GERALDE.

Songez qu'elle s'avance.

SCENE TROISIEME.

ADRASTE, DIRCE'E, GERALDE
Et ELISE.

DIRCE'E.

Vous me fuyez , Adraste , ô Ciel , quelle
froideur !

D'où vient ce changement terrible ?

A mon amour , hélas ! n'êtes-vous plus sen-
sible ?

Pouvez-vous oublier une si belle ardeur ?

ADRASTE.

Finissez une injuste plainte ,

Vous regnez toujours dans mon cœur.

306 ARIADNE & BACHUS,
DIRCÉE.

Sortez d'une vaine contrainte,
Je ne vois que trop mon malheur.

Qu'espere vôtre ame infidèle,
En brisant un lien, qu'Amour avoit formé!
Vous trouverez, peut-être, une chaîne plus
belle,

Mais, vous ne serez pas si tendrement aimé.

A D R A S T E.

Ce n'est point une amour nouvelle;
Qui cause le trouble où je suis,
Quelques secrets ennuis. . . .

DIRCÉE.

Ingrat, quand vous étiez sensible à ma ten-
dresse,

Vous preniez plaisir à me voir,

Mes regards avoient le pouvoir,

De bannir loin de vous, la plus sombre tri-
stesse,

Helas! vôtre cœur a changé,

Mes yeux n'ont plus le même empire.

A D R A S T E.

Pour vous seule, mon cœur soupire,
L'amour & le devoir m'y tiennent engagé.

DIRCÉE.

Ariadne à vos yeux, a paru trop charmante.

A D R A S T E.

Ariadne!

DIRCE'E.

A ce nom , vôtre trouble s'augmente.

ADRASTE & DIRCE'E

ADRASTE. { Vous regnez toujourns dans
mon cœur.

DIRCE'E. { Je ne vois que trop mon mal-
heur.

DIRCE'E.

Le Roy vient , ah Perfide ! après vôtre inconfiance ,

Pourrez-vous , sans rougir , soutenir sa presence ?

SCENE QUATRIEME.

LE ROY , ADRASTE & GERALDE.

LE ROY.

PRince , ignorez-vous ,
Ce qui fait de ma Cour , la commune allegresse ?

ADRASTE.

Hé ! quel sujet , Seigneur , peut bannir la tristesse ,

Que nous laisse Thesée , en s'éloignant de nous ?

L E R O Y.

Je reconnois des Dieux , la sagesse infinie ,
 Apliquez sans relâche , au repos des humains ,
 Ils ne laissent partir de leurs puissantes mains ,
 Que ce qui peut causer le bonheur de la vie ;
 Thésée , à peine abandonne ces bords ,
 Que pour nous consoler de cette perte extrême ,
 Leur bonté suprême ,
 Fait venir Bachus dans nos Ports.

A D R A S T E.

A vos vertus , Seigneur , on doit cet avantage ,
 Les Dieux aiment en vous , leur plus parfait
 ouvrage.

L E R O Y.

Mercure vient de descendre des cieux ;
 Il m'a dit , que bientôt je verrois en ces lieux ,
 Un Heros , qui du ciel tire son origine ,
 Un Heros , qui dans l'Inde a cent Peuples
 vaincus ,
 Et qui brille bien moins par sa race divine ,
 Que par l'éclat de ses vertus .
 Pouvons-nous , à ces traits , méconnoître Ba-
 chus ?

Quand le Ciel , pour nous s'intéresse ,
 Nè cessons point d'admirer sa bonté ;
 Qu'à nos chagrins succède l'allegresse ,
 Les Dieux nous rendent plus qu'ils ne nous
 ont ôté.

Offrons au Dieu des flots,
 Un pompeux sacrifice ;
 Puissent nos chants nous le rendre propice !
 Qu'il conduise en ces lieux , le plus grand des
 Heros.

SCENE CINQUIÈME.

LE ROY, ADRASTE, GERALDE,
 LE SACRIFICATEUR. *Troupe*
de Suivants du Sacrificateur.

LE SACRIFICATEUR.

Souverain de l'humide empire,
 Vous, dont le vaste sein embrasse l'univers ;
 Neptune, recevez nos vœux, & nos concerts ;

LE CHŒUR.

Souverain de l'humide empire,
 Vous, dont le vaste sein embrasse l'univers ;
 Neptune, recevez nos vœux & nos concerts.

LE SACRIFICATEUR.

Ne permettez qu'à l'aimable Zephire.
 D'agiter les plaines des mers.

LE CHŒUR.

Ne permettez qu'à l'aimable Zephire ;
 D'agiter les plaines des mers.

LE SACRIFICATEUR.

De vos ondes
Profondes ,
Ne souffrez plus les abîmes ouverts.

L E C H Œ U R.

De vos ondes
Profondes ,
Ne souffrez plus les abîmes ouverts.

LE SACRIFICATEUR.

Souverain de l'humide empire ,
Vous dont le vaste sein embrasse l'univers ,
Neptune , recevez nos vœux & nos concerts ;
Il faut sans cesse le redire ,
Neptune , recevez nos vœux & nos concerts.

L E C H Œ U R.

Souverain de l'humide Empire ,
Vous , dont le vaste sein embrasse l'univers ,
Neptune , recevez nos vœux & nos concerts.

Tandis que le Sacrificateur consulte les entrailles des Victimes, les Suivants forment des danses.

LE SACRIFICATEUR.

A Neptune , nos chants paroissent agréables ,
Ce Dieu daigne exaucer nos vœux ;
Il enchaîne aujourd'huy , les vents impetueux.
Et ne laisse regner que les vents favorables.

LE CHŒUR.

A Neptune nos chants, paroissent agréables,
 Ce Dieu daigne exaucer nos vœux ;
 Il enchaîne aujourd'huy les vents impetueux,
 Et ne laisse regner que les vents favorables.

SCÈNE SIXIÈME.

JUNON dans son Char. LE ROY ;
 ADRASTE, LE SACRIFICATEUR.
 Et tous les Suivants.

JUNON.

PRince, vous m'offensez,
 Vous sçavez que Junon garde au fils de Se-
 mele,
 Une haine immortelle :
 Jalouse des honneurs qui luy sont adressez ;
 Je viens troubler ce Sacrifice,
 A mon exemple, icy, je veux qu'on le haïsse.



SCENE SEPTIEME.

LE ROY, ADRASTE LE SACRIFICATEUR, & les Suivants.

LE ROY.

O Ciel ! ay-je bien entendu ?
Au fils de Jupiter, quand je veux rendre hom-
mage,

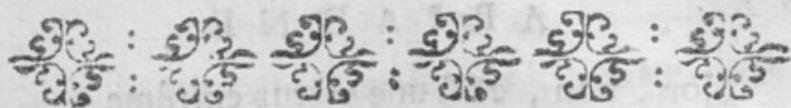
Junon m'apprend que je l'outrage,
Par son courroux fatal, mon zele est sus-
pendu :

Souveraine des Cieux, j'espere
Par mes respects, calmer vôtre colere.

Fin du premier Acte.



ACTE



ACTE II.

*Le Théâtre change, & représente un Port
de Mer.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ARIADNE & CORCINE.

ARIADNE.

Quel plaisir prenez-vous à prolonger ma
peine ?

Que ne me laissez-vous mourir ?

Sans vous, hélas ! ma mort étoit certaine ;

Sans vous, je cessois de souffrir :

Ah ! cruelle pitié, bonté trop inhumaine,

Quel plaisir prenez-vous à prolonger ma peine ?

Que ne me laissez-vous mourir ?

CORCINE.

Dans le chagrin qui vous possède,

Fuyez ce remède fatal ;

Il est vray, que c'est un remède,

Mais, il est mille fois plus cruel que le mal.

A R I A D N E.

Non, non, c'est une erreur extrême ;
La mort de tous les maux, n'est point le plus
affreux.

Le tourment le plus rigoureux,
C'est de perdre ce que l'on aime. . . .

Mais le Vaisseau qui venoit en ces lieux ;
Ne se montre plus à mes yeux ;
Et quelque bruit du Port, icy se fait enten-
dre ?

Amour, Amour,
N'aurois-je point des graces à te rendre ?
Thésée, enfin, seroit-il de retour ?

SCENE SECONDE.

L'AMOUR *sur un niage*, ARIADNE
& CORCINE.

L'AMOUR.

B Elle Princesse,
Ne formez plus
Des souhaits superflus ;
Changez une indigne tendresse
En faveur de Bachus ;
Je ne l'ay point encor soumis à mon empire,
La Gloire, l'a charmé depuis qu'il voit le jour,
Je veux que du plus tendre amour,
Son cœur pour vous soupire.

ARIADNE.

Dans de nouveaux malheurs , voulez-vous
m'engager ?

Ah ! laissez-moy plutôt dans ma douleur mor-
telle ;

J'aime mieux toujours m'affliger ,
Que de brûler d'une flâme nouvelle.

L'AMOUR.

Je vais de vôtre cœur , malgré vous , dis-
poser ,

A mes ordres en vain , vous vous montrez
rebelle ,

Vous ne pourrez vous refuser ,
Aux soupirs d'un Amant fidele.

L'Amour s'envole.

ARIADNE.

Non , plutôt que de suivre une loy si cruelle ,
A la mort , mille fois j'aime mieux m'exposer.

SCENE TROISIEME.

ADRASTE , ARIADNE , CORCINE.

ADRASTE.

Lorsqu'un Ingrat vous abandonne ;
Quand je viens vous offrir mon cœur & ma
Couronne ,

D'un regard seulement ,

Ne pouvez-vous flatter mon amoureux tour-
ments.

A R I A D N E.

Depuis qu'un Amant parjure ,
 Pour mon malheur , sçût me charmer ;
 Je hais toute la Nature ,
 Comment pourrois-je vous aimer ?

A D R A S T E.

Vous me fuyez , Cruelle !
 Mais en vain , de ces lieux , vous détournez
 vos pas ,
 Malgré vôtre haine éternelle ,
 Je suivray par tout vos appas.

A R I A D N E.

Moy , je seray par tout où vous ne serez pas.

SCENE QUATRIÈME.

A D R A S T E.

I Nhumaine ,
 Arrêtez ,
 Et jugez de ma peine ;
 Par celle que vous ressentez.

CHŒUR de Peuples qu'on ne voit point.

Assemblons-nous dans ces paisibles lieux ;
 Allons tous rendre hommage ,
 Au plus charmant des Dieux.

ADRASTE.

De quel nom glorieux,
Retentit le rivage ?

Non, je n'en doute plus,
Tous ces chants d'allegresse,
Nous annoncent Bachus :

Lors que tout retentit du bruit de ses vertus,
Tout me reproche ma foiblesse.

SCÈNE CINQUIÈME.

BACHUS, LE ROY & LYCAS, à la tête
d'une Troupe, composée de Sylvains, Pans,
Egipans, Satyres, Bachantes, & de plu-
sieurs Princes enchaînez.

LE ROY.

Accourez, Habitans de ces paisibles lieux,
Venez tous rendre hommage
Au plus charmant des Dieux ;

Des Peuples de l'Aurore, il est victorieux,
Il a par mille exploits, signalé son courage,
Jamais rien de si grand, ne s'offrit à nos yeux :

Accourez, Habitans de ces paisibles lieux,
Venez tous rendre hommage
Au plus charmant des Dieux.

BACHUS.

L'Oracle veut qu'icy , je perde l'avantage ,
Que mon bras s'est acquis par cent travaux
divers ;

Et que chargé de fers ,
J'éprouve la rigueur d'un fâcheux esclavage.

LE ROY.

Il est des Beutez dans ces lieux ;
Peut-être font-ce de beaux yeux ,
Qui doivent nous donner des chaînes,

BACHUS.

J'ay toujourns évité les amoureuses peines ,
Je veux les éviter toujourns.

LE ROY.

Ce sont des esperances vaines :
On se rend tôt ou tard , aux charmes des
amours.

BACHUS.

Non , c'est pour des exploits d'éternelle me-
moire ,

Que mon cœur peut former des vœux ;
Il est beau de se voir suivy de la Victoire ,
Enfin ce n'est que de la Gloire ,
Que Bachus peut être amoureux.

SCÈNE SIXIÈME.

BACHUS, LE ROY, ARIADNE,
CORCINE, LYCAS, & tous les
Suivants de la Scène précédente.

BACHUS *appercevant ARIADNE, à LYCAS*
à part.

Quelle beauté, de mille attraits pourvue,
Vient s'offrir à ma vûe ?

Ah ! Lycas,

Quel autre que Venus, peut avoir tant d'ap-
pas ?

LE ROY.

Belle Ariadne, à qui tout rend les armes,
Venez prendre part à nos Jeux,
Venez en redoubler les charmes.

ARIADNE.

A vos concerts, je viens joindre mes vœux.

BACHUS, à LYCAS *à part.*

T'avouïray-je, Lycas, le trouble qui m'agite ?
Je sens naître en mon cœur, un tendre mou-
vement ;

En vain, ma gloire s'en irrite ;

Il croit de moment en moment :

Sur ma fierté, l'Amour emporte l'avantage.

320 ARIADNE ET BACHUS,
L E C H Œ U R.

Ah ! que pour nous , ce jour est un jour glo-
rieux !

Rendons tous hommage ,
Au plus charmant des Dieux.

Les Suivants du Roy, forment des danses.

UN SUIVANT DU ROY.

C'est vainement ,
Qu'on fait serment
D'être insensible ;
L'Amour à qui tout est possible ,
En dispose autrement.

Les Suivants de BACHUS forment des danses.

DEUX MATELOTS.

Après un grand orage ,
Est-il un plus doux avantage ,
Que de se trouver dans le Port ?
On peut échaper au naufrage ,
Et voir changer son triste sort ;
Mais de l'amoureux esclavage ,
Un cœur fait , pour sortir , un inutile effort.
Après un grand orage ,
Est-il un plus doux avantage ,
Que de se trouver dans le Port ?

L E C H Œ U R.

Après un grand orage ,
Est-il un plus doux avantage ,
Que de se trouver dans le Port ?

*Tous les Acteurs se retirent. BACHUS arrête
ARIADNE , qui vouloit aussi se retirer.*

B A C H U S.

Trop aimable Princesse ,
 Loin de ces lieux , ne portez point vos pas ;
 Un instant de mon sort , vous a fait la maî-
 tresse ,
 Et je ne pourray vivre, où vous ne serez pas.

A R I A D N E.

A ma fatale destinée ,
 Pourriez-vous attacher vôtre sort glorieux ?
 Vous voyez une Infortunée ,
 Qui jôit à regret de la clarté des Cieux.

B A C H U S.

Vous , Princesse adorable ,
 Vous seriez malheureuse avec tant d'appas ,
 Quelque Mortel dans ces Climats ,
 Cauferoit-il l'ennuy qui vous accable ?
 Parlez , bientôt par son trépas
 Vous verrez si Bacchus , sçait punir un cou-
 pable.

A R I A D N E.

Ah ! Seigneur , moderez ce transport gene-
 reux ?
 A de plus nobles soins , vôtre nom vous en-
 gage ,
 Bacchus ne doit employer son courage ,
 Qu'à des exploits fameux.

BACHUS.

Ce que la gloire ma fait faire ,
 A moins flatté mon cœur ambitieux ,
 Que ne feroit le bonheur de vous plaire ,
 Et que ne pourroit faire un regard de vos
 yeux.

ARIADNE, à part.

Ah ! Corcine , fuyons , je ne puis davantage,
 Soutenir les combats, qui déchirent mon cœur.

Ariadne sort.

BACHUS.

Elle fuit, arrêtez , ô Ciel ! pour mon ardeur,
 Que sa retraite , est un triste présage.

LYCAS.

Que vous connoissez peu l'Amour ?
 Ariadne vous fuit , Ariadne vous aime :

BACHUS.

Lycas , il faut que dès ce jour ,
 Je fixe le destin de mon amour extrême :

Bachus court après Ariadne.



SCÈNE SEPTIÈME.

LYCAS.

A La beauté,
L'on trouve mille charmes,
Le plus fier en est enchanté :
Elle a beau causer des allarmes,
Jamais un cœur n'a résisté ;
Tout rend les armes
A la beauté

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre change , & représente des berseaux de treillage , avec des Portiques , des Statuës & des Fontaines.

SCENE PREMIERE.

A D R A S T E.

Bachus aime Ariadne , & s'empresse à luy plaire.

Je le crains , il va luy vanter ,

Que Jupiter est son pere ;

L'Orgueilleuse va l'écouter ;

Et moy seul , je seray l'objet de sa colere :

Dircée avoit reçu ma foy ,

Nous suivions le penchant d'une ardeur mutuelle ,

J'ay trahy son amour fidele ,

Voilà le prix que j'en reçoÿ.

Exercez sur Bachus un courroux implacable ,
Junon , ne souffrez pas qu'il triomphe au-
d'huy ;

Nous n'avons point , Déesse favorable ,

Vous , d'ennemy plus grand que luy ,

Moy , de Rival plus redoutable.

SCÈNE SECONDE.

JUNON, *sous les traits de DIRCÉE.*

ESperez un destin plus doux ,
 Junon se declare pour vous ,
 Adraсте , c'est Junon que vous voyez paroître ;
 Sous les traits de Dircée , elle s'offre à vos
 yeux ,
 Pour servir vôtre amour , j'ay descendu des
 Cieux.

Bannissez une crainte vaine ,
 Bachus va ressentir ma haine ;
 Dans son cœur amoureux ,
 Je vais porter l'inquiétude ,
 Je ne le puis punir d'une peine plus rude ,
 Qu'en rendant Ariadne insensible à ses feux.

JUNON & ADRASTE.

Quand l'amour est extrême ,
 C'est un cruel tourment ,
 De ne pouvoir esperer en aimant ,
 Que des rigueurs de ce qu'on aime.

JUNON, *sous les traits de DIRCÉE.*

Adraсте , fiez-vous en mon ressentiment.
 Vous , Iris , dans l'Isle prochaine ,
 Portez Dircée en ce moment ;
 Dans ce que j'entreprends , sa presence me
 gêne.
 Partez , obéissez à mon Commandement.

SCENE TROISIEME.

JUNON, *sous les traits de DIRCE'E.*

Quel plaisir pour Junon, d'exercer sa
vangeance ?

Je veux faire sentir à Bachus mon courroux :

Ah ! qu'il me fera doux,

De pouvoir à ses feux ôter toute espérance !

Mais, Ariadne entre en ces lieux !

Rendons-luy Bachus odieux.

Vous, dont la douce violence,

Sçait asservir tous les humains,

J'ay besoin de vôtre assistance,

Dieu du sommeil, secondez mes desseins !

SCENE QUATRIEME.

JUNON, *sous les traits de DIRCE'E*

et ARIADNE.

JUNON, *feignant de ne pas voir ARIADNE.*

Bachus me jure en vain, une ardeur éter-
nelle ;

Ses soins ne peuyent m'enflâmer,

Adraste, à te hair, j'ay voulu m'animer ;

Si malgré ta flâme nouvelle,

Je ne puis cesser de t'aimer,

Ingrat, juge combien je t'aimerois fidele.

A R I A D N E.

Qu'entens-je ?

JUNON, *sous les traits de DIRCÉE.*

Que le plaisir seroit doux,
De regagner son cœur volage :
De l'amour de Bachus, vantons luy l'avantage,
Heureuse, si l'Ingrat en devenoit jaloux !

S C E N E C I N Q U I È M E.

A R I A D N E.

C Roiray-je, juste Ciel, ce que je viens
d'entendre !

Bachus qui me juroit de m'aimer constamment,

Vient de faire à Dircée; un semblable serment;
Est-ce-là, le bonheur que j'en devois attendre ?

Une seconde fois, prétens-tu m'abuser,
Amour, avec Bachus, est-tu d'intelligence ?

Ou donne luy plus de constance,
Ou de mon foible cœur, laisse-moy disposer.

Helas ! ce n'est point la tendresse,
Qui nous fait d'heureux jours,
Le fruit des plus tendres amours,
N'est très souvent qu'une affreuse tristesse ;

Et c'est sans raison, qu'on s'empresse,
De risquer un repos, qu'on regrette toujours ;

Helas ! ce n'est point la tendresse,
Qui nous fait d'heureux jours.

328 ARIADNE ET BACHUS.
De ces tranquiles lieux, rien ne trouble la
paix,
Les oyseaux gardent le silence,
Les vents ne soufflent plus, que pour donner
du frais,
Et les ruisseaux coulent sans violence.

Flore, de toutes parts, étale ses attraits ;
Et les Zephirs, d'une amoureuse haleine,
Portent l'odeur d'une brillante plaine,
Aux bocages les plus épais.

Dans cette aimable solitude,
Un doux sommeil surprend mes sens,
Je cède à ses charmes puissants,
Luy seul, peut de mon cœur, calmer l'in-
quietude.

Ariadne s'endort.



SCÈNE SIXIÈME.

PHOBETOR & PHANTASE
*paroissent suivis de Songes , sous la forme
 d'Amours , dont l'un d'eux paroît être
 BACHUS & l'autre DIRCÈ'E*

PHOBETOR.

E Loignez-vous de ce charmant séjour ;
 Amants , qui ne pouvez observer le silence,
 Morphée , icy tient sa paisible cour ,
 Et les Mortels qui sont sous sa puissance ,
 Dans un profond repos , seroient en assurance ,
 S'ils ne ressentoient pas les peines de l'amour.

Les Songes forment des danses.

LE CŒUR.

Jouïssiez d'une paix profonde ,
 Et dans ces lieux charmants ,
 Heureux Amants ,
 Oubliez le reste du monde.

DEUX SONGES , *sous la forme de BACHUS
 & de DIRCÈ'E.*

Mon cœur ne desire plus rien ,
 En ce moment , mon bonheur est extrême ;
 Hélas ! est-il un plus grand bien ,
 Que d'être aimé de ce qu'on aime ?

UN SONGE.

Dans ce bocage,
 Tout favorise nos desirs,
 Les amoureux Zephirs,
 Font un charmant usage,
 Des tendres soupirs,
 Et les oyseaux dans leur ramage,
 Ne chantent que l'amour & ses plus doux
 plaisirs

Dans ce bocage,
 Tout favorise nos desirs.

LE CHŒUR.

Jouïssiez d'une paix profonde,
 Et dans ces lieux charmants,
 Heureux Amants,
 Oubliez le reste du monde.

LES DEUX SONGES, *sous la forme de*
BACHUS & de DIRCE'E.

Aimons-nous tendrement,
 Sans crainte, sans allarmes;
 C'est en aimant
 fidèlement,
 Que l'amour a des charmes.

LE SONGE, *sous la forme de* DIRCE'E.

Dans des plaisirs si doux,
 Que mon ame est contente.

LE SONGE, *sous la forme de BACHUS.*

La gloire la plus éclatante,
Ne vaut pas le bonheur de vivre près de vous.

LES DEUX SONGES.

Quand l'amour nous enchante,
Publions à jamais la douceur de ses coups.

ARIADNE, *sans s'éveiller.*

Helas

PHANTASE.

Ariadne soupire,
Poursuivez, le mépris éteindra son amour.

LE SONGE, *sous la forme de DIRCE'E.*

Je crains vers Ariadne, un trop tendre retour.

LE SONGE, *sous la forme de BACHUS.*

O Ciel ! qu'osez-vous dire ?

Perdez un soupçon odieux ;

Je jureray sans cesse,

J'attesteray les Dieux .

Qu'aucun feu ne me blesse,

Que celui de vos yeux.

Qu'Ariadne jamais

Tout disparaît.

ARIADNE.

N'acheve point, Perfide,

Souvien-toy des serments . . .

Mais rien icy ne s'offre à mon regard timide,

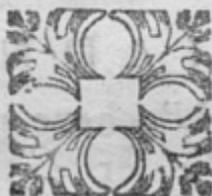
Un Songe deceyant par ses enchantements . . .

SCENE SEPTIÈME.

L'AMOUR & ARIADNE.

L'AMOUR.

N On, non, belle Ariadne,
 Non, non, ne croyez pas,
 Que l'Amour vous condamne
 A n'aimer que des cœurs ingrats.
 Bachus n'est point volage;
 Toujourns charmé de vos appas,
 Il ne connoît rien icy bas,
 De si digne de son hommage.
 C'est la fière Junon,
 Dont l'implacable rage,
 Sous les traits de Dircée, a mis tout en usage,
 Pour vous donner un injuste soupçon;
 Mais je seray pour vous, que rien ne vous
 étonne,
 Recevez de Bachus, tous les vœux empressez,
 L'Amour ordonne,
 Obéissez.



SCÈNE HUITIÈME.

A R I A D N E.

DOis-je m'abandonner à cette ardeur
nouvelle ?

Contre mes sentiments, dois-je me revolter ?

Non, Bacchus est toujours fidele,

L'Amour me deffend d'en douter.

Rigoureuse raison, cédez à la tendresse,

Cédez, fierté, cédez, quand l'amour vous
en presse,

En vain, contre ce Dieu, mon cœur a com-
battu,

Je n'ay que trop connu,

Sa force, & ma foiblesse.

Il triomphe, & mon cœur, enfin se sent
vaincu.

Cédez, fierté, cédez, quand l'amour vous en
presse,

Rigoureuse raison, cédez à la tendresse.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre change, & représente le Palais
d'OEnarus.*

SCENE PREMIERE.

BACHUS, ARIADNE, CORCINE
& LYCAS.

BACHUS.

Ouy, je vais m'arracher de ce fatal sé-
jour,
Je ne m'offriray plus à vos yeux, Inhumaine,
Je veux vous épargner la peine,
De rebuter mes soins & mon amour;
Mais, en vain je fuiray, Cruelle,
Malgré vôt're injuste rigueur,
Une flâme si belle,
Regnera toujourns dans mon cœur.

ARIADNE.

Si vôt're cœur étoit sensible,
Pourriez-vous nous abandonner ?

BACHUS.

Si je fais cet effort terrible,
L'Amour, me le doit pardonner.
Cessez, cessez d'être inflexible,
Je cesseray de vouloir m'éloigner.

ARIADNE.

Helas !

BACHUS.

Vous soupirez, trop charmante Princesse ;
Sentiriez-vous dans ce moment,
Quelque pitié pour un Amant
Qui veut vous adorer sans cesse ?

O Ciel ! les pleurs que vous versez,
M'annoncent-ils un sort que je n'osois atten-
dre ?

Est-ce Bachus qui vous les fait répandre,
Où sont-ce vos malheurs passez ?

ARIADNE.

Il n'est que trop aisé de marquer ce silence ;
La mortelle frayeur de votre éloignement,
Vous a fait voir en ce moment,
Si mon cœur n'a pour vous, que de l'indif-
ference.

BACHUS.

Trop fortuné Bachus,
Conçois-tu ce bonheur suprême ?

336 ARIADNE ET BACHUS,
A R I A D N E.

Pour cacher son amour , les soins sont superflus ,

On ne peut s'empêcher de montrer que l'on aime ,

B A C H U S.

Ne vous contraignez plus ,
Ecoûtez mon amour extrême.

B A C H U S & A R I A D N E.

Que nos cœurs amoureux ,
Dans l'ardeur qui les presse ,
Se témoignent sans cesse ,
Le bonheur de leurs feux.

Que nos ames ,
De l'Amour épuisent les traits ;
Que de si belles flâmes ,
Ne finissent jamais.

Ils sortent

A D R A S T E *ayant entendu.*

Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines ,

N'esperez pas goûter un tranquile repos ;

Vos plaisirs augmentent mes peines ,

Mais , vous partagerez la rigueur de mes maux.



SCENE

SCÈNE SECONDE.

ADRASTE & GERALDE.

ADRASTE.

C'En est fait, la fureur s'empare de mon
ame ;

La haine succède à l'amour ;

Et mon bras, en ce même jour,

Va porter en ces lieux, & le fer & la flâme.

Un Amant rebuté,

Ne peut se consoler, qu'en faisant de la peine ;

Et les maux qu'inspire la haine,

Des cœurs jaloux font la félicité.

GERALDE.

Abandonnez ces lieux, quittez une Inhu-
maine. . . .

ADRASTE.

Hâtez-vous

D'assurer ma vengeance,

Secondez mes transports jaloux,

Répondez, s'il se peut, à mon impatience ;

Ce sera pour mon cœur, un spectacle bien
doux,

Que de voir l'Enfer en courroux,

Punir un Rival qui m'offense ;

Hâtez-vous

D'assurer ma vengeance.

G E R A L D E.

Peut-être qu'aujourd'hui, pour la première
fois,
L'Enfer refusera de répondre à ma voix.

A D R A S T E.

Vous, qui par le secours d'un art incompa-
rable,
Vous êtes fait des routes dans les airs,
Vous, qui vous transportez au bout de l'uni-
vers,
Quel sujet aujourd'hui, pourroit être capa-
ble

De revolter contre vous les Enfers ?

G E R A L D E.

Bachus, ce Dieu par sa puissance,
Peut vaincre les esprits du ténébreux séjour.

A D R A S T E.

De Bachus, on sçait la naissance,
Et les crimes fameux qui le mirent au jour.

Dans Naxe, le fils de Semele,
Ne doit point aspirer à la Divinité,
Nous sçavons découvrir l'obscur verité,
Au travers de la nuit, du mensonge infidèle.

Hâtez-vous

D'assurer ma vengeance,
Secondez mes transports jaloux,
Répondez, s'il se peut, à mon impatience,
Ce sera pour mon cœur, un spectacle bien
doux,

Que de voir l'Enfer en courroux.

Hâtez-vous
D'affûrer ma vengeance.

G E R A L D E.

Retirez-vous, pour quelque temps,
Les charmes veulent du mystere,
Laissez-moy tout entier à mes enchantements:

SCENE TROISIEME.

G E R A L D E.

Vous, qui fûtes toujourns, empressez à me
plaire,
Demons reconnoissez ma voix.

De vous, cruels Esprits, ma colere a fait
choix.

Amenez la Rage, l'Envie,
La Discorde, la Jalousie;
Que tout l'Enfer obéisse à mes loix.



SCENE QUATRIÈME.

GERALDE. *Chœur de Demons.*

LE CHŒUR.

Nous volons aussitôt que ta voix nous
 appelle,
 Nous t'allons marquer nôtre zèle,
 Commande, que veux-tu de nous ?

GERALDE.

Que cette impatience,
 Flatte mon esperance !
 Que j'aime vôtre courroux !

LE CHŒUR.

Tu peux conter sur nôtre obéissance.

GERALDE.

Des plus jaloux soupçons, empruntez le se-
 cours,
 D'Ariadne aujourd'huy, traversez les amours.

LE CHŒUR.

Tu peux conter sur nôtre obéissance.

Les Demons forment des danses.

GERALDE.

Contre Bachus, je forme icy des vœux,
 Souffrirez-vous qu'il soit heureux ?
 Vous restez interdits, & gardez le silence,
 Est-ce là cette obéissance ?
 Contre Bachus, . . .

LE CŒUR.

Non, ne te flatte pas,
 Le fils de Jupiter ne craint rien icy bas,
 De l'Enfer en courroux, il brave la puissance.

GERALDE.

Evoquons de nouveau.

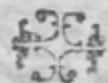
Ce que l'Enfer a de plus redoutable ;
 Que l'affreux Alecton allume son flambeau,
 Et que d'une flâme effroyable,
 D'Ariadne en ce jour, elle embraze le cœur ;
 Enfin qu'une jalouse ardeur,
 Rende son destin déplorable.

SCENE CINQUIÈME.

GERALDE, *Troupe de Demons*, ALECTON.

ALECTON, *sortant des Enfers.*

Tes desirs seront satisfaits ;
 Dans le cœur d'Ariadne, au gré de ton envie,
 Je vais porter la jalousie :
 Je veux que sa fureur la tourmente à jamais.



SCENE SIXIÈME.

GERALDE, *Troupe de Demons.*

LE CHŒUR.

Les supplices
De l'univers,
Font les délices
Des Enfers.
Dans nôtre empire,
On ne respire,
Que tourments divers.

GERALDE.

Rentrez dans vos demeures sombres,
Retournez tourmenter les criminelles ombres,
Ariadne en fureur va gemir dans nos fers.

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

Le Théâtre change , & represente un grand Salon , qui paroît avoir été decoré pour quelque grand Spectacle.

SCENE PREMIERE

DIRC'E'E.

JUnon dans un lieu solitaire,
 Ne m'a point fait transporter sans mystere ;
 Mais nous ne devons pas dans les desseins des
 Dieux ,

Porter nos regards curieux. . . .

Je viens chercher Adraste , & ma recherche
 est vaine ;

L'Ingrat , insensible à ma peine ,
 Fuit les tendres transports de mon cœur
 amoureux :

Grands Dieux ! ne pouvez-vous m'inspirer
 de la haine ,

Pour un Amant qui méprise mes feux ?
 Helas ! s'il faut céder à l'ardeur qui m'en-
 traîne ,

Mon cœur sera toujourn sensible & malheu-
 reux.

SCENE SECONDE.

DIRCÉE & ELISE.

E L I S E.

Princesse, d'Ariadne évitez la présence ;
La rage & la fureur éclatent dans ces yeux ;
Elle me suit, fuyez les transports furieux.

D I R C E'E.

Pourquoy craindre sa violence ?

E L I S E.

Elle croit que c'est vous, qui charmez son
Amant,
On ne pardonne guere une pareille offense.

D I R C E'E.

Laissez-moy du moins un moment,
Jouïr de son tourment.

E L I S E.

Ne songez point à la vengeance,
Dérobez-vous plutôt à son ressentiment,



SCÈNE TROISIÈME.

ARIADNE, ALECTON *suit* ARIADNE,
Et en passant, secouë sur elle son Flambeau.

ARIADNE

Où sont-ils, ces Amants, dont je suis ou-
 tragée ?
 Quel azile les peut dérober à mes coups ?
 De leur secrète ardeur, je veux être vangée,
 Il faut que dans leur sang, j'éteigne mon
 courroux :

Mais, tout favorise leur crime ;
 Grands Dieux ! seroit-ce vous,
 Qui me cacheriez ma Victime ?
 Sans craindre mes transports jaloux,
 Peut-être en ce moment, leur tendresse s'ex-
 prime ;
 Peut-être que Bachus, . . O fort trop rigou-
 reux !
 Mais, je le vois ; le Ciel daigne exaucer mes
 vœux,

En le livrant à ma colere.

Perfide, ton trépas,
 Peut seul me satisfaire,
 Frapons. . . Helas ?
 Je luy presente un immobile bras,
 Ma fureur devient inutile ;
 En vain, pour le percer, mon bras s'étoit armé :
 Ciel ! qu'il est difficile,
 De punir un Amant aimé ?

BACHUS.

Adorable Princesse,
Que pourriez-vous me reprocher ?
Jamais mon cœur. . .

ARIADNE.

Quelle foiblesse !
Ma honte ne se peut cacher ;
Malgré sa perfidie,
Je ne puis luy ravir le jour :
Mais , je pourray du moins punir mon lâche
amour ,
En m'arrachant la vie.

Elle se veut tuer.

BACHUS luy ôtant le Poignard.

Ciel ! quelle cruauté !
De ces affreux transports , peut-on être ca-
pable ?



SCÈNE QUATRIÈME.

BACHUS, ARIADNE, GERALDE,
& ADRASTE. *Troupe de Suivants*
de BACHUS.

Troupe de Suivants d'ADRASTE.

ADRASTE, *croyant que BACHUS veut*
frapper ARIADNE.

Arrêtez, barbare, arrêtez ;
Cruel, respectez
Un objet adorable :
Mes Amis, combattez,
Punissez un Coupable.

BACHUS & ADRASTE.

Cruel, respectez
Un objet adorable

Ils combattent.

LE CHŒUR.

Punissons un Coupable.

Dans le temps que BACHUS poursuit
ADRASTE jusques derrière le Théâtre,
leurs suivants, combattent les uns contre les
autres.

SCENE CINQUIEME,

BACHUS, ARIADNE & CORCINE.

A R I A D N E.

Perfide, ôte-toy de mes yeux,
Je n'oubli-ray jamais, ta temeraire audace.

B A C H U S.

Hé ! Princesse, de grace !

A R I A D N E.

Retire-toy, Monstre odieux,
Je ressens une peine extrême,
De te voir encor en ces lieux ;
Perfide, ôte-toy de mes yeux.

C O R C I N E.

C'est à ce Heros qui vous aime,
Que vous devez la liberté.
Adraсте est mort, Bachus, luy-même
A puni sa temerité,

A R I A D N E.

Avec un Infidele,
Puis-je être en sûreté ?

B A C H U S & C O R C I N E.

Ah ! que son erreur est cruelle !
D'une fureur mortelle,
Son cœur est toujours agité,

A R I A D N E.

Avec un Infidele,
Puis-je être en sûreté ?

SCÈNE DERNIÈRE.

JUPITER, JUNON, BACHUS,
 ARIADNE, LEROY, CORCINE
 & LYCAS.

*Le Tonnerre se fait entendre, l'Air paroît tout
 en feu, le Ciel s'ouvre, Mercure descend.*

JUPITER.

Pour éterniser la mémoire,
 D'Ariadne & de vôtre amour,
 Je veux, mon fils, qu'au celeste séjour,
 Sa Couronne à jamais, fasse éclater sa gloire;
 Par elle l'Univers, instruit de ses vertus,
 Parlera d'Ariadne autant que de Bachus.

JUNON.

Ne craignez plus, que je vous sois contraire,
 Lorsque tous les Dieux sont pour vous.
 Par la craintè de me déplaire,
 Vous avez fléchi mon courroux.

MERCURE.

Une Reine immortelle,
 A vôtre cœur troublé, veut redonner la paix;
 Qu'il reprenne à l'instant, sa douceur naturelle,
 Que Bachus y regne à jamais.

Mercury touche Ariadne de son Caducée.

ARIADNE, *recouvrant la raison.*

Quel secours favorable !

Quel heureux changement !

BACHUS.

Non, rien n'est comparable
Au plaisir que m'inspire un bonheur si char-
mant.

BACHUS & ARIADNE.

Amour, cher auteur de ma peine,
Exprime en ce moment, mes transports amour-
reux,

Récompense de si beaux feux,
En unissant nos cœurs d'une éternelle chaîne.

LE ROY.

Tendres Amants, tout succède à vos vœux ;
Après de mortelles allarmes,
Un hymen plein de charmes,
Va vous rendre à jamais heureux.

LE CHŒUR.

Tendres Amants, tout succède à vos vœux ;
Après de mortelles allarmes,
Un hymen plein de charmes,
Va vous rendre à jamais heureux.

*Les Suivants de BACHUS & les Suivants
du ROY forment des danses ; deux Amours qui
tenoient la Couronne d'Ariadne, la portent au
Ciel, où elle est changée en une Couronne d'é-
toiles.*

LYCAS, CORCINE, UNE NAXIENE,

Abandonnons nos ames ,
Aux charmes des amours ;
Sans leurs aimables flâmes ,
On n'a point d'heureux jours.

C O R C I N E.

Pourquoy se deffendre
Tout aime à son tour :
Que sert-il d'attendre ?

La jeunesse est un bien , qui se perd sans retour :
Heureux , heureux le cœur qui la donne à
l'Amour !

LYCAS, CORCINE, LA NAXIENE,

Abandonnons nos ames ,
Aux charmes des amours ;
Sans leurs aimables flâmes ,
On n'a point d'heureux jours.

L A N A X I E N E.

Non , non , ce n'est pas être sage ,
De differer un tendre engagement ;
L'Amour n'est jamais plus charmant ,
Qu'au Printemps de nôtre âge.

LYCAS, CORCINE, LA NAXIENE.

Abandonnons nos ames ,
Aux charmes des amours ;
Sans leurs aimables flâmes ,
On n'a point d'heureux jours.

L E C H Œ U R.

Tendres Amants , tout succède à vos vœux ;
Après de mortelles allarmes ,
Un hymen plein de charmes ,
Va vous rendre à jamais heureux.

Fin du cinquième & dernier Acte.



LA NAISSANCE

D E

VENUS,

OPERA.

Representée par l'Academie
Royale de Musique.

l'An 1696.

Les Paroles sont de M. Picque.

&

La Musique de M. Collasse.

XXXIX. OPERA.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

LE TEMPS.

Les douze mois qui composent l'Année.

LES TROIS GRACES.

La Suite des GRACES.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente un superbe Palais, au milieu duquel les GRACES paroissent assoupies, sous un Pavillon magnifique.

SCENE PREMIERE.

LE TEMPS, accompagné de douze Mois qui composent l'année.

LE TEMPS.

Lorsque Mars renouvelle un funeste ravage,
 En cent climats divers,
 Le plus grand Roy de l'Univers,
 Met cet heureux séjour à couvert de l'orage.
 Ce Heros, en faveur de son illustre cour,
 Veut que je rappelle le jour,
 Où Venus autrefois, sortit du sein de l'onde;
 Les Graces en ces lieux, goûtent par ces bienfaits,
 Un repos plein d'attraits;
 Pour plaire au plus grand Roy du monde,
 Troublons une plus douce paix.

On entend icy un bruit de Musique, qui réveille les GRACES de leur assoupissement.

SCENE SECONDE.

LE TEMPS, LES TROIS GRACES.
Suite du TEMPS, Suite des GRACES.

LES TROIS GRACES.

Quelle voix nous appelle ?
 Quelle nouveauté ! quels Concerts !

LE TEMPS.

Venus, doit en ce jour, sortir du sein des Mers,
 La Jeunesse & l'Amour paroîtront avec elle ;
 Hâtez-vous, il est temps que vos yeux soient
 ouverts,

Tout doit veiller dans l'Univers,
 Pour voir cette beauté nouvelle.

LES TROIS GRACES.

Le Temps, peut-il avoir oublié, qu'autrefois
 Il nous fit entendre sa voix,
 Pour célébrer une fête si belle ?

LE TEMPS.

Le plus parfait des Rois,
 Veut qu'on la renouvelle.

LES TROIS GRACES.

Sans nous, sans nos agréments,
 La beauté ne sçauroit plaire ;
 Elle ne s'attire guere,
 De soins, ni d'empressements,
 Sans nous, sans nos agréments.

P R E M I E R E G R A C E.

De mes premiers regards, on ne peut se défendre,

Qui me voit un moment, est forcé de se rendre :

Je répands, quand je veux,
Sur tout ce que je fais, une grace nouvelle,
Et j'entraîne les vœux,
Du cœur, le plus rebelle.

L E T E M P S.

C'est à vous, d'enseigner le secret de charmer;
Vous forcez tout à s'enflâmer.

S E C O N D E G R A C E.

Que l'art de plaire, est un charmant partage !

Avec cet heureux avantage,

On se passe de la beauté.

Il n'est point de cœur si sauvage,

Qui ne s'engage,

Quand j'attaque sa liberté.

T R O I S I E M E G R A C E.

La plus grande beauté causeroit peu d'allarmes,

Sans mes attraits doux & flatteurs :

Lors que je l'abandonne, elle perd tous ses charmes,

Elle surprend les yeux, & j'enchaîne les cœurs.

L E T E M P S.

Vous n'avez pour charmer, qu'à vous faire connoître,

La mère des Amours,

A besoin, pour paroître,

De votre aimable secours.

358 LA NAISSANCE DE VENUS,
LES TROIS GRACES.

Pour le plus grand Roy de la Terre,
Nous reservons tous nos attrait.
Mars le fait voir terrible dans la Guerre,
Nous le rendons aimable dans la Paix.

U N E G R A C E.

Avec un soin fidele,
Sans cesse, nous suivons ses pas;
Jusques dans ses refus, on trouve des appas,
Il est de tous les Rois, le plus parfait modele.

L E T E M P S.

Tout paroît allarmé,
Quand son Tonnerre gronde;
Mais son bras n'est jamais armé,
Que pour donner la Paix au monde.

L E S G R A C E S.

Celebrons les Vertus, admirons les Exploits
Du plus puissant des Rois.

L E C H Œ U R.

Celebrons les Vertus, admirons les Exploits
Du plus puissant des Rois.

L A J E U N E S S E.

Amants qui soupirez pour d'aimables appas,
Aimez, ne vous rebutez pas:
Après des rigueurs inhumaines,
L'amour comblera vos desirs,
Il prendra soin de vos plaisirs,
Si vous sçavez souffrir vos peines.
Amants, qui soupirez, pour d'aimables appas,
Aimez, ne vous rebutez pas.

LA JEUNESSE & sa Suite.

Suivons l'Amour , nous ne sçaurions mieux
 faire ,
 Nous luy devons les plus beaux de nos jours ;
 Ses nœuds charmants ont toujourns dequoy
 plaie ,
 Pour être heureux , il faut aimer toujourns.

LES CHŒURS.

Celebrons les Vertus , admirons les Exploits
 Du plus puissant des Rois.

Tout paroît allarmé ,
 Quand son Tonnerre gronde ;
 Mais son bras , n'est jamais armé ,
 Que pour donner la paix au monde.

L E T E M P S.

Pour plaie à ce fameux Heros ,
 On voit déjà regner les Zephirs sur les Eaux ;
 La Terre en devient plus brillante :
 Obeïſſez à ſes aimables loix
 Joignez-vous à Venus , rendez-la plus char-
 mante ,
 Qu'elle ne parût autrefois.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE

NEPTUNE.

NERÉE.

AMPHITRITE.

VENUS.

VULCAIN.

L'AMOUR.

LA JEUNESSE.

JUPITER.

JUNON.

MERCURE.

EOLE, *Roy des Vents.*

BORÉE, & *les Vents qu'EOLE tient sous sa puissance.*

CEPHISE, *Confidente d'AMPHITRITE. Divinité de Mer.*

LES RIS, LES JEUX, LES GRACES, LES AMOURS & LES PLAISIRS.

Troupe d'Européens, d'Asiatiques, d'Affricains & d'Américains.

Peuples de l'Isle de Cythere.

Suite de VULCAIN.

Peuples de différentes Nations que l'AMOUR appelle, pour former un divertissement Comique.

LA NARRAÇÃO DE VENUS



1837

LA NAISSANCE DE VÉNUS



F. Ertinger. inv. et sc.



LA NAISSANCE

DE

VENUS,

OPERA.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un endroit agréable de
L'Isle de Cypre au bord de la Mer.*

SCENE PREMIERE:

NEPTUNE & NERE'E.

NEPTUNE.

A Prés tant de cruelles peines,
L'Amour termine enfin, ses rigueurs inhu-
maines,

TOME V.

Q

362 LA NAISSANCE DE VENUS,
Amphitrite devient sensible à mes soupirs :
Que le passage est doux , des tourments aux
plaisirs !

Vous vous troublez. . . .

N E R E' E.

Amphitrite vous aime ?

N E P T U N E.

L'Amour a fait pour moy , ce miracle nou-
veau ;

Si sa cruauté fut extrême ,
Mon triomphe en devient plus beau.

Vôtre amitié tendre & constante ,
S'interesse toujourns à mes vœux les plus doux :
J'ay formé le dessein d'une Fête galante ;
Pour la rendre éclatante ,
Je veux me reposer sur vous.

SCENE SECONDE.

N E R E' E.

Quelle indigne frayeur , rend mon ame
interdite !

Pourquoy cacher mes feux , par de lâches dé-
tours ?

Ah ! si le Dieu des Eaux , est aimé d'Amphi-
trite ,

Est-ce à Nerée à servir ses amours ?

Lors que du haut des Cieux le sort le fit descendre ,
 Pour me ravir l'Empire , où je devois m'attendre ;
 L'hymen flattoit mes feux, j'allois être charmé,
 Amphitrite à mes vœux , étoit prête à se rendre ,
 Et nul autre que moy , n'avoit droit de prétendre

A la douceur d'en être aimé.

Mais , faut-il que je garde une fatale chaîne ?
 Je voy, dans l'avenir , mon destin rigoureux ,
 Je voy l'abîme affreux ,
 Où mon amour m'entraîne ,
 Et je ne puis briser mes nœuds.

Amphitrite paroît.

SCENE TROISIEME.

NERE'E & AMPHITRITE.

NERE'E.

EN ce lieu solitaire ,
 Vous n'avez pas crû me trouver ,
 Vous y venez rêver.

A M P H I T R I T E .

Jaloux , inquiet , & colere.

Vous vous plaignez incessamment.

NERE'E.

Je me plains touûjours vainement.

Q ij

364 LA NAISSANCE DE VENUS,
Je ne le voy que trop, vous fuyez la presence
D'un Amant maltraité;
Vous rougissez de ma constance,
Et de vôtre infidelité.

A M P H I T R I T E.

Quel reproche osez-vous me faire?

N E R E'E

Un autre a sçû vous plaire,
Cessez de déguiser.

A M P H I T R I T E.

Cessez de m'accuser.

Lors que j'ay vû vos feux s'éteindre,
J'ay feint de ne vous plus aimer;
Je cherchois à vous allarmer,
Pour vous engager à vous plaindre.

Non, mon cœur ne s'est dégagé,
Qu'après que vous avez changé.

N E R E'E.

Cruelle, vous feignez de ne me pas connoître;
L'excès de mon ardeur, n'a que trop sçû pa-
roître,

Pour avoir pû sitôt changer.

Si je ne puis me dégager,

Quand je voy vôtre cœur suivre une amour
nouvelle,

Comment l'aurois-je fait, quand vous étiez
fidèle?

A M P H I T R I T E.

Rendez-vous aux vœux de Doris ,
 Elle se livre à ses douleurs profondes ,
 Et cache dans les ondes ,
 Sa honte & vos mépris.

N E R E E ,

Quand l'amour a forcé nôtre cœur à se rendre ,

Est-il aisé de le reprendre ?

Il m'a soumis à vos appas ;

C'est mon sort d'en dépendre :

Et quand je voudrois m'en deffendre ,
 Malgré vôtre rigueur , je ne le pourrois pas.

A M P H I T R I T E.

Je ne vous fais plus un mystere ,
 D'un feu qui me paroît charmant.

N E R E E ,

Juste Ciel !

A M P H I T R I T E.

Le Rival que mon cœur vous préfere ,
 Excuse assez mon changement.

N E R E E ,

Puisque dans vôtre cœur , un autre a pris ma
 place ,
 Ingrate , apprenez donc le sort qui vous me-
 nace.

O Dieux !

N E R E'E

Si je suis outragé ,
Bientôt je me verray vangé ,

Nérée entre icy dans une fureur prophetique.

Tremble , Déesse infidele ,
Tremble pour tes amours : je voy fortir des
flots ,

Une beauté nouvelle ;

Ton Amant va brûler pour elle :
Son cœur brisé des nœuds, que tu trouvois si
beaux :

Il te fuit , c'est en vain que ta voix le rappelle.

Tremble , Déesse infidele ,
Je te vois succomber à l'excès de tes maux.

SCENE QUATRIÈME.

A M P H I T R I T E.

Q Uel Oracle a-t'il fait entendre ?

Ciel ! que viens-je d'apprendre ?

Que deviendray-je ? Helas !

Si Neptune s'attache à de nouveaux appas.

Mais , pourquoy m'allarmer ? Ce funeste pré-
sage ,

Est peut-être un effet de sa jalouse rage.

Je ne me trompe point , une secrette horreur ,
 Se joint au transport qui l'inspire ;
 Son oracle est trop sûr , le trouble de mon
 cœur ,
 M'annonce le malheur , qu'il vient de me pré-
 dire.

SCENE CINQUIEME.

NEPTUNE & AMPHITRITE.

A M P H I T R I T E.

Neptune, vous m'aimez, & vous m'allez
 quitter !

N E P T U N E.

Qu'entends-je ? O Ciel !

A M P H I T R I T E.

Vous voyez une Amante
 Interdite, & tremblante
 Du coup affreux qu'on luy fait redouter ;
 Neptune, vous m'aimez, & vous m'allez
 quitter.

N E P T U N E.

Banissez ce soupçon, que vôtre trouble cesse ;
 Je n'ay rien fait qui vous doive allarmer ,
 Je vous aime, belle Déesse ,
 Et je ne puis jamais cesser de vous aimer.

A M P H I T R I T E.

Nérée, à qui le sort a donné la Science,
De dissiper la nuit du plus sombre avenir,
Vient de me menacer, que par vôtre incon-
stance,

Nos deux cœurs vont se desunir.

N E P T U N E.

Le perfide Nérée ose troubler ma flâme.

A M P H I T R I T E.

Malgré tous les chagrins jaloux,
Son Oracle a frappé mon ame;
Je fais de vains efforts, pour m'assurer de
vous.

N E P T U N E.

Je tiens les vastes Mers sous mon obéissance:
Je souleve les flots, je calme leur courroux;
Mais, sans l'amour que j'ay pour vous,
Je compterois pour rien, ma suprême puis-
sance.

E N S E M B L E.

Gardons-nous de briser un lien si charmant;
Aimons-nous d'un ardeur constante;
La grandeur, la plus éclatante,
Vaut-elle la douceur que l'on goûte en aimant?

Quel bruit se fait entendre?

*On entend icy un bruit de Musique, qui marque
une espece de revolution dans l'Empire de
Neptune.*

NEPTUNE.

Mon Empirs se trouble.

ENSEMBLE.

O Dieux !

NEPTUNE.

Mercure vient , qui peut le faire icy descendre ?
Quel prodige nouveau , que je ne puis com-
prendre !

Semble occuper , & la Terre , & les Cieux.

*Venus arrive dans une Conque tirée par des
Dauphins , ayant l'Amour & la Jeunesse à ses
côtés : Les divinitez de la Mer , paroissent
hors des Eaux , pour voir cet spectacle.*

SCENE SIXIEME.

NEPTUNE , AMPHITRITE
& MERCURE.

MERCURE.

LA Déesse d'amour , vient de sortir de
l'Onde ,
Elle vient embellir le monde.

Les feux qui brillent dans les Cieux ,
Les fleurs dont la Terre se pare ,
Tout ce que l'Univers a de plus précieux ,
A nos regards surpris , n'offre rien de si rare ,
Que l'éclat de ses yeux.

Q V.

NEPTUNE.

Je la vois , ô Ciel ! qu'elle est belle !
Ce rivage en reçoit une grace nouvelle.

NEPTUNE & MERCURE.

O Dieux ! que de charmants appas !

NEPTUNE & AMPHITRITE.

Quel trouble { ma surprise , } est extrême.
me saisit , { ma frayeur , }

AMPHITRITE.

Conserve-moy tout ce que j'aime ,
Amour , ne m'abandonne pas.

Elle sort.

SCENE SEPTIEME.

NEPTUNE, VENUS, MERCURE,
L'AMOUR & LA JEUNESSE.

MERCURE à VENUS.

LE Dieu, dont l'Univers adore la puissance,
Et qui tient tous les Dieux sous son obéissance,
M'a fait quitter les cieux,
Pour rendre hommage à vos beaux yeux.

N E P T U N E.

On n'a point d'hommage à vous rendre ,
 Qui puisse égaler vos appas ;
 Tout l'Univers ne suffit pas ,
 Aux honneurs éclatants que vous devez pré-
 tendre.

V E N U S.

Si pour le bien de l'Univers ,
 Le sort m'avoit fait naître ,
 Mon cœur , moins incertain , s'applaudiroit
 peut-être ,
 Des honneurs qui me sont offerts.

N E P T U N E.

Paroissez sur les ondes ,
 Sortez de vos grottes profondes ,
 Divinitez des Eaux :
 Rendez hommage à des attraits si beaux.

S C E N E H U I T I E M E.

V E N U S , N E P T U N E , M E R C U R E ,
 L' A M O U R & L A J E U N E S S E.

Les Divinitez de la Mer.

N E P T U N E.

L A Déesse d'Amour , sort de mon vaste
 Empire ,
 Elle donne des loix à tout ce qui respire.
 Celebrez ses attraits vainqueurs
 D'un seul de ses regards , elle enchaîne les
 cœurs.

L E C H Œ U R.

Celebrons ses attraits vainqueurs,
D'un seul de ses regards, elle enchaîne les
cœurs.

M E R C U R E.

Que vos attraits naissants, me paroissent à
craindre !

Vous enchaînez déjà les plus puissants des
Dieux

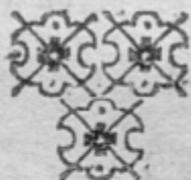
Que de cœurs vont se plaindre,
Du pouvoir de vos yeux !

C H Œ U R *des* TRITONS.

Quelle gloire pour la Mer,
D'avoir ainsi produit la merveille du monde !

Cette Divinité sortant du sein de l'Onde,
N'y laisse rien de froid, n'y laisse rien d'amer.
Quelle gloire pour la Mer.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente le Mont de Cythere,
au pied duquel on voit des Boccages
& des Prairies agréables.*

SCENE PREMIERE.

N E P T U N E.

Quelle douce langueur rend mon ame in-
terdite.

O Ciel ! de quelle ardeur , je me laisse enflâ-
mer ?

Je ne reconnois plus mon cœur pour Am-
phitrite ;

Un moment me suffit , pour cesser de l'aimer.

Quoy , ceder sans rien entreprendre ?

Que sert la résistance ? Helas !

Contre Venus , quel cœur peut se deffendre ?

Qui peut éviter de se rendre ,

A ses charmants appas ?



SCENE SECONDE.

NEPTUNE & NERE'E.

NEPTUNE.

A Mphitrite n'a plus de pouvoir sur mon
ame,
Je ne troubleray plus vôtre amourcusc flâme.

NERE'E.

Venus, m'a délivré d'un Rival dangereux.
Mais, que me fert, hélas ! que vous brûliez
pour elle ?

Je n'en seray pas plus heureux :
Amphitrite, pour moy, sera toûjours cruelle.
Vôtre chaîne nouvelle,
Ne servira qu'à redoubler ses feux.

NEPTUNE.

Ne vous rebutez point, cherchez toûjours à
plaie,

La plus superbe beauté,
Contre un Amant qui persevere,
S'arme en vain de fierté.

J'ay besoin de vôtre assistance :
Dans l'Empire des Eaux, Venus a pris nais-
sance.

Jupiter paroît obstiné,
A me ravir ce bien que le sort m'a donné.
Mercure de sa part, vient de me faire entendre,
Qu'en vain je voudrois y prétendre.

E N S E M B L E.

Unissons nos efforts, contre ce Dieu jaloux,
Ne souffrons pas qu'il triomphe de nous.

SCENE TROISIEME.

AMPHITRITE, NEPTUNE & NERE'E.

AMPHITRITE à NEPTUNE.

Q Uoy, Nerée avec vous, paroît d'intelligence ?

Ciel ! Neptune fuit ma presence.

à NERE'E.

Vôtre Oracle fatal, auroit-il réüssi ?

Nerée, expliquez-moy cet horrible mystere ?

Parlez, vôtre secours m'est icy necessaire,

Et mon cœur veut être éclaircy.

N E R E ' E.

Dois-je avoir part à vôtre confidence ?

Dois-je écouter vos jalouses fureurs ?

Si Neptune vous fuit, s'il cause vos frayeurs,

C'est à Neptune à rompre le silence.

SCENE QUATRIEME.

AMPHITRITE & NEPTUNE.

A M P H I T R I T E.

V Ous ne jettez sur moy, que des regards
glacez.

376 LA NAISSANCE DE VENUS,
N E P T U N E.

Je vous aime toujourns.

A M P H I T R I T E.

Non, vous me trahissez
Vous cherchez en ces lieux une beauté nou-
velle,
Ingrat, vous me quittez pour elle.

N E P T U N E.

Je voudrois vainement, cacher ma trahison,
Mon changement n'a que trop scû paroître;
Je suis un infidele, un traître;
Et je sens malgré vous, & malgré ma raison,
Que je ne puis cesser de l'être.

A M P H I T R I T E.

Qu'entends-je ?

N E P T U N E.

Donnez-moy tous les noms odieux,
Que vous peut inspirer une juste colere:
Je suis indigne de vous plaire,
Je ne refuse point d'en rougir à vos yeux.

A M P H I T R I T E.

Quoy, vous pouvez briser une chaîne si belle ?
Pourquoy me juriez vous de la rendre éternelle,
Si vous deviez manquer de foy ?
Quel tourment pour mon cœur ! Ah ! quelle
inquiétude !
Faut-il que je renonce, à la douce habitude
De vous voir sensible pour moy ?

N E P T U N E.

Plaignez-vous., j'y consens ; punissez un ou-
trage ,
Qui contre moy , doit vous faire éclater ;
Mon changement vous laisse un si triste avan-
tage.

A M P H I T R I T E.

Ingrat !

N E P T U N E.

Mon cœur n'a point cédé sans résister :
Pour garder mes liens , j'ay mis tout en usage ;
Mais l'Amour , sans me consulter ,
Avec de nouveaux traits , a détruit son ou-
vrage.

A M P H I T R I T E.

Etoit-ce assez de combattre un moment ?

N E P T U N E.

Je partage vôtre tourment.

A M P H I T R I T E.

Va , Traître , va revoir ton Amante nouvelle ;
Fais briller à ses yeux la gloire de tes fers ,
Tu comptes les moments , que tu passes loin
d'elle ,
Ton cœur que j'avois crû , si tendre & si
fidele ,
Me reproche en secret les douceurs que tu
perds.

SCENE CINQUIE'ME.

VENUS & NEPTUNE.

NEPTUNE.

LEs soins d'une cour qui vous aime ;
N'ont rien qui puisse vous toucher.

VENUS.

Devez-vous me le reprocher ?
Le sort me laisse-t'il disposer de moy-même ?
Il me soumet aux loix du Souverain des Cieux.

NEPTUNE.

J'arrêteray ses projets odieux.

VENUS.

Je sçay que le sort m'a fait naître
Dans l'Empire qui suit vos loix ;
Je sçay tout ce que je vous dois,
Et mon cœur est sensible , autant qu'il le peut
être.

NEPTUNE.

Non , vous ne sçavez pas mes sentiments,
pour vous.

J'aimois , j'étois aimé de la belle Amphitrite :
Je croyois tous les Dieux de mon bonheur
jaloux.

Mon ame , à vôtre abord , étonnée , interdite ,
Oublia son amour , & se trouva reduite ,
A briser des liens si doux.

V E N U S.

Amphitrite est belle & charmante ;
 On doit à ses attraits une flâme constante.
 Croyez-moy , reprenez vôtre premiere ardeur ;
 Reconnoissez vôtre bonheur extrême ;
 Amphitrite vous plaît , & vous avez son cœur ;
 On n'est pas toujours sûr d'être aimé quand
 on aime.

N E P T U N E.

Tous vos conseils sont superflus ;
 Mon effort seroit inutile ;
 Croyez-vous qu'il me soit facile ,
 De reprendre des fers, que vous avez rompus ?

V E N U S.

Je ne veux point troubler une flâme si belle ;
 Gardez vos premiers nœuds , ne les brisez
 jamais.

Dans une amour nouvelle ,
 Vôtre cœur trouveroit peut-être moins d'at-
 traits.

N E P T U N E.

Contre tous vos appas , mon cœur est sans
 deffense ;

L'amour est en vôtre puissance.

V E N U S.

Dequoy vous plaignez-vous ?
 Mon amour , malgré moy , vient assez de
 paroître ,

Vous avez dû le connoître ,

Dans mes sentiments jaloux.

308 LA NAISSANCE DE VENUS,
NEPTUNE.

Quoy, vous m'aimez, belle Déesse?

V E N U S.

Je ne sçaurois vous cacher ma tendresse.

N E P T U N E.

Quel bonheur?

V E N U S.

Jupiter est contraire à nos vœux.

N E P T U N E.

Je vaincray son effort barbare.

V E N U S.

Nôtre amour ne peut être heureux,
S'il faut que le sort nous separe.

E N S E M B L E.

Gardons nos liens, aimons-nous,
Malgré Jupiter en courroux.

V E N U S.

Quel bruit se fait entendre?

N E P T U N E.

Vulcain paroît, il vous cherche en ces lieux,

Pour conserver ce que j'aime le mieux,
Je vais tout entreprendre.

SCENE SIXIÈME.

VENUS & VULCAIN.

VULCAIN.

Pour rendre hommage à vos appas,
 J'ay quitté les climats,
 Où je tiens mon Empire;
 L'Astre qui ramene le jour,
 En vous voyant briller, se cache & se retire;
 L'amour donne des loix à tout ce qui respire,
 Et vous en donnez à l'amour.

V E N U S.

Si j'exerce un bonheur suprême,
 Dans l'Empire amoureux,
 Je goûte une douceur extrême,
 A rendre tout le monde heureux.

V U L C A I N.

Vous me faites sentir ce pouvoir redoutable;
 Ciel! Quelle puissance m'accable?
 Je cède à des transports qui m'étoient inconnus.
 Quel Dieu vient surmonter mon courage in-
 domptable?
 Vulcain, jusqu'à ce jour, n'a trouvé rien
 d'aimable;
 Mais il n'avoit point vû la charmante Venus.

V E N U S.

Si l'Amour aujourd'huy, vous cause des allar-
 mes,
 Je n'ay point eû dessein de luy prêter des armes.

V U L C A I N.

Et cependant, je cède à vos divins appas.

V E N U S.

L'Amour peut vous blesser, mais je n'y consens pas.

V U L C A I N.

Quoy, vous desapprouvez le feu qui me surmonte ?

Dans mon superbe cœur, vos yeux l'ont allumé.

V E N U S.

Je veux vous épargner la honte,
D'aimer sans être aimé.Fuyez, fuyez une amoureuse chaîne,
Si vôtre cœur n'évite le danger,
De s'engager,Je prendray part à vôtre peine,
Sans la pouvoir soulager.

Mercure vient, quel dessein le ramene ?

SCENE SEPTIÈME.

V E N U S & M E R C U R E.

M E R C U R E.

M Algré les soins divers,
Que le Maître des Cieux, doit à tout l'U-
nivers,

Il ne negligé point ceux que l'on doit vous rendre,

Il ne semble occupé, que de vous en ce jour,
Pour vous former une brillante Cour,
Par son ordre en ces lieux, vous me voyez descendre.

V E N U S.

Je ne puis exprimer tout ce que je luy doy.

M E R C U R E.

Vous pouvez de ce soin, vous reposer sur moy.

Que les Graces, les Ris, les Jeux & la Jeunesse,

S'attachent sans cesse,

A suivre les pas,

De la Déesse des appas.

C'est le Maître des Dieux, c'est Jupiter luy-même,

Qui les soumet à son pouvoir suprême.

SCENE HUITIÈME.

V E N U S & M E R C U R E.

LES RIS, LES JEUX, LES GRACES,

LA JEUNESSE, LES PLAISIRS,

& LES AMOURS.

L A J E U N E S S E.

Tout cède à vos loix souveraines,

Tout se plaît dans vos douces chaînes.

384 LA NAISSANCE DE VENUS ;
Regnez , Déesse des attraits ,
Regnez , sur les cœurs à jamais.

LES CHŒURS.

Tout cède à vos loix souveraines ,
Tout se plaît dans vos douces chaînes.
Regnez , Déesse des attraits ,
Regnez , sur les cœurs à jamais.

UN PLAISIR.

L'Amour allarme
Ceux qu'il desarme :
Mais ses faveurs ,
Sont pour les tendres cœurs.

Il faut vous rendre ,
Que sert d'attendre ;
Vos longs détours ,
Ne sont d'aucun secours.

MERCURE.

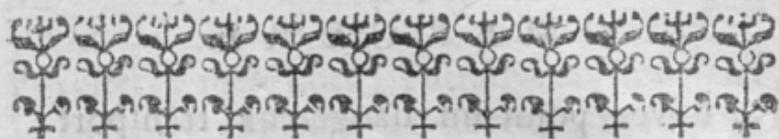
Venus prête des armes ,
Au Vainqueur des Vainqueurs.
Par le pouvoir de ses charmes ,
L'Amour triomphe des cœurs.

LES CHŒURS.

Venus prête des armes ,
Au Vainqueur des Vainqueurs.
Par le pouvoir de ses charmes ,
L'Amour triomphe des cœurs.

Fin du second Acte.

ACTE



ACTE III.

*Le Théâtre change, & représente les Jardins
& le Palais de Venus.*

SCÈNE PREMIÈRE.

NEPTUNE, MERCURE & NERE'É.

MERCURE.

Jupiter vous sera contraire,
Si vous ne surmontez une fatale ardeur :
L'Univers menacé d'un horrible malheur,
Attendez de vous cet effort nécessaire.

NEPTUNE.

Sur la Déesse des appas,
Jupiter, n'a rien à prétendre.
Ah ! Si ce bien luy plaît, il ne l'obtiendra pas :
Les flots ne m'ont point fait ce présent pour
le rendre
Et je sçauray bien le deffendre.

MERCURE.

Ne suivez point un dangereux transport ;
 Si l'on a vû sortir Venus du sein de l'Onde ;
 A son hymen , vous aspirez à tort :
 Venus est un bien , que le sort
 A prétendu donner au monde :
 Ne suivez point un dangereux transport.

Mercury s'envole.

SCENE SECONDE.

NEPTUNE & NERE'E.

NEPTUNE.

Nerée , annoncez ma vengeance ,
 Aux Dieux des Eaux , soumis à mon obéissance.

SCENE TROISIEME.

NEPTUNE.

N'Ecoûtons plus que mon courroux.
 Est-ce de Jupiter , que Venus doit dépendre ?
 Est-ce à luy d'entreprendre ,
 De me ravir l'objet de mes vœux les plus
 doux ?

Ah! Si dans ce dessein, le Dieu du Ciel s'engage,
 J'armeray contre luy l'Ocean furieux ;
 J'exciteray mes flots, j'attaqueray les cieux,
 Je causeray par tout un horrible ravage ;
 Son empire en sera troublé ;
 Et l'Univers entier sous mes Eaux accablé,
 servira de victime à ma jalouse rage.

Venus paroît sans être apperçûë

SCENE QUATRIÈME.

VENUS & NEPTUNE.

V E N U S.

ARrêtez.

N E P T U N E.

Je crains peu le Maître des Humains ;
 Si vous approuvez mes desseins.

V E N U S.

Lors qu'au Maître des Dieux, vous declarez,
 la Guerre,

Tout cède à l'effort de vos coups ;
 L'Ocean irrité, peut inonder la Terre.

Du soin de se vanger, Jupiter en courroux,
 Sur son Tonnerre se repose ;

Je verray tout perir, & j'en feray la cause.

N E P T U N E.

Dois-je souffrir, que Jupiter jaloux ;
 M'enleve un bien si doux ?

Hâtons un bonheur plein de charmes,
 L'Hymen nous prêtera des armes.

Venus paroît tremblante & incertaine.

§ 88 LA NAISSANCE DE VENUS,
Ce projet, n'a-t'il rien qui puisse vous flater?

V E N U S.

L'amour, qui pour vous m'engage;
Vous en laisse-t'il douter?

Jupiter en courroux, étonne mon courage;
Et ce n'est point l'Hymen, qui me fait hésiter.

Je sens mille peines secretes,
Je ne puis dissiper mes craintes inquietes;
Mais malgré tout mon embarras,
Et malgré Jupiter, qui s'oppose à ma flâme,
Je sentirois cent fois, plus de trouble en mon
ame,

Si vous ne m'aimiez pas.

V E N U S & N E P T U N E.

Rendons éternelle

Une ardeur si fidele.

Goûtons d'un tendre amour les charmantes
douceurs.

Est-ce au Maître des Dieux, à separer nos
cœurs?

V E N U S.

Préparons à l'Hymen, un pompeux sacrifice.

N E P T U N E.

Junon, nous sera propice;
Jupiter luy paroît charmé de vos appas.

Vulcain paroît.

V E N U S.

Ô Ciel! je vais suivre vos pas.

SCENE CINQUIEME.

VENUS & VULCAIN.

V U L C A I N.

Avec trop de mépris, vous rejettez l'hommage

D'un cœur pénétré de vos coups,
Vous recevez des vœux, qui vous semblent
plus doux,

Un autre a sur moy l'avantage.

V E N U S.

Vulcain, doit-il être abusé ?

Est-ce avec luy, que l'on doit feindre ?

Se seroit-il payé d'un amour déguisé ?

V U L C A I N.

J'ay toujours sujet de me plaindre,
Et je ne suis point fait, pour être méprisé.

Vôtre sincérité m'offense :

Mes soins & mes soupirs devroient vous
desarmer :

Vulcain, ne sçait-il point aimer,

Pour trouver tant de résistance ?

V E N U S.

Pour des attraits brillants & doux,
L'Amour peut aisément domter un fier cou-
rage ;

La conquête d'un cœur qu'il veut blesser
pour vous,

Luy doit bien coûter d'avantage.

R. iij.

V U L C A I N .

Malgré mon tendre amour , Neptune est préféré.

V E N U S .

On ne dispose pas de son cœur à son gré.

V U L C A I N .

Quel aveu venez-vous de faire ?
Le Dieu des Eaux a sçû vous plaire ?

V E N U S .

Faut-il être étonné , si mon cœur aujourd'hui ,
Se declare entre vous & luy.

V U L C A I N .

Ciel ! que viens-je d'entendre ?

V E N U S .

Cet aveu doit-il vous surprendre !
L'Amour, d'un doux espoir , favorise nos vœux ;
Il nous promet un sort paisible ;
Si je choisis entre vous deux :
J'ay des yeux , & je suis sensible.

V U L C A I N .

Devez-vous m'accabler d'un rigoureux tourment ,

Quand je vous aime constamment ?

V E N U S .

Un Amant qu'on desespere ,
Doit se tirer d'affaire
Par un dépit éclatant.
Quand on aime sans esperance ,
L'Amour dispense ,
D'être constant.

SCENE SIXIÈME.

V U L C A I N.

S Ongeons à vanger cet outrage :
 Quel mépris fait-elle éclater ?
 Mon amour se transforme en rage ;
 Je ne veux écouter ,
 Que les noires fureurs , qui viennent m'agiter.
 Vangez , Reine des cieux , vangez cette in-
 justice :
 Ne m'avez-vous donné le jour ,
 Que pour m'exposer au supplice
 D'un malheureux amour ?

Junon descend dans son Char.

SCENE SEPTIÈME.

V U L C A I N & J U N O N.

J U N O N.

T U vas voir en ce jour , triompher ma
 puissance ;
 Pour calmer tes ennuis , j'abandonne les
 cieux ,
 Venus & ton Rival , sentiront ma vengeance ,
 Avant que le Soleil , se dérobe à tes yeux.

392 LA NAISSANCE DE VENUS ;
Est-ce à Venus , à m'arracher l'hommage ?
Que l'on rendoit à ma beauté ,
Dois-je souffrir avec tranquillité
Un si sensible outrage ?
Depuis qu'elle a reçu le jour ,
Mon infidele Epoux neglige nôtre amour.
Va prévenir l'Hymen. . . .

Vulcain sort.

*La Haine & sa suite environnent JUNON
avec des flambeaux allumez qu'ils luy presen-
sentent , pour luy inspirer leur fureur.*

SCENE HUITIEME.

JUNON.

DE ma Haine funeste ,
Préparons-luy les premiers coups ;
Je veux qu'elle prenne un Epoux ,
Qu'elle abhorre , & qu'elle déteste.

Junon remonte dans le Ciel.

SCENE NEUVIEME.

NEPTUNE & VENUS.

VENUS.

CAlmez un courroux dangereux :

N E P T U N E.

Ah ! si tout s'oppose à nos feux ;
 Il faut que tout perisse & que ma fureur vôle,
 Dans l'Empire d'Eole,
 Pour déchaîner les vents impetueux :
 Dans ma fureur extrême ;
 Forçons Jupiter même ,
 A répondre à mes vœux :
 Je quitte à regret ce que j'ayme ;
 Mais , que ne fait-on point pour devenir heu-
 reux ?

S C E N E D I X I E ' M E .

V E N U S.

Q U e je payeray cher les transports que
 Neptune,

Fait éclater en ma faveur !

Le Souverain des Dieux , s'oppose à son
 bonheur :

Les Mortels vont bientôt , d'une plainte com-
 mune ,

De leurs communs malheurs , déplorer la
 grandeur :

Je verray l'Univers , plein de trouble & d'hor-
 reur ,

Accuser de son infortune ;

L'Amour qui regne dans mon cœur :

Que je payeray cher , les transports que Ne-
 ptune ,

Fait éclater en ma faveur !

SCENE ONZIE'ME.

VENUS & L'AMOUR.

L'AMOUR.

JE viens d'apprendre à tout le Monde,
 Que les les destins en ce grand jour,
 Ont fait sortir du sein de l'Onde,
 La Déesse d'Amour :
 Vous allez voir paroître,
 Mille Peuples divers ;
 Que j'assemble en ces lieux du bout de l'U-
 nivers ;
 Ils m'ont reconnu pour leur Maître :
 Mais ils ont appris par ma voix ,
 Que je suis soumis à vos loix.

SCENE DOUZIEME.

VENUS & L'AMOUR.

*Les Persans , les Affricains , les Americains ;
 les Européens : Suite de ces quatre Nations.*

L'AMOUR.

Venus va triompher des Hommes & des
 Dieux ;
 Admirons son pouvoir, celebrons sa victoire :
 L'Amour se voit comblé de gloire ,
 Par ses appas victorieux.

L E C H Œ U R.

Venus va triompher des Hommes & des Dieux;
 Admirons son pouvoir , celebrons sa victoire :
 L'Amour se voit combié de gloire ,
 Par ses appas victorieux.

U N E U R O P E ' E N.

Aimez à vôtre tour ,
 Fiere Sageffe ;
 Que sert un vain détour ,
 Quand l'Amour presse ?

L E C H Œ U R.

Aimez à vôtre tour ,
 Fiere Sageffe ;
 Que sert un vain détour ,
 Quand l'Amour presse ?

L' E U R O P E ' E N.

Ce Dieu trouble la paix ,
 D'un cœur tranquile :
 Il n'est contre ses traits ,
 Aucun azile.

L E C H Œ U R.

Aimez à vôtre tour ,
 Fiere Sageffe ;
 Que sert un vain détour ;
 Quand l'Amour presse ?

L' E U R O P E ' E N.

Offrez-luy vos soupirs ,
 Gardez ses chaînes ;
 Pour goûter ses plaisirs ,
 Aimez ses peines.

L E C H Œ U R.

Aimez à vôtre tour ,
 Fiere Sageſſe ;
 Que ſert un vain détour ,
 Quand l'Amour preſſe ?

V E N U S.

Paifibles lieux , témoins de mes langueurs :
 Si vous voulez m'offrir de charmantes dou-
 ceurs ,

Offrez-moy l'objet qui m'enflâme :
 Tout m'en parle icy ; mais hélas !
 C'eſt pour rappeler dans mon ame ,
 La douleur de ne le voir pas.

Fin du troiſième Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre change, & représente la Caverne où sont enfermez les Vents qu'Eole tient sous sa puissance : Les Vents paroissent enchainez aux deux côtez du Théâtre.

SCENE PREMIERE.

B O R E'E & les autres Vents.

B O R E'E.

E Olé en ce séjour affreux,
Tient enfermez les Vents impetueux;
Il rend leur fureur impuissante,
Sous la masse pesante,
Des monts qu'il entasse sur eux.

E N S E M B L E.

Ah ! quelle rigueur inhumaine ;
Quand pourrons-nous briser, une si dure chaîne ?

B O R E'E.

Tous nos efforts sont superflus :
Suis-je Borée ? ô Ciel je ne me connois plus.

398 LA NAISSANCE DE VENUS,
Sitôt que je me vois échappé de ma chaîne,
Je remplis l'Univers d'effroy :
Je ravage & j'entraîne
Tout ce qui s'offre devant moy.

Je suis plus craint que le Tonnerre ;
Tout cède à la fureur de mes emportemens :
Je souleve les Flots , je desole la Terre ,
Et j'ébranle ses fondemens.

Mais , hélas ! à ma vaine rage ,
Cet antre affreux ne laisse aucun passage :
Pour sortir de ces lieux voifins du noir séjour ;
Il n'est pour nous aucun détour.

E N S E M B L E.

Ah ! quelle rigueur inhumaine !
Quand pourrions-nous briser, une si dure chaîne ?

B O R E' E.

Echapons-nous , que ces Monts entassez ,
Soient par nos efforts renversez.

E N S E M B L E.

Echapons-nous , que ces Monts entassez ,
Soient par nos efforts renversez.



B O R E' E.

Tous nos efforts sont vains ;
Sur le Bord de Ciel je ne me connais plus ;

SCENE SECONDE.

EOLE, BORE'E & LES VENTS,

E O L E.

Quel desordre ! O Ciel ! Quel ravage ?
 Arrêtez, c'est à moy d'appaïser vôtre rage,
 Obéïffez, Vents mutinez :
 Demeurez enchaînez.

B O R E ' E.

Prétendez-vous sans cesse nous contraindre ?
 Dans cet affreux séjour,
 Ne verrons-nous jamais la lumiere du jour ?

E O L E.

Les Mortels auroient trop à craindre,
 si l'obstacle fatal, qui vous force à vous
 plaindre,
 N'arrêtoit vôtre cruauté.

C'est de vôtre esclavage,
 Que dépend leur felicité :
 Vous faites de la liberté,
 Un trop mauvais usage.

On entend icy un bruit harmonieux.

E O L E & B O R E ' E

Quel son harmonieux, se répand dans les
 Airs ?

Quel bruit vient nous surprendre ?
 Est-ce le Dieu qu'adore l'Univers,
 Qui doit ici descendre ?

E O L E.

Ce bruit, ces concerts si nouveaux ;
Nous annoncent le Dieu des Eaux.

B O R E'E & L E S V E N T S.

Nous allons sortir d'esclavage ;
Neptune vient dans cet Antre écarté,

Déchaîner nôtre rage :

Nous allons être en liberté.

SCENE TROISIEME.

NEPTUNE , EOLE , BORE'E,
& les autres VENTS.

E O L E.

Pour plaire au Dieu des Flots, que faut-il
entreprendre ;

Nous sommes prêts à le deffendre,
Contre ses plus fiers Ennemis :

A ses commandements, tous les Vents sont
soumis.

N E P T U N E.

Venus vient de sortir, du vaste sein de l'Onde :

Elle plaît au Maître du monde ;

Mais, elle plaît encor plus à mes yeux :

Il prétend malgré moy, la placer dans les
Cieux ;

Contre une injuste violence ;

Eole, j'ay besoin, de toute ma puissance ;

C'est à toy seul, que j'ay recours,

Prête-moy ton secours.

E O L E.

Les Vents prennent pour vous, une fureur
nouvelle,

Quand on ose vous irriter ;
Dès que vôtre voix les appelle,
Je ne puis les arrêter.

N E P T U N E.

Rappelez en ces lieux, les Vents les plus pai-
sibles,

Déchaînez les plus terribles ;
Que par leur courroux furieux,
L'Océan irrité, s'éleve jusqu'aux Cieux :

Qu'à l'Univers entier, il déclare la guerre ;
Que ses Flots, inondent la Terre,
Et qu'ils fassent trembler les Hommes & les
Dieux.

Neptune sort.

E O L E.

Sortez, Vents furieux, de vos grottes pro-
fondes ;

Obéissez au Dieu des Ondes.



SCENE QUATRIÈME.

EOLE, LES VENTS *qui étoient sur le*
Théâtre, & ceux qui sortent de leurs cachots.

E O L E.

EXcitez vôtre affreux courroux,
Contre ses Ennemis jaloux.

L E S V E N T S.

Excitons nôtre affreux courroux ,
Contre ses Ennemis jaloux

Les Vents excitent leur courroux par leurs danses.

E O L E.

Partez , vôlez , suivez vôtre fatale rage ;
Répondez au dessein où vous vous engagez ,
Et montrez par vôtre ravage ,
Quel est le Dieu que vous vangez.

Les Vents s'envolent.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

Le Théâtre change, & represente le bord de la Mer, & le Temple de l'Hymen.

SCENE PREMIERE.

N E P T U N E.

L Es Flots n'attendent plus , que mes commandemens ,
 Pour confondre les Elements ;
 Avant que d'immoler le Monde à ma colere :
 Cherchons la Reyne de Cythere ;

Evitons Amphitrite.

Neptune sort.

SCENE SECONDE.

AMPHITRITE & CEPHISE.

A M P H I T R I T E.

I L suit d'autres appas :
 Malheureuse , pourquoy m'attacher à ses pas ?

404 LA NAISSANCE DE VENUS ;

Qu'il est aisé de faire un Infidele ,
Quand on laisse voir trop d'amour ?
Ay-je dû soupçonner qu'un jour ,
Il trahiroit une flâme si belle :

L'Ingrat m'avoit promis , de la rendre éternelle ;

Mon cœur y répondoit , sans user de détour :
Qu'il est aisé , de voir un Infidele ,
Quand on laisse voir trop d'amour ?

C E P H I S E .

Un cœur leger fuit , quand on le rapelle ;
C'est l'éloigner que de le menager :
Pour le rendre fidele ,
Il faut le negliger :

Un cœur leger , fuit quand on le rapelle.

Ne perdez point un doux espoir ,
Contre le Dieu des Eaux , Jupiter se declare ;
Au gré de vos souhaits , tout le Ciel se prepare ,
A faire éclater son pouvoir.

L'Hymen pour ses Amants , paroît inexorable ;

A M P H I T R I T E .

Pour nous le rendre favorable ,
Allons implorer son secours .



SCENE TROISIEME.

NERE'E, AMPHITRITE & CEPHISE:

N E R E'E.

INhumaine, arrêtez, me fuirez-vous tous
jours ?

Mes soins, ma langueur, ma constance,
Ne borneront-ils point le cours
De vôtre injuste résistance ?

A M P H I T R I T E.

J'ay connu mes malheurs, par ton barbare soin:
Falloit-il à mes yeux, les offrir de si loin ?

N E R E'E.

Je croyois sauver vôtre gloire,
Du tort que mon Rival, a fait à vos attraits.

A M P H I T R I T E.

Il me restoit encor, quelques moments à croire,
Que son amour pour moy, ne changeroit jamais.

Pourquoy, me dérober ces moments pleins
de charmes ?

Pourquoy dans l'avenir, me montrer mon
malheur ?

J'aurois encor jöüy, d'une si douce erreur ;
Si tu n'avois avancé mes allarmes.

N E R E'E.

J'ay voulu vainement, contre un Rival heu-
reux,

Vous inspirer, un dépit genereux.

406 LA NAISSANCE DE VENUS,
J'esperois voir finir , vôtre rigueur extrême,
En vous faisant prévoir , ces volages amours ;
Pour être aimé de ce qu'on aime,
A quoy , n'a-t'on pas recours ?

A M P H I T R I T E.

Crois-tu pouvoir changer mon ame ,
Par les feux importuns , dont tu brûles pour
moy ?

Quand je brûle à mon tour , d'une fatale flâme,
Qui me rend mille fois , plus à plaindre que toy ?

N E R E' E.

Ah ! que me faites-vous entendre !
Malheureux , ay-je dû m'attendre ,
Que mes feux , vous pourroient un jour im-
portuner !

C'est vous , qui les avez fait naître ,
Au gré de vos desirs , vous les avez vû croître :
Est-ce à vous , à les condamner ?

A M P H I T R I T E.

Guery-toy , n'aigris point mon desespoir hor-
rible ,

Mon cœur ne suffit pas , à mes vives douleurs ;
Peux-tu croire qu'à tes malheurs ,
Il puisse encor être sensible ?

N E R E' E.

Est-ce ainsi que vous partagez ,
Les malheurs où vous m'engagez ?

Vous avez approuvé , l'ardeur qui me devore ;
Vous ne vouliez jamais , voir éteindre mes
feux ;

Vous voulez aujourd'huy , que je change de
vœux ;

J'ay trop bien obéy , pour obéir encore.

A M P H I T R I T E.

Laisse-moy m'occuper , des biens que j'ay
perdus.

Va , cesse de m'offrir des soupirs superflus.

S C E N E Q U A T R I E M E.

N E R E E.

A Prés tous ses mépris , ah ! faut-il que
je l'aime ?

Mon amour me doit rendre odieux à moy-
même :

Quittons-la pour jamais , mon cœur n'y con-
sent pas ,

Quand je veux m'arracher ; à sa rigueur ex-
trême ,

Il m'oppose toujourns ses dangereux appas.

Conservons l'esperance ;

Il faut du Dieu des Eaux , seconder la van-
geance :

Si son triomphe est assuré ,

Mon sort n'est pas desesperé.



SCENE CINQUIE'ME.

NEPTUNE, VENUS & NERE'E

NEPTUNE.

D'Un fort mal éclaircy, penetrons le mi-
stere.

V E N U S.

Ciel ! le Temple se ferme , & tout nous est
contraire.

Le Temple se ferme.

Que vois-je ? O Dieux !

N E R E ' E.

C'est la Reyne des Cieux.

SCENE SIXIEME.

NEPTUNE, JUNON, VENUS, NERE'E,
& AMPHITRITE.

J U N O N.

Venus , c'est vainement que ton ame ob-
stinée ,

S'attend de voir icy , couronner ton amour.

Tu vas connoître avant la fin du jour ,

Que je préside à l'Hymenée.

Junon s'envole.

NEPTUNE

NEPTUNE à VENUS.

Il est temps d'éclater, demeurez en ces lieux ;
 Vous me verrez bientôt victorieux.

SCENE SEPTIEME.

VENUS & AMPHITRITE.

VENUS, *sans appercevoir AMPHITRITE.*

JE perds pour jamais, ce que j'aime ;
 Jupiter a pour luy, tout le pouvoir suprême.

AMPHITRITE.

Dans quel affreux danger,
 Le Dieu des Eaux va s'engager.

Les Ondes de la Mer s'élevent.

ENSEMBLE.

O Ciel ! quel funeste ravage,
 Les Flots impetueux, surmontent le rivage.



SCENE HUITIÈME.

AMPHITRITE , VENUS , NEPTUNE ,
NERE'E , LES TRITONS
& VULCAIN.

NERE'E & NEPTUNE.

Soulevez-vous , Flots furieux ;
Attaquez la Terre & les Cieux.

VULCAIN.

Maître de l'Univers , armez-vous du Ton-
nerre ,

Secourez le Ciel & la Terre.

On entend icy un bruit du Tonnerre.

*Jupiter lance la foudre , & l'Air paroît tout
en feu.*

AMPHITRITE.

Calmez vôtre courroux , puissant Maître des
Dieux.

VENUS.

Jupiter , arrêtez la foudre ,
Vous allez tout reduire en poudre.

NEPTUNE & NERE'É.

Soulevez-vous, Flots furieux,
 Attaquez la Terre & les Cieux.

V E N U S.

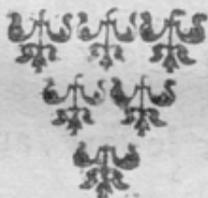
Dieu de la Mer, faites rentrer les ondes;
 Dans leurs grottes profondes:
 Je ne puis soutenir, des malheurs si cruels:
 Je renonce à mes feux, pour le bien des Mor-
 tels.

N E P T U N E.

Vous me quittez, inhumaine Déesse;
 Aviez-vous réservé, ce prix à ma tendresse?

V E N U S.

Je vous perds à regret, j'en atteste les Dieux!
 Pour l'intérêt commun, mon cœur se sacrifie:
 Si j'en pouvois perdre la vie,
 Mon amour me feroit expirer à vos yeux.



SCENE NEUVIEME.

NEPTUNE , VENUS , AMPHITRITE ,
VULCAIN , NERE'E & JUPITER
dans la gloire , avec toute la Cour Celeste.

J U P I T E R.

Pour donner la paix à la Terre ,
Les Dieux sont obligez de vaincre leur cour-
roux.

Tout l'Univers , alloit expirer sous nos coups ;
Si Venus , n'eût fini cette fatale guerre.

Pour ne point faire de jaloux ,
Le sort veut que Vulcain devienne son
Epoux :

Que Neptune pour Amphitrite ,
Forme de nouveaux nœuds ;
Que Nerée à Doris , adresse enfin ses vœux
Amour , tout vous invite ,
A rendre ces Amants heureux.

L' A M O U R.

Les plus grands Dieux du Ciel , de la Terre
& de l'Onde ,
Sont soumis par le sort , au pouvoir de mes
traits ;

Je cause , au gré de mes souhaits ,
Tout le bien & le mal du monde :

Sans contraindre vos cœurs , je puis changer
vos vœux ,

Et je sçay faire aimer les feux que je fais naître.
Avec de nouveaux traits , je veux vous rendre
heureux :

Vous ne le pouvez être ,
Qu'en formant d'autres nœuds.

J U P I T E R.

Que le sombre chagrin , soit banny de la
terre ;

Que tout ressent icy , les douceurs de la paix :
Après les fureurs de la guerre ,

Qu'il est doux de goûter , un repos plein d'at-
traits !

S C E N E D I X I È M E.

Les ACTEURS de la Scene précédente , les Peuples de Cythere , Suite de NEPTUNE , Suite de VENUS , Suite de VULCAIN.

Chœurs des Peuples de Cythere & de la Suite de VULCAIN.

Jouïssons d'une Paix profonde ;
Le puissant Dieu de l'Onde ,
A calmé son transport jaloux :
Le Souverain du monde ,
A retenu les coups ,
Du Tonnerre en courroux :
Jouïssons d'une Paix profonde.

414 LA NAIS. DE VENUS, OPERA.
L'AMOUR.

Vous, qui pour vous soumettre à mon doux
esclavage,
De l'austere raison, abandonnez l'usage;
Accourez, venez faire voir,
Que je puis adoucir le cœur le plus sauvage,
Et que je trouble le plus sage,
Quand je veux faire éclater mon pouvoir.

SCENE DERNIERE.

*Des ACTEURS de la Scene précédente & di-
vers Peuples que l'AMOUR appelle. vien-
nent former une danse comique.*

Fin du cinquième & dernier Acte.



MEDUSE,

TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1697.

Les Paroles sont de M. Boyer.

&

La Musique de M. Gervais.

XXX. OPERA

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

TIRCIŒ.

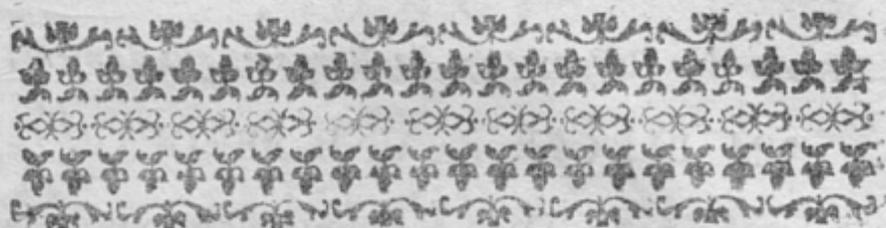
IRIS.

UN BERGER.

UNE BERGERE.

Chœur de BERGERS & de BERGERES.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une belle Campagne,
on voit dans l'éloignement le Temple
de l'Amour.*

T I R C I S & I R I S.

T I R C I S.

Vous quittez ce charmant séjour ;
Quand on va célébrer la fête de l'Amour.

I R I S.

J'ay long-temps senty sa puissance ;
Mais, je connois sa trahison ;
Je retourne à l'heureuse & sage indifférence,
Qui me rend toute ma raison.

T I R C I S.

Voyez quelles troupes nombreuses,
Viennent en ce grand jour,
De leurs flâmes heureuses,
Rendre grace à l'Amour.

Troupe de Bergers & de Bergeres qui dansent.

UN BERGER & UNE BERGERE.

Pour plaire au Dieu d'Amour , aimons , aimons sans cesse :

Que par le doux empressement ,
D'une mutuelle tendresse ,

On doute , qui des deux aime plus tendrement.

Peut-on faire à l'Amour , une plus belle offre ?

Rien n'est plus digne de ses vœux ;
Tout ce qu'il demande ;
C'est un cœur amoureux.

Que peut-on luy faire entendre ;
De plus charmant , de plus flatteur ?
Quel chant a plus de douceur ,
Qu'un soupir tendre ?

T I R C I S .

Tout est sans appas ,
Les fêtes & l'abondance ,
Les jeux , les Ris , la danse ,
Si l'Amour n'en est pas.

I R I S .

Vous allez voir un spectacle agréable ,
Où le jaloux Amour , dans son emportement ;
Attire sur Meduse , un supplice effroyable ,
Par un horrible changement.

T I R C I S.

Sans l'amoureuse tendresse,
 Quels seront nos concerts, nos plaisirs & nos
 jeux ?

I R I S.

Nous goûterons le sort le plus heureux ;
 Sans jalousie & sans foiblesse ;
 Nous chanterons un Roy, qui borne ses
 souhaits,
 A donner le calme à la terre ;
 Prêt à quitter son tonnerre,
 Si les Ennemis de la paix,
 Ne le forçoient à leur faire la guerre.

L E C H Œ U R.

Chantons, chantons un Roy, qui borne ses
 souhaits,
 A donner le calme à la terre ;
 Prêt à quitter son tonnerre,
 Si les Ennemis de la paix,
 Ne le forçoient à leur faire la guerre.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

MEDUSE, *Reine des Orcades, Isles dans la Mer Ethiopique.*

PERSE'É, *Prince Grec, amoureux d'ISMENIE.*

ISMENIE, *Princesse de la Cour de MEDUSE.*

MINERVE.

NEPTUNE.

MELANTE, { *Confidentes de MEDUSE.*

ORPHISE, }

NERINE, *Confidente d'ISMENIE.*

ARCAS, *Amy de Persée.*

JUPITER.

Chœur de Ministres du Temple de MINERVE.

Chœur de Grecs de la Suite de PERSE'É.

Chœur d'Affricains de la Suite de MEDUSE.

LES GORGONNES, *Sœurs de MEDUSE.*

LES HESPERIDES, *autres Sœurs de MEDUSE.*

PALEMÓN, *Dieu des Nochers.*

Chœur de Peuples Maritimes.

Chœur de Tritons & de Nereïdes de la Suite de NEPTUNE.

Chœur de Vertus & des Arts de la Suite de MINERVE.

Un Ministre du Temple de MINERVE.

Chœur de Guerriers.

AMERICA



Wm. B. E. 1847

MÉDUSE





MEDUSE,

TRAGÉDIE.

Le Théâtre représente un Port de Mer.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

MEDUSE, ORPHISE & MELANTE.

ORPHISE.

Quelle peine secrète, agite vôte cœur ?
N'êtes-vous pas toujours, la charmante Me-
duse ?

Vous possédez la beauté, la grandeur :
Est-il quelqu'autre bien, que le Ciel vous
refuse ?

M E D U S E ,

M E L A N T E .

Qui peut troubler un sort si glorieux ?
 Est-ce la Princesse Ismenie ,
 Qui reçût de la main des Dieux ,
 Une beauté digne d'envie ?
 Par respect, elle s'est bannie ,
 Et ne balance plus le pouvoir de vos yeux.

O R P H I S E .

Est-ce Minerve , adorée en ces lieux ?
 C'est le plus digne objet , de vôtre jalousie.

M E L A N T E .

Qui peut troubler un sort si glorieux ?
 Quand vous pouvez , avec une immortelle ,
 Disputer aux yeux de tous ,
 La gloire d'être la plus belle ;
 Dans ce fameux combat , entre Pallas, & vous ,
 Neptune prend vôtre querelle.

M E D U S E .

Quand Neptune est contre Pallas ;
 Il en croit moins l'amour , qu'il a pour mes
 appas ,

Que la haine qu'il a pour elle :
 J'ay d'autres déplaisirs , que vous ne sçavez
 pas.

Mais , vous diray-je ma foiblesse ?
 Persée adore la Déesse ,
 Et luy donne à mes yeux , le prix de la beauté
 C'est un affront , qui tourmente sans cesse ,
 Ma delicate, & jalouse fierté.

ORPHISE & MELANTE.

Quand il adore une Divinité ,
Il brigue sa faveur , & non pas sa tendresse.

O R P H I S E .

Minerve n'eût jamais la foiblesse d'aimer :
L'Amour n'a rien à prétendre sur elle.

M E D U S E .

A l'Amour , tôt ou tard , on se laisse enflâmer :
Elle se pique d'être belle ,
Et c'est assez pour m'allarmer.
Qui veut être belle , veut plaire ;
Et quand une beauté , veut donner de l'amour ,
Elle cherche à se satisfaire ,
Au peril d'aimer à son tour.

O R P H I S E .

Mais , oseray-je vous le dire ?
Vous avez pour Persée , une inquiète ardeur :

M E D U S E .

Je voudrois sur Persée , étendre mon empire ;
Pour ôter à Minerve , un si grand deffenseur.
Si des soupirs échapent de mon cœur ,
Ce n'est que d'orgueil qu'il soupire.
Persée est le plus grand , le plus fier des Mor-
tels :
Tu vois quel bruit , quelle gloire éclatante ;
Suit déjà sa valeur naissante ,

M E L A N T E.

Mais, vôte Amant a des Autels?
La conquête d'un Dieu, doit suffire à Me-
duse.

M E D U S E.

Je veux voir dans mes fers, un Héros si
vanté,
Et je ne puis souffrir, que luy seul se refuse,
Au triomphe de ma beauté.

O R P H I S E.

Une fiere beauté, n'est jamais satisfaite ;
Et neglige ce qu'elle a pris.
Une conquête à faire, est bien d'un autre
prix,
Que celle qu'on a déjà faite.

M E D U S E.

Mais, quelle est cette pompe, & ces chants
d'allegresse?



SCÈNE SECONDE.

MEDUSE, ORPHISE, MELANTE,
PERSE'E, & sa Suite.

MEDUSE.

Est-ce Persée ? ô Ciel ! quel orgueil ! je
le voy
Qui passe, sans daigner tourner les yeux sur
moy.
Où courez-vous ?

PERSE'E.

Au Temple, adorer la Déesse ;
C'est aujourd'huy, la fête de Pallas.
C'est en un pareil jour, qu'en ces lieux où
nous sommes,
On vit ses glorieux appas,
Pour la première fois, paroître aux yeux des
hommes.

MEDUSE.

Ne peut-on un moment, retenir cette ardeur ?
Et n'est-il point icy, quelque beauté mortelle,
Qui soit digne de vous, & mérite comme elle,
Et vôtre encens, & vôtre cœur ?

PERSE'E.

En est-il dont l'audace, aveugle & criminelle ?
Veuille luy ravir cet honneur ?

M E D U S E .

Par zele & par respect , vous pouvez la défendre ;

Mais , vous l'aimez , & vous osez prétendre ,
Que Pallas , jusques à vous , daigne baisser les yeux ?

P E R S E ' E .

J'aime Pallas , sans espoir , sans foiblesse ,
Et je croy que le Fils du plus puissant des Dieux ,

Peut adorer une Déesse.

Jupiter , nous donna le jour ;

Pallas , le doit à sa sagesse ,

Et je le dois à son amour ,

M E D U S E .

Il est beau de naître immortelle ,
Avec une beauté , qui peut tout enflâmer ;
Mais , il est honteux d'être belle ,
Avec un cœur , qui ne sçauroit aimer .

P E R S E ' E .

D'une Déesse auguste & sage ,

J'aime mieux les justes rigueurs ;

Que d'une mortelle volage ,

Les vaines & fausses douceurs .

Qui veut toujours aller de conquête en conquête ,

Perd ses soins , & ne garde rien :

Un cœur , que nul objet n'arrête ,

Ne sçauroit arrêter le mien .

Persee s'en va

M E D U S E.

Aime Pallas , l'ambition est belle :
 Tandis que cette Immortelle ,
 Triomphera des soupirs que tu perds ;
 Le Dieu qui la hait , & qui m'aime ,
 Ira dans son Temple même ,
 Couronner mes appas aux yeux de l'Univers :

S C E N E T R O I S I E M E.

M E D U S E , M E L A N T E , O R P H I S E.

M E D U S E.

IL court au Temple , & rien n'étonne son
 courage ;
 Mais , s'il aime Minerve , est-ce un si grand
 malheur ?

D'où vient que je sens cet outrage ,
 Avec tant de dépit , de honte & de douleur ?
 Neptune aux yeux de tous , viendra me ren-
 dre hommage :

Un Dieu s'explique en ma faveur ,
 Je sens ce superbe avantage :
 Cependant , si ce grand honneur
 Me venoit de Persée , il plairoit davantage.

à Melante :

Va , cours à cet Ingrat ; tâche de retenir
 Ce zele ardent , qu'il a pour la Déesse :

M E D U S E,
M E L A N T E.

Que peut-on opposer à l'ardeur qui le presse ?

M E D U S E.

Dis-luy que de Meduse, il peut tout obtenir,
Tresors, Sceptre, Grandeurs. . . Dieux,
qu'elle est ma foiblesse ?

Arrête, tâche au moins dans ce tendre en-
tretien,

De menager un peu ma gloire;

Que s'il faut tout risquer, pour gagner la vi-
ctoire,

Hazarde tout, & ne menage rien.

M E L A N T E.

Que faites-vous ? souffrez l'audace de mon
zele,

Neptune adore vos appas ;

Et vous courez après un cœur rebelle ;

Vous allez vous offrir, au plus grand des In-
grats.

M E D U S E.

Non, non qu'allois-je faire ? & que ne dois-
je pas,

A ton avis, sage & fidele ?

Ma fierté s'oubloit, je la sens revenir :

Neptune m'a promis, une gloire immortelle ;

Et tu me rends ce charmant souvenir.

O R P H I S E.

Quel est ce Dieu qui s'avance,
Et fait voir sur ces bords, tant de magni-
ficence ?

C'est Palemon, c'est le Dieu des Nochers,
C'est luy, qui les sauvant des flots, & des ro-
chers,

Leur trace une route facile.

S C E N E Q U A T R I E' M E.

P A L E M O N & M E D U S E.

*Troupe de Tritons & de Nereïdes, & des Peu-
ples Maritimes. La Mer est couverte de
Vaisseaux.*

P A L E M O N.

P Ar l'ordre du grand Dieu des Eaux,
Je conduis ces riches Vaisseaux,
Qui voguent sur l'onde tranquille.
Les Peuples, les plus éloignez,
Ont quitté pour vous leurs rivages ;
Neptune les envoie, en ces lieux fortunez ;
Vous preparer par leurs hommages,
Aux superbes honneurs, qu'il vous a destinez.

C H Œ U R *des Peuples.*

Ah, que Meduse est belle !
Qu'elle est digne du Dieu, qui soupire pour
elle !

U N E N E R E I D E.

L'Amour fait regner les Plaisirs ,
 Où regnoit l'horreur des naufrages.
 Les Vents qui causent les orages ,
 Font place aux aimables Zephirs.
 L'Amour fait regner les Plaisirs ,
 Où regnoit l'horreur des naufrages.
 Le seul bruit des tendres soupirs ,
 Trouble la paix de ces rivages.
 L'Amour fait regner les Plaisirs ,
 Où regnoit l'horreur des naufrages.

L E C H Œ U R.

Ah ! que Meduse est belle !
 Qu'elle est digne du Dieu , qui soupire pour
 elle !

U N E N E R E I D E.

Si du nom de Reyne , ou de Belle ;
 Le choix étoit en nôtre liberté ,
 Je connois plus d'une Mortelle ,
 Qui donneroit le prix à la beauté.

P A L E M O N.

Neptune vient troubler la fête de Pallas ;
 Défier toute sa colere ,
 Et braver Jupiter son pere ,
 Pour la gloire de vos appas.

M E D U S E.

Ah ! que c'est pour ma gloire , une douceur
 extrême ,
 Quand elle est en si grand danger ,
 De voir qu'on peut la dégager ,
 Par le secours d'un Dieu qui m'aime !

LE CHŒUR.

Que vôtre sort , doit faire de jaloux ?
Un Dieu se declare pour vous.

Un de la Troupe.

Vivez sur la foy de vos charmes ;
Sans jalousie , & sans allarmes ,
Vôtre gloire est en sûreté.

Un Heros fert une immortelle ;
Mais , vous avez pour vous contre elle ;
Un Dieu , l'Amour , & la Beauté.

LE CHŒUR.

Que vôtre sort , doit faire de jaloux ?
Un Dieu se declare pour vous.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*La Scene est dans le Temple de Minerve, où
l'on voit sa Statuë.*

SCENE PREMIERE.

P E R S E'E & A R C A S.

P E R S E'E.

MOy, j'aurois pour Pallas, un ardeur te-
meraire ?

Je ne dois plus te cacher ce mystere.

A R C A S.

Vous venez si souvent, dans ce Temple sacré.

P E R S E'E.

J'y viens voir l'aimable Ismenie :
Icy, contre Meduse, un azile assuré ;
La dérobe à sa tyrannie.

C'est dans ce lieu, que la sage Pallas,
Veille avec soin sur la beauté que j'aime.

A R C A S.

Se peut-il, qu'aveuglé de cet amour extrême,
Vous refusez Meduse avec tous ses appas,
Avec l'offre d'un Diadême ?

P E R S E'E.

P E R S E' E.

Le Trône dans Argos, ne me manquera pas.
 Ne me parle que d'Ismenie ;
 J'ay passé deux jours sans la voir.

A R C A S.

Vous avez mis au desespoir ,
 Sa Rivale, & son ennemie ,
 Craignez sa haine & son pouvoir.

P E R S E' E.

Ne me parle que d'Ismenie ;
 J'ay passé deux jours sans la voir.

S C E N E S E C O N D E.

P E R S E' E & I S M E N I E.

P E R S E' E.

Pouvez-vous si long-temps, me cacher tant
 de charmes ?
 Que vous répondez mal, à mon ardent desir !

I S M E N I E.

Ignorez-vous combien, il faut souffrir d'al-
 larmes,
 Pour un si dangereux plaisir ?

Vous-même , ignorez-vous tous les maux de
l'absence ?

Quand l'ardeur de vous voir a tant de violence,
Est-il quelque peril , qui donne de l'effroy ?

Qu'a-t'on à ménager , quand on sent comme
moy ,

Tout ce que fait souffrir , la tendre impa-
tience ?

I S M E N I E .

Si Meduse apprenoit ce secret entretien. . . .

P E R S E ' E .

Elle ignore vôtre retraite.

Quoy , toujous tremblante , inquiète ?

I S M E N I E .

Je crains tout , & n'écoute rien.

P E R S E ' E .

Pour Meduse , faut-il sans cesse se contraindre ?

I S M E N I E .

Meduse n'est pas seule à craindre :

La sage & sévere Pallas ,
Du destin des Heros , souveraine Maîtreſſe ,
Veut regler vos deſirs , & marquer tous vos

pas :

Elle condamne l'embaras ,
De la folle & vaine tendreſſe ,
Et s'offense de tout , où la gloire n'est pas ,

P E R S E' E.

Ne craignez pas que Minerve s'offense
De ces nœuds si beaux & si doux ,
Que la gloire , elle-même a formez entre
nous :

Sans la gloire & sans l'innocence ,
Peut-on être bien avec vous ?

I S M E N I E.

Mais si Pallas , un peu trop inhumaine ,
Vouloit , pour briser nôtre chaîne ,
A ses Autels , pour jamais m'attacher.

P E R S E' E.

Je renonce à Pallas , si sa rigueur extrême ,
Me ravit un trésor si cher ;
Et nul respect ne sçauroit m'empêcher ,
De l'enlever des mains de la Déesse même.

I S M E N I E.

Prince , par cet emportement ,
Vous offensez nôtre Déesse .

P E R S E' E.

Quand le plus grand des maux menace ma
tendresse ,
L'Amour au desespoir , agit-il autrement ?

I S M E N I E.

La raison doit regler les transports d'un
Amant.

La raison parle en vain , quand l'amour est
extrême ,

Et ce n'est qu'à l'Amour , que le cœur obéit.

Peut-on écouter quand on aime ,

Tout ce que la raison nous dit ?

Ah ! si pour s'épargner d'importunes allar-
mes ,

On bannit la raison en faveur de l'Amour ;

Que de repentirs , que de larmes ,

Quand la raison est de retour !

Vers le Temple , je voy le peuple qui se
presse.

Fuyons des yeux ennemis, ou jaloux ,

Et vous , allez aux pieds de la Déesse ,

Attirer ses bontez sur nous.

SCENE TROISIEME.

PERSE'E , *sa Suite* & le CHOEUR.

L E C H Œ U R.

Venez Minerve & par votre presence,
Venez faire trembler l'audace des Mortels ;
De la fiere Meduse , arrêtez l'insolence ,
Venez , sauvez l'honneur de vos Autels,

Minerve descend du Ciel.

SCENE QUATRIÈME.

MINERVE & PERSE'E.

M I N E R V E.

P Rince , toujours à mes loix si fidele ,
 Heros , formé du plus beau sang des Dieux ,
 Dès que ta voix m'appelle ,
 J'abandonne les Cieux.
 C'est ainsi que je veux répondre à ce beau zele ,
 Qui contre une fiere Mortelle ,
 Vient icy soutenir mes droits.
 Je t'ay confié ma gloire ;
 Mais , j'eusse voulu voir ton cœur , & ta me-
 moire
 Occupez seulement des soins que tu me dois.

P E R S E ' E.

Je vous entens , adorable Déesse ,
 Je ne dois écouter que vous :
 J'ayme ; mais , ce penchant si doux ,
 Qui m'entraîne vers la Princesse ,
 Le Ciel veut-il , qu'il dépende de nous ?
 Vous est-il honteux qu'avec elle ,
 Vous partagiez tous mes desirs ?
 Vous avez mes respects , vous avez tout mon
 zele ;
 Est-ce trop , qu'Ismenie ait mes tendres sou-
 pirs ?
 Pouvez-vous condamner une flâme si belle ?

Né, pour chercher la gloire au bout de l'U-
nivers ,

Ne sçaurois-tu rompre tes fers ,
Par une heureuse violence ?

Et crois-tu qu'il te soit permis ,
Pour éviter les rigueurs de l'absence ,

D'oublier ce grand nom que le ciel t'a promis ?

P E R S E ' E .

Malgré l'attachement de mon ardeur fidele ,

Je pars , si la gloire m'appelle.

Plein du desir d'un prompt retour ;

Je voleray de victoire en victoire ,

Et mes exploits , hâtez par mon amour ;

M'abregeront le chemin de la gloire.

M I N E R V E .

Plein d'un si beau sentiment ,

Un grand cœur peut noblement ,

Se livrer à la tendresse ;

Un amour qui fuit le repos ,

Et s'accorde avec la sagesse ,

Bien loin d'être la foiblesse ,

Est la gloire des Heros.



SCÈNE CINQUIÈME.

PERSE'E; *Sa suite entre dans le Temple ;
où est la Statuë de Pallas , & porte des
présents sur son Autel.*

UN MINISTRE DU TEMPLE.

Rien n'est si charmant que Pallas :
Jupiter qui la fit si belle ,
Prit plaisir d'assembler en elle ,
Et les vertus , & les appas ,
Que l'on voit separez dans la Troupe immor-
telle ;
La grace avec la Majesté ,
Le sçavoir & la puissance ,
La valeur & la prudence ,
La sagesse & la beauté.

SCÈNE SIXIÈME.

NEPTUNE & sa Suite, MEDUSE
& PERSE'E.

NEPTUNE.

Dieux & Mortels , reparez l'injustice ,
Que l'on fait à Meduse en faveur de Pallas ;
Qu'on méprise les fiers appas ,
Qui ne sont nez que pour nôtre supplice.
Plus d'encens , plus de sacrifice ,
A la beauté qui n'aime pas.

Que vois-je ? est-il donc vray que Neptune
luy-même ,
Vient outrager Minerve , & s'arme contre
nous ?

N E P T U N E .

Miserables Mortels , adorez ce que j'aime ,
Ou craignez mon courroux.

La Suite de Persée s'enfuit.

P E R S E ' E .

A la voix de ce Dieu , tout fuit , tout m'a-
bandonne :

Moy-même , je me sens saisi d'une terreur ,
Qui me desarme , & qui m'étonne.

*Les Nereïdes prennent les presents qui sont sur
l'Autel , & les portent au pied de Meduse.*

P E R S E ' E continuë.

Arrêtez , arrêtez , & craignez ma fureur.

N E P T U N E .

Veux-tu combattre un Dieu ? qu'elle est ton
insolence !

P E R S E ' E .

Non , je vois ma foiblesse & je sens ta présence.
Maître des Dieux , ne m'abandonnez pas ;

Vangez les Autels de Pallas ,
Et la gloire de ma naissance.

*Le Ciel s'obscurcit , il éclaire , il tonne ; la
Suite de Persée revient.*

PERSE'E *continuë.*

Que de feux , que d'éclairs
S'allument dans les airs.

LE CHŒUR.

Que de feux , que d'éclairs
S'allument dans les airs.

NEPTUNE *en s'en allant.*

Triomphe , Jupiter , malgré toy, ma Princesse
A reçu les honneurs offerts à la Déesse.

SCENE SEPTIÈME.

JUPITER *dans un ciel orageux.*

JUPITER.

SOrtez de ce lieu prophané ,
Où Minerve a souffert une injure mortelle :
Que ces Autels détruits , ce Temple abandonné,
De son juste courroux , soit la marque éternelle.

Le fond du Théâtre se change , & représente un Temple détruit.

SCENE HUITIÈME.

P E R S E ' E & I S M E N I E .

I S M E N I E .

Q U'est devenu Persée ?

P E R S E ' E .

Où se cache à mes yeux ;
Parmy tant de perils ma charmante Ismenie ?

P E R S E ' E & I S M E N I E .

Que j'ay tremblé pour vôtre vie !

P E R S E ' E .

L'Ordre de Jupiter nous bannit de ces lieux ;
Cherchons un séjour plus tranquile.

I S M E N I E .

Vivons loin de Meduse , en pleine liberté ;
Pallas nous promet un azile ,
Où nous serons en sûreté.

Fin du second Acte.





ACTE III.

La Scene est sur le bord de la Mer, où paroît un Vaisseau.

SCÈNE PREMIÈRE.

ISMENIE & NERINE.

ISMENIE.

Que fais-je, où me vois-je reduite ?
 Je craignois le pouvoir de Meduse en courroux ;
 Mais je crains plus la honte de ma fuite.

NERINE.

Rougissez-vous de fuir, Persée est avec vous ;
 Il vous conduit au Trône de sa Mere :
 Ce Vaisseau vous attend, rien ne vous est contraire,
 Le Ciel, la Mer, les Vents, tout flatte vos desirs :
 Mais, rien ne peut calmer vos secrets déplaisirs.

I S M E N I E .

Seule avec mon Amant , errante , fugitive ,
 Pour ma gloire en danger , je sens quelque
 frayeur :

Je ne puis sans peril quitter mon deffenseur :
 Mais aussi, tu connois, s'il faut que je le suive ,
 Tout l'embarras d'un jeune cœur.

N E R I N E .

Que craignez-vous d'un Prince qui vous aime ?
 Tout vous répond de sa fidelité.

I S M E N I E .

Je crains tout , son amour & son mérite ex-
 trême ;

Plus que tout , je me crains moy-même :
 Ma gloire en cet état , est-elle en sûreté ?

N E R I N E .

Amant toujourn respectueux , fidele ,
 De la vertu , deffenseur declare ;
 Où pouvez-vous trouver pour elle ,
 Un azile plus assuré !

I S M E N I E .

Tu calmes les frayeurs d'une jeune Princesse ,
 Persée est genereux , tout me répond de luy :
 Mais , plains l'état où ma fuite me laisse ,
 Quand j'ay besoin de la vertu d'autruy ,
 Pour assurer ma foiblesse.

SCÈNE SECONDE.

PERSE' E & ISMENIE.

P E R S E' E.

P Rinceffe, il faut partir, Meduse nous
poursuit. . . .

SCÈNE TROISIÈME.

PERSE' E, ISMENIE, *un Dieu de la Mer,
des Vents, & des Monstres Marins.*

P E R S E' E.

Q uel est ce spectacle terrible ?
Quelle montagne d'eau, quel effroyable bruit
Nous rend ce bord inaccessible ?

I S M E N I E.

Fuyons, Prince, fuyons : que de Monstres
affreux !

UN DIEU DE LA MER.

Arrêtez, Amants malheureux,
Mortels ennemis de Meduse ;
Le bruit de votre fuite est venu jusqu'à nous.
Avez-vous crû pouvoir éviter son courroux ?
Quel charme vous abuse ?

A son ressentiment , rien ne vous peut cacher.
 Et pour rendre aujourd'huy vôtre fuite inutile,
 Que le Vaisseau , qui seul est vôtre azile ,
 Se brise contre ce rocher.

Vents orageux , troublez ce rivage tranquile.

Le Vaisseau se brise contre un rocher.

L E C H Œ U R .

Vents orageux , troublez ce rivage tranquile.

Les Vents dansent,

SCENE QUATRIÈME.

M E D U S E & sa Suite.

M E D U S E .

Q U'on le cherche par tout , dans les affreux
 deserts ,
 Dans les antres profonds , dans les plus noirs
 abîmes ,
 Et dans tout ce qui sert d'azile aux plus grands
 crimes ;
 Qu'on aille le chercher jusques dans les enfers ;
 Neptune qui le hait , & qui connoit ma peine,
 Laissera-t'il sa fuite à son pouvoir ?
 Quelle honte , quel desespoir ,
 De voir un cœur rebelle , échaper à ma haine !



SCÈNE CINQUIÈME.

NEPTUNE & MÉDUSE.

NEPTUNE.

M On amour a fait son devoir :
 Persée, & la Beauté pour qui son cœur soupire;
 Alloient sortir de vôtre Empire :
 Mais, sçachez quels sont les appas,
 Qu'il aimoit & cachoit sous le nom de Pallas ;
 Persée aime Ismenie, & fuyoit avec elle.

MÉDUSE.

Persée aime Ismenie, ah ! fortune cruelle !
 Quoy, mon orgueil s'étoit flatté,
 Que j'avois pour Rivale une Divinité,
 Et c'est une foiblesse Mortelle,
 Qui triomphe de ma beauté ;
 Quel affront, fortune cruelle !

NEPTUNE.

Vous aimez donc Persée, & cet ardent cour-
 roux. . . .

MÉDUSE.

O Ciel ! que me reprochez-vous ?
 Moy, j'aurois de l'amour pour l'Amant d'Is-
 menie ?
 Le Traître en soutenant la beauté de Pallas,
 Soupiroit pour d'autres appas ;
 Il adore mon Ennemie.
 Vous qui pouvez les arrêter ?
 Vous laissez à ma haine échaper l'un & l'autre.

M E D U S E ,
N E P T U N E .

Non , non , pour contenter ma vengeance & la
vôtre ,
J'ay brisé le Vaisseau qui les devoit porter.

M E D U S E & sa Suite.

Que sont-ils devenus ? Vous , pour servir ma
haine ,

Courez , volez , précipitez vos pas ;
Amenez promptement au pieds de vôtre Reyne
Un cœur qui brave ses appas.

N E P T U N E .

Dequoy s'embarasse Meduse ?
Vôtre desordre me surprend.

Regardez les respects que Neptune vous rend,
Et méprisez l'encens qu'un Mortel vous re-
fuse.

Le Maître souverain de ce vaste élément ;
Le Dieu qui fait & calme les tempêtes ,
S'est aux yeux de Pallas , déclaré vôtre Amant ;
Et vous avez l'indigne empressement ,
De faire de moindres conquêtes.

M E D U S E .

Expliquez mieux mon desespoir jaloux :
Pour sacrifier tout à ma gloire , à vous même ,
Je veux que tout le monde m'aime ,
Et je ne veux aimer que vous.

Grand Dieu , ne laissez plus ma vengeance in-
certaine.

N E P T U N E .

Vous serez satisfaite avant la fin du jour ,
Et le soin que j'auray de servir vôtre haine ,
Vous fera voir jusqu'où va mon amour.

SCENE SIXIÈME.

MEDUSE, ORPHISE & MELANTE.

M E D U S E.

Dieux , Mortels , admirez le destin de
Meduse ,

Et plaignez son malheur ;

Un Dieu m'a donné son cœur ,

Un Mortel me le refuse.

Dieux , Mortels , admirez le destin de Meduse ;

Et plaignez son malheur.

M E L A N T E & O R P H I S E :

C'est nôtre destin déplorable ,

De n'aimer pas toujours l'objet le plus aimable ;

Par un doux & secret poison ,

A de moindres appas , le cœur se laisse prendre :

La raison pouroit l'en deffendre ;

Mais , on en croit son cœur plutôt que sa
raison.

M E D U S E.

Ah ! je vaincray cette Beauté fatale ,

Qui m'ôte un cœur qui m'étoit réservé :

Si Persée est contraint d'adorer ma Rivale ,

Perissent les appas , qui me l'ont enlevé.

O R P H I S E & M E L A N T E.

Si Persée aime ailleurs , qu'elle rigueur extrême

Le veut forcer d'adorer vos appas ?

Voulez-vous qu'il vous aime ,

Si vous ne l'aimez pas ?

M E D U S E.

Aux yeux de cet Ingrat, Ismenie est si belle,
Qu'il brave mon courroux, sans trouble &
sans effroy :

Il aime mieux risquer tout avec elle,
Que regner avec moy.

Tu me trahis, infidele Fortune !
Mais, tu ne peux long-temps, cacher mes en-
nemis ;
Nous les découvrirons par les soins de Nep-
tune ;
Il tiendra ce qu'il m'a promis.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*La Scene est dans le Jardin des Hesperides
dont les Arbres portent des Pommes d'or.*

SCENE PREMIERE.

MEDUSE & ORPHISE.

M E D U S E.

Neptune répond mal à mon impatience ;

O R P H I S E.

Neptune enfin , remplira son devoir.

SCENE SECONDE.

MEDUSE , ORPHISE & MELANTE.

M E L A N T E.

Nos Amants fugitifs , sont en vôtres pouvoir.

M E D U S E.

Ah ! surprenant bonheur ! triomphe ma vengeance.

M E L A N T E.

Pour les livrer à vos justes fureurs ,
Neptune au pouvoir de mes Sœurs ,
A mis Persée , & la Princesse ,

M E D U S E.

Dis-leur que sur tous deux, elles veillent sans
cesse ;

Fais-leur voir de quel prix, Perfée est à mes
yeux.

M E L A N T E.

Mais, quelle esperance est la vôtre ?

Eût-ce un tresor bien précieux,

Lorsque son cœur est pour une autre ?

M E D U S E.

Si je n'ay pas son cœur, au moins, malgré luy-
même,

Je disposeray de son sort ;

Il mourra : mais hélas ! pour luy donner la
mort,

Il faudroit le haïr ; & je sens que je l'aime.

O R P H I S E.

Vous, qui voyez à vos genoux,

Soupirer tant d'Amants, sans en être charmée,

Vous aimeriez sans être aimée ;

Non, ce n'est point amour, c'est un dépit
jaloux.

M E D U S E.

Non, j'aime cet Ingrat, & je cherche à luy
plaire,

Quand je dois le haïr avec plus de fureur,

Je voy bien qu'un amour plus fort que ma co-
lere,

Et qui ne sçauroit plus se taire,

Se cacheoit dans mon cœur.

O R P H I S E.

On peut aimer quand on est sûr de plaire.
 Persée à vos desirs , peut-il être contraire ?
 Vous avez dans ces lieux , tout ce qui peut
 charmer ,

Tous les plaisirs , tout ce qui fait aimer.

On peut aimer quand on est sûr de plaire.

M E D U S E.

Que de transports divers , mon cœur est agité !
 Je crains , j'aime , je hais , & quand malgré
 ma haine ,

Je cède à l'amour qui m'entraîne ,
 Un reste de vertu , de gloire & de fierté ,
 Rend ma bouche muette , & ma flâme incer-
 taine.

Que de transports divers , mon cœur est agité !

S C E N E T R O I S I E ' M E :

M E D U S E & L E S H E S P E R I D E S.

M E D U S E.

MEs Sœurs , j'aime Persée , expliquez-luy
 ma flâme.

Dites-luy , pour toucher son ame ,
 Et tout ce que je puis , & tout ce que je sens :

Joignez la menace à la plainte :

Mais avec ces discours tendres & menaçants ,
 Donnez-luy , s'il se peut , plus d'amour que
 de crainte.

Il vient , retirons-nous , sans sortir de ces
 lieux.

Que ne me trouve-t'il , ce qu'il est à mes yeux !

SCENE QUATRIÈME.

PERSE'E , LES HESPERIDES & MEDUSE
cachée dans un des coins du Théâtre.

P E R S E ' E .

O U suis-je ? quel nouveau spectacle !
 Apprenez-moy quel est l'Auteur de ce miracle.
 Quel est ce merveilleux séjour ?
 Ou plutôt , dites-moy , pour soulager ma peine,
 Qu'est devenu l'objet de mon amour.
 C'est tout ce qu'il faut qu'on m'apprenne.

U N E H E S P E R I D E .

C'est trop pousser de vains soupirs ;
 Fay voir de plus nobles desirs.

L E C H Œ U R .

C'est trop pousser de vains soupirs ;
 Fay voir de plus nobles desirs.

U N E H E S P E R I D E .

Meduse est belle & Reyne , & devient ta con-
 quête :
 Ce ne sont point des biens éloignez , incertains.

L E C H Œ U R .

C'est trop pousser de vains soupirs ;
 Fay voir de plus nobles desirs.

U N E H E S P E R I D E .

Tous ces tresors vont passer dans tes mains ;
 Et la Couronne sur ta tête.

L E C H Œ U R.

C'est trop pousser de vains soupirs ;

Fay voir de plus nobles desirs.

Les Hesperides & les Plaisirs dansent autour
de PERSE' E.

U N E H E S P E R I D E.

Voy ces fruits , ces fleurs immortelles ,

Tous les tresors de ces lieux enchantez ;

Par tout , surprenantes beautez !

Nouveaux plaisirs , graces nouvelles !

U N E H E S P E R I D E.

Il faut courir au changement ,

La gloire d'aimer constamment ,

Est une gloire imaginaire ;

L'Amour n'est qu'un amusement ;

Et quand il devient une affaire ,

Il faut courir au changement.

MEDUSE , *sortant de l'endroit où elle étoit.*

Ah ! c'en est trop , Ingrat ; rien ne peut t'é-
mouvoir ;

Rien ne peut t'arracher à l'amour d'Ismenie ;

Tu m'as donc condamnée à t'aimer sans espoir ;

Tu braves ma beauté , mon courroux , mon
pouvoir :

Mais , n'est-ce rien qu'un Dieu que je te sa-
crifie ?

J'avoüeray qu'en faisant ce grand effort sur moy ,

Je n'écoute que ma tendresse :

Mais , ne le plaindras-tu point le cœur d'une
Princesse ,

Et d'être si foible pour toy ,

Et de t'avoüer sa foiblesse ?

M E D U S E ,

P E R S E' E.

Que me demandez-vous dans l'état où je suis ?
 Vous me comblez & de honte & d'ennuis.
 Celle que j'aime , est en vôtre puissance ;
 Je la vois dans vos fers , je vois couler ses
 pleurs ,

Ses maux accablent ma constance :
 Suis-je en état de plaindre vos malheurs ?

M E D U S E.

Non , tu ne dois sentir que les maux d'Isménie ;
 Ils seront tels , qu'à peine & tes yeux & ton
 cœur ,

Pourront suffire à pleurer son malheur.

P E R S E' E.

Voulez-vous immoler une si belle vie ?

M E D U S E.

Tout son sang ne sçauroit contenter ma fureur ;
 Je veux livrer aux Gorgonnes cruelles ,
 Celle que ton aveugle erreur ,
 Fait la plus belle des Mortelles.

Leur poison par des traits , qui te feront hor-
 reur ,

La rendront affreuse comme elles.



SCENE

SCÈNE CINQUIÈME.

NEPTUNE & MÉDUSE.

NEPTUNE.

Jupiter & Pallas sont en vain contre vous ;
 Je livre à vôtre courroux,
 Et Persée, & son Amante.

MÉDUSE.

Vous allez voir ma haine triomphante,
 Par leur prompt châtement, signaler ce grand
 jour.

NEPTUNE.

Vous devez ce triomphe au soin de mon amour :
 Songez à remplir mon attente.

MÉDUSE.

Ne m'embarassez point par vôtre empressement.

Pleine de mon courroux, tout autre mouvement,

Se fait sentir avec trop de foiblesse ;

Je veux punir Persée & la Princesse.

Quand j'auray satisfait tout mon ressentiment,
 Je seray toute à ma tendresse.

ENSEMBLE.

L'Amour, }
 La haine, } occupe tout mon cœur.

Je m'abandonne à { mon ardeur.
 { ma fureur.

SCÈNE SIXIÈME.

NEPTUNE.

LA Perfide aime Persée.
 Je connois enfin mon erreur :
 Mais, si ma gloire est offensée,
 Je vois avec plaisir sa honte, & son malheur.
 Je sçauray jouir de sa peine ;
 Et pour me vanger pleinement,
 Il suffit que sa flâme, & son aveuglement,
 La rendent méprisable, & digne de ma haine.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

Le Théâtre représente un Desert affreux, & On voit l'Antre des Gorgonnes dans le fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉDUSE, PERSEE & ISMENIE,
conduits chacun par une Hesperide.

MÉDUSE.

VOicy le fatal moment,
Qui doit à l'un & à l'autre apprendre son sup-
plice

Les Gorgonnes, mes Sœurs, pressent ton
châtiment.

Ta beauté fait mon tourment ;

Il faut que ta beauté perisse,

Ou me céder ton Amant.

Meduse se retire.

SCENE SECONDE.

P E R S E'E & I S M E N I E.

I S M E N I E.

Q Uelle fureur !

P E R S E'E.

Quel supplice effroyable !
Abandonnez plutôt un Amant déplorable.

I S M E N I E.

Si je perds mon Amant , hélas !
Qu'ay-je affaire de mes appas ?
C'est pour vous seulement , que je veux être
aimable.

P E R S E'E.

Rien ne sçauroit m'ôter la gloire d'être à vous :
Mais , hélas ! faudra-t'il vous livrer au cour-
roux

D'une Rivale impitoyable ?

I S M E N I E.

Mais , mon Amant sera-t'il son époux ?

P E R S E'E.

Mourons, ma mort suffit, pour finir nôtre peine ;
Je rachette en mourant ma gloire, & vos appas.
Meduse est défarmée, en voyant mon trépas,
Et j'éteins dans mon sang son amour, & sa
haine.

LES DEUX GORGONNES.

Pleurez , pleurez la perte de ses charmes ,
 Nous triomphons de son orgueil jaloux.

Elle étoit plus belle que vous ,
 Et par un sort qui fait nos plaisirs & vos lar-
 mes ,

Elle est plus horrible que nous.

LES HESPERIDES.

Pleurons , pleurons la perte de ses charmes :

SCENE CINQUIEME.

P E R S E E & A R C A S.

A R C A S.

Quelle est cette douleur & cet emporte-
 ment ?

P E R S E E.

Méduse s'est vengée après son châtiment :
 Un seul de ses regards , par un charme terri-
 ble ,
 A fait sur Ismenie un affreux changement ;
 Elle n'est plus qu'un rocher insensible.



SCENE SIXIÈME.

P E R S E E.

Meduse s'est vangée , ah ! cruel desespoir !
 Impuissante Pallas ; quand Meduse est punie ,
 Luy laissez-vous la gloire & le pouvoir

De faire perir Ismenie ?

Ah ! cruel desespoir !

Dieux ! avez-vous souffert qu'on fasse cet ou-
 trage ,

A vôtre plus parfait ouvrage ?

Puisse-t'on briser vos Autels !

Vous , que l'on voit pour l'innocence ,

Contre l'audace des Mortels ,

Ou sans justice , ou sans puissance :

Mais , ma raison s'égare , . . & plein de mon
 malheur ,

J'ose offenser des Dieux la Majesté suprême ;

Dieux ! ne faites point grace à ma fureur ex-
 trême ;

Accordez seulement , à ma juste douleur ,

Que j'aïlle , par ma mort , rejoindre ce que
 j'aime.



ISMENIE.

Ah ! vous ne mourez point ; si vous mourez,
je meurs ;

Perdez cette funeste envie :
Laissez-moy par ma mort finir tous nos mal-
heurs :

Sans vous , puis-je aimer la vie ?

Si vous mourez , je meurs.

ENSEMBLE.

Laissez-moy par ma mort finir tous nos mal-
heurs :

Sans vous , puis-je aimer la vie ?

Si vous mourez , je meurs.

SCENE TROISIÈME.

JUPITER *dans un ciel orageux.*

JUPITER.

NE craignez rien d'une fiere Ennemie :
Minerve a prévenu son injuste courroux ,
En luy portant les mêmes coups .
Dont son jaloux dépit menaçoit Ismenie.
Son Palais est contre elle un azile pour vous.



P E R S E ' E à I S M E N I E .

Que vous m'avez coûté de pleurs & de souffrirs ,

Et que ces cruels déplaisirs ,
Sont suivis d'un bonheur extrême !
Le ciel vous rend à mon amour.

I S M E N I E .

Le ciel me fait revoir le jour ,
Et mes premiers regards rencontrent ce que
j'aime.

P E R S E ' E à M I N E R V E .

Achievez de me rendre heureux.

M I N E R V E .

Disparaissez Antres affreux.

S C E N E D E R N I E R E .

*Le Théâtre change , & représente le Palais
de Minerve.*

M I N E R V E , P E R S E ' E , & I S M E N I E .

Suite de M I N E R V E .

M I N E R V E .

Retenez l'ardeur qui vous presse.
Pour obtenir l'objet de vos desirs ,
Allez , par vos exploits, mériter sa tendresse.

à SA SUITE.

Et vous, dans ce Palais, occupez la Princesse,
Par des jeux innocents & de sages plaisirs,

Un de la Suite de MINERVE.

Allez, courez à la victoire,
C'est le premier soin d'un Heros,
L'hymen, le plaisir, le repos,
Ne doivent venir qu'après la gloire.

DEUX SUIVANTS.

Aimez, mais en aimant, songez que dans un
cœur,

La raison & l'amour, sont rarement ensem-
ble;

Dés que l'amour y jette trop d'ardeur,
On n'y voit point de vertu qui ne tremble.

UN AUTRE.

Des plaisirs, des jeux, de l'amour,
On fait un innocent usage.
On apprend dans cette cour,
L'art d'aimer & d'être sage.

P E R S E' E.

J'obéis à Pallas, c'est un ordre suprême.

I S M E N I E.

Aimez la gloire autant que je vous aime.

Un de la Suite de MINERVE.

Chantons la gloire immortelle,
De la Divinité qui regne dans ces lieux;
L'Amour, sans la sagesse est un Monstre
odieux;

Mais, quand il s'accorde avec elle,
C'est le plus aimable des Dieux.

LE CHŒUR.

Chantons la gloire immortelle,
De la Divinité qui regne dans ces lieux;
L'Amour, sans la sagesse est un Monstre
odieux;

Mais, quand il s'accorde avec elle,
C'est le plus aimable des Dieux.

Fin du cinquième & dernier Acte.

DU TOME V.

Biblioteca Pública de Valladolid

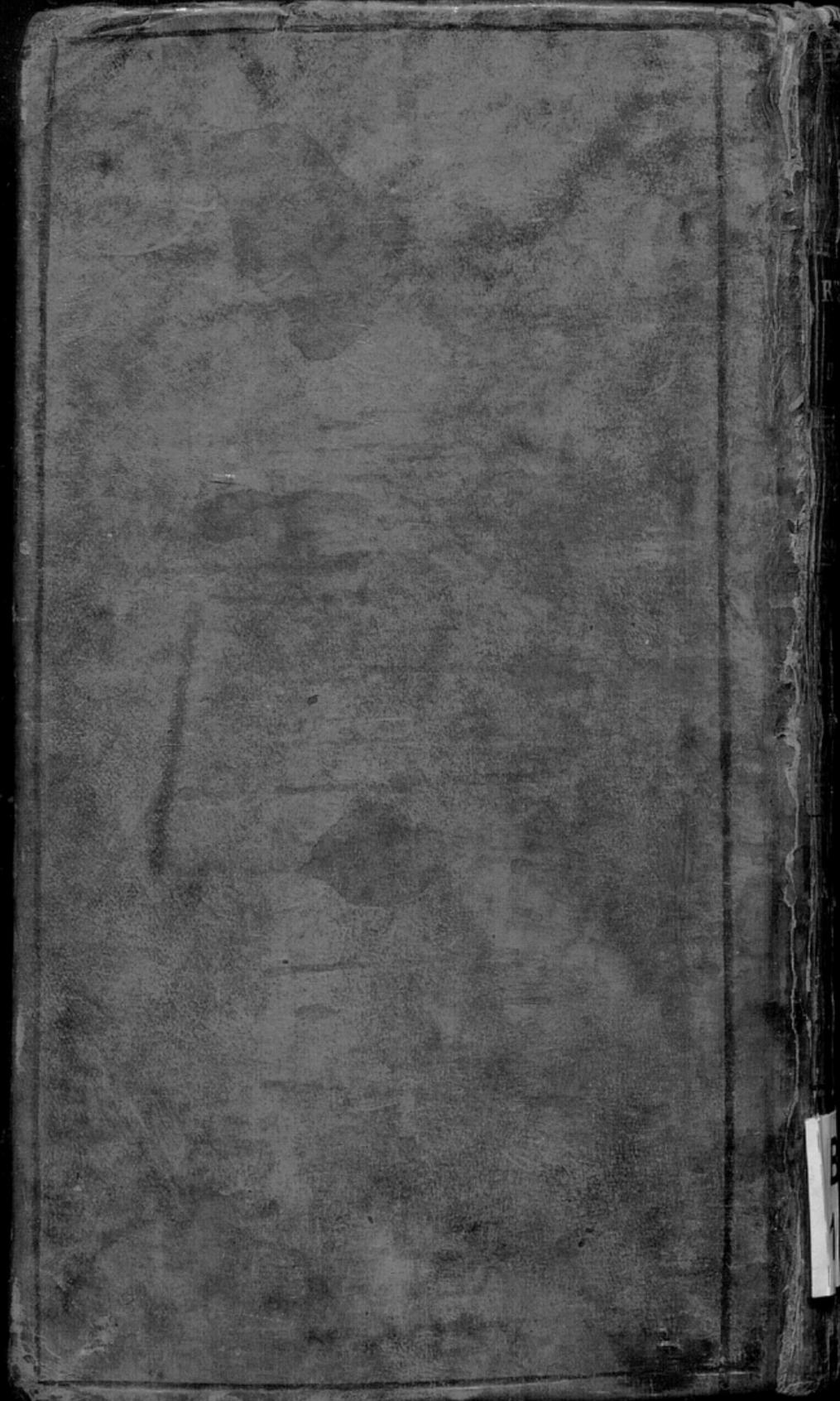


72000332 BPA 1385 (V.5)











RECUEIL

D OPERA



TOM V

BPA

1385

